

DanMarie

Une si belle Maman !



« Évangile de Marie » d'après les écrits de Maria Valtorta

Fascicule 5

La Vierge Marie, Servante, Disciple et Mère
Troisième Année de la Vie Publique de Jésus
Jésus annonce la Passion de sa Mère et dévoile son âme

« Évangile de Marie »

d'après les écrits de Maria Valtorta

Fascicule 1

De la naissance de Marie à son mariage
avec Joseph et son arrivée à Nazareth

Fascicule 2

De l'Annonciation à la mort de Joseph

Fascicule 3

La Vierge Marie, Disciple dans l'ombre et le silence
Première Année de la Vie Publique de Jésus

Fascicule 4

La Vierge Marie, Disciple en chemin
Seconde Année de la Vie Publique de Jésus

Fascicule 5

La Vierge Marie, Servante, Disciple et Mère
Troisième Année de la Vie Publique de Jésus
Annonce de la passion de Marie, Jésus dévoile son âme...

La configuration et la mise en pages des fascicules est réalisée par ma petite sœur Marie.

« Évangile de Marie »

d'après les écrits de Maria Valtorta

Les dix volumes de

« **L'Évangile tel qu'il m'a été révélé** » (4849 pages)

Publié en Italie « Il poema dell' Uomo-Dio »
par Emilio Pisani, éditeur
traduit par Félix Sauvage de 1971 à 1976
publié au Centro Editoriale Valtortiano (1985)
reimprimé en Italie en 2012
et ceux traduits par Yves d'Horrer (5353 p.)
2ème édition
Centro Editoriale Valtortiano srl.
Isola del Liri
Imprimé en Italie, décembre 2016

Les Cahiers de 1943 (630 p.)

traduits par Bianca Zagolin

Les Cahiers de 1944 (654 p.)

et de 1945 à 1950 (636 p.)

traduits par Yves d'Horrer
préparés et publiés par Emilio Pisani
Centro Editoriale Valtortiano
réimpr. en Italie en 2012

Les Carnets de Maria Valtorta

traduits par Yves d'Horrer (298 p.)
préparés et publiés par Emilio Pisani
Centro Editoriale Valtortiano
impr. en Italie en 2018

Leçons sur l'Épître de Saint-Paul

aux Romains (303 p.)

traduites par Giovani Liani
amplement revues par le
centro editoriale valtortiano
réimpr. en Italie en 2012

« AINSI COMMENCE MA TROISIÈME ANNÉE DE VIE PUBLIQUE¹ »

Elle commence par un départ bien triste, comme la première et la deuxième. Elle commence par une grande prière et une grande pénitence comme la première... Car celle-ci a les difficultés douloureuses de la première, et davantage encore. A ce moment-là, je me préparais à convertir le monde, maintenant je me prépare à une œuvre bien plus vaste et bien plus puissante. Mais écoutez-moi bien: sachez que si la première année j'ai été l'Homme-Maître, le Sage qui appelle à la Sagesse par une humanité parfaite et la perfection de l'intelligence, et si la seconde, j'ai été le Sauveur et l'Ami, le Miséricordieux qui passe en accueillant, en pardonnant, en compatissant, en supportant, la troisième année je serai le Dieu Rédempteur et Roi, le Juste².

5-7
T5-120

« MÈRE, ADIEU... JE N'OUBLIERAI JAMAIS CES JOURS »

C'est le soir: une nouvelle soirée d'adieux pour la petite maison de Nazareth et ses habitants... Jésus est assis à table avec Jean³ et Syntica⁴, Pierre, Jean, Simon et Matthieu. Les autres n'ont pas pu y prendre place. Elle est si petite, la table de Nazareth ! Tout juste faite pour une petite famille de justes où l'on peut tout au plus faire asseoir le pèlerin et l'affligé pour les restaurer, par l'amour plus que par la nourriture !

5-15
T5-122

Marziam, très sérieux et silencieux, mange dans un coin, assis sur un petit banc aux pieds de Porphyrée que la Vierge a installée sur le siège du métier à tisser et qui, douce et silencieuse, mange la nourriture qu'on lui a donnée, en portant un regard de pitié sur les deux disciples qui vont bientôt partir et qui essaient d'avaler leurs bouchées en gardant la tête basse pour cacher leur visage brûlé par les larmes. Les autres, c'est-à-dire les deux fils d'Alphée, André et Jacques, fils de Zébédée, se sont installés dans la cuisine près d'une sorte de huche, mais on les voit par la porte ouverte.

La Vierge Marie et Marie, femme d'Alphée, vont et viennent en servant les uns et les autres, maternelles, angoissées, tristes. Et si la Vierge caresse ceux qu'elle approche de son sourire, si douloureux ce soir-là, Marie, femme d'Alphée, moins réservée et plus familière, joint au sourire l'acte et la parole en y ajoutant un baiser ou une caresse selon le bénéficiaire, encourageant l'un ou l'autre à prendre les aliments les plus appropriés à sa condition physique et en vue du voyage.

1 NOTE : Un essai de l'Évangile de Marie. Comment ?

J'ai repris les écrits de la nouvelle traduction de Yves d'Horrer qui concerne la Vierge Marie.

La provenance de ces textes est indiquée de la façon suivante, dans la colonne de droite :

Le premier chiffre correspond soit à l'un des 10 livres de « l'Évangile tel qu'il m'a été révélé »(édition 2012)

Lorsque le chiffre est précédé d'un P, il s'agit des « Leçons sur l'Épître de Saint Paul aux Romains ».

Lorsque le chiffre est précédé d'un C, il s'agit des « Carnets de Maria Valtorta ».

Le second chiffre après le tiret correspond à la page du début du texte.

Exemples : 5-7 : Livre 5 ancienne édition, page 7.

1947-337 : Cahier de 1945 à 1950, page 337

P-150 : Leçons sur l'Épître de Saint Paul aux Romains, page 150.

Dessous : T5-120 renvoie au tome de la nouvelle traduction et à la page correspondante : Tome 5, page 120

2 Voir Annexe 1 : Carte 8 de Carlos Martinez : 3ème année de la Vie Publique, 1ère période de 4 mois. Réf. Éd. 2012

3 Jean d'En-Dor est un ancien galérien pour avoir tué l'amant romain de sa femme. Prosélyte d'origine chypriote, il devient disciple de Jésus mais Judas le dénonce au Temple.

Laurentin (René), Debroise (François-Michel), Lavère (Jean-François).-Dictionnaire des Personnages de l'Évangile selon Maria Valtorta.- Ed. Salvator, page 182. Ce Dictionnaire de 445 pages est la référence de tous les personnages du fascicule.

4 Syntica est une esclave grecque, son nom est mentionné dans la lettre de Saint Paul aux Philippiens (4, 2-4). Elle joua un rôle prépondérant dans la fondation de l'Église d'Antioche.

Je crois que, par une pitié affectueuse pour Jean d'En-Dor qui est épuisé et qui en ces jours d'attente est encore plus amaigri, elle se donnerait elle-même à manger tant elle s'efforce de le persuader de prendre ceci ou cela en en vantant la saveur et les propriétés salutaires. Mais en dépit de toutes ses... séductions, les mets restent presque intacts dans l'assiette de Jean, et Marie, femme d'Alphée, s'en afflige comme une mère qui voit son bébé repousser son sein.

« Mais tu ne peux partir comme ça, mon fils ! » s'écrie-t-elle.

Dans son cœur maternel, elle ne réfléchit pas que Jean est à peu près du même âge qu'elle et que le mot de " fils " ne convient guère. Mais elle ne voit en lui qu'une personne qui souffre, si bien qu'elle ne trouve que ce terme pour le consoler...

« Voyager l'estomac vide, sur ce char cahotant dans le froid humide de la nuit, cela te fera mal. Et puis... qui sait comment vous mangerez durant cet horrible et long voyage !... Miséricorde éternelle ! En mer, pendant tant de milles ! Moi, je mourrais de peur !

Et le long des côtes phéniciennes, et puis!... ce sera encore pire!

Et le patron du bateau sera sûrement un Philistin ou un Phénicien ou un étranger de quelque autre nation d'enfer... et il n'aura pas pitié... Allez, pendant que tu es encore près d'une mère qui t'aime bien!... Mange: rien qu'un petit morceau de cet excellent poisson. Au moins pour faire plaisir à Simon-Pierre qui l'a pêché à Bethsaïde avec tant d'amour et qui aujourd'hui m'a montré comment le préparer, pour toi et pour Jésus, pour bien vous restaurer.

Cela ne te convient pas?... Alors... oh, cela, tu vas le manger!

Elle court à la cuisine et en rapporte un plat de bouillie fumante. Je ne sais pas ce dont il s'agit... C'est certainement une sorte de farine ou bien de grains cuits dans du lait jusqu'à en devenir de la bouillie:

« Regarde, je t'ai fait cela parce je me souviens qu'un jour tu en as parlé comme d'un doux souvenir de ta petite enfance... C'est bon et ça fait du bien. Allons, un petit peu... »

Jean se laisse servir quelques cuillerées de ce plat dans son assiette et essaie de l'avalier, mais des larmes coulent pour mêler leur sel à la nourriture tandis qu'il baisse encore plus la tête. Les autres font grand honneur à ce qui doit être pour eux un délice. Leurs visages se sont éclairés à sa vue et Marziam s'est levé... mais ensuite, il a éprouvé le besoin de demander à la Vierge Marie : « Est-ce que je peux en manger? Il y a encore cinq jours avant la fin de mon vœu...

-Oui, mon enfant, tu peux en manger» dit Marie avec une caresse.

Mais l'enfant est encore hésitant et Marie, pour calmer les scrupules du petit disciple, interpelle son Fils :

« Jésus, Marziam demande s'il peut manger de l'orge mondé... à cause du miel qui en fait un plat sucré, tu sais...

-Oui, oui, Marziam. Ce soir, je te dispense de ton sacrifice à condition que Jean mange lui aussi son orge au miel. Tu vois comme l'enfant le désire ? Aide-le donc à cette récompense. »

Et Jésus, qui a Jean auprès de lui, lui prend la main et la lui tient pendant que Jean s'efforce, par obéissance, de finir son assiette.

"Marie, femme d'Alphée, est plus satisfaite. Elle revient à l'assaut avec un beau plat de poires cuites au four toutes fumantes. Elle rentre du jardin avec son plateau et elle dit:

« Il pleut. Cela commence. Quel malheur !

—Mais non! Cela vaut mieux, au contraire! Comme ça, il n'y aura personne sur les routes. Quand on part, les salutations font toujours mal... Il vaut mieux filer avec le vent dans les voiles et sans trouver des bas-fonds ou des écueils qui imposent des arrêts et une marche lente. Et les curieux sont justement des bas-fonds et des écueils..., dit Pierre qui voit en tout événement les voiles et la navigation.

-Merci, Marie. Mais je ne mangerai rien d'autre, déclare Jean en cherchant à repousser les fruits.

-Ah ! ça non ! C'est Marie qui les a cuites. Veux-tu mépriser la nourriture qu'elle a préparée? Regarde comme elle les a bien cuisinées! Avec leurs épices dans le petit trou... et leur beurre dessous... Ce doit être un dessert de roi, un sirop. Elle s'est rougie, elle aussi, au feu du four pour les dorer à point. Et elles sont bonnes pour la gorge, pour la toux... Elles réchauffent et guérissent. Marie, dis-lui, toi, comme elles réussissaient bien à mon Alphée quand il était malade. Mais il voulait qu'elles soient faites par toi.

Eh oui ! c'est que tes mains sont saintes et donnent la santé ! Bénis sont les plats que tu prépares ! Mon Alphée était plus tranquille après avoir mangé ces poires... sa respiration était plus douce. Mon pauvre mari !... »

Marie saisit l'occasion de ce souvenir pour pouvoir enfin pleurer, et sortir pour ce faire. Je fais peut-être une supposition injuste, mais je crois que, sans la pitié qu'elle éprouve pour les deux disciples en partance, le "pauvre Alphée" n'aurait pas eu une seule larme de son épouse ce soir-là... Marie, femme d'Alphée, était tout éplorée pour Jean et Syntica, et pour Jésus, Jacques et Jude qui s'en vont, au point qu'elle a laissé libre cours à ses larmes pour ne pas étouffer.

"Marie lui succède alors, en mettant sa main sur l'épaule de Syntica, placée en face de Jésus, entre Simon et Matthieu.

«Allons, mangez. Voulez-vous donc vous en aller en me laissant aussi dans l'angoisse que vous êtes partis presque à jeun?

-Moi, j'ai mangé, Mère » dit Syntica en levant un visage fatigué et marqué par les larmes qu'elle a versées depuis plusieurs jours.

Puis elle incline son visage sur l'épaule où se trouve la main de Marie, et frotte sa joue sur la petite main pour en être caressée. De l'autre main, Marie caresse ses cheveux et attire à elle la tête de Syntica, qui maintenant appuie son visage sur son sein.

« Mange, Jean, cela te fera réellement du bien. Tu as besoin de ne pas prendre froid. Toi, Simon-Pierre, tu veilleras à lui donner du lait chaud avec du miel tous les soirs ou, au moins, de l'eau bien chaude au miel. Souviens-t'en.

-J'y veillerai moi aussi, Mère. Sois tranquille, dit Syntica.

-Effectivement, j'en suis sûre. Mais tu le feras lorsque tu seras installée à Antioche. Pour le moment, c'est Simon-Pierre qui s'en occupera. Et rappelle-toi, Simon, de lui donner beaucoup d'huile d'olive. C'est pour cela que je t'ai donné ce flacon. Attention à ne pas le casser. Et si tu vois que sa respiration est plus difficile, fais comme je t'ai dit avec l'autre vase de baume. Prends-en suffisamment pour lui couvrir la poitrine, les épaules et les reins, et réchauffe-le jusqu'à pouvoir le toucher sans te brûler, puis oins-le et couvre-le aussitôt de ces bandes de laine que je t'ai données, j'ai tout préparé exprès. Quant à toi, Syntica, souviens-toi de sa composition, pour en refaire. Tu pourras toujours trouver des lys, du camphre et des dictâmes, de la résine et des œillets avec des lauriers, de l'armoise et le reste. J'ai entendu dire que Lazare a là-bas, à Antigonée, des jardins d'essences.

-Et splendides, d'ailleurs » dit Simon le Zélote qui les a vus. Et il ajoute :

«Moi, je ne conseille rien, mais je dis que cet endroit devrait être salubre à Jean aussi bien pour l'esprit que pour la chair, plus encore qu'Antioche. Il est abrité des vents, l'air y est léger, car il vient des bois de résineux situés sur les pentes d'une petite colline qui protège des vents de la mer, mais permet cependant aux sels de mer bienfaisants de se répandre jusque là : c'est un endroit paisible, silencieux, et pourtant gai grâce aux myriades de fleurs et d'oiseaux qui y vivent en paix... Enfin, vous verrez vous-mêmes ce qui vous convient le mieux. Syntica est si judicieuse ! En ces choses-là, il vaut mieux s'en remettre aux femmes, n'est-ce pas?

-En effet, je confie mon Jean précisément au bon sens et au bon cœur de Syntica, répond Jésus.

-Et moi aussi » dit Jean d'En-Dor. «Moi... moi... moi, je n'ai plus aucune énergie... et... je ne serai jamais plus utile à rien...

-Jean, ne parle pas ainsi ! Quand l'automne dépouille les arbres, il n'est pas dit qu'ils soient inertes. Au contraire, ils travaillent avec une énergie cachée à préparer le triomphe de leur prochaine fructification. Pour toi, c'est la même chose. Tu es maintenant dépouillé par le vent froid de cette douleur. Mais en réalité, au plus profond de toi-même, tu travailles déjà pour tes nouveaux ministères. Ta peine elle-même te poussera à l'action. Pour ma part, j'en suis certaine. Alors tu seras toujours celui qui m'aidera, moi, pauvre femme qui ai encore tant à apprendre pour devenir *quelque chose* de Jésus.

-Ah ! que veux-tu donc que je sois désormais?! Je n'ai plus rien à faire... Je suis fini!-Non, ce n'est pas bien de dire cela ! Seul celui qui meurt peut dire: "Je suis un homme fini. " Pas les autres. Tu crois que tu n'as plus rien à faire? Il te reste encore ce que tu m'as confié un jour: accomplir le sacrifice. Et comment, sinon par la souffrance? Jean, il est prétentieux de te citer les sages, à toi le pédagogue, mais je te rappelle Gorgias de Léontine. Il enseignait qu'on *n'expie, en cette vie ou en l'autre, que par les douleurs et les souffrances*. Et je te rappelle encore notre grand Socrate : " Désobéir à celui qui nous est supérieur, qu'il soit dieu ou homme, est mal et honteux. " Or, s'il était juste de le faire pour obéir à une injuste sentence prononcée par des hommes injustes, que sera-ce s'il s'agit d'un ordre donné par l'Homme très saint et par notre Dieu? Il est grand d'obéir, seulement parce que c'est obéir. C'est donc un immense mérite que obéir à un ordre saint, que moi je juge comme une grande miséricorde et sur lequel tu dois avoir le même jugement que moi. Tu ne cesses de dire que ta vie arrive à son terme et que tu ne crois pas encore avoir remboursé tes dettes envers la Justice. Alors pourquoi ne prends-tu pas cette grande douleur comme un moyen d'y arriver à annuler ces dettes, et ce dans le court laps de temps qui te reste encore? Une grande douleur pour avoir une grande paix ! Crois-moi que cela vaut la peine d'en souffrir. L'unique but qui soit important dans la vie, c'est d'arriver à la mort après avoir conquis la vertu.

-Tu me redonnes du courage, Syntica... Fais-le toujours.

-Je le ferai. Je te le promets ici. Mais de ton côté, aide-moi, en homme et en chrétien.

'Le repas est fini. Marie ramasse les poires qui restent et les met dans un pot pour les donner à André, qui sort et revient en disant:

« Il pleut toujours plus. Je suis d'avis qu'il vaut mieux..

-Oui. Attendre, c'est toujours prolonger l'agonie. Je vais tout de suite préparer la bête. Et vous aussi, venez avec les coffres et tout le reste. Toi aussi, Porphyrée. Vite ! Tu es si patiente que l'âne a été conquis et qu'il se laisse habiller (c'est le mot qu'il emploie) sans entêtement. Après, c'est André, qui te ressemble, qui s'en chargera. Allons, en route tout le monde ! »

Et Pierre les pousse tous hors de la pièce et de la cuisine à l'exception de Marie, Jésus, Jean d'En-Dor et Syntica.

« Maître! O Maître, aide-moi! C'est l'heure de... me sentir fendre le cœur ! Oui, elle est venue ! Ah ! pourquoi, bon Jésus, ne m'as-tu pas fait mourir ici, dès que j'ai connu le déchirement de ma condamnation et fait l'effort de l'accepter? »

Tout angoissé, Jean d'En-Dor s'abat sur la poitrine de Jésus en pleurant. Marie et Syntica essaient de le calmer et Marie, bien que toujours si réservée, le détache de Jésus en l'embrassant et en l'appelant «mon fils chéri, mon fils préféré »...

Au même moment, Syntica s'agenouille aux pieds de Jésus en disant:

«Bénis-moi, consacre-moi pour que je sois fortifiée. Seigneur, Sauveur et Roi, ici, en présence de ta Mère, je jure et je promets de suivre ton enseignement et de te servir jusqu'à mon dernier soupir. Je jure et je promets de me vouer à ta doctrine et à ceux qui te suivent, par amour pour toi, Maître et Sauveur. Je jure et je promets que ma vie n'aura pas d'autre but, et que tout ce qu'est le monde et la chair est pour moi définitivement mort, alors qu'avec l'aide de Dieu et des prières de ta Mère, j'espère vaincre le démon pour qu'il ne m'induisse pas en erreur et qu'à l'heure de ton Jugement je ne sois pas condamnée. Je jure et je promets que les séductions et les menaces ne me feront pas plier et que je m'en souviendrai, à moins que Dieu n'en dispose autrement. Mais j'espère

en lui et je crois en sa bonté, ce qui me donne la certitude qu'il ne me laissera pas à la merci de forces obscures plus fortes que les miennes. Consacre ta servante, Seigneur, pour qu'elle soit défendue contre les embûches de l'ennemi, quel qu'il soit. »

Jésus lui pose les mains sur la tête, les paumes ouvertes comme le font aussi les prêtres, et prie sur elle. Marie conduit Jean d'En-Dor auprès de Syntica et le fait s'agenouiller en disant :

« Lui aussi, mon Fils, afin qu'il te serve dans la sainteté et la paix. »

Et Jésus réitère son geste sur la tête inclinée du pauvre Jean. Puis il le relève et fait lever Syntica, en mettant leurs mains dans les mains de Marie et en disant :

« Et que ce soit elle, la dernière qui vous caresse ici. »

Sur ce, il sort rapidement pour aller je ne sais où.

«Mère, adieu ! Je n'oublierai jamais ces journées, gémit Jean.

-Moi non plus, je ne t'oublierai pas, mon fils chéri.

-Moi aussi, Mère... Adieu. Permits-moi de t'embrasser encore. Oh ! après tant d'années, je m'étais rassasiée de baisers maternels ! Maintenant, c'est fini... »

Syntica pleure dans les bras de Marie, qui l'embrasse. Jean sanglote sans retenue. Marie l'étreint lui aussi. Maintenant, elle les a tous les deux dans les bras, en vraie Mère des chrétiens, et elle effleure de ses lèvres très pures la joue rugueuse de Jean d'un baiser pudique, mais plein d'affection. Avec ce baiser, les larmes de la Vierge restent sur la joue émaciée...

Pierre entre: « C'est prêt. En route ! »

Mais il n'ajoute rien, tant il est ému. Marziam, qui suit son père comme son ombre, s'attache au cou de Syntica et l'embrasse, puis il étreint Jean et lui donne des baisers, des baisers... Mais il pleure lui aussi.

Ils sortent, Marie tenant Syntica par la main et Marziam la main de Jean.

« Nos manteaux..., dit en pleurant Syntica, sur le point de rentrer.

-Ils sont ici, ils sont ici. Vite, prenez... » dit Pierre, rudement pour ne pas s'émouvoir, mais, derrière les deux disciples qui s'enveloppent de leurs manteaux, il essuie ses larmes du revers de la main...

Là-bas, au-delà de la haie, la lumière brinquebalante du petit char fait une tache jaune dans l'air obscur... La pluie grésille dans les feuillages des oliviers, clapote sur le bassin plein d'eau... Un pigeon, éveillé par la lumière des lampes que les apôtres tiennent à l'abri de leur manteau, tout bas pour éclairer les sentiers pleins de flaques d'eau, roucoule lamentablement...

Jésus se trouve déjà à côté du char, sur lequel on a tendu une couverture en guise de capote.

«Allons, allons ! Il pleut beaucoup ! » dit Pierre pour qu'ils se dépêchent.

Et pendant que Jacques, fils de Zébédée, remplace Porphyrée à la bride, lui, sans façons, soulève de terre Syntica et la pose sur le char et, avec encore plus de promptitude, il saisit Jean d'En-Dor et le met dessus; puis il monte à son tour, et donne immédiatement au pauvre âne un coup de fouet si énergique que celui-ci se précipite en avant, bousculant presque Jacques. Et Pierre insiste jusqu'à ce qu'ils se trouvent sur la vraie route, à une bonne distance des maisons... Un dernier cri d'adieu suit ceux qui partent et qui pleurent sans retenue...

Pierre arrête ensuite sa monture hors de Nazareth, et attend Jésus et les autres qui ne tardent pas à les rejoindre en marchant rapidement sous la pluie battante.

Ils prennent une route à travers les jardins pour arriver de nouveau au nord de la ville, sans la traverser. Mais Nazareth, plongée dans l'obscurité, dort sous l'eau glacée de la nuit d'hiver... et je crois que le bruit des sabots de l'âne, peu perceptible sur le terrain détrempé, en terre battue, n'est pas même entendu par des veilleurs éventuels...

La troupe avance dans le plus grand silence. Seuls les sanglots des deux disciples se font entendre, mêlés au crépitement de la pluie sur le feuillage des oliviers.

« PÈRE, QUE SOIT FAITE TA VOLONTÉ »

Jésus confie à Jean et Syntica la préparation de son Église en Asie Mineure... « là où je ne puis aller moi-même parce que c'est ici en Palestine, que se trouve le terrain de ma mission... » Puis Jésus s'isole dans une grotte pour prier.

5-31
T5-142

... Jésus pleure ainsi, longuement, sans parler ni bouger... Puis il s'assied, la tête entre les genoux qu'il soulève et entoure de ses mains entrelacées, et il appelle de toute son âme sa Mère au loin :

«Maman! Maman! Maman! Mon éternelle douceur! O Maman ! O Maman ! comme je voudrais t'avoir auprès de moi ! Pourquoi ne t'ai-je pas toujours, toi le seul réconfort de Dieu?»

Seule la cavité de la grotte répond par un murmure d'écho imparfait à ses paroles, à ses sanglots; elle semble sangloter elle aussi dans tous ses recoins, ses roches et dans les rares petites stalactites qui pendent dans un coin, celui sans doute qui est le plus exposé au travail des eaux intérieures.

Les pleurs de Jésus continuent, bien que plus calmes, comme si le simple fait d'avoir appelé sa Mère l'avait réconforté, et lentement, ils se sont changés en monologue.

« Ils sont partis... Et pourquoi? Pour qui? Pourquoi ai-je dû leur causer cette souffrance? Et pourquoi me la faire subir, puisque le monde déjà en remplit ma journée? ... Judas ! »...

« Père, que ta Volonté soit faite et non la mienne... Mais, à cause de mes peines - ah ! cela au moins ! -, à cause de mes peines, donne paix et illusion à l'autre martyr de Judas, à Jean d'Endor, mon Père... Il est réellement meilleur que beaucoup. Il a parcouru un chemin que peu connaissent et connaîtront. Pour lui, toute la Rédemption est déjà accomplie. Donne-lui donc ta paix pleine et complète, pour que je l'aie dans ma gloire quand, pour moi aussi, tout sera accompli pour t'honorer et t'obéir... Mon Père !... »

« SALUT, ÉTOILE DU MATIN... »

En barque... vers Tyr. La houle s'est déjà formée et elle repousse et attire la barque à chaque va-et-vient; la pluie tombe plus drue... et un vent syncopé s'y unit pour tourmenter les pauvres navigateurs. Simon-Pierre le gratifie de toutes les épithètes les plus pittoresques, parce que c'est un mauvais vent qui ne peut servir pour la voile et qui tend à pousser la barque contre les écueils du cap désormais tout proche. La barque a du mal à naviguer dans la courbe de ce petit golfe, noir comme de l'encre. Ils rament tant et plus, épuisés, rouges, en sueur, serrant les dents, sans plus gaspiller le moindre brin de force en paroles. Les autres, assis en face d'eux - et je les vois de dos - se taisent, muets sous la pluie pénible : Jean et Syntica sont au milieu, près du mât de la voile, derrière eux se trouvent les fils d'Alphée, et en dernier Matthieu et Simon, qui luttent pour maintenir la barre à chaque vague.

5-41
T5-152

C'est une dure entreprise de doubler le cap. Enfin, c'est fait... Et un peu de relâche est accordé aux rameurs qui doivent être épuisés. Ils s'interrogent pour savoir s'ils doivent se réfugier dans un petit village, au-delà du cap. Mais l'avis dominant est " qu'il faut obéir au Maître même contre le bon sens. Or il a dit qu'ils doivent arriver à Tyr dans la journée ". Et ils continuent...

La mer se calme à l'improviste. Ils remarquent le phénomène, et Jacques, fils d'Alphée, dit:

« C'est la récompense de l'obéissance.

-Oui. Satan est parti parce qu'il n'a pas réussi à nous faire désobéir, confirme Pierre.

-Nous arriverons à Tyr à la nuit, pourtant. Ce vent nous a beaucoup retardés..., dit Matthieu.

-Peu importe. Nous irons dormir, et demain nous chercherons le navire, répond Simon le Zéloté.

-Mais est-ce que nous allons le trouver?

-Jésus l'a dit. Nous le trouverons donc, dit Jude avec assurance. -Nous pouvons hisser la voile, mon frère » observe André. « Il y a maintenant un bon vent et nous irons plus vite. »

La voile, en effet, se gonfle, pas beaucoup, mais suffisamment pour rendre moins nécessaire le travail des rameurs, et la barque glisse, comme allégée, vers Tyr dont le promontoire, ou plutôt l'isthme, apparaît là-bas, au nord, blanc dans les dernières lueurs du jour.

La nuit tombe très vite. Et il paraît étrange, après la grisaille du jour, de voir pointer les étoiles avec une imprévisible clarté et palper celles de la Grande Ourse, alors qu'arrive sur la mer la lumière d'un clair de lune si blanc qu'on croirait voir l'aube pointer après le jour pénible, sans nuit...

Jean la tête vers le ciel, regarde et rit, et à l'improviste se met à chanter, activant le mouvement des rames et le rythmant par son cantique :

« Salut, Étoile du Matin,
Jasmin de la nuit,
Lune d'or de mon Ciel,
Mère sainte de Jésus.
Espérance des navigateurs,
Celui qui souffre et meurt rêve de toi.
Rayonne, Étoile sainte et pieuse,
Vers celui qui t'aime, ô Marie !... »

Il chante en déployant sa voix de ténor, bienheureux.

«Mais que fais-tu? Nous parlons de Jésus et toi tu parles de Marie? demande son frère.

-Il est en elle et elle en lui. Mais il existe parce qu'elle a existé. .. Laisse-moi chanter... »

Et il s'y donne, entraînant les autres...Ils arrivent ainsi à Tyr.

« C'EST MARIE, MARIE DE NAZARETH »

Le voyage se poursuit en Méditerranée sur le bateau crétois de Nicomède, vers Séleucie. La tempête se déclenche, un morceau de mât se brise...

Sur le pont, c'est toujours le roulis : d'un bord à l'autre le navire ne cesse de se cabrer et de s'enfoncer. Après un moment, l'écoutille s'ouvre et un matelot se précipite à l'intérieur.

« Qu'y a-t-il? demande Pierre.

-On va couler. Je viens prendre l'encens et les offrandes pour un sacrifice...

-Laisse tomber ces histoires !

-Mais Nicomède veut sacrifier à Vénus ! Nous sommes dans sa mer...

-Qui est frénétique comme elle » murmure doucement Pierre.

Puis, plus fort:

« Vous autres, venez ! Allons sur le pont. Il y a peut-être quelque chose à faire... Tu as peur, toi, de rester avec le blessé et ces deux hommes? »

Les deux hommes sont Matthieu et Jean d'En-Dor que le mal de mer a transformés en deux loques. « Non, non. Allez-y » répond Syntica.

En sortant sur le pont, ils rencontrent le Crétois qui essaie d'allumer l'encens et qui les aborde, furieux, pour les renvoyer à l'intérieur en criant :

« Mais vous ne voyez pas qu'à moins d'un miracle on va faire naufrage? La première fois! La première fois depuis que je navigue !

-Tu vas voir, il va dire maintenant que c'est de nous que vient le sortilège ! » murmure Jude.

Et, en effet, l'homme hurle plus fort :

«Maudits israélites, qu'avez-vous sur vous? Chiens d'Hébreux, vous m'avez apporté le maléfice ! Allez-vous-en ! Que maintenant je sacrifie à Vénus naissante...

-Non, pas du tout. C'est nous qui allons sacrifier...

-Déguerpissez ! Vous êtes des païens, vous êtes des démons, vous êtes... Écoutez-moi ça ! Je te jure que si tu nous laisses faire, tu verras le prodige.

-Non ! Fichez-moi le camp ! »

Et il allume l'encens en jetant dans la mer, comme il peut, des liquides qu'il a d'abord offerts et goûtés ainsi que des poudres que je ne connais pas. Mais les vagues éteignent l'encens et, au lieu de se calmer, la mer devient plus furieuse, en balayant tout l'attirail du rite et, pour un peu, Nicomède lui-même...

«C'est une belle réponse que te fait ta déesse! Maintenant, à nous ! Nous aussi, nous en avons une qui est plus pure que celle-ci faite d'écume, et puis... Chante, Jean, comme hier, nous t'appuierons, et nous allons bien voir !

-Oui, voyons donc ! Mais si cela empire, je vous jette à la mer comme victimes propitiatoires.

-D'accord. Vas-y, Jean ! »

Jean entonne alors son cantique, soutenu par tous les autres, même par Pierre qui d'ordinaire ne chante jamais, parce qu'il chante faux. Le Crétois, les bras croisés et, un sourire mi-rageur mi-ironique sur le visage, les regarde. Puis, après le cantique, ils prient les bras ouverts. Ce doit être le Notre Père, mais dit en araméen, et je ne comprends rien. Puis ils chantent plus fort. Et ils alternent ainsi, sans peur, sans s'interrompre, malgré les vagues qui les giflent. Ils ne se tiennent même plus aux poteaux, et pourtant ils sont pleins d'assurance comme s'ils ne faisaient qu'un avec le plancher du pont. Les vagues perdent réellement de leur violence, tout doucement. Elles ne s'arrêtent pas tout à fait, de même que le vent ne tombe pas tout à fait. Mais ce n'est plus la furie d'avant, les vagues n'atteignent plus le pont.

Le visage du Crétois est un poème de stupeur... Pierre le regarde du coin de l'œil sans cesser de prier. Jean sourit et chante plus fort... Les autres le soutiennent en dominant toujours plus nettement le fracas alors que la mer s'apaise en prenant un mouvement normal et le vent un souffle proportionné.

«Et maintenant, qu'en dis-tu?

-Mais qu'est-ce que vous avez dit? Quelle est cette formule?

-Celle du Dieu vrai et de sa sainte Servante. Hisse donc les voiles et borde-les, ici... Mais n'est-ce pas une île?

-Oui. C'est Chypre... Et la mer est encore plus tranquille dans son chenal... Étrange! Mais cette étoile que vous adorez, qui est-ce? Toujours Vénus, non?

-On dit: que vous vénerez. On n'adore que Dieu. Ce n'est pas Vénus. C'est Marie, Marie de Nazareth, Marie israélite, la Mère de Jésus, le Messie d'Israël.

« MARIE EST MON AMOUR »

Alors que Sintica et Jean s'installent à Antioche, Jésus poursuit sa mission.

À Nazareth avec Pierre et Thomas :

«Êtes-vous, tous deux, heureux de m'accompagner à Nazareth ? »

Il passe les bras sur les épaules de Pierre et de Thomas.

« Et tu le demandes? » dit Pierre, exubérant comme toujours.

Thomas, plus calme, mais dont le visage grassouillet resplendit de joie, ajoute:

« Ne sais-tu pas que, pour moi, être près de ta Mère est une telle douceur que je ne trouve pas de mots pour te l'exprimer? Marie est mon amour. Je ne suis pas vierge, et je ne voyais pas d'inconvénient à fonder une famille. J'avais déjà regardé quelques jeunes filles, sans savoir laquelle prendre pour épouse. Mais maintenant ! Maintenant ! Allons ! Mon amour, c'est Marie. Amour imprenable pour les sens. Mais les sens meurent rien qu'à penser à elle! Un amour béatifiant pour l'esprit. Ah! tout ce que j'ai vu chez les femmes, même les plus chères comme ma mère et ma sœur jumelle, tout ce que j'ai vu de bon en elles, je le compare avec ce qu'on observe en ta Mère,

et je me dis : “ En elle se trouve toute justice, toute grâce et toute beauté. C’est un parterre de fleurs paradisiaques que son aimable esprit... son aspect est un poème... ” Ah ! Nous autres, en Israël, nous n’osons penser aux anges et nous regardons les chérubins du Saint des Saints avec un respect craintif ! Quels nigauds ! Et nous n’avons pas dix fois plus de crainte respectueuse en regardant Marie ! Elle qui, j’en suis sûr, surpasse aux yeux de Dieu toutes les beautés angéliques...”

Jésus regarde l’apôtre épris de sa Mère, qui semble pour ainsi dire se spiritualiser, tant ses sentiments envers Marie changent l’expression débonnaire de son visage.

«Eh bien! nous resterons quelques heures avec elle. Nous y resterons jusqu’à après-demain. Ensuite nous irons à Tibériade voir les deux enfants et prendre une barque pour Capharnaüm.

-Et à Bethsaïde? demande Pierre.

-Au retour, Simon. Au retour, nous irons prendre Marziam pour le pèlerinage de la Pâque. »

...Et voici le soir du même jour, à Nazareth, dans la petite maison paisible où Pierre et Thomas dorment déjà. La Mère et le Fils tiennent une douce conversation.

«Tout s’est bien passé, Mère. Ils sont maintenant en paix. Tes prières ont aidé les pèlerins et maintenant, comme la rosée sur des fleurs brûlées, ils sont en train de guérir de leur douleur.

-Je voudrais guérir la tienne, mon Fils ! Comme tu dois avoir souffert ! Regarde, ici ta chair se creuse aux tempes, et aux joues également; et une ride te barre le front comme une cicatrice d’épée. Qui t’a ainsi blessé, mon cœur?

-La souffrance de devoir faire souffrir, Maman.

-Cela seulement, mon Jésus? Les disciples ne t’ont-ils pas causé de peine?

-Non, Maman. Ils ont été d’une bonté de saints.

-Ceux qui étaient avec toi... Mais je parle de tous...

-Tu vois que j’ai amené Thomas pour le récompenser, et j’aurais voulu amener ceux qui n’étaient pas ici la dernière fois. Mais je devais les envoyer ailleurs...

-Et Judas? -Judas est avec eux. »

Marie embrasse son Fils et pose sa tête sur son épaule, en pleurant.

«Pourquoi pleures-tu, Maman? demande Jésus en lui caressant les cheveux.

Marie se tait et pleure. Ce n’est qu’à la troisième question qu’elle murmure :

« A cause de ma terreur... Je voudrais toujours qu’il te quitte... Je pêche, n’est-ce pas, d’avoir ce désir? Mais elle est si forte, si forte, la peur que j’ai de lui à cause de toi...

-Seule sa disparition dans la mort changerait la situation. Mais pourquoi devrait-il mourir?

-Je ne suis pas mauvaise au point de le désirer... Il a une mère, lui aussi! Et il a une âme... Une âme qui peut encore être sauvée. Mais... oh ! mon Fils ! Ne serait-ce pas pour lui un bien que la mort ? » Jésus soupire et murmure :

« Il y en a tant pour qui la mort serait un bien... »

Puis, à haute voix:

« N’as-tu rien appris sur la vieille Jeanne? Ses champs?

-J’y suis allée avec Marie, femme d’Alphée, et Salomé, femme de Simon, après les chutes de grêle. Mais son grain, ayant été semé en retard, n’était pas encore sorti et n’a pas subi de dommage. Il y a trois jours, Marie est retournée voir. Elle dit que cela ressemble à un tapis. Ce sont les plus beaux champs de la région. Rachel va bien et la vieille femme est heureuse. Marie, femme d’Alphée, est contente à présent que Simon est tout à fait pour toi. Tu le verras certainement demain. Il vient chaque jour. Aujourd’hui, il était à peine parti quand tu es arrivé. Tu sais? Personne ne s’est aperçu de rien. Quelqu’un aurait parlé s’il s’était aperçu qu’ils étaient ici. Mais, si tu n’es pas trop fatigué, parle-moi de leur voyage... »

Et Jésus raconte tout à sa Mère attentive, sauf sa souffrance dans la grotte de Jiphtaël.

JÉSUS ANNONCE LA PASSION DE MARIE

Jésus se dirige vers Nazareth avec les apôtres et les disciples qui étaient à Césarée...

"Les parterres de Jeanne doivent être tout épanouis, fait remarquer Simon le Zélote.

5-222
T5-356

-Le jardin de Nazareth lui aussi doit ressembler à un panier plein de fleurs. Marie en est la douce abeille qui va d'un rosier à l'autre, et de ceux-ci aux jasmins qui ne vont pas tarder à fleurir, aux lys dont les boutons paraissent déjà sur les tiges, et elle cueillera le rameau d'amandier comme elle le fait toujours, ainsi que le rameau du poirier ou du grenadier pour le mettre dans l'amphore dans sa petite pièce. Quand nous étions enfants, nous lui demandions chaque année: "Pourquoi gardes-tu toujours un rameau de l'arbre en fleurs au lieu d'y mettre les premières roses?" Et elle répondait: " Parce que sur ces pétales je vois écrit un ordre qui m'est venu de Dieu et que je sens l'odeur pure de la brise céleste. " Tu t'en souviens, Jude? demande Jacques, fils d'Alphée, à son frère.

-Oh! et comment! Et je me rappelle que, devenu adulte, j'attendais le printemps avec impatience pour voir Marie aller et venir dans son jardin sous les nuées de ses arbres en fleurs et à travers les haies des premières roses. Je n'ai jamais vu de spectacle plus beau que celui de cette éternelle jeune fille glissant parmi les fleurs, au milieu des vols de colombes...

- allons vite la voir, Seigneur! Que moi aussi je voie tout cela ! supplie Thomas.

-Nous n'avons qu'à accélérer la marche et nous reposer un peu moins la nuit, pour arriver à temps à Nazareth, répond Jésus.

-Tu me fais ce plaisir, Seigneur?

-Oui, Thomas. Nous irons tous à Bethsaïde, puis à Capharnaüm, et là nous nous séparerons, nous pour aller en barque à Tibériade et ensuite à Nazareth. De cette façon, nous tous, sauf vous les Judéens, nous prendrons des vêtements plus légers. L'hiver est fini.

-Oui, et nous allons dire à la Colombe: "Lève-toi vite, ma bien-aimée, et viens car l'hiver est passé, la pluie est finie, il y a des fleurs sur la terre... Debout, mon amie, et viens, colombe qui restes cachée, montre-moi ton visage, et fais-moi entendre ta voix. "(Ct 1, 15 ; 2 10-14)

-Bravo, Jean ! On dirait un amoureux qui chante sa chanson à sa belle ! s'émerveille Pierre.

-Je le suis. Je le suis de Marie. Je ne vois pas d'autre femme qui éveille mon amour. Il n'y a que Marie, que j'aime de tout mon cœur.

-Je le disais moi aussi, il y a un mois. N'est-ce pas, Seigneur? dit Thomas.

-Je crois que nous sommes tous remplis d'amour pour elle. Un amour si élevé, si céleste ! Seule cette femme peut l'inspirer. Et l'âme aime complètement son âme, l'esprit aime et admire son intelligence, l'œil l'admire et se complaît dans sa grâce pure qui donne une affection sans trouble, tout comme quand on regarde une fleur... Marie, la beauté de la terre et, je crois, la beauté du Ciel... dit Matthieu.

-C'est vrai ! C'est vrai ! Tous, nous voyons en Marie ce qu'il y a de plus doux dans la femme. A la fois l'enfant pure et la mère très douce. Et on ne sait pas si on l'aime plus pour l'une ou l'autre de ces grâces... dit Philippe.

-On l'aime parce que c'est " Marie ". Voilà tout ! » déclare Pierre sentencieusement.

Jésus les a entendus parler et dit :

« Vous avez tous bien parlé. Simon-Pierre a tout à fait raison. On aime Marie parce que c'est

" Marie ". Je vous ai dit, en allant à Césarée, que seuls ceux qui uniront une foi parfaite à un amour parfait arriveront à connaître le vrai sens des mots: "Jésus, le Christ, le Verbe, le Fils de Dieu et le Fils de l'homme. " Mais j'ajoute maintenant qu'il y a un autre nom lourd de sens. Et c'est celui de ma Mère. Seuls ceux qui uniront une foi parfaite à un amour parfait arriveront à connaître le vrai sens du nom " Marie ", de la Mère du Fils de Dieu. Et ce vrai sens commencera à apparaître clairement aux vrais croyants ainsi qu'à ceux qui aiment vraiment à une heure redoutable de déchirement, quand celle qui a enfanté sera suppliciée avec celui qui est né d'elle, quand la Rédemptrice rachètera avec le Rédempteur, aux yeux de tout le monde et pour tous les siècles des siècles.

-Quand donc? demande Barthélemy tandis qu'ils se sont arrêtés sur les bords d'un gros ruisseau où boivent de nombreux disciples.

-Arrêtons-nous ici pour partager le pain. Le soleil est au plus haut. Ce soir, nous serons au lac de Mérom et nous pourrions raccourcir notre route grâce à de petites barques» répond évasivement Jésus.

Tous s'asseyent sur l'herbe, tendre et tiédie par le soleil, des bords du ruisseau, et Jean dit:

« C'est dommage d'abîmer ces petites fleurs si gentilles, on croirait des morceaux de ciel tombés ici sur les prés. » Il y a des centaines et des centaines de myosotis.

« Elles renaîtront plus belles demain » dit Jacques à son frère pour le consoler. «Elles ont fleuri afin de faire au-dessus des mottes une salle de banquet pour le Seigneur. »

Jésus offre et bénit la nourriture et tous se mettent à manger allègrement. Les disciples, comme autant de tournesols, regardent tous vers Jésus, qui est assis au milieu de la rangée de ses apôtres. Le repas est vite fini, assaisonné de sérénité et d'eau pure. Mais, comme Jésus reste assis, personne ne bouge. Les disciples s'approchent eux aussi pour écouter Jésus, que ses apôtres interrogent encore sur ce qu'il vient de dire au sujet de sa Mère.

« Oui. Parce qu'être ma Mère selon la chair, c'est déjà grandiose. Pensez que l'on se rappelle Anne d'Elqana en tant que mère du prophète Samuel (1S 1, 20). Or il n'était qu'un prophète, et pourtant on se souvient de sa mère parce qu'elle l'a engendré. Par conséquent, le souvenir de Marie serait accompagné des plus grands éloges pour avoir donné au monde Jésus le Sauveur. Mais ce serait peu par rapport à ce que Dieu exige d'elle pour compléter la mesure requise pour la rédemption du monde. Marie ne décevra pas le désir de Dieu. *Elle ne l'a jamais déçu*. De la requête d'un amour *total* à celle d'un sacrifice *total*, elle s'est donnée et elle se donnera. Et quand elle aura consommé le plus grand sacrifice, avec moi pour moi, et pour le monde, alors les vrais fidèles, et ceux qui l'aiment vraiment, comprendront le sens véritable de son nom. Et dans les siècles des siècles, il sera accordé à tout véritable fidèle, à tous ceux qui l'aiment vraiment de connaître le Nom de la Mère sublime, de la sainte Nourrice qui allaitera dans les siècles des siècles les enfants du Christ par ses pleurs, pour les faire croître à la Vie des Cieux.

-Ses pleurs, Seigneur? ta Mère doit pleurer? demande Judas.

-Toute mère pleure, et la mienne pleurera plus que toute autre.

-Mais pourquoi ? J'ai fait quelquefois pleurer ma mère parce que je ne suis pas toujours un bon fils. Mais toi ! Tu ne feras jamais souffrir ta Mère.

-Non. En effet je ne la fais pas souffrir en tant que Fils, mais en tant que Rédempteur. Il y en aura deux qui feront verser à ma Mère des pleurs sans fin: moi pour sauver l'humanité, et l'humanité par son continuel péché. Tout homme qui a vécu, vit ou vivra coûte des larmes à Marie..

Jésus se dirige vers Nazareth avec les apôtres et les disciples qui étaient à Césarée...

"Les parterres de Jeanne doivent être tout épanouis, fait remarquer Simon le Zélote.

-Le jardin de Nazareth lui aussi doit ressembler à un panier plein de fleurs. Marie en est la douce abeille qui va d'un rosier à l'autre, et de ceux-ci aux jasmins qui ne vont pas tarder à fleurir, aux lys dont les boutons paraissent déjà sur les tiges, et elle cueillera le rameau d'amandier comme elle le fait toujours, ainsi que le rameau du poirier ou du grenadier pour le mettre dans l'amphore dans sa petite pièce. Quand nous étions enfants, nous lui demandions chaque année: "Pourquoi gardes-tu toujours un rameau de l'arbre en fleurs au lieu d'y mettre les premières roses?" Et elle répondait: " Parce que sur ces pétales je vois écrit un ordre qui m'est venu de Dieu et que je sens l'odeur pure de la brise céleste. " Tu t'en souviens, Jude? demande Jacques, fils d'Alphée, à son frère.

-Oh! et comment! Et je me rappelle que, devenu adulte, j'attendais le printemps avec impatience pour voir Marie aller et venir dans son jardin sous les nuées de ses arbres en fleurs et à travers les haies des premières roses. Je n'ai jamais vu de spectacle plus beau que celui de cette éternelle jeune fille glissant parmi les fleurs, au milieu des vols de colombes...

- allons vite la voir, Seigneur! Que moi aussi je voie tout cela ! supplie Thomas.

-Nous n'avons qu'à accélérer la marche et nous reposer un peu moins la nuit, pour arriver à temps à Nazareth, répond Jésus. -Tu me fais ce plaisir, Seigneur?

-Oui, Thomas. Nous irons tous à Bethsaïde, puis à Capharnaüm, et là nous nous séparerons, nous pour aller en barque à Tibériade et ensuite à Nazareth. De cette façon, nous tous, sauf vous les Judéens, nous prendrons des vêtements plus légers. L'hiver est fini.

-Oui, et nous allons dire à la Colombe: "Lève-toi vite, ma bien-aimée, et viens car l'hiver est passé, la pluie est finie, il y a des fleurs sur la terre... Debout, mon amie, et viens, colombe qui restes cachée, montre-moi ton visage, et fais-moi entendre ta voix. "(Ct 1, 15 ; 2 10-14)

-Bravo, Jean ! On dirait un amoureux qui chante sa chanson à sa belle ! s'émerveille Pierre.

-Je le suis. Je le suis de Marie. Je ne vois pas d'autre femme qui éveille mon amour. Il n'y a que Marie, que j'aime de tout mon cœur.

-Je le disais moi aussi, il y a un mois. N'est-ce pas, Seigneur? dit Thomas.

-Je crois que nous sommes tous remplis d'amour pour elle. Un amour si élevé, si céleste ! Seule cette femme peut l'inspirer. Et l'âme aime complètement son âme, l'esprit aime et admire son intelligence, l'œil l'admire et se complaît dans sa grâce pure qui donne une affection sans trouble, tout comme quand on regarde une fleur... Marie, la beauté de la terre et, je crois, la beauté du Ciel... dit Matthieu.

-C'est vrai ! C'est vrai ! Tous, nous voyons en Marie ce qu'il y a de plus doux dans la femme. A la fois l'enfant pure et la mère très douce. Et on ne sait pas si on l'aime plus pour l'une ou l'autre de ces grâces... dit Philippe.

-On l'aime parce que c'est " Marie ". Voilà tout ! » déclare Pierre sentencieusement.

Jésus les a entendus parler et dit :

« Vous avez tous bien parlé. Simon-Pierre a tout à fait raison. On aime Marie parce que c'est " Marie ". Je vous ai dit, en allant à Césarée, que seuls ceux qui uniront une foi parfaite à un amour parfait arriveront à connaître le vrai sens des mots: "Jésus, le Christ, le Verbe, le Fils de Dieu et le Fils de l'homme. " Mais j'ajoute maintenant qu'il y a un autre nom lourd de sens. Et c'est celui de ma Mère. Seuls ceux qui uniront une foi parfaite à un amour parfait arriveront à connaître le vrai sens du nom " Marie ", de la Mère du Fils de Dieu. Et ce vrai sens commencera à apparaître clairement aux vrais croyants ainsi qu'à ceux qui aiment vraiment à une heure redoutable de déchirement, quand celle qui a enfanté sera suppliciée avec celui qui est né d'elle, quand la Rédemptrice rachètera avec le Rédempteur, aux yeux de tout le monde et pour tous les siècles des siècles.

-Quand donc? demande Barthélemy tandis qu'ils se sont arrêtés sur les bords d'un gros ruisseau où boivent de nombreux disciples.

-Arrêtons-nous ici pour partager le pain. Le soleil est au plus haut. Ce soir, nous serons au lac de Mérom et nous pourrions raccourcir notre route grâce à de petites barques» répond évasivement Jésus.

Tous s'asseyent sur l'herbe, tendre et tiédie par le soleil, des bords du ruisseau, et Jean dit:

« C'est dommage d'abîmer ces petites fleurs si gentilles, on croirait des morceaux de ciel tombés ici sur les prés. » Il y a des centaines et des centaines de myosotis.

« Elles renaîtront plus belles demain » dit Jacques à son frère pour le consoler. «Elles ont fleuri afin de faire au-dessus des mottes une salle de banquet pour le Seigneur. »

Jésus offre et bénit la nourriture et tous se mettent à manger allègrement. Les disciples, comme autant de tournesols, regardent tous vers Jésus, qui est assis au milieu de la rangée de ses apôtres. Le repas est vite fini, assaisonné de sérénité et d'eau pure. Mais, comme Jésus reste assis, personne ne bouge. Les disciples s'approchent eux aussi pour écouter Jésus, que ses apôtres interrogent encore sur ce qu'il vient de dire au sujet de sa Mère.

« Oui. Parce qu'être ma Mère selon la chair, c'est déjà grandiose. Pensez que l'on se rappelle Anne d'Elqana en tant que mère du prophète Samuel (1S 1, 20). Or il n'était qu'un prophète, et

pourtant on se souvient de sa mère parce qu'elle l'a engendré. Par conséquent , le souvenir de Marie serait accompagné des plus grands éloges pour avoir donné au monde Jésus le Sauveur. Mais ce serait peu par rapport à ce que Dieu exige d'elle pour compléter la mesure requise pour la rédemption du monde. Marie ne décevra pas le désir de Dieu. *Elle ne l'a jamais déçu*. De la requête d'un amour *total* à celle d'un sacrifice *total*, elle s'est donnée et elle se donnera. Et quand elle aura consommé le plus grand sacrifice, avec moi pour moi, et pour le monde, alors les vrais fidèles, et ceux qui l'aiment vraiment, comprendront le sens véritable de son nom. Et dans les siècles des siècles, il sera accordé à tout véritable fidèle, à tous ceux qui l'aiment vraiment de connaître le Nom de la Mère sublime, de la sainte Nourrice qui allaitera dans les siècles des siècles les enfants du Christ par ses pleurs, pour les faire croître à la Vie des Cieux.

-Ses pleurs, Seigneur? ta Mère doit pleurer? demande Judas.

-Toute mère pleure, et la mienne pleurera plus que toute autre.

-Mais pourquoi ? J'ai fait quelquefois pleurer ma mère parce que je ne suis pas toujours un bon fils. Mais toi ! Tu ne feras jamais souffrir ta Mère.

-Non. En effet je ne la fais pas souffrir en tant que Fils, mais en tant que Rédempteur. Il y en aura deux qui feront verser à ma Mère des pleurs sans fin: moi pour sauver l'humanité, et l'humanité par son continuel péché. Tout homme qui a vécu, vit ou vivra coûte des larmes à Marie..

« JE VEUX DÉVOILER L'ÂME DE MA MÈRE »

La petite maison de Nazareth ressemble à une roseraie à cause des roses répandues partout par les femmes-disciples... Jude demande en souriant à Marie :

« As-tu cueilli aujourd'hui aussi le rameau pour ton amphore ?

-Bien sûr, Jude. Et quand vous êtes venus, je le contemplais...-Et tu songeais, Maman, à ton lointain mystère » dit Jésus en la prenant de son bras gauche pour l'attirer sur son cœur.

Marie lève son visage empourpré et soupire :

- « Oui, mon Fils... et je songeais à ton premier battement de cœur en moi... » Jésus dit :

« Que restent les sœurs disciples, les apôtres, Marziam, les bergers disciples, le prêtre Jean, Étienne, Hermas et Manahen. Que les autres se dispersent pour chercher un logement...

« Je vous ai voulu ici pour vous faire connaître Marie. Pour beaucoup d'entre vous, vous connaissez Marie comme " mère ", certains comme "épouse". Mais personne ne connaît Marie comme "vierge". Moi, je veux vous la faire connaître dans ce jardin en fleurs dans lequel votre cœur vient plein de désir dans les séparations forcées et comme pour se reposer des fatigues de l'apostolat.

Je vous ai écouté parler, vous, apôtres, disciples et parents, et j'ai perçu vos impressions, vos souvenirs, vos jugements sur ma Mère. Je vais vous transfigurer tout cela - qui est très admirable mais encore très humain - en une connaissance surnaturelle. Car ma Mère, avant moi, doit être transfigurée aux yeux de ceux qui le méritent le plus, pour la montrer telle qu'elle est. Vous, vous voyez une femme. Une femme qui, par sa sainteté, vous paraît différente des autres, mais que vous voyez en réalité comme une âme enveloppée de chair, comme celle de toutes les femmes ses sœurs. Mais je veux maintenant vous dévoiler l'âme de ma Mère, sa véritable et éternelle beauté.

Viens ici, ma Mère. Ne rougis pas, ne te retire pas, intimidée, douce colombe de Dieu. Ton Fils est la Parole de Dieu, et il peut parler de toi et de ton mystère, de tes mystères, ô sublime Mystère de Dieu. Asseyons-nous ici, à l'ombre légère des arbres en fleurs, près de la maison, près de ta sainte demeure. Voilà ! Levons cette tenture ondoyante et qu'il sorte des flots de sainteté et de paradis de cette demeure virginale, pour nous combler tous de toi... Oui, moi aussi. Que je me parfume de toi, Vierge parfaite, pour que je puisse supporter les puanteurs du monde, pour que je puisse voir la pureté, de mes yeux débordants de ta pureté. Venez ici, Marziam, Jean, Étienne, et

vous sœurs disciples, bien en face de la porte ouverte sur la chaste demeure de celle qui est la Chaste entre toutes les femmes. Quant à vous, mes amis, derrière. Et ici, à mes côtés, toi, ma Mère bien-aimée.

Je viens de vous parler de “l'éternelle beauté de l'âme de ma Mère ”.

Je suis la Parole et par conséquent je sais employer les mots exacts. J'ai dit “ éternelle ”, pas “ immortelle ”, Et ce n'est pas sans intention que je l'ai dit. Est immortel celui qui, une fois né, ne meurt plus. Ainsi l'âme des justes est immortelle au Ciel, l'âme des pécheurs est immortelle en enfer, car l'âme, une fois créée, ne meurt plus qu'à la grâce. Mais l'âme vit, existe à partir du moment où Dieu la pense. C'est la Pensée de Dieu qui la crée. L'âme de ma Mère est *depuis toujours* pensée par Dieu. De ce fait, elle est éternelle dans sa beauté, à laquelle Dieu a octroyé toute perfection pour en tirer délice et réconfort.

Il est dit dans le Livre de notre aïeul Salomon (Pr 8,22-31) qui t'a vue à l'avance et qui est par conséquent ton prophète: “Dieu m'a possédée au commencement de ses œuvres, dès le principe, avant la Création. Dès l'éternité je fus établie, dès le principe, avant l'origine de la terre. Quand les abîmes n'étaient pas, je fus enfantée. Avant que les sources ne jaillissent, avant que la lourde masse des montagnes ne soit constituée, j'étais là. Avant les collines, je fus enfantée. Avant qu'il eût fait la terre, les fleuves, et les premiers éléments du monde, j'existais déjà. Quand il préparait les cieux et le ciel, j'étais présente. Quand, par des lois inviolables, il renferma l'abîme sous la voûte, quand il rendit stable dans les hauteurs la voûte céleste et y suspendit les sources des eaux, quand il fixa son terme à la mer et donna comme loi aux eaux de ne pas dépasser leurs limites, quand il traça les fondements de la terre, j'étais à ses côtés comme le maître d'œuvre. Toujours dans la joie, je jouais continuellement en sa présence. Je jouais dans l'univers. ”

Oui, ô Mère, Dieu, l'immense, le Sublime, le Vierge, l'Incréé, était enceint de toi et il te portait comme son très doux fardeau, se réjouissant de te sentir t'agiter en lui, en lui donnant les sourires dont il a fait la Création ! Toi qu'il a douloureusement enfantée pour te donner au Monde, âme très suave, née de Celui qui est vierge pour être la “ Vierge ”, perfection de la création, lumière du Paradis, conseil de Dieu, telle qu'en te regardant il put pardonner la Faute, car toi seule et de toi-même tu sais aimer comme toute l'humanité rassemblée ne sait pas aimer. En toi est le Pardon de Dieu ! En toi le Remède de Dieu, toi qui es la caresse de l'Éternel sur la blessure que l'homme a faite à Dieu ! En toi, le Salut du monde,

Mère de l'Amour incarné et du Rédempteur qui a été accordé !

L'âme de ma Mère ! Uni au Père dans l'Amour, je te regardais en moi, ô âme de ma Mère !... Et ta splendeur, ta prière, la pensée que tu allais me porter me consolait pour toujours de mon douloureux destin et des expériences inhumaines de ce qu'est le monde corrompu pour le Dieu absolument parfait. Merci, Mère ! Je suis venu déjà comblé de tes consolations. Je suis descendu en te sentant toi seule, ton parfum, ton chant, ton amour... Joie, ma joie !

“Mais écoutez, vous qui savez maintenant combien est unique la Femme en laquelle il n'y a pas de tache, la seule et unique Créature qui n'a pas coûté de blessure au Rédempteur, écoutez la seconde transfiguration de Marie, l'Élue de Dieu.

C'était un paisible après-midi du mois d'Adar⁵ et les arbres étaient en fleurs dans le jardin silencieux; Marie, l'épouse de Joseph, avait cueilli le rameau d'un arbre en fleurs pour remplacer celui qui était dans sa chambre. Éduquée au Temple pour orner une maison de saints, Marie était arrivée depuis peu à Nazareth.

Elle avait l'âme partagée entre le Temple, la maison et le Ciel.

En regardant le rameau en fleurs, elle pensait que c'était par un rameau pareil que Dieu lui avait signifié sa volonté, un rameau qui avait fleuri d'une manière insolite, un rameau coupé dans ce jardin en plein hiver et qui avait fleuri comme pour le printemps devant l'Arche du Seigneur - peut-être le Soleil-Dieu l'avait-il réchauffé en rayonnant sur lui sa gloire... — Et elle pensait encore

5 Adar : 13 février-13 mars

qu'au jour de ses noces, Joseph lui avait apporté d'autres fleurs, mais jamais semblables à la première qui portait, inscrite sur ses pétales légers: "Je veux que tu sois unie à Joseph." Elle pensait à tant de choses... Et ce faisant, elle s'élevait vers Dieu. Ses mains étaient agiles entre la quenouille et le fuseau et elle filait un fil plus fin que l'un des cheveux de sa jeune chevelure...

Son âme tissait un tapis d'amour en passant, agile comme la navette sur le métier, de la terre au Ciel, des besoins de la maison et de son époux à ceux de l'âme, de Dieu. Elle chantait, elle priait. Et le tapis se formait sur le métier mystique, il se déroulait de la terre au Ciel, il s'élevait jusqu'à se perdre là-haut... Formé de quoi? Des fils fins, solides, parfaits, de ses vertus, du fil qui volait de la navette, qu'elle croyait à elle alors qu'elle appartenait à Dieu : c'était la navette de la volonté de Dieu sur laquelle était enroulée la volonté de la petite, grande Vierge d'Israël, celle que le monde ne connaissait pas mais que Dieu connaissait, sa volonté enveloppée par celle du Seigneur et qui ne faisait *qu'un* avec elle. Et le tapis s'ornait des fleurs de l'amour, de la pureté, des palmes de la paix, des lauriers de la gloire, des humbles violettes, des jasmins odorants... Toutes les vertus fleurissaient sur le tapis de l'amour que la Vierge déroulait de la terre au Ciel comme une invitation. Et comme le tapis ne suffisait pas, elle offrait son cœur en chantant:

« Que mon Bien-Aimé entre dans son jardin et qu'il goûte du fruit de ses arbres... Que mon Bien-Aimé descende au parterre des arômes, pour se rassasier dans les jardins et pour cueillir des lys. Je suis à mon Bien-Aimé, et mon Bien-Aimé est à moi, lui qui se repaît parmi les lys ! » (Ct 5,1; 6, 2-3 ; 4, 1.11.12 ; 8, 6-7)

Et des lointains infinis, parmi des torrents de lumière, arrivait une voix qu'aucune oreille humaine ne peut entendre, ni aucune gorge humaine exprimer. Elle disait : " Que tu es belle, ma bien-aimée, que tu es belle ! Tes lèvres distillent du miel... Tu es un jardin bien clos, une source scellée, ô ma sœur, mon épouse... et ces deux voix s'unissaient pour chanter l'éternelle vérité: "L'amour est plus fort que la mort. Rien ne peut éteindre ou submerger 'notre' amour." Et la Vierge se transfigurait ainsi... ainsi... ainsi... pendant que Gabriel descendait et la rappelait, avec son ardeur, à la terre, réunissait son âme à sa chair pour qu'elle puisse entendre et comprendre la demande de Celui qui l'avait appelée " Sœur " mais qui la voulait " Épouse ".

C'est ici que le Mystère survint... Et une femme pudique, la plus pudique de toutes les femmes, celle qui ne connaissait même pas la poussée instinctive de la chair, fut bouleversée devant l'Ange du Seigneur, parce que même un ange trouble l'humilité et la pudeur de la Vierge. Elle ne se tranquillisa qu'en l'entendant parler. Elle crut, et elle dit la parole par laquelle " leur " amour devint chair et vaincra la mort; et il n'existe pas d'eau qui puisse l'éteindre ni de perversion qui puisse le submerger... »

-Jésus s'incline doucement vers Marie qui a glissé à ses pieds, comme en extase, à ce rappel d'une heure lointaine, lumineuse d'une lumière spéciale que son âme paraît exhiler, et il lui demande doucement :

Quelle fut ta réponse, ô Vierge très pure, à celui qui t'assurait qu'en devenant la Mère de Dieu tu n'allais pas perdre ta parfaite virginité?»

Et Marie, comme en un rêve, lentement, en souriant, les yeux dilatés par des larmes de joie :

« Voici la Servante du Seigneur ! Qu'il me soit fait selon sa parole. »(L 1, 38)

Puis elle repose sa tête sur les genoux du Fils, en adoration.

Jésus la voile de son manteau pour la cacher aux yeux de tous puis il reprend :

« Et ce fut fait et cela se fera jusqu'à la fin, jusqu'à chacune de ses transfigurations. Elle sera toujours "la Servante de Dieu " ,

Elle fera toujours ce que " la Parole " dira. Ma Mère ! Telle est ma Mère. Et il est bon que vous commenciez à la connaître dans la plénitude de sa sainte figure... Mère! Mère! Relève la tête, mon Aimée... Rappelle tes sentiments à la terre sur laquelle nous sommes pour le moment... » dit-il en découvrant Marie après un certain temps durant lequel il n'y avait d'autre bruit que le bourdonnement des abeilles et le clapotis de la petite source.

Marie lève son visage trempé de larmes et murmure :

« Pourquoi, mon Fils, m'as-tu fait cela? Les secrets du Roi sont sacrés...

-Mais le Roi peut les dévoiler quand il le veut. Mère, je l'ai fait pour que la parole d'un prophète soit comprise : " Une Femme enfermera l'Homme en elle"(Jr 31,22), ainsi que cette autre parole d'un autre prophète : " La Vierge concevra et enfantera un Fils. "(Is 7, 14) Et c'est aussi pour que ceux qui souffrent de trop de vexations, qui sont humiliantes pour eux, concernant le Verbe de Dieu, aient en compensation bien d'autres consolations qui les confirment dans la joie de m'appartenir. De cette façon, ils ne se scandaliseront jamais plus, et c'est même pourquoi ils conquerront le Ciel... »

SUR LE MONT THABOR, APRÈS LA TRANSFIGURATION (Mt 17; Mc 09; Lc 09)

... Et c'est encore Pierre qui dit, dans une halte à mi-chemin:

«Ah, Seigneur! Moi aussi je dis, comme ta Mère hier: "Pourquoi nous as-tu fait cela?" et j'ajoute: "Pourquoi nous as-tu dit cela?" Tes dernières paroles ont effacé de nos cœurs la joie de cette vision glorieuse ! Quel jour d'effroi ! Ce qui nous a d'abord fait peur, c'est la grande lumière qui nous a réveillés, plus forte que si la montagne avait brûlé, ou que si la lune était descendue pour rayonner sur le plateau, sous nos yeux; puis ton aspect et ta façon de te détacher du sol, comme si tu allais t'envoler. J'ai craint que, dégoûté des iniquités d'Israël, tu ne retournes aux Cieux, peut-être sur l'ordre du Très-Haut. Puis j'ai eu peur à la vue de Moïse que les gens de son temps ne pouvaient regarder sans voile, tant resplendissait sur son visage le reflet de Dieu — or c'était à l'époque un homme, mais maintenant c'est un esprit bienheureux et enflammé de Dieu — et Élie... Miséricorde divine ! J'ai cru être arrivé à mon dernier instant, et tous les péchés de ma vie, depuis le temps où, tout petit, je volais des fruits dans le garde-manger du voisin, jusqu'au dernier quand je t'ai mal conseillé ces derniers jours, tous me sont revenus à l'esprit. Avec quels tremblements je m'en suis repenti ! Puis il m'a semblé que ces deux justes m'aimaient... et j'ai osé parler. Mais leur amour lui-même me faisait peur, car je ne mérite pas l'amour de pareils saints. Et après... et après!... La peur des peurs! La voix de Dieu!... Yahvé qui a parlé ! A nous ! Il nous a dit : " Écoutez-le. " Toi ! Et il t'a proclamé " son Fils bien-aimé en qui il se complaît".

5-253
T5-390

Quelle peur! Yahvé !... à nous!... Certainement, il n'y a que ta force qui nous a gardés en vie ! Quand tu nous as touchés, tes doigts brûlaient comme des pointes de feu, et j'ai connu ma dernière épouvante: j'ai cru que c'était l'heure du jugement et que l'Ange me touchait pour prendre mon âme et la porter au Très-Haut... Mais comment ta Mère a-t-elle fait pour voir... pour entendre... pour vivre, en somme, cette heure dont tu as parlé hier, sans mourir, elle qui était seule, jeune, sans toi?

-Marie, la Femme sans tache, ne pouvait avoir peur de Dieu. Ève n'en a pas eu peur tant qu'elle fut innocente. Et j'étais présent. Moi, le Père et l'Esprit, nous, qui sommes au Ciel, sur la terre et en tout lieu, et qui avons notre Tabernacle dans le cœur de Marie, dit doucement Jésus.

« MOI, JE SUIS LE PAIN DE VIE » (Jn 06, 22-72)

-Moi, je suis le Pain de vie. C'est en moi qu'on le trouve. Son nom est Jésus...

.Ce discours nouveau et hardi du Maître suscite tout un bourdonnement dans la synagogue de Nazareth et au-dehors. Et lui, après avoir repris haleine un instant, tourne ses yeux étincelants de ravissement là où l'on murmure davantage - or ce sont précisément les groupes où il y a des juifs. Il reprend :

5-292
T5-434

« Pourquoi marmonner entre vous? Oui, je suis le fils de Marie de Nazareth, fille de Joachim de la race de David, vierge consacrée au Temple, puis épousée par Joseph, fils, de Jacob, de la race de David. Beaucoup d'entre vous ont connu les justes qui donnèrent la vie à Joseph, menuisier de

race royale, et à Marie, vierge héritière de souche royale. Cela vous fait dire : " Comment celui-ci peut-il se dire descendu du Ciel?" et le doute naît en vous.

Je vous rappelle ce qu'annoncent les prophètes sur l'incarnation du Verbe. Et je vous rappelle comment, plus pour nous israélites que pour tout autre peuple, nous croyons que Celui que nous n'osons pas nommer ne peut pas se donner une chair selon les lois humaines, qui plus est selon les lois d'une humanité déchue. Si le Très Pur, l'Incréé, s'est humilié jusqu'à se faire homme par amour pour l'homme, il ne pouvait choisir qu'un sein de Vierge plus pur que les lys pour revêtir de chair sa divinité.

Le Pain descendu du ciel au temps de Moïse a été placé dans l'arche d'or, recouverte du propitiatoire, veillée par les chérubins, derrière les voiles du Tabernacle. Et avec le Pain était la Parole de Dieu. Et il était juste qu'il en fût ainsi, parce que les dons de Dieu et les tables de sa très sainte Parole doivent être traités avec le plus grand respect. Mais alors qu'est-ce que Dieu aura préparé pour sa propre Parole et pour le Pain véritable descendu du Ciel?

Une arche plus inviolée et plus précieuse que l'arche d'or, couverte du précieux propitiatoire de sa pure volonté d'immolation, veillée par les chérubins de Dieu, voilée d'une candeur virginale, d'une parfaite humilité, d'une sublime charité et de toutes les vertus les plus saintes.

Alors? Ne comprenez-vous pas encore que ma paternité est au Ciel et donc que c'est de là que je viens? Oui, je suis descendu du Ciel pour accomplir le décret de mon Père, le décret de salut des hommes selon ce qui a été promis au moment même de la condamnation et répété aux patriarches et aux prophètes.

Mais cela, c'est la foi. Or la foi est donnée par Dieu à ceux qui ont une âme de bonne volonté. Aussi personne ne peut venir à moi s'il n'est pas conduit à moi par mon Père, qui le voit dans les ténèbres, mais avec un vrai désir de la lumière.

Il est écrit dans les Prophètes (Is 54, 13; Jr 31, 34) :

" Ils seront tous instruits par Dieu. " Voilà, c'est dit.

« FILS, COMME ILS TE HAÏSSENT TOUS... »

Ils marchent encore quelque temps entre Silo et Béthel, puis Pierre, qui se retourne pour regarder derrière lui la route caravanière sur laquelle ils se trouvent désormais, s'écrie :

« Miséricordieuse Providence ! Mais c'est le char des femmes ! » Tout le monde se retourne. C'est effectivement le lourd char de Jeanne qui avance au trot de deux robustes chevaux. Ils s'arrêtent pour l'attendre. La capote de cuir entièrement descendue ne permet pas de voir qui se trouve à l'intérieur. Mais Jésus fait signe d'arrêter et le conducteur pousse une exclamation de joie quand il voit Jésus debout, les bras levés, au bord de la route.

Alors que l'homme arrête les deux chevaux qui soufflent, le visage maigre d'Isaac paraît à l'ouverture: « Le Maître ! » s'écrie-t-il. « Mère, réjouis-toi ! Il est ici ! »

Des voix de femmes, des bruits de pas, se font entendre dans le char, mais avant qu'une seule d'entre elles ne descende, Manahen, Marziam et Isaac ont déjà sauté à terre et accourent pour vénérer le Maître. « Encore ici, Manahen? »

-Fidèle à la consigne, et maintenant plus que jamais parce que les femmes avaient peur... Mais... Nous t'avons obéi parce qu'il faut obéir, mais crois bien qu'il n'y a rien de préoccupant. Je sais de source sûre que Pilate a rappelé à l'ordre ceux qui mettent le trouble, en disant que qui-conque en serait responsable pendant ces jours de fête serait sévèrement puni. Je crois que la femme de Pilate n'est pas étrangère à cette protection, et encore moins ses amies. Á la cour, on sait tout et rien. Mais on est assez informé... »

Puis Manahen s'écarte pour céder la place à Marie, qui est descendue du char et a fait quelques mètres de route, toute tremblante et émue.

Ils s'embrassent pendant que toutes les femmes disciples vénèrent le Maître. Cependant Marie et Marthe, sœurs de Lazare, ne sont pas là. Marie murmure :

«Quelle angoisse depuis ce soir-là! Mon Fils, comme ils te haïssent tous ! »

Des larmes coulent le long des marques rouges, traces de beaucoup d'autres qu'elle a versées ces derniers jours.

« Mais tu vois que le Père pourvoit à tout. Ne pleure donc pas !

Je défie avec courage toute la haine du monde, mais une seule de tes larmes m'accable.

Allons, Mère sainte ! »

LES PRÉMICES DE MES HEURES PASCALES

... Un chœur de désapprobation s'élève parmi les Douze à cause de " l'imprudence " de Jésus qui veut se mettre en évidence au Temple...

« Nous y allons justement pour leur faire voir que je n'ai pas peur, pour montrer qu'aucune intimidation ne peut me faire désobéir au précepte. N'avez-vous donc pas encore compris leur petit jeu? Toutes ces menaces, tous ces conseils qui ne sont amicaux qu'en apparence, ont pour but de me faire pécher, pour avoir un véritable élément d'accusation. Ne soyez pas lâches. Ayez foi. Ce n'est pas mon heure.

-Mais pourquoi ne vas-tu pas d'abord rassurer ta Mère? Elle t'attend..., dit Judas.

-Non. Je me rends d'abord au Temple qui, jusqu'au moment marqué par l'Éternel pour la nouvelle ère, est la Maison de Dieu. Ma Mère souffrira moins en m'attendant, qu'elle ne souffrirait en sachant que je suis en train de prêcher au Temple. Ainsi, j'honore mon Père et ma Mère en donnant au premier les prémices de mes heures pascales, et à la seconde la tranquillité. Allons, ne craignez rien. Du reste, si l'un de vous a peur, qu'il aille à Gethsémani pour couvrir son appréhension parmi les femmes. »

5-375
T6-13

« COMME TU ES LA MÈRE »

Marziam crie :

« C'est un profanateur, Judas !... mais je ne peux rien dire... Aie pitié de moi, Seigneur !... »

Et il va se cacher, en larmes, appelé en vain par Jésus qui a un geste de douleur découragée. Son cri a pourtant attiré l'attention des habitants de la maison de Gethsémani, et sur le seuil de la cuisine apparaissent Jonas et la Mère de Jésus, suivis des femmes disciples: Marie, femme de Cléophas, Marie Salomé et Porphyrée. Voyant Jésus, elles s'avancent vers lui.

« Paix à vous toutes ! Me voici, Maman !

-Seul? Pourquoi?

-Je suis allé de l'avant. J'ai laissé les autres au Temple... Mais j'étais avec Marziam...

-Et où est maintenant mon fils, je ne le vois pas? demande Porphyrée, un peu inquiète.

-Il est monté là-haut... Mais il va venir. Avez-vous de quoi nourrir tout le monde? Les autres vont bientôt arriver.

-Non, Seigneur. Tu avais dit que tu te rendais à Béthanie...

-Oui... Mais j'ai pensé bon de faire ainsi. Allez vite prendre ce qu'il faut. Moi, je reste avec ma Mère. » Les femmes disciples obéissent sans discuter.

Jésus reste seul avec Marie, et ils marchent lentement sous l'entrelacement des branches, à travers lesquelles filtrent des rayons de soleil qui dessinent des cercles d'or sur l'herbe verte et fleurie.

«J'irai après le repas à Béthanie, avec Simon.

-Simon-Pierre?

- Non, avec Simon le Zélote. Et j'emmènerai avec moi Marziam... » Jésus se tait, pensif.

Marie l'observe, puis elle demande : «Marziam te cause du chagrin?

-Non, Maman. Au contraire ! Pourquoi penses-tu cela?

5-383
T6-24

-Pourquoi es-tu soucieux?... Pourquoi l'as-tu appelé sur un ton de commandement? Et pourquoi t'a-t-il quitté? Pourquoi s'est-il détaché de toi comme s'il avait honte? Il n'est même pas venu saluer sa mère et moi !

-L'enfant s'est enfui à cause d'une question que je lui posais.

-Oh!...» Marie est dans une profonde stupeur. Elle se tait un instant, puis murmure comme si elle se parlait à elle-même :

« Au paradis terrestre, Adam et Eve s'enfuirent après avoir péché, en entendant la voix de Dieu... Mais, mon Fils, il faut avoir pitié de l'enfant. Il commence à devenir homme... et peut-être... Mon Fils, Satan mord tous les hommes... »

Marie est toute pitié et supplication... Jésus la regarde et lui dit:

« Comme tu es mère ! Comme tu es " la Mère " ! Mais ne crois pas que l'enfant ait péché. Au contraire, tu dois croire qu'il souffre à cause du choc d'une révélation. Il est très pur. Il est très bon... Je vais l'emmener avec moi aujourd'hui pour, sans rien dire, lui laisser découvrir que je le comprends. Toute parole serait de trop... et je n'en trouverais pas une pour excuser celui qui a violé une innocence. »

Jésus est sévère en disant ces derniers mots.

« Oh ! mon Fils ! Nous en sommes là ! Je ne te demande pas de nom. De nous tous, il n'y en a qu'un qui ait été capable de troubler l'enfant... Quel démon !

- Allons chercher Marziam, Maman. Il ne s'enfuira pas devant toi. »

Ils partent et le découvrent derrière un buisson d'aubépine.

« Cueillais-tu des fleurs pour moi, mon fils? demande Marie en s'approchant de lui et en l'embrassant...

-Non, mais j'avais envie de ta présence, dit Marziam avec encore des larmes sur le visage.

-Et je suis venue. Allons, vite ! C'est qu'aujourd'hui tu dois aller avec mon Jésus à Béthanie ! Et tu dois être habillé convenablement. »

Le visage de Marziam, déjà oublié du trouble qu'il éprouvait, s'illumine. Il dit:

«Moi, seul avec lui? -Et avec Simon le Zélote. »

Marziam, encore très enfant, saute de joie et bondit de sa cachette pour aller tomber sur la poitrine de Jésus... Il se trouve confus. Mais Jésus rit et l'excite :

« Cours voir si ton père est arrivé. »

Et pendant que Marziam part en courant, Jésus remarque:

« C'est un véritable enfant, bien que sa pensée soit déjà mûre. Lui troubler le cœur est un grand crime, mais j'y veillerai. »

Tout en parlant, il se dirige vers la maison avec Marie. Mais ils ne sont pas encore arrivés qu'ils voient Marziam revenir au galop.«Maître... Mère... Il y a des gens... des gens qui étaient dans le Temple... Les prosélytes... Il y a une femme... Une femme qui veut te voir, Mère... Elle dit qu'elle t'a connue à Bethléem... Elle s'appelle Noémi.

-J'en ai tant connu, à cette époque ! Mais allons-y... »

«Ils arrivent à la petite place où se trouve la maison. Un groupe de personnes attend et dès qu'elles voient Jésus, elles se prosternent. Mais aussitôt une femme se lève et va se jeter aux pieds de Marie, en l'appelant par son nom.

«Qui es-tu? Moi, je ne me souviens pas de toi. Lève-toi. »

La femme se lève et va parler quand arrivent, hors d'haleine, les apôtres.

« Seigneur ! Mais pourquoi? Nous avons couru comme des fous à travers Jérusalem. Nous croyions que tu étais allé chez Jeanne ou chez Annalia... Pourquoi ne t'es-tu pas arrêté? »

Questions et informations se croisent confusément.

«Nous sommes ensemble, maintenant. Inutile d'en expliquer la raison. Laissez cette femme parler en paix. » Tous se groupent pour écouter.

«Tu ne te souviens pas de moi, Marie de Bethléem. Mais moi, depuis trente et un ans, je me rappelle ton nom et ton visage comme celui de la pitié. J'étais venue de loin, moi aussi, de Pergé, pour l'édit. Et j'étais enceinte. Mais j'espérais revenir à temps. Mon mari est tombé malade en cours de route, et à Bethléem il s'est affaibli jusqu'à mourir. J'avais accouché depuis vingt jours au moment de sa mort. Mes cris percèrent le Ciel et tarirent mon lait ou le rendirent mauvais. Je fus couverte de pustules et mon fils aussi... On nous a jetés dans une caverne pour y mourir... Eh bien... Toi, toi seule tu es venue avec précaution, pendant presque toute une lune, pour m'apporter de la nourriture et soigner mes plaies, pleurant avec moi, donnant de ton lait à mon enfant qui est vivant grâce à toi, à toi seule...

Tu as risqué d'être lapidée parce qu'ils m'appelaient " la lépreuse "... Oh ! ma douce étoile !

Je n'ai pas oublié cela. Je suis partie après ma guérison. J'ai appris le massacre à Éphèse. Je t'ai tellement, tellement cherchée !

Je ne pouvais croire que tu avais été tuée avec ton Fils au cours de cette nuit affreuse. Mais je ne t'ai jamais trouvée. L'été dernier, un habitant d'Éphèse a entendu ton Fils, il a su qui il était, il l'a suivi quelque temps, il l'a accompagné avec d'autres à la fête des Tentés... Et, à son retour, il en a parlé. Alors, je suis venue pour te voir, toi la Sainte, avant de mourir, pour te bénir autant de fois que tu as donné de gouttes de lait à mon Jean, en les enlevant à ton Fils béni... »

La femme pleure en une attitude respectueuse, légèrement courbée, serrant de ses mains les bras de Marie...

« On ne refuse jamais du lait, ma sœur. Et...

-Oh ! non, je ne suis pas ta sœur ! Toi, tu es la Mère du Sauveur, moi, une pauvre femme perdue, loin de chez elle, veuve avec un fils sur mon sein, sur mon sein desséché comme un torrent en été... Sans toi, je serais morte. Tu m'as tout donné, et j'ai pu retourner chez mes frères, marchands à Éphèse, grâce à toi.

-Nous étions deux mères, deux pauvres mères, avec deux bébés, pour le monde. Toi, tu avais la douleur du veuvage, moi celle de devoir être transpercée en mon Fils, comme le vieux Syméon l'avait prophétisé au Temple. Je n'ai fait que mon devoir de sœur en te procurant ce que tu n'avais plus. Et ton fils, il est vivant ?

-Il est là. Ton saint Fils me l'a guéri ce matin. Qu'il en soit béni ! »

Et la femme se prosterne devant le Sauveur en s'écriant :

« Viens, Jean, remercier le Seigneur. »

Quittant ses compagnons, un homme de l'âge de Jésus s'avance, robuste, le visage loyal à défaut de beauté. De beau, il a l'expression de ses yeux profonds.

« Paix à toi, mon frère de Bethléem. De quoi t'ai-je guéri ?

-De la cécité, Seigneur. Un œil était perdu, et l'autre presque. J'étais chef de la synagogue, mais je ne pouvais plus lire les rouleaux sacrés.

-Désormais, tu les liras avec une plus grande foi.

-Non, Seigneur. Désormais, c'est toi que je lirai. Je veux rester comme disciple, et sans faire valoir mes droits pour les gouttes de lait que j'ai sucées au sein qui t'a nourri. Les jours d'une lune pour créer un lien ne sont rien, mais la pitié de ta Mère autrefois et la tienne ce matin sont tout. »

Jésus se tourne vers la femme : «Et toi, qu'en penses-tu ?

-Que mon fils t'appartient deux fois. Accepte-le, Seigneur, et le rêve de la pauvre Noémi sera réalisé.

-C'est bien. Tu seras disciple du Christ. Quant à vous, recevez ce compagnon au nom du Seigneur » dit-il en s'adressant aux apôtres.

Tout émus, les prosélytes sont enthousiastes. Tous les hommes voudraient rester immédiatement. Mais Jésus dit avec fermeté :

« Non. Vous, restez ce que vous êtes. Rentrez chez vous en gardant la foi et attendez l'heure de l'appel. Et que le Seigneur soit toujours avec vous. Allez.

-Pourrons-nous encore te trouver ici? demandent-ils.

-Non. Comme un oiseau qui vole de branche en branche, je marcherai sans m'arrêter. Vous ne me trouverez pas ici. Je n'ai pas d'itinéraire ni de demeure fixes. Mais, si c'est juste, nous nous reverrons et vous m'entendrez. Partez. Que la femme reste avec le nouveau disciple.»

Et il entre dans la maison, suivi des femmes et des apôtres qui commentent avec émotion cette histoire jusqu'alors ignorée et la charité profonde de Marie.

"Jésus, d'un pas rapide, se rend à Béthanie. Simon le Zélote et Marziam marchent à ses côtés, heureux d'avoir été tous deux choisis pour cette visite. Marziam, complètement rasséréné, pose mille questions sur la femme venue d'Éphèse. Il demande si Jésus connaissait ce fait, et ainsi de suite.

«Je ne le connaissais pas. Les bontés de ma Mère sont infinies et accomplies avec un si doux silence que la plupart restent ignorées.

« TU TE SENS UN PEU SEULE , MA FILLE »

Un premier rayon de soleil frappe directement l'un des précieux dômes du Temple et l'embrase entièrement, comme si le soleil était descendu sur la terre, un petit soleil posé sur un blanc piédestal, mais si beau malgré sa petitesse.

Les disciples, hommes et femmes, regardent avec admiration ce point d'or. C'est la Maison du Seigneur! C'est le Temple! Pour comprendre l'importance de cet endroit pour les juifs, il suffit d'observer leurs regards qui le fixent. On dirait qu'ils voient, à travers l'éclat de l'or incendié par le soleil, s'illuminer la sainte Face de Dieu. Adoration et amour de la patrie, sainte fierté d'être juifs se manifestent dans ces regards, plus que si les lèvres parlaient.

Porphyrée, la femme de Pierre, qui n'est pas venue à Jérusalem depuis bien des années, en a les larmes aux yeux d'émotion, tout en serrant inconsciemment le bras de Pierre, qui lui indique je ne sais quoi de la main. Elle s'abandonne un peu à lui, ressemblant à une jeune épouse amoureuse, pleine d'admiration pour son mari, heureuse d'être instruite par ses soins.

Pendant ce temps, les autres femmes parlent doucement, par monosyllabes, pour s'informer de l'emploi du temps de la journée. Anastasica⁶, pas encore au courant et un peu dépaysée, se tient légèrement de côté, absorbée dans ses pensées.

Marie, qui discutait avec Marziam, la voit et va lui passer un bras autour de la taille.

«Tu te sens un peu seule, ma fille? Mais aujourd'hui, cela ira mieux. Tu vois? Mon Fils est en train d'ordonner aux apôtres d'aller chez des femmes disciples pour les avertir de se rassembler et de l'attendre dans l'après-midi chez Jeanne. Il veut sûrement nous parler, à nous les femmes en particulier, et auparavant il t'aura déjà donné une mère, c'est certain. Elle est bonne, sais-tu? Je la connais depuis le temps où j'étais au Temple. C'était dès ce temps- là une mère pour les plus petites d'entre nous. Et elle comprendra ton cœur parce qu'elle aussi a beaucoup souffert. Mon Fils l'a guérie, l'an dernier, d'une mélancolie pernicieuse qui s'était emparée d'elle après la mort de ses deux fils. Je t'en parle pour que tu saches quelle est celle qui dorénavant t'aimera et que tu aimeras. Cependant, comme je l'ai dit l'an dernier à Simon-Pierre qui recevait Marziam pour fils, je t'avertis toi aussi : « Que cette affection n'affaiblisse pas dans ton cœur la volonté de servir Jésus. » S'il en était ainsi, le don de Dieu te serait dommageable plus que la lèpre, puisqu'il éteindrait en toi la bonne volonté qui doit te permettre un jour de posséder le Royaume.

-Ne crains rien, Mère. Pour autant que cela dépende de moi, je ferai de cette affection une flamme pour m'embraser toujours plus au service du Sauveur. Je ne serai pas un poids pour Élise, ni elle pour moi, mais ensemble, plutôt, nous nous soutiendrons et, en nous encourageant par une sainte émulation, nous volerons sur le chemin du Seigneur avec son aide. »

6 Anastasica a été faussement accusée de lèpre par son mari pour la répudier.

Pendant qu'elles parlent, des disciples anciens et nouveaux arrivent du Champ des Galiléens, de la ville, des maisons éparses sur les pentes ou du faubourg attenant à la ville, sur l'une des deux routes qui mènent de Jérusalem à Béthanie, et précisément sur la plus longue, que Jésus prend rarement ; les derniers sont Philippe avec sa famille, Thomas seul, Barthélemy et sa femme.

« Où sont les fils d'Alphée, ainsi que Simon et Matthieu? » demande Thomas, qui ne les voit pas. Jésus lui répond:

« Ils sont partis en avant : les deux derniers à Béthanie pour demander aux sœurs de Lazare de se trouver dans l'après-midi chez Jeanne ; les deux premiers chez celle-ci et Annalia pour leur dire que je serai alors chez Jeanne. Nous nous trouverons à l'heure de tierce à la porte Dorée. Allons, en attendant, donner l'obole aux mendiants et aux lépreux. Que Barthélemy parte en avant avec André leur acheter des vivres. Nous les suivrons lentement, en nous arrêtant au faubourg d'Ophel, près de la porte, pour nous diriger ensuite vers les pauvres lépreux.

-Tous? demandent certains, peu enthousiastes.

-Tous et toutes. La Pâque, cette année, nous réunit comme cela n'a jamais été possible. Faisons ensemble ce qui sera le futur devoir des hommes et des femmes qui agiront en mon Nom. « Voici Judas, fils de Simon, qui arrive en hâte. Je m'en réjouis, car je veux que lui aussi soit avec nous. » En effet, Judas survient, tout essoufflé.

« En retard, Maître ? C'est la faute de ma mère. Elle est venue, contrairement à son habitude, et à ce que je lui avait dit. Je l'ai trouvée hier soir auprès d'un ami de notre maison. Ce matin, elle m'a retenu pour me parler... Elle voulait m'accompagner, mais j'ai refusé.

« Pourquoi ? Est-ce que par hasard Marie, femme de Simon, ne mérite pas d'être là où tu es? Au contraire, elle le mérite bien plus que toi. Dépêche-toi donc d'aller la chercher et rejoins-nous au Temple, à la porte Dorée. »

Judas s'éloigne sans répliquer. Jésus se met en route, en avant, avec les apôtres et les disciples. Les femmes, avec Marie au milieu, suivent les hommes.

« DIEU LUI-MÊME, NE PEUT VIOLENTER LA VOLONTÉ DE L'HOMME »

« Aide-moi ! Mais d'abord, adresse-toi à Annalia, tout de suite, insiste la mère d'Annalia qui n'accepte pas la décision de sa fille...

- Pour ce qui est de parler, je parlerai. Mais tu devrais remercier Dieu qui délie un lien humain, dont on voit bien qu'il ne méritait aucune confiance. Cet homme est inconstant et injuste envers Dieu et envers sa femme...

- Oui, mais il est atroce que le monde la croie coupable, te croie coupable, uniquement parce qu'elle est pour toi une disciple.

- Le monde accuse et puis oublie. Le Ciel, au contraire, est éternel. Ta fille sera une fleur du Ciel.

- Alors pourquoi l'as-tu fait vivre? Elle aurait été une fleur sans devoir subir la lapidation des calomnies. Oh, toi qui es Dieu, appelle-la, ramène-la à la raison, puis fais réfléchir Samuel...

- Souviens-toi, femme, que Dieu lui-même ne peut violer la liberté de l'homme et sa volonté. Samuel et ta fille ont le droit de suivre ce qu'ils pensent être bon pour eux, et Annalia tout particulièrement...

-Mais pourquoi?

-Parce que, plus que par Samuel, elle est aimée de Dieu. Parce que, plus que Samuel, elle donne de l'amour à Dieu. Ta fille appartient à Dieu !

-Non, en Israël, cela n'existe pas. La femme doit être une épouse... Elle est à moi, ma fille... Son mariage m'apportait la paix pour l'avenir...

-Sans mon intervention, ta fille serait au tombeau depuis un an. Qui suis-je pour toi?

-Le Maître et Dieu.

-Et comme Dieu et comme Maître, j'affirme que le Très-Haut a plus que tout autre des droits sur ses enfants, et qu'il va y avoir beaucoup de changements dans la Religion ; dorénavant, il sera possible aux vierges de le rester éternellement pour l'amour de Dieu. Ne pleure pas, mère ! Quitte ta maison et viens avec nous, aujourd'hui. Viens ! Au-dehors, se trouvent ma Mère et les autres mères héroïques qui ont donné leurs enfants au Seigneur. Unis-toi à elles...

-Parle à Annalia... Essaie, Seigneur! gémit la femme en sanglotant.

-Bon. Je vais faire ce tu veux » dit Jésus.

Et, ouvrant la porte, il appelle sa Mère et Annalia. Elles s'approchent rapidement et entrent.

« Mon enfant, ta mère désire que je te conseille de réfléchir encore. Elle veut que je parle à Samuel. Que dois-je faire? Quelle réponse me donnes-tu?

-Adresse-toi donc à Samuel. Je te supplie même, moi aussi, de le faire, mais seulement parce que je souhaite qu'en t'entendant, il devienne juste. En ce qui me concerne, tu sais ce qu'il en est. Je te prie de donner à ma mère la réponse la plus vraie.

-Tu entends, femme?

- Quelle est donc sa réponse ? demande d'une voix brisée la femme qui, aux premières paroles de sa fille, croyait à son regret, et qui a ensuite compris que ce n'était pas le cas.

-Voici sa réponse: depuis un an, ta fille appartient à Dieu, et son vœu est perpétuel, pour la durée de la vie.

- Ah ! pauvre de moi ! Quelle mère est plus malheureuse que moi ! »

Marie lâche la main de la jeune fille pour embrasser la femme et lui dire doucement :

« Ne pêche pas en pensée et en paroles. Ce n'est pas un malheur que de donner à Dieu un enfant, mais une gloire bien grande. Tu m'as confié un jour que tu souffrais de n'avoir eu qu'une fille, car tu aurais aimé avoir un garçon consacré au Seigneur. Ce n'est pas un garçon, mais un ange que tu as, un ange qui précédera le Sauveur dans son triomphe. Et tu veux te dire malheureuse? Ma mère m'a consacrée spontanément au Seigneur dès le premier battement qu'elle a perçu dans son sein, moi qu'elle avait conçue tardivement. Elle ne m'a gardée que trois ans. Et moi, je ne l'ai possédée que dans mon cœur. Ce fut néanmoins sa paix, au moment de sa mort, de m'avoir donnée à Dieu... Allons, viens au Temple chanter les louanges de Celui qui t'a aimée au point de choisir ta fille pour son épouse. Aie dans ton cœur une véritable sagesse: or la vraie sagesse, c'est de ne pas mettre de limites à sa générosité envers le Seigneur. »

La femme ne pleure plus, elle écoute... Puis elle se décide. Elle prend son manteau et s'en entoure. Mais en passant devant sa fille, elle soupire:

« D'abord la maladie, puis le Seigneur... Ah ! je ne devais pas te posséder...

- Non, maman. Ne dis pas cela ! Jamais tu ne m'as possédée comme maintenant. Toi et Dieu, Dieu et toi, vous seuls, jusqu'à la mort... »

Et elle l'embrasse doucement en lui demandant:

«Une bénédiction, mère ! Une bénédiction... parce que j'ai tant souffert de devoir te faire de la peine. Mais je suis ce que Dieu voulait... »

Elles s'embrassent en pleurant. Puis elles sortent, précédées de Jésus et de Marie, et ferment la maison pour se joindre aux femmes disciples...

LE FESTIN D'AMOUR CHEZ JEANNE DE CHOUZA OU KOUZA

Le jeudi avant la Pâque, Jésus se rend dans le palais de Kouza qui donne avec sa femme Jeanne, un banquet aux pauvres.

Jésus salue les nombreuses femmes qui se pressent. Aux disciples proprement dites ou aux femmes, filles, ou sœurs des apôtres et des disciples, se mêlent d'autres moins connues, moins intimes, telles que l'épouse de Simon — le cousin de Jésus —; les mères des âniers de Nazareth; la mère d'Abel de Bethléem de Galilée; Anne, femme de Jude (la maison près du lac de Mérom) ;

Marie, femme de Simon, la mère de Judas de Kérioth; Noémi d'Éphèse; Sarah et Marcelle de Béthanie (Sarah est la femme que Jésus a guérie sur le Mont des Béatitudes et qu'il a envoyée chez Lazare avec le vieil Ismaël. Elle me semble être maintenant servante de Marie, sœur de Lazare) ; puis la mère de Jaia ; la mère de Philippe d'Arbel ; Dorca, la jeune mère de Césarée de Philippe, et sa belle-mère; la mère d'Annalia; Marie de Bozra, la lépreuse miraculée venue avec son mari à Jérusalem ; et d'autres encore...

Jésus pénètre sur la vaste terrasse rectangulaire qui donne d'un côté sur le Siste. Il va se placer près de la pièce sur laquelle débouche l'escalier intérieur, et qui ressemble à un cube de faible hauteur situé à l'angle nord de la terrasse. Jérusalem se montre tout entière, et avec elle ses alentours immédiats. C'est une vue extraordinaire. Toutes les disciples, toutes les femmes même, quittent le travail des tables pour se serrer autour de lui. Les serviteurs continuent leur travail.

Marie se tient auprès de son Fils. Dans la lumière dorée qui filtre à travers le grand voile étendu sur une bonne partie de la terrasse et qui prend une délicate couleur émeraude là où, pour arriver à la vue, elle doit pour passer filtrer à travers un massif de jasmins et de rosiers disposés pour faire une tonnelle, Marie paraît encore plus jeune et plus agile ; on dirait une sœur des plus jeunes disciples, à peine plus âgée, et belle, belle comme la plus splendide des roses épanouies dans le jardin suspendu, dans les vasques disposées tout autour qui contiennent des rosiers, des jasmins, des mugets, des lys et autres plantes merveilleuses.

«Mère, mon épouse a parlé d'une étrange façon!... Qu'est-ce qui est arrivé pour qu'elle puisse se dire à la fois mutilée et couronnée?» demande Philippe, qui brûle de le savoir.

Marie sourit doucement en le dévisageant et elle, qui est si rétive à la confiance, lui prend la main en disant:

« Serais-tu capable, toi, de donner à mon Jésus ce qui t'est le plus cher? Vraiment, tu le devrais... parce que lui te donne le Ciel et le chemin pour y aller.

- Mais certainement, Mère, je le saurais... surtout si je savais que ce que je lui donnerais pouvait le rendre heureux.

- Il l'a, Philippe: ta seconde fille se consacre elle aussi au Seigneur. Elle l'a dit tout à l'heure, à sa mère et à moi, en présence de nombreuses disciples...

- Toi ! ? Toi ! ?» demande Philippe, ébahi, en désignant une gentille enfant qui se serre contre Marie comme pour qu'elle la protège. L'apôtre a du mal à avaler ce second coup qui le prive pour toujours de l'espoir d'une descendance. Il essuie la sueur soudaine que la nouvelle lui a causée... Il tourne les yeux vers ceux qui l'entourent. Il lutte... Il souffre.

La jeune fille gémit: « Père... ton pardon... et ta bénédiction... » Et elle glisse à ses pieds.

Philippe caresse machinalement ses cheveux châtain et s'éclaircit la gorge qui se serre. Enfin il parle : « On pardonne aux enfants qui pêchent... Toi, tu ne pêches pas en te consacrant au Maître... et... et... ton pauvre père ne peut que te dire... que te dire: " Sois bénie "... Ah ! ma fille, ma fille !... Comme la volonté de Dieu est à la fois douce et terrible ! »

Puis il se penche, la relève, l'étreint, lui dépose un baiser sur le front, sur les cheveux, en pleurant... après quoi, la tenant encore dans ses bras, il se dirige vers Jésus et lui dit:

«Moi, je l'ai engendrée, mais toi, tu es son Dieu... Ton droit est plus grand que le mien... Merci... merci, Seigneur, de la... de la joie que... »

Il ne peut poursuivre. Il tombe à genoux aux pieds de Jésus et se baisse pour embrasser ses pieds en gémissant :

«Jamais plus, jamais plus de petits-enfants... C'était mon rêve !... Le sourire de ma vieille !... Pardonne-moi ces larmes, mon Seigneur... Je suis un pauvre homme...

- Relève-toi, mon ami, et sois heureux de donner les prémices aux parterres angéliques. Viens. Viens ici, entre ma Mère et moi. Apprenons d'elle comment la chose est arrivée parce que, je te l'assure, je n'y suis pour rien. »

Marie explique :

« Moi aussi, je sais peu de chose. Nous parlions entre femmes et, comme cela arrive souvent, on m'interrogeait sur mon vœu de virginité. On me demandait encore comment seraient les futures vierges, quelles fonctions, quelles gloires je prévoyais pour elles. Je répondais comme je sais... Et pour l'avenir, je prévoyais une vie de prière, de consolation pour les souffrances que le monde causera à mon Jésus. Je disais : " Ce seront les vierges qui soutiendront les apôtres, qui laveront le monde souillé en le revêtant et en le parfumant de leur pureté. Elle seront les anges qui chanteront les louanges pour couvrir les blasphèmes. Et Jésus en sera heureux, et il accordera des grâces au monde, et il fera miséricorde grâce à ces agnelles disséminées parmi les loups..." Et je disais d'autres choses encore. Ce fut alors que la fille de Jaïre (Mt 9,18-26 ; Mc 5, 35-43 ; Lc 8, 49-56) me demanda : " Donne-moi un nom, Mère, pour mon avenir de vierge, car je ne puis permettre qu'un homme jouisse de ce corps qui a été ranimé par Jésus. C'est à lui seul qu'appartient mon corps jusqu'à ce que parviennent ma chair au tombeau et mon âme au Ciel " ; et Annalia dit: "Moi aussi, j'ai pensé le faire. Et aujourd'hui, je suis plus légère que l'hirondelle, car j'ai rompu tout lien. " C'est alors que ta fille, Philippe, est intervenue : " Moi aussi, je serai comme vous. Vierge pour l'éternité ! " Sa mère — la voilà qui arrive — lui fit observer qu'on ne peut prendre ainsi une telle décision. Mais elle n'a pas changé d'avis. A ceux qui lui demandaient s'il y avait longtemps qu'elle y pensait, elle répondait " non ", et à ceux qui voulaient savoir comment cela lui était venu, elle assurait : "Je l'ignore. C'est comme une flèche de lumière qui m'a traversé le cœur, et j'ai compris de quel amour j'aime Jésus". »

L'épouse de Philippe demande à son mari : «Tu as entendu?

- Oui, femme, ma chair gémit... or elle devrait chanter parce que cela, c'est notre glorification. Elle, notre lourde chair, a engendré deux anges. Ne pleure pas, femme. Tu l'as dit précédemment : il t'a couronnée... La reine ne pleure pas quand elle reçoit le diadème... »

Mais Philippe pleure encore ainsi qu'un certain nombre d'hommes et de femmes, maintenant que tous sont rassemblés là-haut. Marie, femme de Simon, fond en larmes dans un coin... Marie de Magdala pleure dans un autre, en tirillant le lin de son vêtement dont elle arrache machinalement des fils à la bordure qui l'orne. Anastasica pleure en essayant de cacher de la main son visage en larmes.

« Pourquoi pleurez-vous? » demande Jésus.

Personne ne répond. Le Seigneur appelle Anastasica et l'interroge de nouveau. Elle répond :

« Parce que, Seigneur, pour une joie nauséabonde éprouvée une seule nuit, j'ai perdu d'être une de tes vierges. Tout état est bon, lorsqu'on y sert le Seigneur. Dans la future Église, il faudra des vierges et des femmes mariées, toutes utiles au triomphe du Royaume de Dieu dans le monde et au travail de leurs frères prêtres. Élise de Beth-Çur, viens ici. Console cette femme qui n'est guère qu'une enfant... »

Et, de sa main, il met Anastasica dans les bras d'Élise. Il les observe pendant qu'Élise la caresse et que l'autre s'abandonne dans ses bras maternels, puis il demande :

«Élise, connais-tu son histoire?

- Oui, Seigneur. Et elle me fait beaucoup de peine, cette pauvre colombe sans nid.

- Élise, aimes-tu cette sœur?

- L'aimer? Beaucoup, mais pas comme une sœur. Elle pourrait être ma fille. Et maintenant que je la tiens dans mes bras, il me semble redevenir la mère heureuse d'autrefois. A qui vas-tu confier cette douce gazelle?

-A toi, Élise. -A moi?»

La femme desserre le cercle de ses bras pour regarder le Seigneur, incrédule...

« A toi. Tu ne veux pas d'elle ?

-Oh, Seigneur! Seigneur! Seigneur! »...

Élise, à genoux, rampe vers Jésus, et elle ne sait que dire, de quelle manière, ni que faire pour exprimer sa joie.

« Lève-toi, sois pour elle, saintement, une mère, et qu'elle soit pour toi saintement une fille. Progressez toutes deux sur le chemin du Seigneur. Marie, sœur de Lazare, pourquoi pleures-tu, toi qui étais si gaie, il y a un instant? Où sont les dix fleurs que tu voulais m'apporter?

- Ils dorment, rassasiés, dans la propreté, Maître... Et moi je pleure, parce que jamais plus je n'aurai la pureté des vierges et mon âme toujours pleurera, jamais satisfaite... parce que j'ai péché...

- Mon pardon et tes larmes te rendent plus pure qu'elles. Viens ici, ne pleure plus. Laisse les larmes à ceux qui doivent avoir honte de quelque chose. Allons, va prendre tes fleurs. Allez-y, vous aussi, épouses et vierges. Allez dire aux hôtes de Dieu de monter. Il faut les congédier avant la fermeture des portes, car beaucoup d'entre eux sont disséminés à travers la campagne. »

Ils partent, obéissants, laissant seulement sur la terrasse à sa place Jésus, qui caresse Marie et Matthias, Élise et Anastasica qui, un peu plus loin, se tiennent par la main en se regardant dans les yeux avec un sourire qui éclaire une larme de joie, Marie, femme de Simon, sur laquelle se penche avec pitié Marie la très sainte; et Jeanne qui se tient sur le seuil de la porte, incertaine, et regarde un peu dedans, un peu dehors, vers Jésus. Les apôtres et les disciples sont descendus en même temps que les femmes pour aider les serviteurs à transporter les estropiés, les aveugles, les boiteux, les bossus, les vieillards, par le long escalier.

Jésus relève la tête, qu'il tenait penchée sur les deux enfants, et voit Marie inclinée sur la mère de Judas. Il se lève et s'avance vers elles. Il pose sa main sur la tête grisonnante de Marie, femme de Simon:

«Pourquoi pleures-tu, femme? - Ah ! Seigneur, Seigneur! J'ai enfanté un démon! Aucune mère en Israël ne souffrira autant que moi !

-Marie, une autre mère, et pour le même motif que toi, m'a dit ces mêmes paroles. Pauvres mères !...

-Ah ! mon Seigneur, il y en a donc un autre qui, comme mon Judas, est perfide et criminel à ton égard? Ce n'est pas possible ! Lui, qui te possède, s'est livré à des pratiques immondes. Lui, qui respire ton haleine, est luxurieux et voleur, et peut-être deviendra-t-il homicide. Lui... Sa pensée est mensonge ! Sa vie est une fièvre. Fais-le mourir, Seigneur ! Par pitié ! Fais-le mourir !

- Marie, ton cœur te le montre pire qu'il n'est. La peur te rend folle. Mais calme-toi et raisonne. Quelles preuves as-tu de son inconduite?

- A ton égard, rien. Mais c'est une avalanche qui descend. Je l'ai surpris et il n'a pas pu cacher les preuves qui... Le voilà... Par pitié, tais-toi ! Il me regarde, il soupçonne. C'est ma douleur. Aucune mère n'est plus malheureuse que moi en Israël... »

Marie murmure :

« Moi... Car à ma douleur, je joins celle de toutes les mères malheureuses... Et ma douleur me vient de la haine, non d'un seul, mais de tout un monde. »

Appelé par Jeanne, Jésus va la trouver. Pendant ce temps, Judas s'avance vers sa mère, que Marie reconforte encore, et il apostrophe:

«Tu as pu dire tous tes délires? Me calomnier? Tu es contente, maintenant?

- Judas ! Est-ce ainsi que tu parles à ta mère?» demande sévèrement Marie.

-« Oui, parce que je suis las de sa persécution.

-Oh ! mon fils, ce n'est pas une persécution, c'est de l'amour ! Tu prétends que je suis malade, mais c'est toi qui l'es ! Tu dis que je te calomnie et que j'écoute tes ennemis. Mais c'est toi qui te fais tort, tu suis et fréquentes des personnes néfastes qui t'entraîneront. C'est que tu es un faible, mon fils, et ils s'en sont aperçus... Crois- en ta mère. Écoute Ananias, qui est âgé et sage. Judas ! Judas ! Aie pitié de toi, de moi ! Judas ! Où vas-tu, Judas?»

Judas, qui traverse la terrasse presque en courant, se retourne et hurle :

« Là où je suis utile et vénéré ! »

Et il descend précipitamment l'escalier tandis que sa malheureuse mère, se penchant sur le parapet, lui crie:

« N'y va pas ! N'y va pas ! Ils veulent ta ruine ! Mon fils ! Mon fils ! Mon fils !... »

Judas est arrivé en bas, et les arbres le cachent à la vue de sa mère. Il réapparaît un instant dans un espace vide avant d'entrer dans le vestibule.

« Il est parti !... L'orgueil le dévore ! gémit sa mère.

-Prions pour lui, Marie. Prions toutes deux ensemble... » dit la Vierge en tenant par la main la triste mère du futur déicide.

« MA MÈRE EST LA FEMME A L'ÂME ANGÉLIQUE »

Jésus sort dans le jardin ombragé et frais de Béthanie... Jésus s'assied sur un siège placé exactement sur le rebord de la vasque. Marie s'assied à ses pieds dans l'herbe verte et bien entretenue. Au début, ils ne parlent pas. Jésus savoure visiblement le silence et le repos dans la fraîcheur du jardin. Marie se délecte à le regarder.

Jésus joue avec l'eau transparente de la vasque. Il y plonge les doigts, il la peigne en la séparant en petits sillages, puis il laisse la main se plonger tout entière dans sa fraîcheur cristalline.

« Comme cette eau limpide est belle ! dit-il.

-Maître, elle te plaît tellement? dit Marie.

-Oui, Marie, parce qu'elle est si pure. Regarde: pas une trace de boue. C'est de l'eau, mais elle est si claire qu'il semble qu'il n'y ait rien, comme si elle n'était pas élément mais esprit. Nous pourrions lire sur le fond les paroles qu'échangent les petits poissons...

-Comme on lit au fond des âmes pures, n'est-ce pas, Maître?»

A ces mots, Marie soupire avec un regret caché.

Jésus remarque le soupir qu'elle étouffe et il lit le regret que voile un sourire. Il guérit aussitôt la peine de Marie.

« Où y a-t-il des âmes pures, Marie? Il est plus facile à une montagne de se déplacer qu'à une créature de savoir se garder des trois impuretés. Trop de tentations s'agitent et fermentent autour d'un adulte. Et il ne peut toujours empêcher qu'elles pénètrent en lui. Seuls les enfants ont l'âme angélique, l'âme préservée par leur innocence des connaissances qui peuvent se changer en fange. C'est pour cela que je les aime tant. Je vois en eux un reflet de la Pureté infinie. Ce sont les seuls qui portent avec eux ce souvenir du Ciel.

Ma Mère est la femme à l'âme d'enfant. Plus encore, elle est la Femme à l'âme angélique, telle Ève sortie des mains du Père. Imagines-tu, Marie, ce qu'a dû être le premier lys fleuri dans le jardin terrestre? Ceux qui conduisent à cette eau sont bien beaux, eux aussi. Mais le premier sorti des mains du Créateur ! Était-ce une fleur ou un diamant? Étaient-ce des pétales ou des feuilles d'argent très pur ? Eh bien ! ma Mère est plus pure que ce premier lys qui a parfumé les vents. Et son parfum de Vierge inviolée emplit le Ciel et la terre, et c'est derrière elle que marcheront les hommes bons dans les siècles des siècles.

Le paradis est lumière, parfum et harmonie. Mais si le Père ne s'y délectait pas dans la contemplation de la Toute-Belle qui fait de la terre un paradis, si le paradis devait à l'avenir ne pas posséder le Lys vivant au sein duquel se trouvent les trois pistils de feu de la divine Trinité, la lumière du Paradis, son parfum, son harmonie et sa joie seraient amoindris de moitié. La pureté de ma Mère sera le joyau du Paradis.

Mais le Paradis est sans limites ! Que dirais-tu d'un roi qui n'aurait qu'une seule pierre précieuse dans son trésor? Même si c'était le bijou par excellence?

Quand j'aurai ouvert les portes du Royaume des Cieux... — ne soupire pas, Marie, *c'est pour cela que je suis venu*— beaucoup d'âmes de justes et de petits enfants entreront, formant une troupe candide derrière la pourpre du Rédempteur. Mais ce sera encore peu pour peupler les

Cieux de bijoux et former les citoyens de la Jérusalem éternelle. Et ensuite... lorsque la Doctrine de vérité et de sanctification sera connue des hommes, lorsque ma mort leur aura rendu la grâce, comment les adultes pourraient-ils conquérir les Cieux, si la pauvre vie humaine est une fange continuelle qui rend impur? Mon Paradis appartiendra-t-il donc aux seuls enfants? Oh, non ! le Royaume est aussi ouvert aux adultes, mais il leur faut savoir devenir comme des enfants. Comme des tout-petits... Voilà la pureté.

Tu vois cette eau? Elle paraît si limpide, mais observe : il suffit qu'avec un jonc j'en remue le fond pour qu'elle se trouble. Des détritiques et de la boue affleurent. Son cristal devient jaunâtre et personne n'en boirait plus. Mais si j'enlève le jonc, la paix revient et l'eau reprend peu à peu sa clarté et sa beauté. Le jonc, c'est le péché. Il en est ainsi des âmes. Le repentir, sois-en sûre, est ce qui purifie les âmes... »

JÉSUS PREND CONGÉ DE SA MÈRE

Jésus se trouve à Béthanie, somptueusement fleurie en ce beau mois de nisan⁷, serein, pur comme si la création avait été lavée de toute souillure. Mais il y est rejoint par les foules qui l'ont certainement cherché à Jérusalem, et ne veulent pas partir sans l'avoir entendu. Elles souhaitent pouvoir emporter sa parole dans leur cœur. Il y a tant de fidèles que Jésus ordonne de les rassembler pour pouvoir les instruire. Les douze et les soixante-douze, qui se sont regroupés à ce nombre, ou à un nombre un peu moindre, avec les nouveaux disciples qui se sont joints à eux ces derniers temps, se dispersent de tous côtés pour exécuter cet ordre.

Pendant ce temps, dans le jardin de Lazare, Jésus prend congé des femmes et en particulier de sa Mère. Sur son ordre, elles retournent en Galilée, accompagnées par Simon, fils d'Alphée, Jaïre, Alphée, époux de Sarah, Marziam, le mari de Suzanne et Zébédée. C'est le moment des salutations et des larmes. Il y aurait bien aussi un grand désir de ne pas obéir, un désir inspiré par leur amour pour le Maître. Mais plus grande encore est la force de leur amour parfait — car tout surnaturel — pour le Verbe très saint, et cette force les fait obtempérer, en acceptant la pénible séparation.

C'est Marie, la Mère, qui parle le moins. Mais son regard en dit plus long que les paroles de toutes les autres femmes réunies. Jésus interprète ce regard et la rassure, la console, la comble de caresses, s'il est jamais possible d'en combler une mère et surtout cette Mère, qui n'est qu'amour et angoisse pour son Fils persécuté. Et les femmes partent enfin, en se retournant encore pour saluer le Maître, leurs fils et les heureuses disciples judéennes qui restent encore avec le Maître.

« Elles ont souffert de devoir s'éloigner... soupire Simon le Zélote.

Mais il est bon qu'elles soient parties, Simon.

Tu prévois des jours tristes?

Agités pour le moins. Les femmes ne peuvent supporter la fatigue comme nous. D'ailleurs, maintenant qu'il y a un nombre à peu près égal de Judéennes et de Galiléennes, il est bon qu'elles soient séparées. Elles auront ma présence à tour de rôle, et de même la joie de me servir; et moi j'aurai le réconfort de leur affection sainte. »

TÉMOIGNAGE DU VIEUX CHEF DE LA SYNAGOGUE

Jésus lève la main pour bénir les disciples et les habitants d'Engaddi.⁸

Jude parle au nom de tous : « Voici, Maître et Seigneur. Nous avons fait ce que tu nous as demandé, et ils savent qu'aujourd'hui la Grâce de Dieu est au milieu d'eux. Mais ils veulent aussi

7 Nisan : 23 mars - 24 avril

8 Voir Annexe 2 : Carte 9 de Carlos Martinez : 3ème année de la Vie Publique, 2ème période de 4 mois. Réf. Éd. 2012

entendre la Parole. Plusieurs te connaissent par ouï-dire, certains pour t'avoir rencontré à Jérusalem. Tous — et les femmes en particulier — désirent te connaître, et en premier lieu le chef de la synagogue. Le voici. Viens, Abraham. »

L'homme, vraiment très âgé, s'avance. Il est ému: il voudrait parler mais, dans son trouble, il ne retrouve plus ce qu'il avait préparé. Il se penche pour s'agenouiller en s'appuyant sur son bâton, mais Jésus l'en empêche et commence par l'embrasser en disant:

« Paix au vieux et juste serviteur de Dieu ! »

L'autre, de plus en plus ému, ne sait que répondre :

« Louange à Dieu ! Mes yeux ont vu le Promis ! Que puis-je demander de plus à Dieu? »

Et, levant les bras dans une pose hiératique, il entonne le psaume de David (Ps 40)...

Puis il se tait et pleure. On lit toute sa foi dans ses yeux brouillés par les années. Les gens expliquent : « Il a perdu sa fille, qui lui laisse des petits-enfants. Sa femme est devenue aveugle et a perdu l'esprit à la suite de nombreuses souffrances, et l'on ne sait rien de leur fils unique. Il a disparu du jour au lendemain... » Jésus pose sa main sur l'épaule du vieil homme :

« Les souffrances des justes passent aussi rapidement que l'hirondelle en comparaison de la durée de la récompense éternelle. Mais nous allons rendre à ta Saraï ses yeux d'autrefois et l'intelligence de ses vingt ans pour qu'elle reconforte ta vieillesse.

-Elle s'appelle Colombe, signale quelqu'un dans la foule...

-Pour lui, elle est sa princesse. Mais écoutez la parabole que je vous propose.

-Tu ne vas pas auparavant délivrer des ténèbres les yeux et l'esprit de mon épouse pour qu'elle puisse savourer la Sagesse? de mande anxieusement le vieux chef de la synagogue.

-Peux-tu croire que Dieu peut tout, et que son pouvoir vient d'un autre monde?

-Oui, Seigneur. Je me rappelle, un soir, il y a plusieurs années j'étais croyant, bien que je connaisse alors le bonheur. Car c'est ainsi ! L'homme, quand il est heureux, peut même oublier Dieu.

Moi, je croyais en Dieu, même en ce temps joyeux où ma femme était jeune et en bonne santé; mon Élise grandissait, c'était une jeune fille belle comme un palmier, qui était déjà fiancée, et Élisée l'égalait en beauté et la surpassait en force, comme il convient à un homme... J'étais allé avec l'enfant aux sources qui se trouvent près des vignes qui forment la dot de Colombe, laissant ma femme et ma fille aux métiers sur lesquels on tissait le trousseau nuptial.. Mais je t'ennuie peut-être? Le malheureux, par ses souvenirs, songe à sa joie passée... mais cela n'intéresse guère les autres...

-Parle, parle !

-J'étais donc parti avec l'enfant... Les sources... Si tu es venu par la route de l'occident, tu sais où elles sont... Ces sources étaient à la limite du lieu béni, et en regardant, on apercevait, au-delà, le désert et la route blanche, à cause des pierres romaines encore bien visibles dans les sables de Juda... Plus tard... cette marque aussi a disparu ! Un signal qui se perd dans les sables, ce n'est rien ! Mais c'est mal que se soit effacé le signe de Dieu, envoyé pour te désigner, dans les âmes d'Israël. Dans trop d'âmes!

Mon garçon m'a dit : « Père, regarde ! Une grande caravane, avec chevaux, des chameaux, des serviteurs et des seigneurs, en direction d'Engaddi. Ils viennent peut-être aux sources avant la tombée de la nuit... J'ai levé les yeux des sarments dont je m'occupais et qui traînaient après la vendange abondante, et j'ai vu... Ces hommes venaient bien aux sources. Ils descendirent, me virent et demandèrent s'ils pouvaient camper en cet endroit pour une nuit.

« Engaddi a des maisons hospitalières, et elle est toute proche », répondis-je.

« Non. Nous veillons pour être prêts à fuir, car Hérode nous recherche. D'ici, les sentinelles verront toute la route et il sera facile d'échapper à ceux qui veulent nous retrouver. »

-Quel péché avez-vous donc commis?” demandai-je, étonné et prêt à leur indiquer les cavernes de nos montagnes, puisque c’est pour nous une coutume sacrée à l’égard des persécutés. Et j’ajoutai :

“ - Vous êtes étrangers et originaires de lieux différents... Je ne sais pas comment vous avez pu pécher contre Hérode...”

“ -Nous avons adoré le Messie, qui est né à Bethléem de Juda et vers lequel nous a guidés l’étoile du Seigneur. Hérode le cherche donc nous aussi, pour que nous lui indiquions l’endroit où il se trouve. Or c’est pour le tuer qu’il est à sa recherche. Quant à nous, peut-être trouverons-nous la mort dans les déserts, sur cette route longue et inconnue, mais nous ne dénoncerons pas le Saint descendu du Ciel ! ”

Le Messie ! Le rêve de tout véritable israélite ! Mon rêve ! Il était au monde ! Et il vivait à Bethléem de Juda conformément à la prédiction!... Je demandai, en tenant mon fils sur mon cœur, une quantité de nouvelles, et je disais:

“ Ecoute, Élisée ! Rappelle-toi ! Toi, tu le verras sûrement ! ” J’avais déjà cinquante ans, et je n’espérais plus le voir... ni vivre assez longtemps pour le voir adulte... Mais Élisée... ne peut plus l’adorer... » Le vieillard pleure de nouveau, puis se ressaisit :

«Les trois Sages m’ont parlé avec une patiente douceur. Ils m’ont décrit ta sainte enfance, ta Mère, ton père... J’aurais bien passé la nuit avec eux... Mais Élisée s’endormait sur moi. Je pris donc congé des trois Sages en leur promettant de garder le silence pour ne pas leur faire tort par de possibles dénonciations. Mais à Colombe, dans la chambre nuptiale, je racontai tout, et ce fut un soleil au milieu des malheurs qui nous frappèrent plus tard. Ensuite, j’ai appris le massacre... et, pendant des années, j’ai ignoré si tu étais sain et sauf. Maintenant, je le sais. Mais moi seulement, car Élise est morte, Élisée n’est plus, et Colombe ne peut entendre cette heureuse nouvelle... Mais ma foi dans le pouvoir de Dieu, déjà vive, est devenue parfaite depuis cette soirée lointaine où trois hommes, de races différentes, ont témoigné de la puissance de Dieu, par leur union d’âmes, grâce à l’étoile miraculeuse, sur le chemin de Dieu pour adorer son Verbe.

-Et ta foi sera récompensée. »

« AU NOM DE LA MÈRE, AIE PITIÉ DE MOI »

Ils doivent avoir anticipé leur départ — peut-être sur le conseil des habitants d’Engaddi —, car il fait encore bien nuit et une lune presque pleine éclaire la ville d’une lumière très vive.

La ville est endormie, mais quelques personnes accompagnent le Maître. Ce sont les hommes des maisons où logeaient Jésus et les apôtres, et plusieurs autres habitants qui se sont unis à eux. Le chef de la synagogue marche à côté de lui. Ah ! il ne veut pas renoncer à l’escorter avant d’entrer en pleine campagne, même quand Jésus l’en prie !

Ils se dirigent vers la route qui mène à Massada, non pas la route basse qui longe la Mer Morte et dont j’entends dire qu’elle est malsaine et dangereuse à parcourir de nuit, mais celle de l’intérieur, taillée dans la côte, presque au sommet des collines qui bordent le lac.

Au clair de lune, la région est une splendeur! On croirait parcourir un pays de rêve. Puis l’oasis, la véritable oasis, cesse et les palmiers se font rares. C’est la montagne proprement dite, avec ses arbres de haute futaie, ses prés, ses flancs creusés de cavernes comme presque toutes les montagnes de Palestine...

« Abraham, la route passe plus bas. Pourquoi continues-tu à monter? Tu allonges la route en prenant ce sentier impraticable ! lui reproche un habitant d’Engaddi.

-Parce que je dois montrer quelque chose au Messie et lui demander une autre faveur, en plus des grands bienfaits qu’il a accomplis pour nous. Mais si vous êtes fatigués, rentrez chez vous ou attendez-moi ici. J’irai tout seul, dit le vieillard qui marche péniblement, en haletant, sur ce sentier difficile et abrupt.

-Oh non ! Nous venons avec toi. Mais ta fatigue nous fait de la peine. Tu es tout essoufflé...

-Ce n'est pas le sentier, non !... C'est autre chose: une épée qui se retourne dans mon cœur... une espérance qui le gonfle. Venez, mes enfants, et vous saurez quelle immense souffrance il y avait dans le cœur de celui qui vous consolait de toutes vos douleurs ! Quel... pas désespoir, cela non, mais... renoncement à espérer aucune joie à tout jamais, il y avait dans le cœur de celui qui vous disait toujours d'espérer en Dieu qui peut tout... Je vous ai appris à croire au Messie... Vous souvenez-vous comme je parlais de lui avec assurance, quand je pouvais le faire désormais sans lui causer de tort ? Vous objectiez : " Mais le massacre d'Hérode ? " Eh oui ! C'était une grande épine dans mon cœur! Mais je m'attachais de tout mon cœur à l'espérance... Je disais : " Si Dieu a envoyé l'étoile à ces trois hommes qui n'étaient même pas du peuple d'Israël, pour les inviter à adorer le Messie enfant, s'il les a guidés par elle vers la pauvre maison qu'ignoraient les rabbins d'Israël, les princes des prêtres et les scribes, s'il les a avertis par un songe de ne pas repasser chez Hérode, n'aura-t-il pas, pour sauver l'Enfant, déployé une puissance encore plus grande et averti son père et sa Mère de s'en fuir, pour mettre en lieu sûr l'espérance de Dieu et de l'homme?"

Et la foi dans son salut grandissait, vainement attaquée par le doute humain et les paroles des autres... Et quand... et quand la plus grande douleur que puisse connaître un père s'est emparée de moi... quand j'ai dû conduire à son tombeau un être vivant... et lui dire... lui dire..."Reste ici tant que durera ta vie... et pense que si le désir des caresses de ta mère ou un autre motif te poussait vers les maisons, je devrais te maudire, te frapper le premier, puis te reléguer en un lieu où mon amour désolé ne pourrait même plus te secourir", quand j'ai dû faire cela... je me suis accroché encore davantage à la foi en Dieu, sauveur de son Sauveur, et me dire à moi et à mon fils... à mon fils lépreux... vous entendez ? lépreux... dire... " Inclignons la tête sous la volonté du Seigneur et croyons en son Messie ! Moi, Abraham... toi, Isaac, immolé non par le feu mais par le mal, offrons notre douleur pour obtenir le miracle..."

Et chaque mois, à chaque nouvelle lune... je venais ici en cachette, chargé de nourriture... de vêtements... d'amour... que je devais déposer loin de mon enfant... parce que je devais retourner auprès de vous... mes fils... et auprès de mon épouse aveugle et qui a perdu la tête à cause de cette terrible souffrance... rentrer à la maison, où il n'y avait plus d'enfant... sans plus connaître la paix d'un amour réciproque conscient... revenir à ma synagogue et y parler de Dieu, de ses grandeurs... de ses beautés répandues dans la création... et moi, j'avais dans les yeux la vue de mon garçon rongé par le mal... je ne pouvais même pas le défendre quand j'entendais des médisances offensantes pour lui qui le présentaient comme un ingrat, comme un criminel enfui de la maison... et chaque mois, en faisant ce pèlerinage d'un père au tombeau de son fils vivant, je lui répétais, pour soutenir son cœur : " Le Messie existe. Il viendra. Il te guérira..."

L'an dernier, au moment de la Pâque à Jérusalem, je t'ai cherché dans le court laps de temps pendant lequel j'étais loin de mon épouse aveugle. Alors on m'a dit: "Il existe vraiment. Il était là hier. Il a même guéri des lépreux. Il fait le tour de la Palestine, en guérissant, en consolant, en instruisant. "

Ah ! Je suis revenu si vite que je ressemblais à un jeune homme en route pour ses noces ! Je ne me suis pas même arrêté à Engaddi, je suis venu directement ici, et j'ai appelé mon enfant, mon garçon, ma race qui meurt, pour lui dire : " Il va venir ! "

Seigneur... Tu as fait toute sorte de bien dans notre ville. Tu pars sans y laisser aucun malade... Tu as béni jusqu'aux arbres et aux animaux... Et tu ne voudrais pas... Tu as déjà guéri mon épouse... N'aurais-tu pas pitié du fruit de ses entrailles?... Un fils pour sa mère ! Rends un fils à sa mère, toi, le Fils parfait de la Mère de toute grâce ! Au nom de ta Mère, aie pitié de moi, de nous !... »

Tout le monde pleure avec le vieillard, dont les paroles étaient émouvantes et déchirantes...

Jésus le prend dans ses bras pendant qu'il sanglote :

« Ne pleure plus ! Allons trouver ton Élisée. Ta foi, ta justice, ton espérance, méritent cela, et davantage. Ne pleure pas, père ! Et ne nous attardons pas plus longtemps avant de délivrer de l'horreur une créature de Dieu.

« Élisée ! Élisée ! Mon fils ! »

Il crie de nouveau, tremblant de peur à cause du silence qui, seul, lui répond.

« Il est peut-être mort ? disent certains.

- Non ! Mort, maintenant, non ! Au terme de sa torture ! Sans une joie, non ! Oh ! mon garçon ! gémit le père...

- Ne pleure pas. Appelle encore.

- Élisée ! Élisée ! Pourquoi ne réponds-tu pas au...

- Père ! Mon père ! Pourquoi viens-tu en dehors du temps habituel ? Peut-être que ma mère est morte, et que tu viens pour... »

La voix, d'abord lointaine, s'est rapprochée, et un spectre écarte les branches qui ferment l'entrée, un spectre horrible, un squelette, à moitié nu, rongé par la lèpre qui a peur...

"Fils d'Abraham et du Père des Cieux, écoute. Il s'accomplit ce que ton juste père te prophétisait. Le Sauveur est ici. Il est accompagné de tes amis d'Engaddi et des apôtres du Messie, venus se réjouir de ta résurrection. Viens sans peur ! Avance jusqu'à la crevasse. Je m'approcherai moi aussi, je te toucherai et tu seras purifié. Viens sans peur vers le Seigneur qui t'aime!..."

"Je veux"... Jésus l'accompagne d'un sourire d'une beauté qu'on ne peut décrire... En ouvrant les bras, Jésus dit:

"Quand tu seras purifié, prêche le Seigneur car c'est à lui que tu appartiens. Rappelle-toi que Dieu t'a aimé parce que tu as été un bon israélite et un bon fils. Prends une épouse, aie des enfants et fais-les grandir pour le Seigneur. Voici qu'est anéantie ta terrible amertume. Bénis-en Dieu et sois heureux!..."

Le premier cri est celui du vieillard, agenouillé derrière Jésus:

"Mon fils ! Mon enfant ! te voilà tel que tu étais à vingt ans ! Beau comme à cette époque ! En bonne santé comme alors ! Beau, oh ! plus beau qu'alors!..."

« DANS LES LARMES DES MÈRES, JE VOIS CELLES DE MA MÈRE »

« Seigneur, tu ne viendrais pas avec moi, avec moi seule, chez une mère malheureuse ? C'est ce que je désire plus que tout » dit Marie, femme de Simon d'Alphée... Nous allons chez celle qui devait être la belle-mère de Judas... » Marie soupire douloureusement. « Elle le devait... Elle ne l'est pas et ne le sera jamais, car Judas a abandonné la jeune fille, qui en est morte de chagrin... Sa mère éprouve du ressentiment contre mon fils et moi. Elle ne cesse de nous maudire... Anne réside ici depuis la mort de sa fille, dans sa propriété. Auparavant, elle était à Kérioth. Mais tant qu'elle y vivait et qu'on s'y rencontrait, ses reproches me déchiraient l'âme. »

Ils tournent sur un sentier peu avant le village et arrivent à une maison basse au milieu des champs.

« Voilà ! Oh ! mon cœur frémit maintenant que je suis ici ! Elle ne voudra pas me voir... elle va me chasser... elle sera fâchée, et son pauvre cœur souffrira davantage... Maître...

- Oui. J'y vais seul. Reste ici jusqu'à ce que je t'appelle. Et prie pour m'aider. »

Jésus s'avance jusqu'à la porte grande ouverte de la maison, où il entre avec sa douce salutation. Une femme accourt : « Que veux-tu ? Qui es-tu ? »

- Je viens apporter quelque réconfort à ta maîtresse. Conduis-moi à elle.

- Un médecin ? Inutile ! Il n'y a plus d'espoir, son cœur meurt.

- Son âme aussi doit être soignée. Je suis le Rabbi.

- C'est tout aussi inutile à ce titre. Elle ne se repose pas sur l'Éternel et ne veut pas entendre de sermons. Laisse-la tranquille.

-C'est parce qu'elle est dans cet état que je suis venu. Laisse- moi passer, et elle sera moins malheureuse dans ses derniers jours. »

La femme hausse les épaules et dit : « Entre ! »

Un couloir à demi obscur et frais, des portes... Au fond, la dernière est entrouverte, et on entend des lamentations. La femme y va et entre en disant:

« Maîtresse, il y a là un rabbi qui veut te parler.

-Pourquoi?... Pour me dire que je suis maudite? Que je n'aurai pas la paix même dans l'autre vie? dit-elle, fâchée, le souffle court.

-Non. Pour t'apprendre que ta paix sera complète, pourvu que tu le veuilles, et tu seras heureuse avec ta Jeanne éternellement» dit Jésus en apparaissant sur le seuil.

Haletant sur son lit, la malade est jaune, enflée, appuyée à de nombreux oreillers. Elle le regarde et dit :

«Oh! Quelles paroles! C'est la première fois qu'un rabbi ne me fait pas de reproches... Quelle espérance!... Ma Jeanne... avec moi... dans la béatitude... plus de souffrance... cette souffrance causée par un maudit... que n'a pas empêchée celle qui l'a engendré... et qui m'a trahie... après m'avoir flattée... Ma pauvre fille...» Elle halète de plus en plus fort.

« Tu vois, tu la rends malade. Je le savais bien ! Sors ! »

-Non. Va-t'en. Laisse-moi seul... »

La servante sort en hochant la tête. Jésus s'approche du lit lentement. Il essuie avec bonté la sueur de la malade, qui a du mal à le faire avec ses mains incroyablement enflées. Il l'aère avec un éventail de palmier et lui donne à boire, car elle cherche à se rafraîchir avec la boisson posée sur sa petite table. On dirait un fils près de sa mère malade. Puis il s'assied, doucement, mais fermement décidé à accomplir sa mission.

Plus calme, la femme l'observe et, avec un sourire douloureux, elle lui dit :

«Tu es beau et tu es bon. Qui es-tu, Rabbi? Tu as la délicatesse de ma fille bien-aimée pour me soulager.

-Je suis Jésus de Nazareth !

-Toi ? ! Toi ? !... Chez moi ?... Pourquoi ?

-Parce que je t'aime. J'ai une Mère, moi aussi ; en toute mère, je vois la mienne, et dans les larmes des mères, je vois celles de ma Mère...

-Pourquoi? Ta Mère pleure? Pourquoi? Elle a perdu un enfant?

-Pas encore... Je suis son Fils unique et je vis toujours. Mais elle pleure déjà parce qu'elle sait que je dois mourir.

-Ah ! la malheureuse ! Savoir à l'avance qu'un enfant va mourir! Mais comment le sait-elle? Tu es en bonne santé. Tu es fort. Tu es bon. Moi, je me suis fait des illusions jusqu'à sa mort, or elle était si malade... Comment ta Mère peut-elle savoir que tu dois mourir?

-Parce que je suis le Fils de l'Homme, prédit par les prophètes. Je suis l'Homme des douleurs qu'a vu Isaïe (Is 50, 5-7 ; 52, 13-15 ; 53, 2-12), le Messie chanté par David et dont les tortures de Rédempteur sont décrites (Ps 55). Je suis le Sauveur, le Rédempteur, femme. Et une horrible mort m'attend... Ma Mère y assistera... Et elle sait, depuis le moment où je suis né, que son cœur sera ouvert comme le mien par la douleur... Ne pleure pas... Par ma mort j'ouvrirai à ta Jeanne les portes du Paradis... -A moi aussi ! A moi aussi !

-Oui. En son temps. Mais tu dois d'abord apprendre à aimer et à supporter. A revenir à l'amour, à être juste, et à pardonner... Autrement, tu ne pourras pas aller au Ciel, avec Jeanne, avec moi. »

Angoissée, la femme pleure. Elle gémit:

«Aimer... Aimer quand les hommes nous ont appris à haïr... quand Dieu a cessé de nous aimer en manquant de pitié envers nous, c'est difficile... Comment aimer lorsque les hommes nous ont torturés, les amies blessées, et que Dieu nous a abandonnées?...

-Non. Pas abandonnées. Moi, je suis ici, pour t'annoncer les promesses célestes, et pour te donner l'assurance que ta douleur finira en joie, pourvu que tu le veuilles. Anne, écoute-moi... Tu pleures à cause de l'annulation des noces, tu en fais la cause de toute ta douleur, tu accuses d'assassinat un homme pour cette raison et de complicité sa malheureuse mère. Écoute, Anne: il ne se passera que peu de mois pour que tu voies que ce fut une grâce du Ciel que Jeanne n'ait pas été l'épouse de Judas... -Ne me parle pas de lui ! s'écrie la femme.

-Si: pour te dire que tu dois remercier le Seigneur et que tu le feras dans quelques mois...

-Je serai bientôt morte...

-Non. Tu seras vivante. Tu te souviendras de moi, et tu comprendras alors qu'il y a des douleurs plus grandes que la tienne... -Plus grandes? Ce n'est pas possible !

-Alors que sera celle de ma Mère qui me verra mourir en croix?»

Jésus s'est levé. Il est imposant.

«Et celle de la mère de celui qui trahira Jésus Christ, le Fils de Dieu? Pense, femme, à cette mère... Toi... Kérioth tout entière, les campagnes et même au-delà ont eu compassion de ta douleur ! Tu as pu t'en glorifier comme d'une couronne de martyre. Mais cette mère ! Comme Caïn sans être Caïn, mais Abel — la victime de son fils traître, meurtrier de Dieu, sacrilège, maudit —, elle ne pourra supporter un regard d'homme, car tout regard sera comme une pierre pour la lapider, et en toute voix, en toute parole, il lui semblera entendre une malédiction, une injure. Elle ne trouvera aucun refuge sur la terre, jamais, jusqu'à sa mort, jusqu'à ce que le Seigneur, qui est juste, prenne avec lui la martyre et lui fasse oublier qu'elle est la mère du meurtrier de Dieu, en lui donnant la possession de Dieu... La souffrance de cette mère n'est-elle pas plus grande?

-Ah ! quelle immense douleur !

-Tu vois... Sois bonne, Anne. Reconnais que la manière d'agir de Dieu a montré combien il est bon...

-Mais ma fille est morte ! Judas a causé sa mort pour chercher une plus grosse dot... Sa mère l'a approuvé.

-Non, ce n'est pas cela. C'est moi qui te l'affirme, moi qui vois dans les cœurs. Judas — c'est mon apôtre, mais je le dis — a mal agi et en sera puni. Mais sa mère est innocente. Elle t'aime, et elle voudrait que tu l'aimes en retour... Anne, vous êtes deux mères malheureuses. Mais si toi, tu te glorifies de ta fille morte, innocente, pure, que le monde célèbre avec honneur, Marie, femme de Simon, ne peut pas se glorifier de son fils. Ses actes sont blâmés par les hommes.

-C'est vrai. Mais s'il avait épousé Jeanne, ce ne serait pas le cas.

-D'ici peu, tu aurais vu Jeanne mourir de chagrin, car Judas périra de mort violente.

-Que dis-tu? Oh ! malheureuse Marie ! Quand? Comment? Où?

-Bientôt. Et d'une manière horrible... Anne ! Anne! Tu es bonne ! Tu es mère ! Tu sais ce qu'est la douleur d'une mère ! Anne, redeviens l'amie de Marie ! Que la souffrance vous unisse comme la joie devait vous lier. Permets-moi de partir heureux de savoir qu'elle aura une amie, une seule, une au moins...

-Seigneur... l'aimer... cela veut dire lui pardonner... C'est très pénible... Il me semble ensevelir de nouveau ma fille, la tuer, moi aussi...

-Ce sont des pensées qui viennent des Ténèbres ! Ne leur prête pas attention. Écoute-moi, moi qui suis la Lumière du monde. La Lumière te dit que le sort de Jeanne mourant vierge a été moins amer que si elle était morte veuve de Judas. Crois-moi, Anne. Et pense que Marie, femme de Simon de Kériot, est plus malheureuse que toi... » La femme réfléchit, lutte, pleure, et dit :

«Mais je l'ai maudite, elle et le fruit de ses entrailles ! J'ai péché...

-Et moi, je t'en absous. Et plus tu l'aimeras, plus le Ciel t'absoudra.

-Et puis, si je suis son amie... je rencontrerai Judas. Seigneur, cela m'est impossible !

-Tu ne le verras plus. Moi, je ne reviendrai plus jamais à Kérioth, et Judas non plus. Nous avons déjà pris congé des habitants... -Oh ! Tu as dit...

-Que je ne reviendrai plus. Judas a annoncé qu'il ne pourrait plus venir jusqu'après mon élévation. Mais lui croit qu'il me verra monter sur un trône ; or ce qui m'attend, au contraire, c'est la mort de la croix. Il pense devenir l'un de mes ministres. Au lieu de cela, c'est la mort qui l'attend. Quant à toi, tu n'en diras rien, jamais. Il faut que sa mère l'ignore jusqu'à ce que tout soit accompli. Tu l'as dit : " La malheureuse ! Savoir à l'avance que son fils doit mourir. " Mais si les souffrances de ma Mère, même pour cette raison, tendent déjà à augmenter les mérites de mon sacrifice, pour Marie, femme de Simon, garder le silence est faire preuve de pitié. Tu n'en parleras pas.

-Non, Seigneur. Je le jure au nom de ma Jeanne.

-Je veux une autre promesse: une grande, une sainte promesse ! Tu es bonne. Tu m'aimes déjà... -Oui, beaucoup. Je suis en paix depuis que tu es ici.

-Quand Marie, femme de Simon, n'aura plus de fils, et que le monde la couvrira de... mépris, toi, toi seule tu lui ouvriras ta maison et ton cœur. M'en fais-tu le serment, au nom de Dieu et de Jeanne? Elle, ta fille, l'aurait fait, car Marie était toujours pour elle la mère de celui qu'elle aimait toujours, poursuit Jésus. -Oui ! » Anne pleure...

«Que Dieu te bénisse, femme, et qu'il te donne paix... et santé... Viens, allons à la rencontre de Marie, pour lui donner le baiser de paix...

-Mais... Seigneur... Je ne peux pas marcher! J'ai les jambes enflées et inertes. Tu vois? Je suis ici, habillée, mais je ne suis qu'un tronc...

-Tu l'étais. Viens ! » Et il lui tend la main pour l'inviter.

La femme, les yeux dans les yeux de Jésus, bouge les jambes, les sort du lit, pose par terre ses pieds nus, se lève, marche... Elle paraît fascinée. Elle ne se rend même pas compte de la guérison survenue... Elle sort, la main toujours dans celle de Jésus, dans le couloir à moitié obscur... Elle va vers la sortie. Elle y est presque arrivée quand elle rencontre la servante d'auparavant, qui pousse un cri de joie effrayée... Les autres serviteurs accourent, craignant que ce ne soit signe de mort. Ils voient leur maîtresse, tout à l'heure mourante et avec de la rancune envers Marie, femme de Simon, courir les bras tendus, après avoir quitté Jésus, vers Marie humiliée. Elle l'appelle, l'accueille sur son cœur, et toutes les deux pleurent...

.. Pendant le retour à sa maison, après l'adieu de paix, Marie, femme de Simon, remercie le Seigneur et demande : «Quand viendras-tu accorder d'autres bienfaits?

-Plus jamais, femme. Je l'ai déjà annoncé aux habitants. Mais mon cœur sera toujours avec toi. Rappelle-toi, rappelle-toi toujours que je t'ai aimée et que je t'aime. Rappelle-toi que je sais que tu es bonne, et que Dieu t'aime pour cela. Souviens-t'en toujours, même au moment des heures terribles. Que jamais l'idée ne te vienne que Dieu te juge coupable. A ses yeux, ton âme apparaîtra toujours comme parée des pierres précieuses de tes vertus et des perles de ta souffrance. Marie, femme de Simon, mère de Judas, je veux te bénir, je veux te serrer sur mon cœur et te donner un baiser afin que le mien soit pour toi la compensation de toute douleur. Viens, mère de Judas. Et merci, merci pour tout ce que tu m'as donné d'amour et d'honneur. »

Il la prend dans ses bras et lui baise le front, comme il le fait pour Marie, femme d'Alphée.

« Mais, nous nous verrons encore ! Je viendrai à la Pâque...

-Non, ne viens pas. Je t'en prie. Veux-tu me faire plaisir? Ne viens pas. Pas de femmes à la Pâque prochaine ! -Mais pourquoi ?...

-Parce qu'il y aura alors un terrible soulèvement à Jérusalem. Ce ne sera pas la place des femmes! Et même... Marie, j'ordonnerai à ton parent de te rejoindre. Restez ensemble. Tu en auras besoin car... désormais, Judas ne pourra plus t'aider, ni venir...

-Je ferai ce que tu dis... Donc jamais plus, jamais plus je ne verrai ton visage où se reflète la paix du Ciel? Quelle paix tu as déversé de tes yeux dans mon cœur douloureux... »

Marie sanglote.

«Ne pleure pas. La vie est courte. Ensuite, tu me verras pour toujours dans mon Royaume.

-Alors tu penses que ton humble servante y entrera?

-Je vois déjà ta place dans la troupe des martyrs et des co-rédempteurs. N'aie pas peur, Marie. Le Seigneur sera ton éternelle récompense. Partons. Le soir vient et c'est l'heure de nous remettre en route... » Et ils refont le trajet à travers les champs et les pommeraies jusqu'à la maison où les apôtres attendent. Jésus brusque les adieux, bénit, se met à la tête de ses disciples... Il s'en va... Marie pleure, à genoux...

« LES ENFANTS NE DONNENT JAMAIS DE DOULEUR A JÉSUS »

Près de la porte d'Emmaüs se trouve une maison de paysans...

Un doigt dans la bouche, un petit garçon vient, de son pas de tourtereau, observer Jésus qui dort, la tête appuyée sur son bras replié en guise d'oreiller - »le plus beau », dit-il...

Les disciples aussi sommeillent... Même les colombes et les moineaux restent tranquilles. Seul le vol en flèche des hirondelles écrit inlassablement des paroles d'azur dans l'espace et des paroles d'ombre sur l'aire blanche...

Le petit garçon de tout à l'heure, très beau dans la courte tunique qu'il porte pour tout vêtement à cette heure torride, passe sa petite tête brune par l'ouverture de la cuisine, jette un coup d'œil, avance avec précaution de ses pieds délicats qui souffrent sur le sol que le soleil rend brûlant. Sa tunique décolletée glisse presque en bas de son épaule potelée. Il rejoint les disciples, et essaie de les enjamber pour aller de nouveau regarder Jésus. Mais ses jambes sont trop courtes pour passer au-dessus des corps musculeux des adultes et il bute en tombant sur Mathias, qui s'éveille et voit le petit visage attristé presque aux larmes. Il sourit et, comprenant la manœuvre de l'enfant, il lui dit: « Viens ici, je vais te mettre entre Jésus et moi. Mais reste silencieux et ne bouge pas. Laisse-le faire dodo, car il est fatigué. »

Et le petit bonhomme, heureux, s'assied et reste en admiration devant le beau visage de Jésus. Il le regarde, l'étudie et il a bien envie de lui faire une caresse, de toucher ses cheveux d'or. Mais Mathias veille en souriant et ne le lui permet pas. Alors l'enfant demande doucement :

«Il fait toujours dodo comme ça? -Toujours, répond Mathias.

-Il est fatigué? Pourquoi? -Parce qu'il marche beaucoup, et il parle beaucoup.

-Pourquoi est-ce qu'il parle et marche?

-Pour apprendre aux enfants à être gentils, à aimer le Seigneur pour aller avec lui au Ciel.

-Là-haut? Comment on fait? C'est loin... -L'âme, tu sais ce qu'est l'âme? -Non !

-C'est la chose la plus belle qu'il y a en toi, et...

-Plus belle que les yeux? Maman dit que mes yeux sont deux étoiles. Elles sont belles les étoiles, tu sais ! »

Le disciple sourit :« Elle est plus belle que les petites étoiles de tes yeux, car l'âme bonne est plus belle que le soleil.

-Oh ! Et où est-elle? Où est-ce que je l'ai?

-Ici, dans ton petit cœur. Elle voit et entend tout, elle ne meurt jamais. Et quand quelqu'un n'est jamais méchant et meurt en étant toujours gentil, son âme s'envole là-haut, avec le Seigneur.

-Avec lui? demande le petit garçon en montrant Jésus. -Avec lui.

-Mais lui, il en a une, d'âme?

-Il a une âme et aussi la divinité, car cet homme que tu regardes est Dieu.

-Comment tu le sais? Qui te l'a dit? -Les anges. »

L'enfant, qui était complètement assis sur Mathias, ne peut entendre tranquillement cette nouvelle, et il se lève vivement en disant: « Tu as vu les anges ? »

Il regarde Mathias, les yeux écarquillés. Si étonnante est la nouvelle qu'un instant il oublie Jésus, de sorte qu'il ne le voit pas entrouvrir les yeux, réveillé par le léger cri de l'enfant, puis, avec un sourire, les refermer en détournant la tête.

«Tais-toi ! Tu vois? Tu le réveilles... Je vais te renvoyer.

-Je reste tranquille. Mais comment sont les anges? Tu les as vus quand?»

La petite voix est devenue un murmure et Mathias, patiemment, raconte la nuit de Noël à l'enfant, qui est revenu s'asseoir sur sa poitrine, extasié. Il répond avec la même patience à tous ses pourquoi :

«Pourquoi est-il né dans une étable? Il n'avait pas de maison? Il était tellement pauvre qu'il n'a pas pu en trouver une? Et maintenant, il n'a toujours pas de maison? Il n'a pas sa mère? Où est sa mère? Pourquoi est-ce qu'elle le laisse seul, si elle sait qu'on a déjà voulu le tuer? Elle ne l'aime pas?... » Une pluie de questions et une pluie de réponses ! Mathias dit:

« Cette Mère sainte aime beaucoup son divin Fils, mais elle fait le sacrifice de sa douleur de le laisser partir pour que les hommes soient sauvés. Pour se consoler, elle pense qu'il y a encore des hommes bons capables de l'aimer. » Cette réponse suscite de nouvelles questions :

«Et elle ne sait pas qu'il y a de bons enfants qui l'aiment? Où est-elle? Dis-le-moi, pour que j'aie lui dire : “ Ne pleure pas. Moi, je donne de l'amour à ton Fils. ” Qu'est-ce que tu en dis? Elle va être contente?

-Très contente, mon petit, dit Mathias en l'embrassant. -Et lui aussi?

-Oui, vraiment. Tu vas le lui dire quand il se réveillera.

-Oh, oui ! Mais quand est-ce qu'il va se réveiller?» Le petit garçon est impatient.

“Jésus n'y tient plus. Il se tourne, les yeux grands ouverts et avec un sourire lumineux sur les lèvres : «Tu me l'as déjà dit, car j'ai tout entendu. Viens ici, mon enfant. »

Ah ! il ne se le fait pas dire deux fois ! Il se renverse sur Jésus, le caresse, lui donne des baisers, touche son front du doigt et aussi ses sourcils, ses cils blonds, en se regardant dans les yeux bleus, en caressant sa barbe et ses cheveux soyeux, et en disant à chaque découverte:

« Comme tu es beau ! Beau ! Beau ! » Jésus sourit et Mathias aussi.

Et puis, à mesure que les autres s'éveillent — parce que maintenant le petit ne prend plus beaucoup de précautions —, les disciples et les apôtres sourient à la vue de cet examen attentif, répété, de l'homme en miniature, à moitié nu, potelé, qui prend plaisir à passer sur le corps de Jésus pour l'observer de la tête aux pieds.

Il finit par lui dire: «Tourne-toi!», et explique ensuite: «Pour voir tes ailes », et demande, déçu :

«Pourquoi est-ce que tu n'en as pas? -Je ne suis pas un ange, mon enfant.

-Mais tu es Dieu ! Comment fais-tu pour être Dieu, si tu n'as pas plein d'ailes? Comment tu vas faire pour monter au Ciel?

-Je suis Dieu. Et justement parce que je suis Dieu, je n'ai pas besoin d'ailes. Je fais ce que je veux et je peux tout. -Alors fais-moi des yeux comme les tiens. Ils sont si beaux !

-Non. Ceux que tu as, c'est moi qui te les ai donnés, et ils me plaisent ainsi. Demande-moi plutôt de te faire une âme de juste pour que tu m'aimes de plus en plus.

-Elle aussi, c'est toi qui me l'as donnée, alors elle te plaira comme elle est, dit le petit avec sa logique enfantine.

-Oui. Elle me plaît maintenant parce qu'elle est innocente. Mais alors que tes yeux seront toujours de cette couleur d'olive mûre, ton âme, qui est blanche, peut devenir noire si tu deviens méchant.

-Méchant, non. Je t'aime bien et je veux faire comme le disaient les anges quand tu es né: “Paix à Dieu au Ciel, et gloire aux hommes de bonne volonté ”» dit l'enfant en se trompant. Cela provoque un bruyant éclat de rire chez les adultes, ce qui le vexa et le rend muet.

Mais Jésus le console tout en rectifiant :

«Dieu est toujours Paix, mon enfant. Il est la Paix. Mais les anges lui rendaient gloire pour la naissance du Sauveur, et ils apprenaient aux hommes la première règle pour obtenir la paix qui provienne de ma naissance : “ avoir de la bonne volonté Celle que tu veux.

-Oui. Alors donne-la-moi. Mets-la à l'endroit où cet homme dit que j'ai l'âme. »

Et, de ses deux index, il frappe plusieurs fois sa poitrine.

«Oui, mon petit ami. Comment t'appelles-tu? -Mikaël !

-C'est le nom du puissant Archange. Alors, fais preuve de bonne volonté, Mikaël. Et sois un confesseur du Dieu vrai, en disant aux persécuteurs, comme ton angélique patron: "Qui est comme Dieu?" Sois béni, maintenant et toujours. »

Et il lui impose les mains. Mais l'enfant n'est pas convaincu. Il dit:

«Non. Fais un baiser ici, sur l'âme. Et c'est à l'intérieur qu'entrera ta bénédiction et elle y restera enfermée. » Il découvre alors sa poitrine pour que Jésus la baise, afin qu'aucun obstacle ne s'interpose entre son petit corps et les lèvres divines.

Ceux qui sont là sourient et en même temps sont émus. Et il y a de quoi ! La foi merveilleuse de l'innocent qui est allé vers Jésus — par instinct, diraient certains, mais moi je dis sous la poussée de l'esprit —, est vraiment émouvante et Jésus le fait remarquer:

« Ah ! si tous avaient le cœur des enfants !... »

« NE BLESSEZ PAS CE CŒUR DE MÈRE »

Jésus s'adresse à Judas de Keriot à Joppé.

-Judas, as-tu jamais manqué de quelque chose d'essentiel depuis que tu es avec moi? T'est-il arrivé de tomber de faiblesse sur la route?

-Non, Maître.

-Quand je t'ai dit: "Viens", t'ai-je promis confort et richesses? Et lorsque je m'adresse à ceux qui m'écoutent, ai-je jamais dit que je procurerai à mes disciples des avantages sur la terre?

-Non, Maître.

-Alors, Judas? Pourquoi as-tu changé à ce point? Ne sais-tu pas, ne sens-tu pas que ton mécontentement, ta froideur me font souffrir? Ne vois-tu pas que ce mécontentement se communique à tes frères? Judas, mon ami, toi qui es appelé à un pareil sort, qui es venu avec tant d'enthousiasme à mon amour et à ma lumière, pourquoi m'abandonnes-tu maintenant?

-Maître, je ne t'abandonne pas! Je suis celui qui se soucie le plus de toi, de tes intérêts, de ta réussite. Je voudrais te voir triompher partout, tu peux en être sûr !

-Je sais. Tu veux cela humainement, et c'est déjà beaucoup. Mais ce n'est pas ce que je désire, Judas, mon ami... Je suis venu pour bien autre chose qu'un triomphe humain et une royauté humaine... Je suis venu, non pas pour accorder à mes amis des bribes de triomphe humain, mais pour vous donner une récompense infinie, une mesure bien tassée, débordante, une récompense qui n'en est plus une, tant elle est plénitude : c'est la participation à mon Règne éternel, l'union dans les droits des enfants de Dieu... Ah! Judas, pourquoi ce sublime héritage ne t'exalte-t-il pas? On y accède par le renoncement, mais il ne connaît pas de crépuscule.

Viens encore plus près de moi, Judas. Tu vois? Nous sommes seuls. Les autres ont compris que je voulais te parler, à toi, le distributeur de mes... richesses, des aumônes que le Fils de l'Homme, que le Fils de Dieu reçoit pour les distribuer au nom de Dieu et de l'Homme à l'homme. Ils sont rentrés. Nous sommes seuls, Judas, en cette heure si douce du soir où nos cœurs volent vers nos maisons lointaines, vers nos mères : elles pensent sûrement à nous en préparant leur dîner solitaire, et caressent de la main la place où nous nous asseyions avant cette heure de Dieu en laquelle la très sainte Volonté nous a pris pour le faire aimer en esprit et en vérité.

Nos mères ! La mienne, si sainte et si pure, qui vous aime tant et prie pour vous, les amis de son Jésus... La mienne qui, dans l'angoisse de sa maternité de Mère du Christ, n'a de paix que celle de me savoir entouré de votre affection... Ne décevez pas ce cœur de Mère, mes amis, ne le blessez pas. Ne le brisez pas par la moindre mauvaise action ! Et puis ta mère, Judas. La dernière fois que nous sommes passés par Kérioth, elle n'en finissait pas de me bénir et voulait me baiser les pieds, parce qu'elle est heureuse que son Judas soit dans la lumière de Dieu. Elle me disait : "

Maître, rends saint mon Judas ! Que désire un cœur de mère, sinon le bien de son enfant? Or en existe-t-il un plus grand que le bien éternel? »

En effet, Judas, quel bien est plus grand que celui auquel je veux vous amener et auquel on arrive en suivant mon chemin?

Ta mère est une sainte femme, Judas, une vraie fille d'Israël. J'ai refusé qu'elle me baise les pieds, car vous êtes mes amis, et dans toutes vos mères, dans toute mère bonne, je reconnais la mienne, Judas. Et je souhaiterais que dans la vôtre, vous voyiez la mienne et son redoutable destin de Co-rédemptrice. Vous ne voudriez pas, non, vous ne voudriez pas la tuer parce que... parce qu'il vous semblerait tuer la vôtre.

«Judas, ne pleure pas. Pourquoi pleurer? Si tu n'as sur le cœur aucun remords envers ta mère et la mienne... »

JÉSUS ET LA PETITE VIEILLE

«Qui vient aider cette pauvre femme? dit Jésus en montrant une petite vieille qui, bravant la canicule, glane dans les sillons fauchés.

-Moi, dit Jean, et avec lui Thomas et Jacques...

Jean rejoint lentement Jésus, qui est déjà dans le champ en train de glaner. A la vue de tous ces jeunes, la petite vieille fait un geste de désolation et se fatigue à s'activer.

« Femme ! Femme ! » crie Jésus. « Je glane pour toi. Ne reste pas au soleil, mère. Nous allons te donner un coup de main. »

Interdite par tant de bonté, elle le regarde fixement, puis obéit. Mince silhouette, courbée et un peu tremblante, elle se dirige le long du filet d'ombre du talus qui limite le champ. Jésus marche rapidement en ramassant des épis. Jean le suit de près, Thomas et Jacques sont plus loin.

«Maître, dit Jean, haletant, comment trouves-tu tant d'épis? Moi, j'en trouve si peu dans le sillon voisin ! »

Jésus sourit sans rien dire. Je ne pourrais le jurer, mais il me semble que les épis fauchés et non récoltés se lèvent là où les yeux divins se posent. Jésus ramasse et sourit. Il a une vraie gerbe d'épis dans les bras.

«Tiens, Jean, prends la mienne. Ainsi, tu en as une quantité toi aussi, et la petite mère va être heureuse. -Mais, Maître... Tu fais un miracle ? Il n'est pas possible que tu en trouves tant !

-Chut! C'est pour la petite mère... en pensant à la mienne et à la tienne. Regarde cette vieille femme ! Le bon Dieu, qui rassasie l'oiseau à peine né, veut remplir le minuscule grenier de cette pauvre grand-mère. Cela lui fera du pain pour les mois qui lui restent encore. Elle ne verra pas la prochaine moisson. Mais je ne veux pas qu'elle ait faim pendant son dernier hiver. Maintenant, tu vas entendre ses exclamations. Prépare-toi, Jean, à en avoir les oreilles rebattues, comme moi, je m'apprête à être baigné de larmes et de baisers...

-Paix à toi, mère ! Voici nos épis. Mes compagnons vont apporter les leurs.

-Que Dieu te bénisse, mon fils. Comment donc en as-tu trouvé autant? Il est vrai que je n'y vois guère, mais ce sont deux gerbes bien grosses... »

La vieille les palpe, de sa main tremblante, elle les caresse, elle veut les soulever... Mais elle ne le peut. « Nous allons t'aider. Où est ta maison? -C'est celle-là. »

Elle montre une petite habitation au-delà des champs. «Tu es seule, n'est-ce pas?

-Oui. Comment le sais-tu? Et toi, qui es-tu?

-Je suis un homme qui a une mère. -Et lui, c'est ton frère? -C'est mon ami. »

Par derrière Jésus, l'ami fait de grands signes à la femme, mais elle a les pupilles voilées et elle ne les voit pas ; elle est d'ailleurs trop occupée à regarder Jésus... Son cœur de vieille mère est tout ému.

« Tu es en nage, mon fils. Viens ici, à l'abri de cet arbre. Assieds-toi. Regarde comme tu transpires ! Essuie-toi avec mon voile. Il est usé, mais propre. Prends, prends, mon fils.

-Merci, mère.

-Tu es si bon! Bénie soit ta mère. Indique-moi ton nom et le sien, ainsi je les dirai à Dieu pour qu'il vous bénisse. -Marie et Jésus.

-Marie et Jésus... Marie et Jésus... Attends... Un jour, j'ai beaucoup pleuré... Le fils de mon fils a été tué en défendant son bébé et cela a fait mourir mon garçon de chagrin... On racontait que cet innocent fut massacré parce qu'on recherchait un certain Jésus... Maintenant, je suis au seuil de la mort, et voilà que ce nom revient...

-A cette époque, tu as pleuré à cause de ce Nom, mère. Que maintenant il te donne la bénédiction...

-C'est toi, ce Jésus !... Révèle-le à une femme qui va mourir et qui a vécu sans maudire, parce qu'on lui appris que sa douleur servait à sauver le Messie pour Israël. »

Jean redouble ses gestes. Jésus garde le silence.

«Ah ! dis-le-moi. Est-ce toi qui me bénirais à la fin de ma vie? Au nom de Dieu, parle.

-C'est moi. -Ah ! » La petite vieille se prosterne jusqu'à terre.

« Mon Sauveur ! J'ai vécu dans cette attente et je n'espérais pas te rencontrer. Est-ce que je verrai ton triomphe?

-Non, mère. Comme Moïse, tu mourras sans connaître ce jour. Mais je te donne à l'avance la paix de Dieu. Je suis la Paix, je suis la Route, je suis la Vie. Toi qui es mère et grand-mère de justes, tu me verras dans un autre triomphe qui sera éternel, et c'est moi qui t'ouvrirai les portes, à toi, à ton fils, à ton petit-fils et à son bébé. Cet enfant qui est mort pour moi est sacré pour le Seigneur ! Ne pleure pas, mère...

-Et moi, je t'ai touché ! Et toi, tu as glané pour moi les épis ! Oh ! comment ai-je mérité cet honneur?

-Grâce à ta sainte résignation. Mère, allons chez toi. Et que ce grain te donne du pain pour l'âme plus que pour le corps. Je suis le vrai Pain descendu du Ciel pour rassasier la faim de tous les cœurs. Quant à vous (Thomas et Jacques les ont rejoints avec leurs javelles), prenez ces gerbes. Et allons-y. »

Ils partent tous les trois avec leur chargement d'épis. Jésus les suit avec la petite grand-mère qui pleure et murmure des prières. Ils arrivent à la maisonnette: elle consiste en deux petites pièces, un four minuscule, un figuier, un peu de vigne. Propreté et pauvreté règnent.

« C'est ton asile? -Oui. Bénis-le, Seigneur !

-Appelle-moi: mon fils. Et prie pour que ma Mère trouve quelque réconfort dans sa douleur, toi qui sais ce qu'est la souffrance d'une maman. Adieu. Je te bénis au nom du Dieu vrai. »

Et Jésus lève la main et bénit la petite demeure; puis il se penche, embrasse la petite vieille, la serre contre son cœur et dépose un baiser sur sa tête couverte de quelques cheveux blancs.

« LYS DE LA VALLÉE »

Le groupe des apôtres se dirige vers Jérusalem...

Mais l'un de vous m'a demandé pourquoi je préférais le lys des vallées... Voici ce que je réponds: "En raison de son humilité." Tout en lui parle d'humilité... Les endroits qu'il aime... l'attitude de la fleur... Elle me fait penser à ma Mère... Cette fleur... Si petite! Et pourtant, sentez quelle odeur exhale une seule fleur. Tout autour, l'air en est parfumé... Ma Mère aussi, humble, réservée, inconnue, ne demandait qu'à rester inconnue... Pourtant, son odeur de sainteté fut si forte qu'elle m'a aspiré du Ciel...

-Tu vois un symbole de ta Mère en cette fleur? -Oui, Thomas.

-Et tu penses que nos anciens, en louant le muguet, en avaient le pressentiment? demande Jacques, fils d'Alphée.

-A cette époque, ils l'ont aussi comparée à d'autres plantes et à d'autres fleurs: à la rose, à l'olivier, et aux plus gentils animaux: aux tourterelles, aux colombes..., intervient Judas, presque avec colère.

-Chacun disait d'elle ce qu'il voyait de plus beau dans la création. Elle est réellement la Toute Belle de la création. Mais je l'appellerais Lys de la vallée et Olivier pacifique, si je devais célébrer ses louanges."(CT 4,5 ; 6, 2-3, 11 ; 7, 3)

Jésus se rassérène et s'illumine en pensant à sa Mère, et il s'éloigne pour s'isoler...

« L'AMOUR SAUVERA LA TERRE »

« -Et quelle charité serait celle d'un homme qui, étant heureux et voyant un malheureux, éprouverait pour lui mépris et haine? Il faut au contraire redoubler de charité envers la personne qui, bien qu'innocente, est née malheureuse. Le malheur est une peine qui donne du mérite à celui qui le supporte, tout comme à la personne unie à lui, qui le voit et en souffre par amour familial, et peut-être se bat la poitrine, en pensant: "C'est moi, par mes vices, qui suis la cause de cette peine." Le malheur ne doit jamais devenir cause de faute spirituelle pour celui qui le voit. Or c'est le cas si cela entraîne la dureté de cœur. Voilà pourquoi je vous dis : " Ne manquez jamais de charité envers votre prochain. Est-il né malheureux? Aimez-le, parce qu'il subit sa grande peine. Est-il devenu malheureux par sa propre faute? Aimez-le, car sa faute a déjà provoqué son châtement. Est-il le père d'une personne née malheureuse ou qui l'est devenue? Aimez-le, car il n'est pas de douleur plus grande que celle d'un père frappé dans son enfant. Est-ce une mère qui a engendré un monstre? Aimez-la, car elle est littéralement écrasée par cette souffrance, qu'elle croit être la plus inhumaine. Et c'est effectivement une douleur inhumaine.

Mais bien pire est l'horreur de la femme qui a engendré un monstre de l'âme, qui s'aperçoit qu'elle a enfanté un démon et un danger pour la terre, pour sa patrie, pour sa famille, pour ses amis. Cette mère, cette pauvre mère d'un être féroce, abject, homicide, traître, voleur, corrompu, n'ose même plus lever le front !

Eh bien, je vous demande d'aimer aussi ces femmes, les plus malheureuses, celles qui passeront dans l'histoire sous le nom de mères d'un assassin, d'un traître.

Partout, la terre a entendu les pleurs des mères déchirées par la mort cruelle de leur enfant. Depuis Eve, que de mères ont senti leurs entrailles se déchirer plus cruellement que par les douleurs de l'enfantement... mais que dis-je?: elles ont senti une main féroce arracher leurs entrailles, et avec elles leur cœur, devant la dépouille de leur enfant assassiné, supplicié, martyrisé par les hommes. En hurlant leur atroce douleur, elles se sont jetées, dans un délire spasmodique d'amour douloureux, sur le corps qui ne les entendait plus, qui ne se réchauffait plus à leur chaleur, qui ne pouvait plus faire le moindre mouvement pour exprimer — par le regard, ou par un geste, s'il ne le pouvait plus par la bouche — : " Mère, je t'entends. "

Et pourtant, je vous assure que la terre n'a pas encore entendu le cri ni recueilli les larmes de la femme la plus sainte et de la femme la plus malheureuse, de celles qui resteront éternellement dans le souvenir de l'homme : la Mère du Rédempteur mis à mort, et la mère de celui qui l'aura trahi. Ces deux femmes, martyres de manières différentes, s'entendront gémir à des milles de distance; et ce sera la Mère innocente et sainte, la plus innocente, l'innocente Mère de l'Innocent, qui dira à sa sœur lointaine, martyre d'un fils, ô combien cruel : " Ma sœur, je t'aime. "

Aimez pour être dignes de Celle qui aimera pour tous les hommes et les aimera chacun. L'amour, c'est ce qui sauvera la terre. »

« ELLE RENVERSERA ÈVE DANS SON TRIPLE PÉCHÉ »

6-218
T6-450

-Tu vois, Matthieu, la femme n'est pas pareille à l'homme dans sa constitution et dans ses réactions à la faute originelle. L'homme a d'autres buts pour ses désirs plus ou moins bons. La femme a un but : l'amour. L'homme a une autre vocation. La femme a celle-là : sensible, encore plus parfaite parce qu'elle est destinée à engendrer. Tu sais que toute perfection produit une augmentation de sensibilité. Une ouïe parfaite entend ce qui échappe à une oreille moins parfaite et en tire profit. Il en est ainsi de l'œil, du goût et de l'odorat.

La femme devait être la douceur de Dieu sur la terre, elle devait être l'amour, l'incarnation de ce feu, signe de Celui qui est, la manifestation, le témoignage de cet amour. Dieu l'avait donc douée d'un esprit éminemment sensible pour que, devant être mère un jour, elle sache et puisse ouvrir à ses enfants les yeux du cœur à l'amour de Dieu et de leurs semblables, de même que l'homme leur aurait ouvert les yeux de l'intelligence pour comprendre et agir.

Réfléchis au commandement que Dieu se donna à lui-même:

“ Faisons à Adam une compagne. ” Dieu-Bonté ne pouvait que vouloir faire une bonne compagne à Adam. Qui est bon, aime. La compagne d'Adam devait donc être capable d'aimer, pour finir de rendre bienheureux le jour de l'homme dans le jardin d'Éden. Elle devait aimer assez pour être aide, collaboratrice et remplaçante de Dieu dans l'amour de l'homme, sa créature: ainsi, même aux heures où la Divinité ne se manifestait pas à sa créature avec sa voix d'amour, l'homme ne se sentirait pas malheureux par manque d'amour.

Satan connaissait cette perfection. Satan connaît tant de choses ! C'est lui qui parle par les lèvres des pythons en disant des mensonges mêlés à des vérités. Comme il est Mensonge, il déteste ces vérités, mais il les dit uniquement — retenez bien cela, vous tous et vous qui viendrez plus tard — pour vous séduire par l'illusion que ce ne sont pas les Ténèbres qui parlent, mais la Lumière. Satan, qui est rusé, sournois et cruel, s'est insinué dans cette perfection, il y a mordu et y a laissé son poison. La perfection de la femme en amour est ainsi devenue pour Satan un instrument pour dominer la femme et l'homme, et propager le mal...

-Mais nos mères, alors?

-Jean, tu crains pour elles? Toutes les femmes ne sont pas des instruments de Satan. Parfaites dans le sentiment, elles sont toujours excessives dans l'action: anges si elles veulent appartenir à Dieu, démons si elles veulent appartenir à Satan. Les femmes saintes — et ta mère est de celles-là — veulent appartenir à Dieu, et elles sont des anges.

-La punition de la femme ne te semble-t-elle pas injuste, Maître? L'homme aussi a péché.

-Et la récompense, alors? Il est dit que c'est par la Femme que le Bien reviendra dans le monde et que Satan sera vaincu.

-Pour commencer, ne jugez jamais les œuvres de Dieu. Mais pensez que, comme c'est par la femme que le Mal est entré, il est juste que ce soit par la femme que le Bien vienne dans le monde. Il s'agit d'effacer une page écrite par Satan, et ce seront les larmes d'une femme qui le feront. Et puisque Satan poussera éternellement ses cris, une voix de femme chantera pour les couvrir. -Quand?

-En vérité, je vous dis que sa voix est déjà descendue des Cieux où elle chantait éternellement alléluia. -Elle sera plus grande que Judith?

-Plus grande que toute autre femme. -Que fera-t-elle? Que fera-t-elle donc?

-Elle renversera Ève et son triple péché: par son obéissance absolue, sa pureté absolue, son humilité absolue, elle se dressera, reine et victorieuse...

-Mais n'est-ce pas ta Mère, Jésus, qui est la plus grande, puisqu'elle t'a engendré?

-Grand est celui qui fait la volonté de Dieu, c'est pour cela que Marie est grande. Tout autre mérite vient de Dieu, mais celui-là lui est entièrement personnel ! Qu'elle en soit bénie ! »

« DEMAIN, TU N'AURAS PAS PITIÉ D'UNE MÈRE »

Jésus, vêtu de blanc, son manteau bleu foncé rejeté sur les épaules, marche sur un petit chemin boisé...

Jésus, qui parlait avec ses disciples, s'arrête et écoute en regardant tout autour de lui, puis il prend un sentier en forêt et se dirige vers un taillis de buissons et d'arbustes. Il se penche, cherche, trouve: dans l'herbe, il y a un nid. Je me demande si c'est la tempête qui l'a fait tomber, comme le laissent supposer le sol humide et les branches qui gouttent encore comme après un orage, ou bien s'il a été enlevé par quelqu'un, puis laissé sur place pour éviter d'être surpris, la couvée en mains. Je l'ignore. Je vois seulement un petit nid de brins de paille entrelacés, garni de feuilles sèches, de duvet et de laine, dans lequel s'agitent en piaillant cinq petits oiseaux de quelques jours, rouges, sans plumes, laids avec leurs becs grands ouverts et leurs yeux exorbités. En haut, sur un arbre, les parents poussent des cris désespérés.

Jésus ramasse soigneusement le nid. Il le tient dans le creux de la main et il cherche des yeux le lieu où il se trouvait ou, à défaut, un endroit où le mettre en sécurité. Il découvre un entrelacement de tiges de ronces si bien disposé qu'il semble former un panier, et si bien enfoncé dans le buisson que le nid y sera en sûreté. Jésus confie le nid à Pierre, et il est étonnant de voir cet homme trapu le tenir dans ses mains courtes et calleuses. Sans s'occuper des épines qui lui griffent les bras, il retrousse ses manches longues et larges et travaille à rendre plus creux et plus abrité l'entrelacement des ronces. Cela fait, il reprend le nid, le place au milieu et le fixe avec de longues herbes cylindriques qui ressemblent à des joncs très fins.

Le nid est en sûreté. Jésus s'écarte et sourit. Puis il se fait donner un morceau de pain par un disciple qui porte un sac en bandoulière, et il en émiette un peu par terre, sur une grosse roche.

Maintenant, Jésus est content. Il se tourne pour revenir sur la route, tandis que les oiseaux se précipitent avec des piailllements de joie sur le nid maintenant sauvé.

Un petit groupe d'hommes est arrêté au bord du chemin. Jésus se trouve face à eux et les regarde. Le sourire disparaît de son visage qui devient très sévère, je dirais même sombre, alors qu'il était tellement plein de pitié quand il ramassait le nid et si heureux quand il l'a vu en place.

Il s'arrête, sans cesser d'observer ses témoins imprévus. Il semble scruter leur cœur et leurs pensées secrètes. Il ne peut passer outre, parce que le petit groupe lui barre la voie, mais il se tait.

Pierre, lui, ne reste pas muet.

« Laissez passer le Maître, dit-il.

-Tais-toi, nazaréen » répond un homme du groupe. « Comment ton Maître s'est-il permis d'entrer dans mon bois et d'y accomplir un travail manuel un jour de sabbat ? » Jésus le fixe avec une expression étrange. C'est et ce n'est pas un sourire. En tous cas, ce n'est pas un sourire d'approbation. Pierre s'apprête à répliquer, mais Jésus prend la parole : « Qui es-tu ?

-Le maître de ce lieu: Yokhanan ben Zacchaï.

-Illustre scribe. Et que me reproches-tu ?

-D'avoir violé le sabbat.

-Yokhanan ben Zacchaï, connais-tu le Deutéronome ?

-C'est à moi que tu demandes cela ? A moi, qui suis un vrai rabbi d'Israël ?

-Je sais ce que tu veux me dire: que moi, n'étant pas scribe, mais un pauvre galiléen, je ne puis être "rabbi". Mais je te demande une nouvelle fois : " Connais-tu le Deutéronome ? "

-Mieux que toi, certainement.

-A la lettre... certainement, si c'est ce que tu veux dire. Mais connais-tu son véritable sens ?

-Ce qui est écrit, est écrit. Il n'y a qu'un sens.

-Il n'y a qu'un sens, c'est vrai. Et c'est un sens d'amour, ou de miséricorde si tu ne veux pas l'appeler amour, ou même, si cela te choque de lui donner ce nom, de simple humanité.

Le Deutéronome dit : " Si tu vois s'égarer la brebis ou le bœuf de ton frère, même s'il n'est pas près de toi, tu ne passeras pas outre, mais tu le lui reconduiras, ou tu le lui garderas jusqu'à ce

qu'il vienne le reprendre. » Il dit aussi : « Si tu vois tomber l'âne ou le bœuf de ton frère, ne feins pas de ne pas l'avoir vu, mais aide-le à le relever. » Il dit encore : « Si tu trouves par terre ou sur un arbre un nid, avec la mère en train de couvrir ses petits ou les œufs, tu ne prendras pas la mère (car elle est consacrée à la procréation), mais seulement les petits.

J'ai vu par terre un nid, et une mère qui pleurait sur lui. J'en ai eu pitié, parce que c'était une mère et je lui ai rendu ses petits. Je n'ai pas cru avoir violé le sabbat pour avoir consolé une mère. On ne doit pas laisser s'égarer la brebis d'un frère, et la Loi ne dit pas que ce soit une faute de relever un âne le jour du sabbat. Elle dit seulement qu'il faut faire preuve de miséricorde envers son frère et d'humanité envers l'âne, qui est une créature de Dieu. J'ai pensé que Dieu avait créé cette mère pour qu'elle procrée et qu'elle avait obéi au commandement de Dieu ; donc l'empêcher d'élever ses petits, c'était faire obstacle à son obéissance à un commandement divin.

Mais cela, tu ne le comprends pas. Toi et les tiens, vous considérez la lettre et non l'esprit. Vous ne pensez pas que vous violez deux et même trois fois le sabbat, en rabaisant la Parole divine à la petitesse de la mentalité humaine, en faisant obstacle à un ordre de Dieu, en manquant de miséricorde envers votre prochain...

Yokhanan ben Zacchaï, écoute-moi. Aujourd'hui, tu n'as pas pitié d'une fauvette à tête noire et, au nom de pratiques pharisaïques, tu la feras mourir de douleur, tout comme ses petits laissés à la portée de l'aspic et de l'homme pervers. Demain, de la même manière, tu n'auras pas pitié d'une mère, et tu la feras mourir de douleur en faisant périr sa descendance, sous prétexte qu'il est bon qu'il en soit ainsi par respect pour ta loi — pour la tienne pas pour celle de Dieu, pour celle que, toi et tes semblables, vous vous êtes faite pour opprimer les faibles et triompher, vous, les forts. Mais tu vois? Les faibles trouvent toujours un sauveur, alors que les orgueilleux, ceux qui sont forts selon la loi du monde, seront broyés par le poids même de leur loi pesante.

Adieu, Yokhanan ben Zacchaï. Souviens-toi de cette heure et veille à ne pas violer un autre sabbat par complaisance envers un crime accompli. »

Et Jésus jette un regard foudroyant sur le vieil homme enflammé de colère, en le dévisageant de haut en bas, car le scribe est un petit homme replet et Jésus, en comparaison, est élancé comme un palmier. Il passe à côté de lui, en foulant l'herbe car le scribe ne s'écarte pas.

Jésus dit:

«J'ai voulu relever ton esprit par une vision vraie, encore qu'elle ne soit pas offerte à la contemplation par les Évangiles.

Voici quel est son enseignement pour toi : j'ai une immense pitié pour les oiseaux sans nid, même si, au lieu de s'appeler fauvettes, ils ont pour nom Marie ou Jean. Et je m'occupe de leur redonner un nid, quand un événement les en a privés.

Après la Pentecôte et de multiples guérisons, Jésus passe à Césarée Maritime. Grâce aux Romaines (Claudia Procula, femme de Pilate, Plautina, Lydia et Valéria), Jésus sauve une très jeune esclave de la Gaule, vendue aux Romains : Aurea Galla. Il l'envoie chez sa Mère pour se rétablir avant d'être rendue à Valéria. Nous sommes en juin 29. A Nazareth, Jésus retrouve sa Mère qu'il a quitté fin mars.

«MAMAN... MA FORCE ME VIENT DE TES PRIÈRES »

6-299
T7-11

...Jésus fait halte pour regarder sa chère ville qui lui est hostile, et un sourire de joie éclaire son visage. Quelle bénédiction, que les Nazaréens ignorent et ne méritent pas, est donc ce sourire divin qui est sûrement source de grâces pour la terre qui l'a accueilli enfant et l'a vu grandir, où sa Mère est née et où elle est devenue Épouse et Mère de Dieu !

Ses deux cousins eux aussi regardent leur ville avec une joie manifeste. Alors que celle de Jude est tempérée par un air sérieux, austère, retenu, celle de Jacques est plus ouverte et plus douce, plus semblable à la joie de Jésus.

Bien que ce ne soit pas sa ville, Thomas en a le visage tout illuminé et il dit, en montrant la petite maison de Marie, du four de laquelle la fumée monte en spirales :

« La Mère est à la maison et elle cuit le pain... »

Son élan d'amour est si grand, qu'il semble parler de sa propre mère avec toute l'affection d'un fils. Simon le Zélote, plus calme en raison de son âge et de son éducation, sourit:

«Oui. Et sa paix arrive déjà à nos cœurs.

-Dépêchons-nous» dit Jacques. «Et suivons ce sentier pour arriver presque sans être vus des Nazaréens. Ils nous retiendraient...

-Mais vous vous éloignez de votre maison. Votre mère aussi voudra vous voir.

-Oh! Tu peux être certain, Simon, que notre mère est chez Marie. Elle y est presque toujours, d'une part parce qu'elles font le pain, d'autre part à cause de la fillette malade.

-Oui, prenons ce chemin. Nous passerons derrière le jardin d'Alphée pour arriver à la haie de notre jardin» dit Jésus.

Ils descendent rapidement par le sentier, très abrupt au début, mais qui devient plus plat à mesure qu'on approche de la ville. Ils traversent des oliveraies, puis de petits champs nus, et longent les premiers jardins de la ville. Tous sont entourés de hautes haies feuillues sur lesquelles se penchent les frondaisons des arbres chargés de fruits, ou de murets en pierres sèches couverts à l'extérieur des branches des jardins. Aussi leur passage est-il inaperçu des ménagères qui vont et viennent dans les jardins, font la lessive ou encore l'étendent sur les petits prés à côté des maisons...

La haie qui borde d'un côté le jardin de Marie est en hiver tout un entrelacement d'épines, mais en été un vrai fouillis de feuilles après la floraison de l'aubépine au printemps, ou l'apparition des baies rouges à l'automne. En ce moment, elle est embellie par un jasmin vigoureux et par l'ondulation des calices de fleurs, dont je ne connais pas le nom mais qui, de l'intérieur du jardin, étendent leurs rameaux sur la haie pour la rendre plus fournie et plus belle. Une fauvette chante dans les buissons, et de l'intérieur arrive un roucoulement de colombes.

« La grille aussi est réparée et toute couverte de branches en fleurs», dit Jacques qui est accouru en avant pour regarder la grille rustique à l'arrière du jardin, restée des années sans servir, celle qui a permis de faire entrer et sortir la charrette de Pierre pour Jean et Syntica.

«Nous allons passer par le sentier et frapper à la porte. Ma Mère serait peinée de voir détruit cet abri, lui répond Jésus. -Son jardin clos ! s'écrie Jude.

-Oui. Et elle en est la rose, lance Thomas. -Le lys parmi les épines, complète Jacques.

-La fontaine scellée, ajoute Simon le Zélote.

-Mieux: la source d'eau vive qui, en jaillissant impétueusement du beau mont, donne l'Eau de Vie à la Terre et s'élance avec sa beauté parfumée vers le Ciel, dit Jésus.

-D'ici peu, elle va être heureuse de te voir, s'exclame Jacques.

-Mon Frère, dis-moi quelque chose que je désire savoir depuis longtemps. Comment vois-tu Marie? Comme ta Mère ou comme une sujette? C'est ta Mère, bien sûr, mais c'est une femme et tu es Dieu... dit Jude.

-Comme une sœur et une épouse, comme le délice et le repos de Dieu, le réconfort de l'Homme. C'est tout que je vois et possède en Marie, comme Dieu et comme Homme. Celle qui faisait les délices de la deuxième Personne de la Trinité au Ciel, les délices du Verbe comme du Père et de l'Esprit, fait aujourd'hui les délices du Dieu incarné et fera, plus tard, celles de l'Homme-Dieu glorifié.

-Quel mystère ! Dieu s'est donc privé deux fois de ses complaisances, en toi et en Marie... et il vous a donnés à la Terre... médite Simon le Zélote.

-Quel amour, devrais-tu dire. C'est l'amour qui a poussé la Trinité à donner Marie et Jésus à la Terre, souligne Jacques.

-Et, non pas pour toi qui es Dieu, mais pour sa Rose, il n'a pas craint de la confier aux hommes, qui sont tous indignes de la protéger? demande Thomas.

-Thomas, c'est le Cantique qui te répond: "Le Pacifique avait une vigne, et il la confia à des vigneron ; ceux-ci étaient des profanateurs poussés par le Profanateur, et ils auraient donné de fortes sommes pour la posséder, ils auraient mis en œuvre toutes les séductions possibles, mais la belle Vigne du Seigneur se garda toute seule et ne voulut donner son fruit qu'au Seigneur, ne s'ouvrir qu'à lui pour engendrer le Trésor sans prix : le Sauveur. " »(Ct 2, 2 ; 4, 9-12, 15 ; 5, 1-2 ; 8, 11-12) 'Les voilà parvenus au seuil de la maison. Tandis que Jésus frappe à la porte fermée, Jude remarque: «Ce serait l'occasion de dire: "Ouvre-moi, ma sœur, mon épouse, mon aimée, ma colombe, mon immaculée..." »

Mais quand la porte s'entrouvre et qu'apparaît le doux visage de la Vierge, Jésus ne dit que le plus tendre des mots, en ouvrant les bras pour la recevoir : «Maman !

-Oh ! Mon Fils ! Béni sois-tu ! Entre, et que la paix et l'amour soient avec toi !

-Et aussi avec ma Mère, avec la maison, et ceux qui s'y trouvent, dit Jésus en entrant, suivi des autres.

-Votre mère est à côté, tandis que les deux disciples s'emploient à faire le pain et la lessive... » explique Marie, après avoir échangé des salutations avec les apôtres et ses neveux.

Ceux-ci, par discrétion, se retirent pour laisser la Mère seule avec son Fils.

« Me voilà tout à toi, Mère. Nous allons rester quelque temps ensemble... Comme il est doux de revenir et de retrouver... la maison et toi surtout, Mère, après tant de voyages parmi les hommes...

-Qui te connaissent de plus en plus et, pour cette raison, se divisent en deux branches: ceux qui t'aiment... et ceux qui te haïssent... Et la plus grosse des deux, c'est cette dernière...

-Le Mal sent qu'il va être vaincu, il est furieux... et il rend furieux... Comment va la fillette?

-Légèrement mieux... Mais elle a bien failli mourir... Pourtant ses paroles, maintenant qu'elle ne divague plus, correspondent, bien qu'en plus réservé, à celles qui lui venaient dans son délire. Ce serait mentir de prétendre que nous l'avons délivrée de ses mauvais souvenirs... La malheureuse ! ... -Oui. Mais la Providence a veillé sur elle. -Et maintenant?

-Je ne sais pas. Auréa ne m'appartient pas comme créature. Son âme est à moi, mais son corps appartient à Valéria. Pour le moment, elle va rester ici, afin d'oublier...

-Myrta⁹ voudrait bien l'avoir.

-Je le sais... Mais je n'ai pas le droit d'agir sans la permission de la Romaine. Je ne sais même pas si elles l'ont acquise contre de l'argent ou si elles ont seulement employé l'arme des promesses... Quand la Romaine la réclamera...pas bon que tu y ailles... Laisse faire ta Maman. Nous autres, femmes... ces êtres insignifiants pour Israël, on ne nous observe pas autant si nous allons parler à des païens. Et ta Maman est si inconnue du monde ! Personne ne remarquera la femme du peuple hébraïque qui, enveloppée dans son manteau, parcourt les rues de Tibériade et frappe à la maison d'une dame romaine...

-Tu pourrais aller chez Jeanne... et là, parler à la dame...

9 Myrta de Bethléem de Galilée est une jeune veuve qui vient de perdre une petite fille. Son fils Abel a été sauvé par Jésus.

-C'est ce que je vais faire, mon Fils. Que ton cœur soit soulagé, mon Jésus!... Tu es tellement affligé... Je le comprends... et je voudrais tant faire pour toi...

-Tu fais beaucoup, Maman. Merci pour ton soutien...

-Oh ! je suis une aide bien pauvre, mon Fils ! Car je ne réussis pas à te faire aimer, à te donner... de la joie... tant qu'il t'est accordé d'en avoir un peu... Que suis-je donc alors? Une bien pauvre disciple...

-Maman, Maman! Ne parle pas ainsi! Ma force me vient de tes prières. Mon esprit trouve le repos en pensant à toi, et maintenant, de rester ainsi, la tête contre ton cœur béni, reconforte mon cœur... Maman !... »

Jésus a attiré près de lui sa Mère, debout à ses côtés. Il est assis sur un coffre contre le mur, et appuie son front contre la poitrine de Marie, qui caresse doucement ses cheveux... C'est une attitude pleine d'amour. Puis Jésus relève la tête et se met debout.

«Allons trouver les autres et la fillette» dit-il en sortant avec sa Mère dans le jardin.

Les trois femmes disciples, sur le seuil de la pièce où se trouve la petite malade, parlent sans arrêt avec les apôtres, mais elles se taisent à la vue de Jésus et s'agenouillent.

«Paix à toi, Marie, femme d'Alphée, ainsi qu'à vous, Myrta et Noémie¹⁰. Est-ce que l'enfant dort?

-Oui. La fièvre persiste, l'étourdit et l'anéantit. Si cela continue, elle va mourir. Son tendre corps ne résiste pas à la maladie, et son esprit est troublé par les souvenirs, dit Marie, femme d'Alphée.

-Oui... et elle ne réagit pas, car elle dit vouloir mourir pour ne plus voir les Romains... confirme Myrta.

-C'est une vraie douleur pour nous qui l'aimons déjà ! ajoute Noémie.

-Ne craignez rien!» dit Jésus en allant jusqu'au seuil de la chambre et en levant le rideau...

Sur le lit contre le mur, en face de la porte, apparaît le petit visage amaigri d'Aurée, rouge feu aux pommettes, blanc comme la neige ailleurs, enseveli dans la masse des longs cheveux dorés. Elle dort fiévreusement, en marmonnant entre ses dents des paroles incompréhensibles. De sa main abandonnée sur les couvertures, elle fait de temps à autre un geste comme pour repousser quelque chose.

Jésus n'entre pas. Il jette sur elle un regard de pitié. Puis il l'appelle à haute voix :

« Aurée ! Viens ! Ton Sauveur est là. »

L'interpellée s'assied immédiatement sur son petit lit, le voit, et en poussant un cri elle descend et court vers Jésus, dans sa tunique longue et floue, pieds nus, puis elle se jette à ses pieds :

« Seigneur ! Oui, maintenant tu m'as vraiment délivrée !

-Elle est guérie. Vous voyez? Elle ne pouvait mourir, car elle devait auparavant connaître la Vérité. » Puis il s'adresse à l'adolescente qui lui baise les pieds : « Lève-toi et vis en paix. »

Et il lui pose la main sur la tête, qui n'est plus fiévreuse.

Dans son long vêtement de lin — peut-être appartient-il à la Vierge—, si long qu'il lui fait une traîne, ses cheveux dénoués retombant comme un manteau sur sa mince silhouette, avec ses yeux gris-bleu encore brillants de la fièvre qui vient de la quitter, et de la joie qui maintenant se manifeste, Aurée ressemble à un ange.

«Adieu! Nous nous retirons dans l'atelier pendant que vous vous occupez de la fillette et de la maison... » dit le Maître.

Puis, suivi des quatre autres, il entre dans l'ancien atelier de Joseph pour s'asseoir avec ses apôtres sur les établis qui ne servent plus...

10 Noémie de Pergé est une prosélyte d'Anatolie venue à Bethléem pour le recensement. Son mari décède alors que son enfant a 20 jours. Elle est rejetée comme lépreuse. Seule Marie vient nourrir son enfant Jean. 31 ans plus tard, Jésus guérit la cécité de Jean et Noémie retrouve Marie et Jésus. Noémie devient l'amie de Myrta.

LES PARABOLES DU PAIN ET DE LA TOILE

6-304
T7-16

Le foyer rustique de l'atelier est allumé, alors qu'il ne servait plus depuis bien longtemps. L'odeur de la colle qui bout dans un récipient se mêle à celle, bien caractéristique, de la sciure et des copeaux qui tombent encore au pied de l'établi. Jésus scie et rabote avec entrain pour transformer des planches en pieds de chaises, en tiroirs et autres objets. Des meubles, les modestes meubles de la petite maison de Nazareth, ont été apportés dans l'atelier: la huche qui a besoin d'être réparée, un des métiers de Marie, deux tabourets, une échelle de jardin, un petit coffre et la porte du four, je crois, rongée en bas, peut-être par les rats. Jésus remet en état ce que l'usage et la vétusté ont abîmé...

« Ta Mère m'a envoyée te prévenir que c'est bientôt l'heure du repas. On va sortir le pain du four. J'ai appris à le faire... Comme c'est beau ! Et j'ai appris à blanchir la toile. D'ailleurs, ta Mère m'a fait deux autres paraboles sur le pain et la toile dit Auréa.

-Ah oui? Que t'a-t-elle dit?

-Que je suis comme une farine qui est encore sur le blutoir, mais que ta bonté m'épure, que ta grâce me travaille, que ton apostolat me forme, que ton amour me cuit et que, moi qui n'étais qu'une farine grossière mélangée à beaucoup de son, je finirai par être, si je me laisse travailler par toi, farine d'hostie, farine et pain de sacrifice, bon pour l'autel. L'autre parabole portait sur la toile: elle était grise, huileuse, rêche, mais, à l'aide de beaucoup de saponaire et de coups de battoir, elle était devenue propre et souple. Maintenant, le soleil va envoyer ses rayons et elle deviendra blanche... Et elle dit que c'est ce que le Soleil de Dieu fera de moi, si je reste toujours sous ton Soleil et si j'accepte les lavages et les mortifications pour devenir digne du Roi des rois, de toi, mon Seigneur. Que de belles choses j'apprends... Je crois rêver... C'est beau ! Tout est beau ici... Ne m'envoie pas ailleurs, Seigneur !

-N'irais-tu pas volontiers avec Myrta et Noémie?

-Je préférerais rester ici... Bien que... avec elles aussi. Mais pas avec les Romains, cela non, non, Seigneur...

-Prie, fillette ! » dit Jésus en posant la main sur les cheveux couleur de miel blond. « As-tu appris la prière?

-Oh oui ! Qu'il est beau de dire : " Mon Père ! " et de penser au Ciel... Mais... la volonté de Dieu me fait un peu peur... parce que je ne sais pas si Dieu veut ce que moi, je veux...

-Dieu ne veut que ton bien.

-Oui? C'est toi qui le dis? Alors, je n'ai plus peur... Je sens que je resterai en Israël... pour connaître toujours mieux ce Père qui est le mien... Et... pour devenir la première femme disciple de Gaule, mon Seigneur !

-Ta foi sera exaucée parce qu'elle est bonne. Allons... »

Ils sortent tous pour se laver au bassin sous la source, tandis qu'Auréa court rejoindre Marie. On entend les deux voix de femmes, celle de Marie qui s'exprime avec une parfaite aisance, celle incertaine de l'autre qui cherche ses mots, puis des rires pétillants pour quelque erreur de langage que Marie corrige avec douceur...

« Elle apprend vite et bien, cette fillette, constate Thomas.

-Oui, elle est douée et pleine de bonne volonté.

-Et puis, elle a ta Mère pour maîtresse!... Satan lui-même ne lui résisterait pas !... » dit Simon le Zélote. Jésus soupire sans parler...

« Pourquoi soupires-tu ainsi, Maître? N'ai-je pas raison?

-Si, tout à fait. Mais il y a des hommes qui résistent plus que Satan, car lui au moins fuit à la vue de Marie. Il y a des hommes proches d'elle et instruits par elle qui n'arrivent pas à s'améliorer. .. -Mais pas nous, hein? demande Thomas. -Pas vous... Allons-y... »

« AVANT D'ÊTRE MÈRE, JE SUIS FILLE ET SERVANTE DE DIEU »

Le sabbat dure. C'est un vrai sabbat: par cette splendide matinée, et avant la chaleur lourde de la journée, il est agréable d'être assis, en une paisible réunion fraternelle sous la tonnelle ombreuse, ou bien là où le pommier fait avec le figuier et l'amandier des taches d'ombre qui prolongent celle de la tonnelle sur laquelle mûrit le raisin. Il est agréable de faire le tour des parterres en allant de la ruche au colombier, de là à la petite grotte, et puis, en passant derrière les femmes — la Vierge Marie, Marie d'Alphée, femme de Cléophas, sa belle-fille Salomé, Auréa, de se diriger vers les quelques oliviers qui, du talus, se penchent sur le jardin tranquille.

C'est ce que font Jésus et les apôtres, Marie et les autres femmes. Jésus enseigne même sans le vouloir, et Marie de même. Et les disciples du premier, comme les femmes disciples de la seconde sont attentifs aux paroles des deux Maîtres.

Auréa, assise sur son habituel petit tabouret aux pieds de Marie, presque accroupie, se tient les mains enlacées autour des genoux, le visage levé, ses yeux grands ouverts fixés sur le visage de Marie. On dirait une enfant qui écoute quelque merveilleuse légende. Mais ce n'est pas une légende, c'est une belle vérité. Marie raconte les histoires anciennes d'Israël à la petite païenne d'hier et les autres, bien que connaissant les récits de leur patrie, écoutent avec attention. C'est qu'il est bien émouvant d'entendre l'histoire de Rachel (Gn 35, 16-20), celle de la fille de Jephthé (Jg 11, 29-40), celle d'Anne d'Elqana (1S 1-2, 11), couler de ces lèvres !

-Jude s'approche lentement et écoute en souriant. Il se tient derrière Marie, qui ne le voit donc pas, mais le regard souriant de Marie de Cléophas, à son Jude avertit Marie que quelqu'un est derrière elle, si bien qu'elle se retourne :

«Oh! Jude! Tu as délaissé Jésus, pour m'écouter moi, une pauvre femme?»

-Oui. Je t'ai quittée pour aller à Jésus, car tu as été ma première maîtresse, mais il m'est doux parfois de le quitter, lui, pour venir vers toi, redevenir enfant comme quand j'étais ton élève. Continue, je t'en prie...

-Auréa veut sa récompense chaque sabbat; cette récompense, c'est que je lui raconte ce qui l'a davantage frappée dans notre histoire d'Israël, que je lui explique un peu, chaque jour, pendant que nous travaillons. » Les autres se sont approchés eux aussi... Jude reprend :

«Et qu'est-ce qui te plaît, fillette?»

-Plein de choses, je pourrais même dire tout ... Mais surtout Rachel et Anne d'Elqana, et puis Ruth (Rt 1-4)... et puis... ah! c'est très beau: Tobit et Tobie (Tb 1-4, 5-7,8) avec l'ange, et puis l'épouse qui prie pour être délivrée... -Pas Moïse?

-Il me fait peur... trop grand... Et parmi les prophètes, j'aime Daniel (Dn 13, 51-59), qui a défendu Suzanne. »

Elle regarde autour d'elle, puis murmure en regardant Jésus :

«... Moi aussi, j'ai été défendue par mon Daniel...

-Mais même les livres de Moïse sont beaux !

-Oui, là où ils enseignent à ne pas faire ce qui est laid, et là où ils parlent de cette étoile qui naîtra de Jacob. Moi, je connais son nom à présent. Avant, je ne savais rien et je suis plus heureuse que ce prophète, car je la vois, et de près. Elle m'a tout dit et moi aussi, je sais, termine-t-elle d'un air quelque peu triomphal.

-Et la Pâque, elle ne te plaît pas ?

-Si... mais... les enfants des autres sont aussi des fils d'une maman. Pourquoi les tuer? Je préfère le Dieu qui sauve à celui qui tue...

-Tu as raison... Marie, ne lui as-tu pas encore raconté sa naissance? demande Jacques en montrant du doigt le Seigneur qui écouté et se tait.

-Pas encore. Je veux qu'elle connaisse bien le passé avant le présent, pour comprendre ce présent qui a sa raison d'être dans le passé. Quand elle le connaîtra, elle verra que le Dieu qui lui fait peur, le Dieu du Sinaï, n'est qu'un Dieu d'amour, sévère, mais toujours un Dieu d'amour.

-Oh ! Mère ! Dis-le-moi maintenant ! J'aurai, au contraire, plus de facilité à comprendre le passé, quand je connaîtrai le présent qui, d'après ce que j'en sais, est tellement beau et fait aimer Dieu sans peur. J'ai besoin de ne pas avoir peur, moi !

-La fillette a raison. Rappelez-vous tous et toujours cette vérité quand vous évangéliserez. Les âmes ont besoin de ne pas avoir peur, pour aller à Dieu en toute confiance. C'est ce que je m'efforce de faire, et d'autant plus que, par ignorance ou par leur faute, les gens sont portés à craindre beaucoup Dieu. Mais Dieu, même le Dieu qui a frappé les Égyptiens (Ex 12, 29) et qui te fait peur, Auréa, est toujours bon. Vois-tu: quand il a frappé les fils des cruels Égyptiens, il a fait preuve de pitié avec ces enfants qui, n'ayant pas grandi, ne sont pas devenus pécheurs comme leurs pères, et il a donné à leurs parents le temps de se repentir du mal qu'ils avaient fait. Ce fut donc une bonté sévère. Il faut distinguer la véritable bonté de ce qui n'est que mollesse d'éducation. Il en fut de même lorsque j'étais un petit enfant et qu'un grand nombre de bébés furent tués sur le sein de leur mère. Le monde a poussé un cri d'horreur.

Mais quand le Temps ne sera plus pour chaque personne ou pour l'humanité tout entière, une première et une seconde fois vous comprendrez que ceux qui ont été exterminés dans leur enfance furent heureux, bénis en Israël, dans l'Israël des temps du Christ, car ils ont été préservés du plus grand péché: celui d'être complices de la mort du Sauveur.

-Jésus ! » s'écrie Marie, femme d'Alphée, en se levant, épouvantée, et en regardant tout autour d'elle, comme si elle craignait de voir surgir les déicides de derrière les haies et les troncs des arbres du jardin. «Jésus ! » répète-t-elle en le regardant d'un air douloureux.

«Pourquoi être si étonnée? Ne connais-tu donc pas les Écritures? lui demande Jésus.

-Mais... Mais... Ce n'est pas possible... Tu ne dois pas permettre cela... Ta Mère...

-Elle est Salvatrice comme moi, et elle le sait. Regarde-la, et imite-la. »

Marie est en effet austère, royale, pâle et immobile. Elle croise les mains sur son sein comme pour la prière, la tête droite, le regard perdu dans le vide...

Marie, femme d'Alphée, la regarde puis s'adresse de nouveau à Jésus :

«Mais tu ne dois tout de même pas en parler: quel avenir horrible ! Tu lui plonges une épée dans le cœur.

-Il y a trente-deux ans que cette épée y est.

-Non! Ce n'est pas possible! Marie... elle qui est toujours si sereine... Marie...

-Demande-le-lui, si tu ne crois pas ce que je te dis.

-Oui, je le demande: est-ce vrai, Marie? Tu sais? ...»

Et Marie, d'une voix blanche mais ferme, répond :

«C'est vrai. Il avait quarante jours et cela me fut révélé par un saint... Mais même auparavant... Oh! quand l'Ange me dit qu'en restant la Vierge j'allais concevoir un Fils qui, en raison de sa conception divine, serait appelé Fils de Dieu — et il l'est réellement —, et lorsque dans le sein stérile d'Élisabeth un fruit se fut formé par un miracle de l'Éternel, je n'ai pas eu de peine à me rappeler les paroles d'Isaïe : “ Voici que la Vierge concevra un fils qui sera appelé l'Emmanuel ”,.. Isaïe tout entier, tout entier (Is 7, 14) ! Là où il parle du Précurseur (Is 40, 3-5)... Et là où il parle de l'Homme des douleurs, rouge, rouge de sang, méconnaissable... un lépreux... pour nos péchés... L'épée est dans mon cœur depuis ces jours-là (Is 50, 5-7 ; 52, 13-15 ; 53, 2-12), et tout a servi à l'enfoncer davantage: le cantique des anges, les paroles de Syméon et la venue des Rois d'Orient, et tout...

-Mais quel autre tout, ma Marie? Jésus triomphe, Jésus fait des prodiges, Jésus est suivi par des foules toujours plus nombreuses... N'est-ce pas vrai?» dit Marie, femme d'Alphée.

Et Marie, toujours dans la même position, répond à chaque question :

«Oui, oui, oui» sans angoisse, sans joie, seulement un assentiment paisible parce qu'il en est ainsi...

-Alors quelle autre souffrance t'enfonce l'épée dans le cœur? -Oh !... Tout... »

-Et tu es toujours si paisible, si sereine? Toujours pareille à la jeune épouse, arrivée ici, il y a trente-trois ans, et je m'en souviens comme si c'était hier... Mais comment peux-tu?... Moi... je serais comme folle... je ferais... je ne sais pas ce que je ferais... Moi... Non! Ce n'est pas possible qu'une mère sache cela et reste calme !

Avant d'être Mère, je suis fille et servante de Dieu... Tu me demandes où je trouve mon calme? En faisant la volonté de Dieu. Et d'où me vient ma sérénité? De ce que je fais cette volonté. Si je devais faire la volonté d'un homme, je pourrais être troublée, car un homme, même le plus sage, peut toujours imposer des volontés erronées. Mais celle de Dieu ! Si Lui m'a voulue pour Mère de son Christ, dois-je considérer que c'est cruel, et à cause de cela perdre ma paix? Dois-je être troublée par la pensée de ce que sera la Rédemption pour Lui — et pour moi, pour moi aussi, surtout quand je me demande comment je ferai pour surmonter cette épreuve? Oh ! elle sera terrible... »

Marie a un sursaut involontaire, un frisson imprévu, et elle serre ses mains comme pour les empêcher de trembler, comme pour prier plus ardemment, tandis que son visage devient encore plus blanc et que ses paupières légères s'abaissent en battant d'angoisse sur ses yeux bleu clair. Mais sa voix se raffermi après un soupir profond et angoissé et elle achève :

«Mais Celui qui m'a imposé sa volonté et que je sers avec un amour confiant me soutiendra à cette heure. Il nous soutiendra, lui et moi... car le Père ne peut pas imposer une volonté qui dépasse les forces de l'homme... Il vient à notre secours... toujours... Et il nous secourra, mon Fils... Il nous secourra... et il ne pourra y avoir que lui, dont les moyens sont infinis, pour nous secourir...

-Oui, Mère. L'Amour nous secourra et dans l'amour nous nous secourrons l'un l'autre. Et dans l'amour, nous rachèterons... »

Jésus se place à côté de sa Mère et lui pose la main sur l'épaule, et elle lève son visage pour le regarder, son Jésus beau et en bonne santé, destiné à être défiguré par les tortures, tué par mille blessures, et elle dit:

« Dans l'amour et dans la douleur... Oui, et ensemble... »

Plus personne ne dit mot... En cercle autour des deux principaux protagonistes de la future tragédie du Golgotha, apôtres et femmes disciples ressemblent à des statues pensives... Sur son tabouret, Auréa est pétrifiée... Mais elle est la première à se secouer et, sans se lever, elle glisse à genoux et se trouve ainsi tout contre Marie. Elle lui embrasse les genoux et penche sa tête sur son sein en disant:

«Tout cela pour moi aussi!... Combien je coûte et combien je vous aime pour ce que je vous coûte ! Oh ! Mère de mon Dieu, bénis-moi pour que le prix que je vous coûte ne reste pas sans fruit...

-Oui, ma fille, ne crains pas. Dieu t'aidera toi aussi si tu acceptes toujours sa volonté. »

Elle caresse ses cheveux et ses joues qu'elle sent mouillées par les larmes.

«Ne pleure pas ! Du Christ tu as connu en premier le sort douloureux, la fin de sa mission d'homme. Il n'est pas juste que tu ignores la première heure de sa vie dans le monde. Écoute... Il plaira à tous de sortir de la contemplation amère, ténébreuse, en évoquant l'heure faite de lumière, de chants, de hosannas de sa Naissance ! Écoute... »

Et Marie, en expliquant la raison du voyage à Bethléem de Juda, ville prédite pour être la ville natale du Sauveur, raconte doucement la nuit de la naissance du Christ.

JÉSUS ET MARIE EN COLLOQUE

Je vois Jésus et Marie, assis sur un banc de pierre contre la maison, près de la porte de la salle à manger d'où provient la légère clarté d'une lampe à huile placée près de la porte. Cette lueur palpite à l'air avec des hauts et des bas comme si elle était animée par un mouvement de respiration. Unique lumière dans la nuit sans lune, elle sort dans le jardin, éclaire une petite bande de terrain devant la porte, puis meurt sur le premier rosier du parterre. Mais cela suffit pour éclai-

rer les deux profils de Jésus et de Marie, unis dans un colloque intime dans la paisible nuit qu'embaument les jasmins et d'autres fleurs d'été.

Ils parlent de leur parenté... de Joseph, fils d'Alphée, toujours têtu, de Simon, pas très courageux pour professer sa foi, dominé comme il l'est par son frère aîné, qui est autoritaire et obstiné dans ses idées comme l'était leur père. C'est une grande douleur pour Marie, qui voudrait que tous ses neveux soient disciples de son Jésus...

Jésus la réconforte et, pour excuser son cousin, met en valeur sa forte foi juive:

«C'est un obstacle, tu sais... Un véritable obstacle. Car toutes les formules et les préceptes gênent l'acceptation de l'idée messianique dans sa vérité. Il est plus facile de convertir un païen, pourvu que son âme ne soit pas complètement corrompue. Le païen réfléchit et il voit la grande différence qu'il y a entre son Olympe et mon Royaume. Mais Israël — et surtout ses membres les plus cultivés —, ont du mal à suivre la pensée nouvelle !

Pourtant, c'est toujours la même pensée !

Oui. C'est toujours le Décalogue, ce sont toujours les prophéties. Mais l'homme les a dénaturés et, des sphères surnaturelles où ils se trouvaient, il les a amenés au niveau de la terre, dans le climat du monde; son humanité a tout manipulé et tout altéré...

Le Messie est le Roi spirituel de ce grand Royaume qui s'appelle Royaume d'Israël, parce que le Messie naît de la race d'Israël, mais qu'il est plus juste de nommer Royaume du Christ, parce que le Christ centralise ce qu'il y a et ce qu'il y a eu de meilleur en Israël, et l'élève à sa perfection de Dieu-Homme.

Le Messie, pour eux, ne peut être un homme doux, pauvre, qui aspire ni au pouvoir ni à la richesse, qui obéit à ceux qui nous dominent par suite d'un châtement divin, car l'obéissance est sainteté quand elle se soumet à la grande Loi. A cause de cela, on peut dire que leur foi travaille contre la vraie foi. Ces gens entêtés et convaincus d'être justes sont si nombreux... dans toute classe... et même dans ma parenté et chez les apôtres. Sois sûre, Mère, que leur étroitesse d'esprit quand il s'agit de croire à ma Passion vient de là. C'est l'origine de leur erreur d'appréciation... et aussi de leur répugnance obstinée envers les païens et les idolâtres, car ils devraient regarder non pas l'homme, mais son âme, cette âme qui a une seule origine et à laquelle Dieu voudrait donner un seul destin: le Ciel. Pense à Barthélemy: c'est un bon exemple. Il est très bon, sage, prêt à tout pour me rendre honneur et me réconforter. .. Mais devant — je ne dis pas une Aglaé ni une Syntica, qui est déjà une fleur en comparaison de la pauvre Aglaé que seule la pénitence fait fleurir hors de la boue—, mais même devant une fillette, une pauvre enfant dont le sort provoque la pitié et dont la pudeur instinctive attire l'admiration, son dégoût pour les païens ne disparaît pas, et même mon exemple ne le convainc pas, ni mon affirmation que c'est pour tous que je suis venu.

-Tu as raison. Ce sont précisément Barthélemy et Judas qui résistent le plus, eux qui sont les plus instruits. Pour être plus exact, disons de Barthélemy qu'il est érudit, car je ne sais au juste à quelle classe Judas peut se rattacher, mais on peut dire qu'il est imbu, saturé de l'air du Temple. Pourtant... Barthélemy est bon et sa résistance est encore excusable. Judas... non. Tu as entendu ce qu'a dit Matthieu, qui est allé exprès à Tibériade... Or Matthieu connaît la vie, cette vie-là surtout... Et Jacques, fils de Zébédée, a observé avec justesse: "Mais qui procure tant d'argent à Judas?" Car cette vie coûte cher... Pauvre Marie, femme de Simon ! »

Jésus fait un geste qui signifie: "C'est ainsi... ", et il soupire. Puis il dit:

«As-tu entendu? Les Romaines sont à Tibériade... Valéria ne m'a rien fait savoir au sujet d'Aurée. Mais je dois être informé avant de reprendre mon chemin. Je veux t'avoir avec moi à Capharnaüm quelque temps, Maman... Puis tu reviendras ici. Moi, j'irai vers la frontière de la Syro-Phénicie, puis je reviendrai te saluer, avant de descendre en Judée, la brebis obstinée d'Israël...

-Mon Fils, je partirai demain soir... Je prendrai avec moi Marie, femme d'Alphée. Aurée ira chez Simon, fils d'Alphée, parce qu'on ne se priverait pas de critiques si elle restait ici avec vous plusieurs jours... Le monde est ainsi fait... Et moi je me mettrai en chemin... Je ferai une première

étape à Cana, puis j'en partirai à l'aube pour m'arrêter chez la mère de Salomé, femme de Simon. Au crépuscule, je reprendrai la route et nous arriverons à Tibériade pendant qu'il fera encore jour. J'irai chez le disciple Joseph, car je veux me rendre personnellement chez Valéria, et si j'allais chez Jeanne, elle voudrait s'en charger elle-même... Non, moi qui suis la Mère du Sauveur, je serai à ses yeux différente de son amie, disciple du Sauveur. .. et Valéria ne me dira pas non. Ne crains rien, mon Fils !

-Je ne crains rien, mais cela me désole que tu te fatigues.

-Pour sauver une âme, qu'est-ce que parcourir une vingtaine de milles à la belle saison?

-Ce sera aussi une fatigue morale. Demander... être humiliée peut-être...

-C'est peu de chose et cela passe. Mais une âme reste !

-Tu seras comme une hirondelle égarée dans cette ville corrompue qu'est Tibériade ... Prends Simon avec toi.

-Non, mon Fils, Nous deux seules, deux pauvres femmes... Mais deux mères et deux disciples, et donc deux grandes forces morales... J'aurai vite fait. Laisse-moi y aller... Bénis-moi seulement.

-Oui, Maman, de tout mon cœur de Fils, et avec toute ma puissance de Dieu. Va, et que les anges t'accompagnent tout au long du chemin.

Merci, Jésus. Alors, rentrons. Je devrai me lever à l'aube pour préparer ce qu'il faut pour le départ et pour ceux qui restent. Dis la prière, mon Fils... »

Jésus se lève, Marie en fait autant, et ensemble ils récitent le Notre Père...

Puis ils rentrent dans la maison et ferment la porte... la lumière disparaît et on n'entend plus aucune voix humaine. Il ne reste que la brise dans les feuillages et le léger clapotis du filet d'eau dans le bassin...

LA VIERGE MARIE A TIBÉRIADE

Tibériade est déjà en vue lorsque les deux pèlerines, fatiguées, terminent leur équipée dans le crépuscule qui descend.

« Il va bientôt faire nuit... Et nous sommes encore dans la campagne... Deux femmes seules... Et près d'une grande ville pleine de... ah! quels gens! Belzébuth! Belzébuth pour la plus grande partie... gémit Marie, femme d'Alphée, en regardant autour d'elle d'un air épouvanté.

-Ne crains rien, Marie. Belzébuth ne nous fera aucun mal. Il n'en fait qu'à ceux qui l'accueillent dans leur cœur... -Mais c'est le cas de ces païens !

-A Tibériade, il n'y a pas seulement des païens. Et même parmi eux, il y a des justes.

-Comment donc ! Ils n'ont pas notre Dieu !... »

Marie ne répond pas, car elle comprend que c'est inutile. Sa brave belle-sœur n'est que l'une des si nombreuses israélites qui croient être les seules à posséder la vertu... sous prétexte qu'elles sont juives. Un silence s'instaure, et l'on n'entend que le bruit des sandales qui chaussent des pieds fatigués et poussiéreux.

«Il aurait mieux valu prendre la route habituelle... Nous la connaissions... Elle est très fréquentée... Mais celle-ci... au milieu des jardins, solitaire... inconnue... J'ai peur, voilà !

-Mais non, Marie: regarde, la ville est là, à deux pas. Ici, ce sont les jardins tranquilles des cultivateurs de Tibériade, et la rive est toute proche. Veux-tu que nous allions sur la rive? Nous trouverons des pêcheurs... Il suffit de traverser ces jardins.

-Non, non ! Nous nous éloignons de nouveau de la ville ! Et puis... Les bateliers sont presque tous grecs, crétois, arabes, égyptiens, romains... »

On dirait qu'elle énumère autant de classes de l'enfer. La Vierge ne peut s'empêcher de sourire à l'ombre de son voile. Elles avancent. La route se change en avenue. Il y a plus d'ombre que jamais... et plus de peur que jamais pour Marie, femme d'Alphée, qui invoque Yahvé à chacun des pas de plus en plus traînants qu'elle fait.

«Allons, courage! Dépêche-toi, si tu as peur! dit, pour l'encourager, la Vierge qui, à chaque invocation, a répondu: "Maran Atha!"» Mais Marie, femme d'Alphée, s'arrête tout à fait:

«Mais pourquoi as-tu voulu venir ici? Peut-être pour parler à Judas?

-Non, Marie, ou du moins pas précisément pour cela. Je suis venue pour parler à la Romaine Valéria...

-Miséricorde! Nous allons chez elle? Ah non, Marie! Ne fais pas cela ! Moi... je ne vais pas t'y accompagner ! Mais que vas-tu y faire? Chez ces... chez ces... chez ces anathèmes !... »

La Vierge Marie n'a plus son doux sourire, elle prend une expression sérieuse et demande :

«Tu ne te rappelles pas qu'il faut sauver Auréa? Mon Fils a commencé sa libération, moi je vais l'achever. C'est ainsi que tu pratiques l'amour envers les âmes?

-Mais elle n'est pas une fille d'Israël...

-En vérité, tu n'as pas encore compris le moindre mot de la Bonne Nouvelle ! Comme disciple, tu es très imparfaite. Tu ne travailles pas pour ton Maître, et tu me peines beaucoup. »

Marie, femme d'Alphée, baisse la tête... Mais son cœur, plein des préventions d'Israël mais naturellement bon, prend le dessus. Elle embrasse Marie en sanglotant et lui dit:

« Pardonne-moi ! Pardonne-moi ! Ne me dis pas que je te peine et que je ne sers pas mon Jésus ! Oui, je suis très imparfaite, je mérite ce reproche, mais je ne le ferai plus... Je viens, je viens ! Même en enfer, si tu vas en arracher une âme pour la donner à Jésus... Fais- moi un baiser, Marie, pour me montrer que tu me pardonnes... » Marie l'embrasse et elles reprennent la route, agiles, réanimées par l'amour... Les voilà à Tibériade, du côté du petit port des pêcheurs. Elles cherchent la maison de Joseph, le batelier disciple... Elles la trouvent, elles frappent...

« La Mère de mon Maître ! Entre, Femme ! Et que Dieu soit avec toi, et avec moi qui t'offre l'hospitalité. Entre, toi aussi, et que la paix soit avec toi, mère des apôtres. »

Elles entrent, tandis que la femme et la toute jeune fille du batelier accourent pour les saluer, suivies d'une nichée d'enfants plus petits... Un repas frugal est vite pris, et Marie, femme de Cléophas, fatiguée, se retire avec les enfants de la maison. Sur la terrasse élevée d'où on voit le lac qui bat le rivage — on l'entend plus qu'on ne le voit, car il n'y a pas encore de lune—, seuls restent donc la Vierge Marie, le batelier, et sa femme qui s'efforce de leur tenir compagnie, mais qui somnole en réalité en dodelinant de la tête. « Elle est fatiguée ! dit Joseph pour l'excuser.

-La pauvre ! Les maîtresses de maison sont toujours lasses le soir.

-Oui, elles travaillent beaucoup. Ce n'est pas comme celles qui se prennent du bon temps! » dit avec mépris le batelier en montrant des barques illuminées qui se détachent de la rive parmi chants et musique. «C'est maintenant qu'elles sortent, elles ! Pour clics, c'est maintenant que la fatigue va commencer! Quand les gens comme il faut dorment. Et elles font tort aux travailleurs, car elles vont soi-disant pêcher dans les meilleurs endroits, en nous obligeant à fuir, nous qui tirons du lac le pain de la famille... -Qui est-ce?

-Des Romaines et leurs semblables. Et en tête, on voit Hérodiade avec son impudique fille, et aussi d'autres femmes d'Israël... Car des Marie de Magdala, nous en avons beaucoup... Je parle de Marie avant son repentir... -Ce sont des malheureuses...

-Des malheureuses? C'est nous qui sommes malheureux, nous qui ne les lapidons pas pour purifier Israël de celles qui sont corrompues et qui nous apportent les malédictions de Dieu. »

Pendant ce temps d'autres barques se détachent et le lac rougit sous les lumières des barques des jouisseurs.

-«Tu sens cette odeur de résines? Ils s'enivrent avec la fumée pour commencer, puis ils font le reste au cours des banquets. Ils sont capables d'aller aux sources chaudes de l'autre côté... Dans ces Thermes... Il s'y passe des choses infernales ! Ils reviendront à l'aube, à l'aurore, peut-être plus tard... ivres, entassés les uns sur les autres comme des sacs, hommes et femmes, et les esclaves les porteront à l'intérieur de leurs maisons pour que passe l'orgie... Justement, toutes les belles barques sortent ce soir ! Regarde ! Regarde donc ! Mais j'ai plus de colère contre les juifs

qui s'y trouvent que contre eux. Eux... on le sait déjà ! Ce sont des animaux sans vergogne. Mais nous !... Femme, sais-tu que l'apôtre Judas est ici? -Oui.

-Il ne donne pas le bon exemple, tu sais... -Pourquoi? Il va avec ces gens?

-Non... mais... il a de mauvais compagnons... et une femme. Moi, je ne l'ai pas vu... Aucun de nous ne l'a vu avec eux. Mais des pharisiens nous ont raillés en nous disant : " Votre apôtre a changé de maître. Maintenant, il a une femme et il se trouve en bonne compagnie avec des publicains. "

-Ne porte pas de jugement, Joseph, d'après de simples on-dit. Tu sais que les pharisiens ne vous aiment pas et qu'ils ne louent pas non plus le Maître.

-C'est vrai... Mais le bruit court... et cela finit par causer du tort...

-Comme il est né, il tombera. Toi, ne pêche pas contre ton frère. Où loge-t-il? Le sais-tu?

-Oui. Chez un ami, je crois, qui tient un commerce de vin et d'épices. C'est le troisième magasin à l'est du marché, après la fontaine...

-Toutes les Romaines sont-elles pareilles?

-A peu près !... Même si elles ne se font pas voir, elles font le mal.

-Quelles sont celles qui ne se font pas voir?

-Celles qui sont venues chez Lazare pour la Pâque. Elles se tiennent plus à l'écart... je veux dire qu'elles ne vont pas toujours aux banquets. Mais elles y vont toujours assez pour que l'on puisse affirmer qu'elles sont impures.

-Dis-tu cela parce que tu en es sûr? Ne seraient-ce pas tes préjugés d'Hébreu qui te font parler ainsi? Examine-toi, vraiment...

-Eh bien... à vrai dire... je ne sais pas... Je ne les ai plus vues dans les barques de ces dégoûtants... Mais elles vont en barque, la nuit, sur le lac. -Toi aussi !

-Bien sûr ! Quand je veux pêcher !

-Il fait tellement chaud ! La nuit, on ne trouve de fraîcheur que sur le lac. Ce sont tes propres mots, pendant le dîner. -C'est vrai.

-Alors pourquoi ne pas penser qu'elles y vont, elles aussi, pour cette simple raison? »

L'homme se tait... Puis il dit :

« Il est tard. Selon les étoiles, c'est la seconde veille. Je me retire, femme. Tu ne viens pas? »

-Non, je reste ici en prière. Je sortirai de bonne heure. Ne t'étonne pas, si tu ne me trouves pas à l'aube.

-Tu peux faire ce que tu veux. Anne ! Allons ! Au lit ! »

Il secoue sa femme qui dort à poings fermés, et ils s'en vont.

Marie reste seule... Elle s'agenouille et prie tant et plus... mais elle ne perd pas de vue les barques qui voguent, les barques des riches, celles qui passent tout illuminées, accompagnées de fleurs, de chants et de fumées d'encens... Elles se dirigent en grand nombre vers l'orient. La distance les rend toutes petites, le bruit des chants n'arrive plus. Il reste une barque solitaire qui resplendit au large dans le miroir d'eau qu'éclaire la lune à son coucher devant Tibériade. Elle va et vient lentement... Marie l'observe jusqu'au moment où elle voit que sa proue se tourne vers le rivage. Elle se lève alors en disant : « Seigneur, aide-moi ! Fais que ce soit... »

Puis elle descend d'un pas léger le petit escalier, entre doucement dans une pièce dont la porte est entrouverte... A la blanche clarté de la lune, il est possible de distinguer un petit lit. La Vierge Marie se penche sur lui et appelle : « Marie ! Marie ! Réveille-toi ! Nous partons ! »

Marie, femme d'Alphée, s'éveille et, encore étourdie par le sommeil, elle demande en se frottant les yeux : « C'est déjà l'heure de partir? Comme le jour s'est levé tôt ! » Elle est tellement abasourdie qu'elle ne se rend pas compte que ce n'est pas la clarté de l'aube, mais la faible phosphorescence de la lune qui entre par la porte ouverte. Elle s'en aperçoit quand elle est dehors sur le coin de terre cultivée qui se trouve devant la maison du batelier.

« Mais il fait nuit ! s'écrie-t-elle.

-Oui. Mais nous allons faire vite, puis nous sortirons aussitôt de cette ville... du moins, je l'espère. Viens ! Par ici, le long de la rive. Dépêche-toi ! Avant que la barque n'accoste...

-La barque? Quelle barque?» demande Marie, mais elle court derrière la Vierge qui marche rapidement sur la rive déserte en direction du petit môle vers lequel la barque se dirige.

Tout essouffées, elles arrivent quelques instants avant la barque... Marie regarde attentivement et s'exclame : «Louange à Dieu ! Ce sont elles. Maintenant, suis-moi... car il faut que j'aille là où elles vont... Je ne sais pas où elles habitent...

-Mais Marie... par pitié !... On va nous prendre pour des prostituées !... »

La Toute-Pure secoue la tête et murmure : « Il suffit de ne pas l'être. Viens ! »

Et elle l'attire dans la pénombre d'une maison.

La barque accoste et, pendant la manœuvre, une litière s'arrête tout près en attendant d'être portée en avant. Deux femmes y montent tandis que deux restent à terre et marchent auprès d'elle. La litière avance au pas cadencé de quatre Numides vêtus d'une très courte tunique sans manches qui leur couvre à peine le torse... Marie leur emboîte le pas, sans tenir compte des sourdes protestations de Marie, femme d'Alphée:

«Deux femmes seules!... Derrière ces hommes! En plus, ils sont à moitié nus... Oh ! »

Après quelques mètres de route, la litière s'arrête. Une femme en descend, pendant que l'homme qui est en tête frappe à un portail.

« Porte-toi bien, Lydia ! Toi aussi, Valéria ! Une caresse à Faustina pour moi. Demain soir, nous lirons encore en paix, pendant que les autres font la fête... »

Le portail s'ouvre et Valéria, avec son esclave — ou son affranchie —, est sur le point d'entrer. Marie s'avance alors : « Domina ! Un mot ! »

Valéria regarde les deux femmes enveloppées dans un manteau hébraïque très simple, dont la capuche descend assez bas sur leurs visages et elle les prend pour des mendiantes. Elle ordonne:

«Barbara, donne l'obole !

Non, domina, je ne demande pas d'argent. Je suis la Mère de Jésus de Nazareth, et voici ma parente. Je viens en son nom te faire une prière.

-Domina ! Ton Fils est peut-être.. .persécuté...

-Pas plus qu'à l'ordinaire, mais il voudrait...

-Entre, Domina. Il ne convient pas que tu restes dans la rue comme une mendiante.

-Non. Ce sera vite dit si tu m'écoutes en secret...

-Éloignez-vous tous ! » ordonne Valéria à l'esclave et aux portiers. «Nous sommes seules. Que veut le Maître? Si je ne suis pas venue, c'est pour ne pas lui nuire dans sa ville. Et il a fait de même, peut-être pour ne pas me nuire auprès de mon époux?

-Non, c'est sur mon conseil. Mon Fils est haï, domina. -Je le sais.

-Et il n'a de réconfort que dans sa mission. -Je le sais.

-Il ne demande pas d'honneurs, ni de troupes; il ne désire pas régner ni obtenir des richesses. Mais il fait valoir son droit sur les âmes. -Je le sais.

-Domina... Il devrait te rendre cette fillette... Mais, ne t'indigne pas si je te le dis, ici il serait impossible que son âme soit à Jésus. Tu es meilleure que les autres... Mais autour de toi... trop vive est la fange du monde. -C'est vrai. Eh bien?

-Tu es mère... Mon Fils a des sentiments de père pour toutes les âmes. Permettrais-tu que ta petite fille grandisse parmi ceux qui peuvent la pervertir?...

-Non. Et j'ai compris... Eh bien... Rappelle à ton Fils ceci: "En souvenir de Faustina dont tu as sauvé la chair, Valéria te laisse Auréa pour que tu sauves son âme..." C'est vrai ! Nous sommes trop corrompus... pour inspirer confiance à un saint... Domina, prie pour moi ! »

Et elle se retire rapidement avant que Marie puisse la remercier. Je pense qu'elle pleure.

Marie, femme d'Alphée, est pétrifiée.

«Allons, Marie... Nous partirons à la nuit tombée et, demain soir, nous serons à Nazareth...

-Allons... Elle l'a cédée comme... comme un objet...

-Pour eux, c'en est un. Pour nous, c'est une âme. Viens, regarde... Déjà le ciel commence à blanchir, là au fond. On peut dire qu'il n'y a pas de nuit, ce mois-ci... » Elles prennent la route — qui n'est plus dans la pénombre et s'ouvre devant elles —, au lieu de suivre le chemin de la rive; elle passe derrière une rangée de maisons modestes... Quand elles en sont à la moitié, d'un coin débouche Judas, visiblement aviné, un Judas qui revient de qui sait quel festin, dépeigné, le vêtement froissé, le visage barbouillé. « Judas ! Toi ! Dans cet état ? »

Il n'a pas le temps de faire semblant de ne pas la reconnaître et ne peut fuir... La surprise lui éclaire les idées et le cloue sur place, sans réaction.

Marie l'aborde, en surmontant la répugnance qu'éveille l'aspect de l'apôtre, et elle lui dit :

«Judas, malheureux fils, que fais-tu? Tu ne penses pas à Dieu? A ton âme? A ta mère? Que fais-tu, Judas? Pourquoi veux-tu être pécheur? Regarde-moi, Judas ! Tu n'as pas le droit de tuer ton âme... » Et elle le touche en cherchant à lui prendre la main.

«Laisse-moi tranquille! Je suis un homme, après tout. Et... et je suis libre de faire comme les autres. Dis à Celui qui t'envoie pour m'espionner, que je ne suis pas encore tout esprit et que je suis jeune !

-Tu n'es pas libre de te pervertir, Judas ! Aie pitié de toi-même... En agissant ainsi, tu ne seras jamais une âme bienheureuse. .. Judas... Il ne m'a pas envoyée t'espionner. Il prie pour toi : cela seulement, et moi avec lui. Au nom de ta mère...

-Laisse-moi tranquille ! » lance impoliment Judas.

Puis, se rendant compte de sa grossièreté, il se reprend : «Je ne mérite pas ta pitié... Adieu... » Et il s'enfuit...

« Quel démon !... Je le dirai à Jésus » s'écrie Marie, femme d'Alphée. « Il a raison, mon Jude !

-Tu ne diras rien à personne. Tu prieras pour lui, cela, oui...

-Tu pleures ? Tu pleures à cause de lui ? Oh !...

-Je pleure... J'étais heureuse d'avoir sauvé Auréa... Maintenant, je pleure parce que Judas est endurci. Mais Jésus est déjà bien affligé, et nous ne lui apporterons que la bonne nouvelle. Et, par des pénitences et des prières, nous arracherons le pécheur à Satan... Comme si c'était notre fils, Marie ! Comme si c'était notre fils ! Tu es mère, toi aussi, et tu sais... Pour cette malheureuse mère, pour cette âme pécheresse, pour notre Jésus...

-Oui, je prierai... Mais je ne pense pas qu'il le mérite... -Marie ! Ne dis pas cela...

-Je ne le dis pas, mais c'est comme ça... Nous n'allons pas chez Jeanne?

-Non, nous y viendrons bientôt avec Jésus... »

« JE VOUS DONNE UN FILS POUR... »

A son retour chez elle, la Vierge est épuisée, mais très heureuse. Elle se met aussitôt à la recherche de son Jésus qui, à l'ultime lueur du jour qui meurt, travaille encore à la porte du four qu'il est en train de remettre en place. C'est Simon qui lui a ouvert et, après l'avoir saluée, il se retire prudemment dans l'atelier. Je ne vois pas Thomas. Peut-être est-il sorti.

Jésus pose ses outils dès qu'il voit sa Mère et s'approche d'elle tout en essuyant ses mains grassieuses (il était en train de huiler des gonds et des verrous) à son tablier de travail. Leur sourire réciproque semble éclairer le jardin où descend la lune.

«Paix à-toi, Maman. -Paix à toi, mon Fils.

-Comme tu es fatiguée ! Tu ne t'es pas reposée...

-Je suis restée de l'aube au crépuscule chez Joseph... Mais sans ces grandes chaleurs, je serais repartie aussitôt pour t'annoncer qu'Auréa est à toi. -Oui ! »

Jésus semble même rajeunir sous l'effet de la surprise et du bonheur. On dirait un visage d'à peine plus de vingt ans et, dans sa joie, perdant la gravité dont son expression et ses actes sont

généralement empreints, il en vient à ressembler encore plus à sa Mère, qui est toujours si sereinement juvénile par ses gestes et son allure.

«Oui, Jésus. Et je l'ai obtenue sans aucune difficulté. La dame a immédiatement accepté. Elle s'est émue, en reconnaissant qu'elle-même et ses amies sont trop corrompues pour éduquer un enfant pour Dieu : c'était un aveu si humble, si sincère, si vrai ! On ne trouve pas facilement des gens qui reconnaissent leurs défauts sans y être forcés.

-Oui, ce n'est pas facile. Beaucoup en Israël ne savent pas le faire. Ce sont de belles âmes ensevelies sous une croûte d'ordure. Mais quand l'ordure tombera... -Cela arrivera-t-il, mon Fils?

-J'en suis sûr. Elles tendent instinctivement au Bien. Elles finiront par y adhérer. Que t'a-t-elle dit? -Juste quelques mots... Nous nous sommes très vite entendues, mais il serait bon d'avoir tout de suite Auréa parmi nous. Je veux le lui dire personnellement, si tu acceptes, mon Fils.

-Oui, Maman, nous allons envoyer Simon. »

Et il appelle d'une voix forte Simon le Zélote, qui arrive aussi tôt.

« Simon, va chez Simon, fils d'Alphée, et dis que ma Mère est de retour, puis reviens avec la fillette et Thomas, qui est certainement là pour finir le petit travail que Salomé lui a demandé. »

Simon s'incline et part sur-le-champ.

«Raconte-moi, Maman... Ton voyage... ton entretien... Pauvre Maman, comme tu es fatiguée à cause de moi ! -Oh ! non, Jésus ! Il n'y a pas de fatigue quand tu es heureux... »

Marie raconte son voyage et les frayeurs de Marie, femme d'Alphée, le séjour dans la maison du batelier, l'entrevue avec Valéria, puis elle achève:

«J'ai préféré la voir à cette heure puisque le Ciel le permettait. Elle était plus libre, moi aussi, et Marie, femme de Cléophas, était plus vite rassurée: imaginer deux femmes traversant Tibériade la terrorisait, et seul son amour pour toi, la pensée de te servir, pouvait l'aider... »

Marie sourit en rappelant les angoisses de sa belle-sœur... Jésus sourit à son tour:

«La malheureuse! C'est la vraie femme d'Israël, l'antique femme, réservée, toute à son foyer, la femme forte selon les Proverbes ((Pr 31, 10-31). Mais, dans la nouvelle religion, la femme ne sera pas forte à la maison seulement... Beaucoup surpasseront Judith (Jdt 13, 4-10) et Jahel (Jg 4, 17-22), car elles seront héroïques en elles-mêmes, avec l'héroïsme de la mère des Maccabées (2M 7, 20-23)... Et notre Marie sera du nombre. Mais pour le moment... elle est encore ainsi...

As-tu vu Jeanne?»

Marie ne sourit plus. Peut-être redoute-elle une question à propos de Judas. Elle s'empresse de répondre: «Je n'ai pas voulu imposer de nouvelles angoisses à Marie. Nous nous sommes enfermées dans la maison jusqu'au milieu de l'après-midi pour nous reposer, après quoi nous sommes parties... J'ai pensé que nous la verrons bientôt, sur le lac...

-Tu as bien fait. Tu m'as donné la preuve des sentiments des Romaines envers moi. Si Jeanne était intervenue, on aurait pu penser qu'elle cédait à son amie. Maintenant, nous allons attendre jusqu'au sabbat, et si Myrta ne vient pas, nous irons nous-mêmes chez elle avec Auréa.

-Mon Fils, je voudrais rester... -Tu es très fatiguée, je le vois.

-Non, ce n'est pas pour cette raison... Je pense que Judas pourrait venir ici... De même qu'il est bon qu'à Capharnaüm il y ait toujours quelqu'un pour l'attendre et l'accueillir en ami, il est bon qu'il y ait ici aussi quelqu'un pour l'accueillir avec amour.

-Merci, Maman. Toi seule comprends ce qui peut encore le sauver... »

Ils soupirent tous deux sur ce disciple qui les afflige... Simon et Thomas reviennent avec Auréa, qui court vers Marie. Jésus la laisse avec sa Mère pour aller à la maison avec les apôtres.

«Tu as beaucoup prié, ma fille, et le bon Dieu t'a entendue... » commence Marie. Mais la fillette l'interrompt par un cri de joie: «Je reste avec toi ! »

Et elle lui jette les bras autour du cou en lui donnant un baiser.

Marie lui rend son baiser et, la tenant toujours entre ses bras, elle lui dit :

«Quand quelqu'un nous fait une grande faveur, il faut le lui rendre, n'est-ce pas?

-Oh oui ! Et je te le rendrai avec plein d'amour.

-Oui, ma fille. Mais, au-dessus de moi, il y a Dieu. C'est lui qui t'a fait cette grande faveur, cette grâce sans mesure de t'accueillir parmi les membres de son peuple, de te rendre disciple du Maître Sauveur. Moi, je n'ai été que l'instrument de la grâce, mais la grâce, c'est lui, le Très-Haut, qui te l'a accordée. Que donneras-tu donc au Très-Haut pour lui montrer que tu le remercies ?

-Mais... je ne sais pas... Dis-le-moi, toi, Mère...

-De l'amour, c'est certain. Mais l'amour, pour être vraiment tel, doit être uni au sacrifice, car si une chose coûte, elle a plus de valeur, n'est-ce pas ? -Oui, Mère.

-Voilà, alors je dirais que, avec la même joie qui t'a fait crier : " Je reste avec toi ! ", tu devrais crier : " Oui, Seigneur " quand moi, sa pauvre servante, je te communiquerai la volonté du Seigneur sur toi.

-Explique-la-moi, Mère, dit Auréa, tandis que son visage prend un air sérieux.

-La volonté de Dieu te confie à deux bonnes mères: Noémie et Myrta... »

Deux grosses larmes brillent dans les yeux clairs de la fillette, puis coulent sur son petit visage rose.

«Elles sont bonnes, elles sont chères à Jésus et à moi. Jésus a sauvé le fils de l'une, et j'ai allaité celui de l'autre. Et tu as vu qu'elles sont bonnes...

-Oui... mais moi, j'espérais rester avec toi...

-Ma fille, on ne peut pas tout avoir ! Tu vois que moi aussi, je ne reste pas avec mon Jésus. Je vous le donne et je reste loin, si loin de lui, pendant qu'il parcourt la Palestine pour prêcher, guérir et sauver les fillettes... -C'est vrai.. -Si je l'avais voulu pour moi seule, tu n'aurais pas été sauvée... Si je l'avais voulu pour moi seule, votre âme ne serait pas sauvée. Vois combien mon sacrifice est grand. Je vous donne un Fils pour qu'il soit immolé pour votre âme. Du reste, toi et moi, nous serons toujours unies, car les disciples restent et resteront toujours unis autour du Christ, en formant une grande famille soudée par l'amour pour lui.

-C'est vrai. Et puis... je reviendrai ici, n'est-ce pas ? Et nous nous verrons encore ?

-Certainement, tant que Dieu le voudra.

-Et tu prieras toujours pour moi... -Je prierai toujours pour toi.

-Et quand nous serons ensemble, tu m'instruiras encore ? -Oui, ma fille...

-Ah ! je voulais devenir comme toi ! Est-ce que je le pourrai jamais ? Savoir, pour être bonne...

-Noémie est la mère d'un chef de synagogue qui est disciple du Seigneur, Myrta celle d'un bon fils qui a mérité la grâce du miracle et qui est un bon disciple. Et les deux femmes ne sont pas seulement pleines d'amour, mais aussi bonnes et sages.

-Tu me l'assures ? -Oui, ma fille.

-Alors... bénis-moi, et que la volonté du Seigneur soit faite... comme dit la prière de Jésus. Je l'ai récitée tant de fois... Il est juste que, maintenant, je fasse ce que j'ai dit pour obtenir de ne plus aller chez les Romains...

-Tu es une bonne enfant et Dieu t'aidera de plus en plus. Viens, allons dire à Jésus que sa plus jeune disciple sait faire la volonté de Dieu... »

Et, la tenant par la main, Marie rentre avec Auréa dans la maison.

« ADIEU JOSEPH, C'EST POUR TOI QUE JE DOIS AVOIR DU COURAGE... »

Un nouveau sabbat à Nazareth. Ou plutôt un nouveau début de sabbat, car le coucher de soleil du vendredi commence lorsque, tout en sueur mais joyeuses, arrivent Myrta et Noémie, avec le jeune Abel. Elles descendent de leurs mulets qu'Abel conduit ailleurs, certainement dans une écurie d'amis, peut-être celle des deux âniers de Nazareth devenus disciples. Et elles entrent par la porte de l'atelier ouverte pour aérer la pièce, où la chaleur de la cheminée rustique s'était rendue peu auparavant complice de la canicule estivale.

Thomas est en train de ranger ses outils et Simon balaie la sciure, pendant que Jésus nettoie les récipients, grands et petits, de colle et de peinture.

«Paix à toi, Maître, ainsi qu'à vous, ses disciples, saluent les femmes en s'inclinant profondément dès l'entrée, pour finir par se prosterner aux pieds de Jésus après avoir traversé l'atelier !

-Paix à vous. Vous êtes très fidèles ! Venir par cette chaleur !

-Oh ! ce n'est rien ! On est si bien ici, qu'on oublie tout. Où se trouve ta Mère ?

-Elle est à côté, elle finit un vêtement d'Aurée. Entrez donc. »

Les deux femmes reprennent leurs sacs et s'éloignent rapidement, et l'on entend leurs voix claires, assez basses, qui se fondent avec la voix encore fluette d'Aurée et celle, argentine, de Marie. «Elles vont être heureuses ! dit Thomas.

-Oui. Ce sont deux braves femmes, répond Jésus.

-Maître, Myrta, en plus de conserver le fils qu'elle avait déjà, a reçu une nouvelle enfant. Et en un peu plus d'un an... dit Simon le Zélote.

-Oui, en un peu plus d'un an ! Il y a déjà plus d'un an que Marie, sœur de Lazare, s'est convertie. Comme le temps passe ! Il me semble que c'était hier... Que de choses se sont passées l'an dernier ! Quelle belle retraite avant l'élection ! Puis Jean d'En-Dor, ensuite Marziam ! Et Daniel de Naïm, Marie, sœur de Lazare, Syntica... Mais où peut bien être Syntica ? J'y pense souvent et je n'arrive pas à comprendre pourquoi... »

Thomas finit par parler tout seul, car Jésus et Simon ne lui répondent pas. Au contraire, ils sortent se laver dans le jardin avant de rejoindre les femmes disciples...

Dans la petite salle à manger, se trouvent les femmes, Jésus et Simon le Zélote. Myrta, qui est venue avec déjà une grande espérance, est en train de conquérir Aurée en lui essayant un vêtement de lin qu'elle a cousu pour la fillette.

« Cela lui va vraiment bien, dit-elle en le lui enlevant et en la caressant pendant qu'elle lui rajuste son vêtement, qui s'était chiffonné pendant qu'on mettait le neuf.

-Cela va très bien. Mais tout ira bien. Tu verras, ma fille... Ah ! voilà mon Abel. Avance, mon garçon. Voici Aurée. Maintenant elle va être à nous, tu le sais ?

-Je le sais, mère, et je m'en réjouis avec toi. »

Il regarde la fillette... il l'étudie... ses yeux sombres se fixent et se perdent dans les larges iris couleur de ciel pâle. L'examen le satisfait. Il lui sourit et lui dit :

« Nous nous aimerons dans le Seigneur qui nous a sauvés, nous l'aimerons et nous le ferons aimer. Je serai pour toi un frère spirituellement et par l'affection. Je le promets devant le Maître et devant ma mère. » Et avec un beau sourire limpide de jeune homme pur, en route déjà vers une haute spiritualité, il lui tend sa main forte et brune. Aurée reste hésitante et puis, en rougissant, met sa main gauche dans la main droite qu'il lui présente, et elle dit :

« C'est ainsi que nous agissons, dans le Seigneur. » Les adultes sourient...

« Ici, on peut entrer sans frapper aux portes... »

-Voici Simon-Pierre ! Cette fois, il n'a pas résisté à la tentation, dit en riant Thomas tout en courant dehors.

-Oui, je n'ai pas résisté... Paix à toi, Maître ! »

Pierre embrasse Jésus qui lui rend son baiser. « Qui peut résister ? »...

Et avec les autres, il y a aussi Jude et Jacques, fils d'Alphée, leur mère et les disciples de Nazareth: Aser, Ismaël et Simon, fils d'Alphée, accompagné, chose rare, de son frère Joseph.

Ils se déchargent de leurs sacs: Nathanaël a apporté du miel et Philippe un panier de raisin blond comme les cheveux d'Aurée, Pierre, du poisson mariné, et de même les fils de Zébédée. Matthieu, qui n'a pas de maison tenue par des femmes et par conséquent n'a rien de bon, a apporté une jarre pleine de terre et dedans un mince tronc que, d'après son feuillage, je crois être un citronnier, un oranger ou quelque autre agrume. Il explique :

« Il donne des primeurs... il faut aller à Cyrène pour en obtenir. Moi, je connais quelqu'un qui s'y est rendu, un employé du fisc comme moi autrefois. Il est aujourd'hui retraité à Hippos. Je suis allé le voir pour qu'il me donne ce plant parce qu'il faut le mettre en terre à la nouvelle lune. Il donnera de bons et beaux fruits. La fleur a un parfum suave et ressemble à une étoile de cire, une étoile comme ton nom... Voici. » Et il offre l'arbuste à Marie.

« Mais quelle fatigue tu t'es donnée pour porter un tel poids, Matthieu ! Je t'en suis reconnaissante. Mon jardin se fait de plus en plus beau grâce à vous. Le camphrier de Porphyrée, les roses de Jeanne, ta plante rare, Matthieu, les autres plantes à fleurs apportées par Judas... Que de beaux cadeaux, comme vous êtes tous bons pour la Mère de Jésus ! »

Les apôtres sont tous émus; pourtant, ils se regardent les uns les autres quand Marie cite Judas. « Oui. Ils t'aiment bien, mais nous aussi t'aimons bien, dit avec sérieux et fierté Joseph, fils d'Alphée.

-Certainement! Vous êtes les chers fils d'Alphée, mon parent, et de Marie, qui est si bonne. Et vous m'aimez bien. Mais c'est naturel, nous sommes parents... Eux, en revanche, ne sont pas de notre sang et pourtant ils sont pour moi comme des fils, comme des frères pour Jésus, tant ils l'aiment et le suivent... »

Joseph saisit l'allusion et il s'éclaircit la voix en cherchant ses mots... Il les trouve :

« Bien sûr! Mais si moi je ne suis pas encore avec eux, c'est parce que je pense aux conséquences pour lui, pour toi... et... et... En somme, c'est de l'amour aussi, spécialement pour toi, pauvre femme, qui restes seule trop longtemps... Et je suis venu dire à Jésus que je suis content qu'il se soit souvenu aussi des besoins de sa Mère et qu'il ait fait ce qui était utile ici... »

Fier d'être le « chef » de toute la famille, et de pouvoir louer et réprimander, il se plaît à complimenter Jésus pour tous les travaux de menuiserie, de peinture et autres, accomplis pendant ce mois : « C'est ce qu'il faut faire ! Maintenant, on voit que cette femme a un fils ! Mais je suis heureux de pouvoir dire que je retrouve mon sage Jésus, fils de Joseph. Bravo ! Bravo ! »

Et le sage Jésus, fils de Joseph, le très sage Verbe divin, humilié dans une chair, doux et humble, accueille les louanges mêlées aux... conseils autoritaires de son cousin Joseph avec un sourire si doux qu'il suffit à retenir toute réaction intempestive des apôtres en faveur de Jésus.

Ayant pris le vent et se voyant écouté, Joseph ne s'arrête pas là : « Je veux espérer que désormais Nazareth n'aura plus l'occasion de voir une pauvre mère abandonnée, et son fils imprudent qui sort des sentiers battus pour suivre des chemins qui ne présentent pas de sécurité quant à leurs buts et à leurs conséquences. J'en parlerai avec mes amis, avec le chef de la synagogue... Nous le pardonnerons... Nazareth sera bienheureuse de te rouvrir ses bras comme à un fils qui revient et qui sera un exemple de vertu pour tous les habitants. Dès demain, moi-même, je t'accompagnerai à la synagogue et... »

Jésus lève la main pour imposer calme et silence, et dit très résolument:

En tant que fidèle, j'irai évidemment à la synagogue comme je l'ai fait aux autres sabbats. Mais il ne faut pas que tu plaides en ma faveur, car une heure après le coucher du soleil, je partirai retourner évangéliser: c'est mon devoir d'obéissance envers le Très-Haut. »

C'est une grande humiliation pour Joseph!... Très sévère!... Toute sa bonhomie vole en éclats, et c'est son intransigeance hostile qui de nouveau affleure:

« C'est bien ! Mais ne compte pas sur moi quand tu en auras besoin. J'ai fait mon devoir et tes malheurs inévitables ne retombent pas sur moi. Adieu. Ici, je suis de trop, car je ne puis vous comprendre et vous ne pouvez me comprendre. Je me retire sans rancœur, mais très peiné... Que le Seigneur te protège, comme il protège tous ceux qui... sont un peu simples d'esprit, à qui il manque quelque chose... Adieu, Marie ! Courage, pauvre mère !

-Adieu, Joseph. Mais ce n'est pas pour lui, c'est pour toi que je dois avoir du courage, car tu es celui qui se trouve hors du chemin de Dieu et tu me désolés, dit Marie, calme, mais sûre d'elle.

-Tu es une vraie bourrique, voilà ! Et si tu n'étais pas maintenant chef de famille, je te frapperais, enfant qui es de mon sang, mais pas de mon esprit... » crie Marie, femme d'Alphée.

Et elle continuerait, mais Marie la supplie:

« Tais-toi ! Par amour pour moi...

-Je me tais, oui. Mais... Mais regardez si je dois compter parmi mes fils un pareil bâtard !... »

Entre-temps, le bâtard est parti, et la bonne Marie décharge tout ce qu'elle avait sur le cœur à cause de son entêté de fils. Son chagrin tourne à la crise de larmes et, en sanglotant, elle dit ce qui la peine par-dessus tout : « Et je ne l'aurai pas avec moi au Ciel, lui, je ne l'aurai pas ! Je le verrai dans les tourments ! Oh ! Jésus ! Fais un miracle !

-Mais oui, Marie, mais oui ! Ne pleure pas ! L'heure viendra pour lui aussi. Ce sera peut-être la onzième, mais elle viendra, je te l'assure. Ne pleure pas... » dit Jésus pour la reconforter...

Et une fois les larmes séchées, il s'adresse aux apôtres et aux disciples :

« Venez à l'oliveraie pendant que les femmes préparent leurs affaires. Nous parlerons ensemble. »

« NOTRE VIE DE FEMMES DISCIPLES... »

Voici venu le soir du vrai sabbat, et la vie reprend après le repos sabbatique. Ici, dans la petite maison de Nazareth, on fait les préparatifs du départ: provisions que l'on range, vêtements que l'on empile dans les sacs, fermés ensuite solidement avec des cordes, examen des sandales pour vérifier si les courroies et les boucles sont en bon état, les ânes sont abreuvés et rassasiés près de la haie du jardin... puis viennent les salutations, accompagnées de quelques larmes au milieu des sourires et des bénédictions, et les promesses de se retrouver bientôt... Et, inattendu, un cadeau de Thomas¹¹ à Marie: une boucle, nous dirions une broche, pour tenir le vêtement fermé au cou. Elle est formée de trois brins de muguet fins, aériens, admirables, enserrés dans deux feuilles de métal qui imitent à la perfection la nature et révèlent une main de maître.

« Tu ne la porteras pas, Marie, je le sais, mais accepte-la quand même. Le désir m'est venu de la faire un jour où mon Seigneur m'a parlé de toi en te comparant au lys des vallées... Moi, je n'ai rien fait pour ta maison... mais j'ai créé cela pour toi, pour traduire par un symbole la louange de ton Fils que tu mérites plus que toute autre femme. Si je n'ai pas pu donner à l'argent la grâce de la plante vivante et le parfum de la fleur, mon amour sincère, respectueux, pour toi l'embellissent comme une caresse et le parfum de mon dévouement, pour toi, la Mère de mon Seigneur.

-Oh! Thomas! C'est vrai: je ne porte pas de bijoux qui me semblent être une inutilité, mais celui-ci n'en est pas une. C'est l'amour de mon Jésus et de son apôtre, et il m'est cher. Je le regarderai chaque jour et je penserai au bon Thomas qui aime son Maître au point de retenir non seulement son enseignement, mais même ses plus simples paroles sur les choses les plus humbles et les personnes les plus insignifiantes. Merci, Thomas, pas tant pour la valeur, que pour ton amour, merci ! »...

Plusieurs sont déjà sur la route, et les trois femmes — Noémie, Myrta et Auréa — sont déjà sur leurs montures. Marie se tient avec sa belle-sœur auprès d'Auréa, et elles l'embrassent encore. Quand elles voient venir Jésus, elles embrassent leurs deux condisciples et, en dernier lieu, elles saluent Jésus, qui les bénit avant de se mettre en route...

Marie et Marie, femme de Cléophas, rentrent dans la maison où, en souvenir de ce qu'il y avait peu auparavant, les sièges restent déplacés, la vaisselle encore éparsée, bref c'est le désordre qui suit un départ.

Marie, perdue dans ses pensées, caresse le petit métier sur lequel elle apprenait à Auréa à travailler... Ses yeux sont humides et brillent des larmes qu'elle retient.

11 Thomas est orfèvre de métier et fils d'orfèvre réputé.

« Tu souffres, Marie ! » lui dit sa belle-sœur, qui pleure sans essayer de retenir ses larmes. « Tu t'étais attachée à elle !... Ceux que nous aimons viennent ici... puis ils repartent... et nous, nous souffrons...

C'est notre vie de femmes disciples. Tu as entendu aujourd'hui ce que disait Jésus: "C'est ce que vous ferez à l'avenir; en voyant en chacun une âme fraternelle, vous serez hospitalières, naturellement hospitalières, et vous vous considérez comme des pèlerines, vous qui accueillez comme des pèlerins ceux que vous recevez. Vous les aiderez, les restaurerez, les conseillerez, puis vous laisserez vos frères partir vers leur destin, sans les retenir par un amour jaloux, avec l'assurance que vous les retrouverez après la mort. Les persécutions viendront, et beaucoup vous quitteront pour aller au martyre. Ne soyez pas lâches et ne conseillez pas la lâcheté. Restez en prière dans les maisons vides pour soutenir le courage des martyrs, sereines pour fortifier les plus faibles, fortes pour être prêtes à imiter les héros. Habituez-vous au détachement, à l'héroïsme, à l'apostolat de la charité fraternelle dès maintenant..." Et nous, nous le faisons: en souffrant... c'est certain! Nous sommes des êtres de chair... Mais notre âme éprouve une joie spirituelle à faire la volonté du Seigneur et à coopérer à sa gloire. D'ailleurs... je suis la Mère de tous... et je ne dois pas l'être d'un seul. Je ne le suis pas même exclusivement de Jésus... Tu vois comme je le laisse partir sans le retenir... Je voudrais être avec lui, évidemment. Mais lui juge que je dois rester ici jusqu'à ce qu'il me dise: "Viens." Je reste donc. Ses séjours ici? Ce sont mes joies de mère. Mes pérégrinations avec lui? Mes joies de disciple. Mes solitudes ici? Mes joies de fidèle qui accomplit la volonté de son Seigneur.

-Ce Seigneur est ton Fils, Marie...

-Oui, mais il est toujours mon Seigneur... Tu restes avec moi, Marie?

-Oui, si tu me gardes ici... ma maison est si triste dans les premières heures où mes fils l'ont quittée!... Demain, ce sera déjà autre chose... Et puis, cette fois, je pleurerai encore davantage...

-Pourquoi, Marie?

-Parce que, depuis hier, je n'arrête pas de fondre en larmes... Je suis une citerne... une citerne en temps de pluie. -Mais pourquoi, ma chérie?

-A cause de Joseph... hier... Oh! je ne sais pas si je dois aller lui faire des reproches amers, car enfin c'est mon fils : ce ventre l'a porté et ces seins l'ont allaité, et il n'y a pas d'enfant qui soit supérieur à une mère... ou bien si je ne dois plus jamais lui parler, à ce bâtard qui est né de moi et qui offense mon Jésus et toi et...

-Tu ne feras rien de tout cela. Tu seras toujours pour lui "sa maman" : la maman qui a pitié de son fils obstiné, malade, dévoyé, mais qui l'apprivoise par sa bonté et l'amène à Dieu par la prière et la patience... Allons, ne pleure pas !... Accompagne-moi plutôt. Nous allons prier dans ma chambre pour lui, pour ceux qui s'en vont, pour la fillette, afin qu'elle souffre peu et grandisse en sainteté. ... Viens, viens, ma Marie. »

Et elle l'entraîne...

« Ö FILS MALHEUREUX... »

C'est au moment précis où l'orient rougit au premier signe de l'aurore, que Judas frappe à la porte de la petite maison de Nazareth. On ne voit sur le chemin que des paysans, ou plutôt des petits propriétaires de Nazareth, qui se dirigent vers leurs vignes ou leurs oliveraies, avec leurs outils de travail, et ils regardent avec étonnement l'homme qui frappe à une heure si matinale à la maison de Marie. Ils chuchotent entre eux.

«C'est un disciple», dit quelqu'un qui répond à la réflexion d'un autre. « Il cherche certainement Jésus, fils de Joseph.

-Laisse tomber! C'est Judas de Kérioth. Il ne me plaît pas, cet homme. Nous avons probablement beaucoup de torts envers Jésus et nous agissons mal. Mais celui-là, l'an dernier, a fait beaucoup de mal parmi nous... Peut-être nous serions-nous convertis, nous autres, mais lui...

-Quoi? Quoi? Comment le sais-tu?

-J'étais présent un soir dans la maison du chef de la synagogue et, comme un imbécile, j'ai aussitôt cru à tout... Maintenant... assez ! Je crois avoir péché.

-Peut-être s'est-il aperçu lui aussi qu'il avait péché et... » Ils s'éloignent.

Judas frappe une nouvelle fois à la petite porte contre laquelle il s'est plaqué, le visage contre le bois, comme pour éviter d'être vu et reconnu. Mais elle reste close. L'Isariote fait un geste de désappointement et il s'éloigne en prenant le sentier qui longe le jardin puis tourne derrière la maison. Il jette un coup d'œil par dessus la haie dans le jardin tranquille. Seules les colombes l'animent. Judas se demande ce qu'il va faire. Il monologue :

«Serait-elle partie elle aussi? Pourtant... je l'aurais vue... D'ailleurs... Non. Hier soir, j'ai entendu sa voix... Elle est peut-être allée dormir chez sa belle-sœur... Ouf! C'est ennuyeux comme une abeille sur le visage, car elles vont revenir ensemble ; or je veux lui parler à elle seule, sans avoir cette vieille pour témoin. Elle est bavarde et me ferait des observations. Je ne veux pas d'observations, moi. Et elle est rusée comme toutes les vieilles femmes du peuple. Elle n'admettrait pas mes excuses et le ferait remarquer à sa stupide colombe de belle-sœur... Elle, je suis sûr de... l'embobiner à mon gré. Elle est lente à comprendre comme une brebis... Et, moi, je dois réparer ce qui s'est passé à Tibériade. Parce que si elle parle... Et puis aura-t-elle parlé ou gardé le silence ? Si elle a parlé... ce sera plus difficile d'arranger les choses... Mais elle n'en aura rien fait... Elle confond vertu et sottise. Telle Mère, tel Fils... Et les autres travaillent pendant qu'eux dorment. Du reste, ils ont raison. Pourquoi les laisser de côté, s'il semble qu'ils veulent... Mais que veulent-ils? J'ai la tête tellement embrouillée... Je dois arrêter de boire et... Bon ! Mais l'argent tente et, moi, je suis comme un poulain que l'on a tenu trop longtemps enfermé. Deux ans, dis-je ! Et même davantage ! Deux ans de toutes sortes de privations. Cependant... Que disait avant-hier Elchias? Hé ! il ne me donne pas un mauvais enseignement ! Certainement ! Tout est permis, pourvu que l'on parvienne à installer Jésus sur le trône. Mais si lui s'y refuse? Il doit pourtant penser que si on ne triomphe pas, tout se terminera pour nous comme pour les partisans de Théodas ou de Judas le Galiléen¹²... Peut-être ferais-je bien de me séparer parce que... voilà, je ne sais pas si ce qu'ils veulent, eux, est bon. Je ne leur fais guère confiance... Ils sont trop changés depuis quelque temps... Je ne voudrais pas... Horreur! Moi, être un instrument pour nuire à Jésus? Non. Je me sépare. Pourtant il est amer d'avoir rêvé au règne et de redevenir... quoi donc? Plus rien... Mais mieux vaut rien que... Jésus ne cesse de dire: " Celui qui commettra le grand péché. " Ouh, ce ne sera pas moi, hein ! Moi ? Moi ? Plutôt me noyer dans le lac... Je m'en vais. Il vaut mieux que je parte. J'irai chez ma mère, je me ferai donner de l'argent parce que je ne peux évidemment pas en demander aux membres du Sanhédrin pour m'en aller. Ils me soutiennent parce qu'ils espèrent que je les aide à sortir de l'incertitude. Une fois que Jésus est roi, nous sommes tranquilles. La foule sera avec nous... Hérode... qui se préoccupera de lui? Pas les Romains, ni le peuple. Tout le monde le déteste! Et... et... Mais Jésus est capable de renoncer dès qu'il sera proclamé roi. Oh ! bien ! Quand Éléazar, fils d'Hanne, me donne l'assurance que son père est prêt à le couronner roi !... Après, il ne peut se défaire de ce caractère sacré.

Au fond... je fais comme l'intendant infidèle de sa parabole: j'ai recours aux amis pour moi, oui, c'est vrai, mais aussi pour lui. J'utilise donc des moyens injustes pour... Et pourtant non ! Je dois encore essayer de le persuader. Je ne suis pas convaincu de bien agir en usant de ce subterfuge... et, oh ! si j'y parvenais, ce serait tellement beau! Tellement... Oui! C'est cela qu'il vaut mieux faire. Dire tout franchement au Maître. Le supplier... Pourvu que Marie n'ait pas parlé de Tibériade... Comment ai-je dit à Marie de le lui révéler?... Ah! voilà ! Le refus des Romaines: maudite soit cette femme ! Si je n'étais pas allé chez elle ce soir-là, je n'aurais pas rencontré Marie ! Mais qui pouvait penser que Marie était à Tibériade? Et dire que la veille du sabbat, le jour même et le lendemain, je ne sortais jamais pour éviter de voir quelque apôtre... Quel imbécile je suis ! Quel

12 Théodas et Judas le Galiléen : leur sort est rappelé par Gamaliel en Ac 5, 36-37

imbécile ! Ne pouvais-je aller à Hippos ou à Guerguesa pour chercher des filles? Non, mais justement là ! A Tibériade, par où doivent passer ceux de Capharnaüm pour venir ici... Mais la cause de tout, ce sont les Romaines... J'espérais... Non, c'est ce que je dois prétendre pour m'excuser, mais ce n'est pas vrai. Il est inutile que je me le dise, à moi qui sais pourquoi j'y suis allé: pour avoir un rendez-vous avec des puissants d'Israël, et pour bien profiter de la vie, puisque j'ai pas mal d'argent... Pourtant... comme il file! Je n'en aurai bientôt plus... Je vais raconter quelque histoire à Elchias et compagnie, et ils vont encore m'en donner...

-Judas ! Tu es fou? Voilà un bon moment que je te regarde du haut d'un olivier. Tu gesticules, tu parles tout seul... Le soleil de Tamuz t'a-t-il fait du mal?» crie Alphée en se penchant d'un entrecroisement de branches d'un olivier gigantesque, à une trentaine de mètres de l'endroit où se trouve Judas. Judas sursaute, regarde de ce côté, le voit et bougonne :

« Que la mort te prenne ! Maudit pays d'espions ! » Mais avec un sourire aimable, il crie :

« Non, je suis inquiet que Marie n'ouvre pas... est-ce qu'elle se serait sentie mal? J'ai frappé tant et plus !

-Marie? Tu peux toujours frapper! Elle est chez une pauvre vieille femme qui se meurt. On l'a appelée à la troisième veille... -Mais je dois lui parler.

-Attends. Je descends et je vais l'avertir. Mais en as-tu vraiment besoin?

-Hé ! Oui ! Je suis ici depuis le premier rayon de soleil. » Alphée, empressé, descend de l'arbre et s'éloigne rapidement.

« Lui aussi m'a vu ! Et maintenant, elle va sûrement revenir avec l'autre ! Rien ne me réussit ! »

Et il sort une litanie d'imprécations adressées à Nazareth, aux Nazaréens, à Marie, femme d'Alphée, et jusqu'à la charité de la Vierge Marie pour la mourante, et à la mourante elle-même...

Il n'a pas encore fini que s'ouvre la porte qui donne de la salle à manger sur le jardin, et sur le seuil apparaît une Marie très pâle et très triste. «Judas !

-Marie! disent-ils en même temps.

Je vais t'ouvrir la porte. Alphée m'a seulement dit: "Va à la maison. Il y a quelqu'un qui te demande", et je suis accourue, d'autant plus que la pauvre vieille n'a plus besoin de moi. Elle a fini de souffrir pour un fils mauvais... »

Pendant que Marie parle, Judas court le long du sentier et revient sur le devant de la maison... Marie lui ouvre. «Paix à toi, Judas de Kérioth. Entre. -Paix à toi, Marie. »

Judas hésite un peu. Marie est douce, mais sérieuse. «J'ai frappé très longtemps à l'aurore.

-Hier soir, un fils a fait éclater le cœur d'une mère... Et ils sont venus chercher Jésus. Mais Jésus n'est pas ici. Donc je te le dis à toi aussi : " Jésus n'est pas là. Tu es venu trop tard.

-Je sais bien qu'il n'est pas là. - Comment le sais-tu? Tu viens d'arriver...

-Mère, je veux être franc avec toi qui es bonne: c'est depuis hier que je suis ici...

-Dans ce cas, pourquoi n'es-tu pas venu? Pendant ces sabbats, tes compagnons n'ont été absents qu'une seule fois.

-Je le sais bien ! Je suis allé à Capharnaüm et je ne les ai pas trouvés.

-Ne mens pas, Judas:tu n'es jamais allé à Capharnaüm. Barthélemy y est toujours resté et il ne t'y a jamais vu. Barthélemy nous a rejoints hier seulement, mais toi, tu étais ici... et donc... Pourquoi mens-tu, Judas? Ne sais-tu pas que le mensonge est le premier pas vers le vol et l'homicide?... La pauvre Esther est morte de douleur à cause de la conduite de son fils. Et Samuel, son fils, commença à devenir la honte de Nazareth avec de petits mensonges qui devinrent ensuite de plus en plus grands... De là, il en est arrivé à tout le reste. Veux-tu l'imiter, toi, un apôtre du Seigneur? Veux-tu faire mourir ta mère de douleur?»

Ce reproche est fait à voix basse, lentement. Mais comme il tombe juste ! Judas ne sait que répliquer. Il s'assied soudainement, la tête dans les mains. Marie l'observe, puis elle dit :

«Eh bien? Pourquoi as-tu voulu me voir? Tout en assistant la pauvre Esther, je priais pour ta mère... et pour toi... car vous me faites pitié, l'un et l'autre, et pour deux motifs différents.

-Alors, si tu as pitié, pardonne-moi.

-Je n'ai jamais eu de rancœur.

-Comment?... Pas même après... ce matin à Tibériade?... Tu sais? J'étais comme cela parce que, la veille au soir, les Romaines m'avaient mal reçu, comme si j'étais un fou et comme si... je trahissais le Maître. Oui, je l'avoue, j'ai mal fait de parler à Claudia. Je me suis trompé sur son compte. Mais je croyais bien faire. J'ai attristé le Maître. Il ne me l'a pas dit, mais je sais qu'il sait que moi j'ai parlé. C'est sûrement Jeanne qui l'a prévenu — elle n'a jamais pu me voir—, et les Romaines m'ont fait de la peine... Pour oublier, j'ai bu... »

Marie a une expression de compassion involontairement ironique, et elle dit:

« Dans ce cas, pour toute la peine que Jésus éprouve chaque jour, il devrait être ivre toutes les nuits... -Lui en as-tu parlé?

-Moi, je n'accrois pas l'amertume du calice de mon Fils en lui faisant connaître de nouvelles déflections, chutes, fautes, embûches... Je me suis tue et je me tairai. »

Judas glisse à genoux et il essaie de déposer un baiser sur la main de Marie, mais elle la retire, sans impolitesse, bien décidée à ne pas se laisser toucher.

-Merci, Mère! Tu me sauves. C'est pour cela que j'étais venu et pour que tu me permettes d'approcher plus facilement le Maître sans blâme et sans honte.

-Pour l'éviter, il suffisait que tu ailles à Capharnaüm pour venir ici avec les autres. C'était très simple.

-C'est vrai... Mais les autres ne sont pas bons, et ils m'ont fait espionner pour ensuite me faire des reproches et m'accuser.

-N'offense pas tes frères, Judas. Cela suffit de pécher ! C'est toi qui as espionné ici, à Nazareth, la patrie du Christ... » Judas l'interrompt:

«Quand? L'an dernier? Voilà! Ils ont déformé mes paroles! Mais crois bien que je...

-J'ignore ce que tu as dit et fait l'an dernier. Mais je te parle d'hier. Tu es ici depuis hier. Tu sais que Jésus est parti. Tu as donc enquêté. Et pas auprès des maisons amies d'Aser, d'Ismaël, d'Alphée ou du frère de Jude ou Jacques, pas auprès de Marie, femme d'Alphée, et du petit nombre de ceux qui aiment Jésus, car si tu l'avais fait, ils seraient venus me le dire. La maison d'Esther était remplie de femmes, à l'aube, quand elle est morte, mais aucune ne savait rien de toi. C'étaient les meilleures femmes de Nazareth, celles qui m'aiment et qui aiment Jésus, et qui s'efforcent de pratiquer sa Doctrine malgré l'hostilité de leurs maris, pères et fils. Tu as donc enquêté auprès des ennemis de mon Jésus. Comment appelles-tu cela? Ce n'est pas à moi de te le dire. Cela te revient. Pourquoi as-tu fait cela? Je ne veux pas le savoir. Je t'affirme seulement ceci : beaucoup d'épées seront plantées dans mon cœur, encore et encore, sans pitié, par les hommes qui affligent mon Jésus et le haïssent. Mais l'une viendra de ta part, et elle ne sera plus retirée. Car le souvenir de toi, Judas, qui ne veux pas te sauver, qui te détruis, qui me fais peur — non pas peur pour moi-même mais pour ton âme — ne sortira plus de mon cœur. Le juste Syméon en a fixé une quand je portais sur mon cœur mon Bébé, mon petit Agneau saint... L'autre... l'autre, c'est toi... La pointe de ton épée me torture déjà le cœur. Mais tu n'es pas encore rassasié de causer cette peine à une pauvre femme... et tu attends d'enfoncer ton épée tout entière, ton épée de bourreau, dans le cœur de celle qui ne t'a donné que de l'amour... Mais je suis naïve de prétendre à ta pitié, alors que tu n'en a même pas pour ta mère ! Voilà, c'est dit ! D'un seul coup, tu nous transperceras, elle et moi, ô fils malheureux que ne sauvent pas les prières de deux mères !... »

Marie pleure en parlant. Ses larmes ne tombent pas sur la tête brune de Judas, car il est resté là où il est tombé à genoux, à distance de Marie... C'est le pavement de terre cuite qui boit ces larmes saintes... Et cette scène me remet en mémoire, par contraste, Aglaé se serrant contre la Vierge dans un sincère désir de rédemption, et sur qui tombaient les larmes de Marie.

« Tu ne trouves rien à répondre, Judas ? Tu n'arrives pas à trouver en toi la force d'une bonne résolution? Oh ! Judas ! Judas ! Mais dis-moi : es-tu content de ta vie ? Examine-toi, Judas. Sois

humble, sincère avec toi-même pour commencer, et puis avec Dieu, pour aller vers lui, avec ton fardeau de pierres enlevées de ton cœur et lui dire : « Voici, je me suis enlevé ces pierres par amour pour toi. »

-Je n'ai pas... le courage de faire des aveux à Jésus.

-Tu n'as pas l'humilité de le faire. -C'est vrai. Aide-moi...

-Va à Capharnaüm et attends-le, avec humilité. -Mais tu pourrais...

-Moi, je ne pourrais que dire de faire ce que mon Fils fait toujours : avoir miséricorde. Ce n'est pas moi qui fais la leçon à Jésus, mais c'est Jésus qui instruit sa disciple.

-Tu es sa Mère.

-Cela, c'est pour mon cœur. Mais en vertu de son droit, il est mon Maître: ni plus ni moins que pour toutes les autres femmes disciples.

-Toi, tu es parfaite.

-Lui est toute Perfection. » Judas se tait et réfléchit, puis il demande : « Où est parti le Maître?

-A Bethléem de Galilée.

- Et ensuite?

-Je ne sais pas.

-Mais il revient ici?

-Oui.

-Quand?

-Je l'ignore.

-Tu ne veux pas me le révéler !

-Je ne peux pas dire ce que je ne sais pas. Tu l'accompagne depuis deux ans: peux-tu dire qu'il a toujours suivi un itinéraire certain? Combien de fois la volonté des hommes l'a obligé à faire des changements?

-C'est vrai. Je vais partir... Pour Capharnaüm.

-Le soleil est trop chaud pour voyager. Reste. Tu es un pèlerin comme tous les autres. Or il a demandé aux femmes disciples d'en prendre soin. -Ma vie est répréhensible pour toi...

-Ton refus de guérir m'est douloureux! Cela seulement... Enlève ton manteau... Où as-tu dormi? -Je n'ai pas dormi. J'ai attendu l'aube pour te voir seule.

-Alors, tu dois être fatigué. Dans la pièce principale, il y a les deux lits qui ont servi à Simon et à Thomas, elle est encore tranquille et fraîche. Va et dors pendant que je te prépare un repas. »

Judas sort sans un mot. Et Marie, sans se reposer après la nuit qu'elle a passée à veiller, se rend à la cuisine pour préparer le feu et au jardin pour prendre des légumes. Et des larmes sans fin tombent silencieusement pendant qu'elle se penche sur le foyer pour disposer le bois, ou sur la terre pour cueillir les légumes, et pendant qu'elle les lave dans le bassin et les épluche... Ses larmes tombent avec les graines blondes qu'elle donne aux colombes, ou sur le linge qu'elle retire de la vasque et étend au soleil... Les larmes de la Mère de Dieu... de Celle qui, exempte de toute faute, ne fut pas exempte de douleur et souffrit plus que toute autre femme pour devenir la Co-rédemptrice.

« MA MÈRE TE CONSOLERA »

« Où as-tu laissé les barques, Simon, à ton arrivée à Nazareth? » demande Jésus.

Ils se dirigent vers le nord-est, en direction du mont Thabor, tournant le dos à la plaine d'Esdréon¹³.

«Je les ai renvoyées pour la pêche, Maître. Mais j'ai demandé qu'elles se trouvent à Tarichée tous les trois jours... Je ne savais pas combien de temps j'allais rester avec toi.

13 Voir Annexe 3 : Carte 10 de Carlos Martinez : 3ème année de la Vie Publique, 3ème période de 4 mois. Réf. Éd. 2012

-Très bien. Qui d'entre vous veut aller avertir ma Mère et Marie, femme d'Alphée, de nous rejoindre à Tibériade? Le rendez-vous est à la maison de Joseph.

-Maître... nous le souhaiterions tous: il vaut mieux que tu désignes toi-même celui qui s'y rendra.

-Alors Matthieu, Philippe, André et Jacques, fils de Zébédée. Que les autres viennent avec moi à Tarichée. Vous expliquerez aux femmes le motif du retard (la mort du grand-père de Marziam), et vous leur demanderez de fermer la maison et de venir. Nous resterons ensemble pendant toute une lune. Allez. Voici la bifurcation, et que la paix soit avec vous. »

Il embrasse les quatre hommes qui se séparent et reprend la route avec les autres.

Mais après quelques pas, il s'arrête et remarque que Marziam, la tête penchée, marche un peu en arrière. Quand le jeune homme le rejoint, il lui met la main sous le menton pour le forcer à lever la tête. Deux traces de larmes se voient sur son visage un peu brun.

«Toi aussi, tu aimerais aller à Nazareth?

- Oui, Maître... Mais fais ce que tu veux.

-Je veux que tu trouves quelque réconfort, mon fils... Va, cours les rattraper. Ma Mère te consolera. »

Il l'embrasse et le laisse partir. Marziam se met à courir pour rejoindre rapidement les quatre autres.

- « C'est encore un enfant, observe Pierre. -Et il souffre beaucoup... Il me disait hier soir, quand je l'ai trouvé en larmes dans un coin de la maison: "C'est comme si mon père et ma mère étaient morts hier... La mort de mon vieux grand-père m'a rouvert le cœur ", confie Jean.

-Pauvre enfant!... Mais cela a été une bonne chose qu'il soit présent à cette mort... remarque Simon le Zélote.

-Il s'était tellement bercé de l'idée de pouvoir aider le vieux Jonas !... » dit Pierre. «Porphyrée m'a raconté qu'il faisait des sacrifices de toutes sortes pour mettre de l'argent de côté. Il a travaillé dans les champs, il a fait des fagots pour les fours, il a pêché, il s'est privé de fromage et de miel pour en vendre... Il avait ce clou dans le cœur et il voulait avoir son grand-père avec lui... Hélas !

-C'est un homme qui tient ses résolutions. Il ne recule pas devant le sacrifice et le travail. Ce sont de bonnes qualités, dit Barthélemy.

-Oui, c'est un bon fils et ce sera l'un des meilleurs disciples. Voyez avec quelle maîtrise il se gouverne, même dans les moments les plus troublés... Son cœur affligé désirait Marie, mais il n'a pas demandé à y aller. Il a si bien compris ce qu'est la force dans la prière, qu'il surpasse beaucoup d'adultes, dit Jésus.

-Crois-tu qu'il fasse des sacrifices dans un but fixé d'avance? demande Thomas.

-J'en suis certain.

-C'est vrai » assure Jacques, fils d'Alphée. « Hier, il a donné ses fruits à un vieil homme en lui disant: "Prie pour le père de mon père que j'ai perdu depuis peu." Je lui ai fait cette observation:

"Il est en paix, Marziam. Ne crois-tu pas valide l'absolution de Jésus?" Il m'a répondu: "Je la crois valide, mais, quand j'offre des suffrages, je pense aux âmes pour lesquelles personne ne prie et je dis: s'il n'en est plus besoin pour mon père, que ces sacrifices aillent à ceux à qui personne ne pense." J'en ai été édifié !

JÉSUS A TIBÉRIADE... « TU AS GAGNÉ, MÈRE... »

Jésus et ses disciples arrivent à Tibériade par une matinée orageuse, après un court trajet de Tarichée à Tibériade en barque... Jésus entre chez le pauvre batelier Joseph. Son enfant qui est sur le sein de Jésus, dit: « Une autre parabole, belle, belle... pour moi... »

Cela apporte une diversion à la discussion.

« Sur quoi, mon petit? » demande Jésus avec bienveillance.

L'enfant regarde autour de lui, et trouve. Il dirige un doigt vers sa mère, et dit: «Sur maman.

-Une maman est pour l'âme et pour le corps ce que Dieu est pour eux. Que fait ta maman pour toi? Elle veille sur toi, elle te soigne, elle t'apprend tout, elle t'aime, elle fait attention à ce que tu ne te fasses pas mal, elle te protège, comme le fait la colombe avec ses petits, sous les ailes de son amour. Il faut obéir à sa mère et l'aimer, parce que tout ce qu'elle fait, elle le fait pour notre bien. Le bon Dieu aussi, et bien plus parfaitement que la plus parfaite des mères, garde ses enfants sous les ailes de son amour, les protège, les instruit, les aide, pense à eux nuit et jour. Mais le bon Dieu, aussi et beaucoup plus qu'une mère — elle est en effet le plus grand amour de la terre, mais Dieu est le plus grand et l'éternel amour de la terre et du Ciel — doit être obéi et aimé, car tout ce qu'il fait, il le fait pour notre bien...

-Même les éclairs? interrompt l'enfant qui en a une grande peur. -Eux aussi. -Pourquoi?

-Parce qu'ils nettoient le ciel et l'air et...

-Et après arrive l'arc-en-ciel!...» s'écrie Pierre qui, moitié dehors moitié dedans, a écouté et s'est tu. Et il ajoute: «Viens, mon poulet, que je te le montre. Regarde comme c'est beau!... »

Et, en effet, le soleil est de retour, car la tempête est passée, et un immense arc-en-ciel, qui part des rives de Hippos, lance le ruban de son demi-cercle par dessus le lac pour aller se perdre au-delà des montagnes en arrière de Magdala.

Tout le monde se rend sur le seuil, mais pour voir le lac il faut se déchausser, car la cour s'est transformée en un marécage boueux qui décroît lentement. Comme souvenir de la tempête, il reste le lac devenu jaunâtre avec des vagues encore agitées, mais qui tendent à se calmer. Mais le ciel est serein, l'air léger, et les feuillages ont repris leur couleur. Tibériade reprend vie... Et bientôt on voit, par la rue encore pleine d'eau et de boue, arriver Jeanne avec Jonathas. Elle lève les yeux pour saluer le Maître, debout sur la terrasse. Tout à sa joie, elle monte vivement pour se prosterner... Les apôtres parlent entre eux et Judas seul, à mi-chemin entre Jésus et Jeanne d'une part et les apôtres de l'autre, reste à part, tout pensif. Je parie qu'il écoute avec la plus grande attention les paroles de Jeanne dont la pensée, en ce qui le concerne, est restée indéchiffrable, car elle a salué tous les apôtres d'un unique: "Paix à vous."

Mais Jeanne parle uniquement des enfants et de la permission que Kouza lui a donnée d'aller en barque à Capharnaüm pendant que le Maître s'y trouve. Alors les soupçons de Judas se calment, et il rejoint ses compagnons...

Avec leurs vêtements ourlés de boue, mais sèches par ailleurs, voici que s'avancent la Vierge Marie et Marie, femme d'Alphée, avec les cinq hommes qui sont allés les chercher. Le sourire de Marie, pendant qu'elle monte le court escalier, est plus merveilleux que l'arc-en-ciel toujours présent. « Ta Mère, Maître ! » annonce Thomas.

Jésus va à sa rencontre, et tous les autres avec lui. Et ils se félicitent de ce que les femmes n'aient pas eu d'autre ennui qu'un peu de boue en bas de leurs manteaux.

« Nous nous sommes arrêtés aux premières gouttes chez un maraîcher » explique Matthieu, et il demande: «Vous nous attendiez depuis longtemps? -Non. Nous sommes arrivés à l'aurore.

-Nous avons tardé à cause d'un malheureux... dit André.

-Bien. Maintenant que vous êtes tous ici et que le beau temps est revenu, je serais d'avis de partir ce soir pour Capharnaüm » dit Pierre.

Marie, qui consent toujours, dit cette fois: «Non, Simon. Nous ne pouvons pas partir si...d'abord... : mon Fils, une mère s'est recommandée à moi pour que toi, toi seul, qui peux le faire, tu convertisses l'âme de son unique garçon. Je t'en prie, écoute-moi, car je l'ai promis... Pardonne-lui... Ton pardon...

-Il est déjà accordé, Marie. Moi, j'ai déjà parlé au Maître... interrompt Judas, croyant que Marie parle de lui.

-Je ne parle pas de toi, Judas. Je parle d'Esther de Lévi, une Nazaréenne, une mère tuée par le comportement de son fils. Jésus, elle est morte dans la nuit où tu es parti. Elle ne cessait de

t'invoquer, mais ce n'était pas pour elle, cette pauvre mère martyre à cause d'un fils infâme, mais pour son fils... car nous autres, vos mères, nous ne nous inquiétons guère pour nous... Elle veut que son Samuel soit sauvé... Mais maintenant qu'elle est morte, Samuel, en proie aux remords, paraît fou et il ne veut absolument pas entendre raison... Mon Fils, tu peux sauver son intelligence et son esprit... -S'est-il repenti? -Comment veux-tu qu'il le soit s'il est désespéré?

-En effet, le fait d'avoir tué sa mère en la faisant continuellement souffrir doit le rendre désespéré. On ne viole pas impunément le premier des commandements de l'amour envers le prochain. Mère, comment veux-tu que, moi, je pardonne et que Dieu donne la paix à ce matricide impénitent? -Mon Fils, cette mère demande la paix de l'autre vie... Elle était bonne... elle a tant souffert...

-Elle aura la paix pour elle...

-Non, Jésus. L'âme d'une mère ne peut être en paix si elle voit son enfant privé de Dieu...

-Il est juste qu'il en soit privé.

- Oui, mon Fils, oui. Mais pour la pauvre Esther... Ses derniers mots ont été une prière pour son fils... Et elle m'a demandé de te le rapporter. Jésus, Esther n'a jamais connu la moindre joie de toute sa vie, tu le sais. Donne-lui celle-là, maintenant qu'elle est morte, donne-la à son âme qui souffre à cause de son fils.

-Mère, j'ai cherché à convertir Samuel pendant mes séjours à Nazareth. Mais c'était en vain, car en lui l'amour était éteint...

-Je le sais. Mais Esther a offert son pardon, ses souffrances, pour que l'amour renaisse en Samuel. Et qui sait? Ce tourment qu'il souffre actuellement ne pourrait-il pas être un amour qui revit? Un douloureux amour, on pourrait même dire: un inutile amour, puisque sa mère ne peut en profiter. Mais toi et moi, nous savons que la charité des trépassés est attentive et toute proche. Nous le savons, moi par la foi, toi directement. Les morts ne se désintéressent pas de nous, et ils n'ignorent pas ce qui arrive aux êtres aimés qu'ils ont quittés... Donc Esther peut encore profiter de ce tardif amour de son fils ingrat, et maintenant bouleversé par le remords. Mon Jésus, je le sais, cet homme t'inspire du dégoût à cause de l'énormité de sa faute. Un fils qui hait sa mère est un monstre pour toi, qui es tout amour pour la tienne ! Mais justement parce que tu es tout amour pour moi, écoute-moi. Retournons ensemble à Nazareth, tout de suite. La route ne me pèse pas, rien ne me pèse, si cela sert à sauver une âme...

-C'est bien. Tu as gagné, Mère... Judas, prends avec toi Joseph et va à Nazareth. Tu m'amèneras Samuel à Capharnaüm.

« MON FILS... REGARDE-LES »

C'est le sabbat... Certains n'ont pas pu entrer dans la synagogue de Capharnaüm...

Jaïre se tient auprès de Jésus, attentif. Les apôtres sont groupés près de la porte qui ouvre sur le jardin. Les femmes disciples, avec Marie au milieu, sont assises sous une tonnelle qui touche presque maison. Myriam, fille de Jaïre, et les deux filles de Philippe sont assises aux pieds de Marie. D'après les paroles que j'entends, je vois qu'il y a eu quelque incident entre les habitués pharisiens et Jésus, et qu'à cause de cela le peuple est un peu remuant. Jésus l'exhorte à la paix et au pardon en disant que, dans des cœurs troublés, la Parole de Dieu ne peut pénétrer avec fruit...

La foule ricane et murmure. Même dites en sourdine, les épithètes volent : "Menteur!" "Lâche!" "Ce matin même, Élie le pharisien, tu disais le contraire !" -Eh bien, que dois-je faire?

« Aller trouver le centurion! Vite! Avant que le courrier ne parte. Tu vois? Ils préparent déjà les chevaux ! Ah ! pitié ! »

Jésus le regarde: le pharisien est petit, misérable... Il le considère avec compassion. Il n'y a que deux paires d'yeux qui le regardent avec compassion: ceux du Fils et de sa Mère. Tous les

autres sont ironiques, sévères ou courroucés. Même Jean, même André ont un regard dur d'une sévérité méprisante. -J'ai pitié. Mais ne c'est pas à moi d'aller trouver le centurion...

-C'est un ami, pour toi... -Non.

-Je veux dire qu'il t'est reconnaissant, en raison... en raison du serviteur que tu lui as guéri.

-Je t'ai guéri ton petit-fils à toi aussi, et tu ne m'as pas été reconnaissant, bien que tu sois juif comme moi. Un bienfait ne crée pas d'obligation.

-Si, il en crée une. Malheur à celui qui n'est pas reconnaissant pour... » Élie comprend qu'il se condamne lui-même et, s'embrouillant, il se tait. La foule se moque de lui.

-Vite, ô Rabbi. Grand Rabbi ! Saint Rabbi ! Il donne des ordres, tu le vois?! Ils vont partir! Veux-tu qu'on me méprise? Veux-tu que je meure?

-Non. Moi, je ne vais pas rappeler un bienfait. Vas-y toi-même, et dis-lui :

« Le Maître te demande de faire preuve de pitié. Va ! »

-Élie part en courant, et Jésus se dirige en sens opposé, vers sa maison.

Le centurion doit avoir accepté, car on voit les soldats déjà en selle descendre de cheval, rendre une tablette couverte de cire au centurion et ramener leurs chevaux.

-Dommage ! C'était bien fait pour lui ! » s'exclame Pierre. Et Matthieu lui répond :

-Oui, le Maître devait le laisser punir! Autant de coups que d'insultes qu'il profère contre nous. Quel odieux vieillard !

-Et ainsi, il est tout prêt à recommencer » renchérit Thomas.

Jésus se retourne, l'air sévère :

-Ai-je des disciples ou des démons? Partez, vous dont le cœur est sans miséricorde ! Votre présence m'est pénible. » Les trois hommes sont figés sur place, pétrifiés par ce reproche.

-Mon Fils, tu as déjà tant de douleur! Et moi, j'ai déjà tant de peine ! N'y ajoute pas celle-là... Regarde-les... » implore Marie.

Jésus se retourne pour les regarder. Ce sont trois visages désolés avec, dans les yeux, plein de douleur et d'espérance.

-Venez ! » ordonne Jésus.

Ah ! les hirondelles sont moins rapides qu'eux trois !

-Et que ce soit la dernière fois que je vous entends dire de telles paroles ! Toi, Matthieu, tu n'en as pas le droit. Toi, Thomas, tu n'es pas encore mort pour juger qui est imparfait, en te croyant sauvé, Toi, ensuite, Simon-Pierre, tu as agi comme une grosse pierre que l'on a montée avec peine au sommet et qui a roulé au fond de la vallée. Comprends ce que je veux te dire... Et maintenant, écoutez. Ici, dans la synagogue et en ville, il est inutile de parler. Je le ferai à partir des barques sur le lac, tantôt ici, tantôt là. Vous en préparerez autant qu'il en faut, et nous irons dans les soirées tranquilles ou dans les aubes fraîches... »

« NE LA JUGE PAS, FILS »

...« Avant la fête des Tentés¹⁴, je veux aller vers le septentrion, | beaucoup plus loin par conséquent, et par des voies où nous n'aurons pas de barque. Aussi doit-on parcourir maintenant cette région où le lac nous épargne beaucoup de chemin, dit Jésus

-Tu as raison. Je vais préparer les barques... » Et Simon-Pierre s'éloigne, suivi de son frère, des deux fils de Zébédée et de quelques disciples pour organiser le départ.

Jésus reste avec Simon le Zélote, ses cousins, Matthieu, Judas, Thomas ainsi que les deux inséparables, Philippe et Barthélemy, qui préparent leurs sacs, remplissent les gourdes, et apportent du pain, des fruits, et tout ce qu'il faut. Un petit garçon pleure contre les genoux de Jésus.

«Pourquoi pleures-tu, Alphée?» demande Jésus en se penchant pour l'embrasser.

¹⁴ La Fête des Tentés, Soukkot ou Fête des Tabernacles,(Lv 23, 34-43) se déroule 5 jours après Le Grand Pardon (Yom ha-Kippour) et pour 7 jours du 15 au 22 Tishri (18/09 au 17/10)

Pas de réponse... mais les larmes redoublent. «Il a vu les fruits, et il en veut, dit Judas, agacé.

-Oh ! le pauvre petit ! Il a raison ! on ne doit pas faire passer certaines choses sous les yeux des enfants, sans leur en donner un peu. Tiens, mon enfant. Ne pleure pas ! » dit Marie, femme d'Alphée. Ce disant, elle prend un rameau mis dans un panier avec toutes feuilles et les grappes qui y sont encore attachées, et en délie une bien dorée. -Je ne veux pas de raisin... »

Il pleure encore plus fort. Il veut sûrement de l'eau aromatisée au miel » dit Thomas. Et il lui offre sa gourde: - Cela plaît aux enfants et leur fait du bien. Mes neveux aussi...

-Je ne veux pas de ton eau... » Et il pousse des cris plus aigus et plus forts.

- Mais que veux-tu alors? demande Jude, mi-sérieux, mi-fâché.

-Deux claques, voilà ce qu'il veut ! lance Judas. -Pourquoi? Pauvre enfant ! demande Matthieu.

-Parce qu'il est énervant.

-S'il fallait donner des gifles à toutes les personnes qui nous ennuiant, on passerait sa vie à en donner, dit Thomas avec beaucoup de calme. -Il ne se sent peut-être pas bien » déclare Marie Salomé, qui est parmi les disciples. «Des fruits et de l'eau, de l'eau et des fruits... Le corps en souffre.

-Mais lui, c'est déjà beaucoup s'il mange du pain, de l'eau et des fruits... Ils sont tellement pauvres ! dit Matthieu qui, par son expérience de percepteur, connaît toutes les finances de Capharnaüm.

-Qu'as-tu, mon petit? Tu souffres ici?... Pourtant tu n'as pas de fièvre, dit Marie, femme de Cléophas, à genoux auprès de l'enfant.

-Oh ! Maman ! Mais c'est un caprice !... Tu ne le vois pas? Tu les gâterais tous.

-Je ne t'ai pas gâté, mon Jude, mais je t'ai aimé. Et tu ne te rendais pas compte que je t'aimais jusqu'à te protéger contre la sévérité de ton père...

-C'est vrai, maman... J'ai eu tort de te faire des reproches.

-Ce n'est rien, mon fils. Mais si tu veux être apôtre, sache avoir des entrailles de mère pour les fidèles. Ils sont comme des enfants, tu sais... et il faut avoir pour eux une patience affectueuse...

-Tu as bien raison, Marie ! approuve Jésus.

-Nous allons finir par être instruits par les femmes » bougonne Judas. « Si ce n'est même par des païennes...

-Sans aucun doute. Elles vous dépasseront de beaucoup, si vous restez ce que vous êtes, et toi plus que tous, Judas. Tous te dépasseront sûrement: les petits, les mendiants, les ignorants, les femmes, les païens...

-Autant dire que je serai le roi des avortons, ce serait plus vite fait, répond Judas, qui rit jaune.

-Les autres sont en train de revenir... et ce sera l'heure de partir, n'est-ce pas?» dit Barthélemy pour couper court à la scène dont souffrent plusieurs, chacun à sa manière.

Les pleurs du petit garçon atteignent leur maximum.

-Mais enfin! Que veux-tu? Qu'as-tu? fulmine Judas en le secouant rudement pour le détacher des genoux de Jésus auxquels l'enfant s'est agrippé et surtout pour passer son dépit sur l'innocent.

-Avec toi ! Avec toi !... Tu t'en vas... et les coups..., ça fait très mal !

-Ah!... Oh! le pauvre petit! C'est vrai! Depuis qu'elle s'est remariée, les enfants du premier mari sont traités comme des gueux... comme s'ils n'étaient pas nés d'elle... Elle les envoie mendier, mais... il n'y a pas de pain pour eux... » dit la femme du maître de maison, qui semble bien connaître la situation et les responsables. Et elle achève: «Il faudrait que quelqu'un les adopte, ces trois abandonnés...

-N'en parle pas à Pierre, femme. Tu te ferais haïr à mort par sa belle-mère qui est plus que jamais remontée contre lui et nous tous. Ce matin même, elle a couvert d'insolences Simon et Marziam, et moi qui étais avec eux... dit Matthieu. -Je n'en dirai rien à Pierre... Mais c'est ainsi...

-Et toi, tu ne les prendrais pas? Tu n'as pas d'enfants... dit Jésus en la regardant fixement...

-Moi... Cela me plairait bien... Mais nous sommes pauvres... et puis... Thomas... C'est qu'il a des neveux... et moi aussi... et... et...

-Et surtout tu n'es pas disposée à faire du bien à tes semblables... Femme, hier tu traitais les pharisiens d'ici de durs de cœur, et les gens de la ville de revêches à ma parole... Mais que fais-tu de différent, toi qui me connais depuis plus de deux ans?»

La femme baisse la tête en chiffonnant son vêtement, mais elle ne dit pas un mot en faveur de l'enfant qui pleure toujours. « Nous sommes prêts, Maître, crie Pierre en arrivant.

-Ah! être pauvre!... et persécuté!...» soupire Jésus en levant les bras en un geste de découragement...

-Mon Fils!...» dit pour le reconforter Marie, qui jusqu'alors s'était tue.

Il suffit de cette parole pour consoler Jésus.

« Allez de l'avant avec les provisions. Moi, je vais avec ma Mère à la maison de l'enfant » ordonne Jésus à tous les apôtres. Il s'éloigne avec sa Mère, qui a pris l'enfant à son cou, et ils prennent la direction de la campagne. « Que vas-tu lui dire, mon Fils?

-Maman, que veux-tu que je dise à une femme qui, dans ses entrailles de mère, n'a même pas d'amour pour ceux qui sont nés de son sein? -Tu as raison... Et alors?

-Et alors... Prions, ma Mère.» Ils marchent en priant. Une vieille femme les interpelle :

«Vous portez Alphée à Méroba? Dites-lui qu'il est temps qu'elle s'en occupe. Ils deviendront forcément des voleurs... et ils sont comme des sauterelles là où ils arrivent... Mais c'est à elle que j'en veux, pas à ces trois malheureux... Ah! que la mort est Injuste ! Jacob n'aurait-il pas pu vivre et elle mourir? Tu devrais la faire mourir, comme ça...

-Femme, tu n'es pas encore sage à ton âge? Et tu dis cela alors que tu peux mourir à chaque minute? En vérité, tu es aussi injuste que Méroba. Repens-toi et ne pêche plus.

-Pardon, Maître... C'est que sa conduite me fait déraisonner...

-Oui. Je te pardonne. Mais ne dis jamais plus de telles paroles, ne les pense même plus. Ce n'est pas par la malédiction que l'on répare les erreurs, mais par l'amour. Si Méroba mourait, le sort des enfants changerait-il? Peut-être le veuf prendrait-il une autre femme et il aurait des enfants d'un troisième lit, et eux une marâtre.. Plus pénible par conséquent serait leur sort.

-C'est vrai. Je suis vieille et sotte. Voici Méroba. Elle maugrée déjà... Je te quitte, Maître. Je ne veux pas qu'elle pense que je t'ai parlé d'elle. C'est une vipère... »

Mais la curiosité est plus forte que la peur de la " vipère ", et la vieille femme, tout en se tenant à distance de Jésus et de Marie, ne s'en écarte pas tellement; elle se penche pour arracher au bord du chemin de l'herbe, rendue humide par le voisinage d'une fontaine, pour écouter sans se faire remarquer.

«Te voilà? Qu'as-tu fait? A la maison! Tu es toujours en vadrouille comme une bête errante, comme un chien sans maître, comme...

-Comme un enfant sans mère. Femme, tu sais que les enfants qui ne restent pas dans les jupes de leur mère lui rendent un mauvais témoignage?

-C'est parce qu'ils sont méchants...

-Non. Je viens ici depuis trente mois. Auparavant, du vivant de Jacob et les premiers mois de ton veuvage, il n'en était pas ainsi. Puis tu as repris un mari... et avec le souvenir de ton premier mariage, tu as perdu aussi celui de tes enfants. Mais en quoi sont-ils différents de celui qui se forme actuellement dans ton sein? N'as-tu pas porté ces enfants de la même manière? Ne les as-tu pas allaités, peut-être? Regarde ici cette colombe et vois quel soin elle prend de son petit... Et pourtant elle couve déjà d'autres œufs... Regarde cette brebis : elle n'allait plus l'agneau de la portée précédente parce qu'elle en porte déjà un autre. Et pourtant, vois comme elle lui lèche le museau et se laisse heurter le flanc par son agnelet plein de vie? Tu ne me réponds pas? Femme, pries-tu le Seigneur?

- Certainement. Je ne suis pas païenne...

-Et comment peux-tu t'adresser au Seigneur qui est juste, si tu es injuste? Et comment peux-tu aller à la synagogue et écouter les rouleaux parler de l'amour de Dieu pour ses enfants, sans ressentir de remords dans ton cœur? Pourquoi gardes-tu le silence dans cette attitude arrogante?

-Parce que je n'ai pas demandé ton sermon... et je ne sais pas pourquoi tu viens me harceler... L'état où je suis mérite le respect...

-Et pas celui de ton âme? Pourquoi ne respectes-tu pas les droits de ton âme? Je sais ce que tu veux me dire: qu'une colère peut mettre en danger la vie de celui qui doit naître... Mais ne te soucies-tu pas de la vie de ton âme? Elle est plus précieuse que celle d'un enfant à naître... Tu le sais... Ton état peut se terminer dans la mort. Est-ce que tu veux affronter cette heure avec une âme troublée, malade, injuste?

-Mon mari dit que tu es quelqu'un qu'il ne faut pas écouter. Je ne t'écoute donc pas. Viens, Alphée... » Et elle fait mine de se retourner au milieu des cris de l'enfant qui sait déjà qu'il va au devant des coups et ne veut pas lâcher le bras de Marie. Celle-ci, en soupirant, cherche à convaincre la femme et s'adresse à elle pour lui dire:

« Je suis mère, moi aussi, et je peux comprendre bien des choses, Et je suis femme... Je sais donc comprendre les femmes. Tu passes par une mauvaise période, n'est-ce pas? Tu souffres et tu ne sais pas souffrir... et ainsi tu t'aigris... Ma sœur, écoute. Si je te donnais maintenant le petit Alphée, tu serais injuste envers lui et envers toi. Laisse-le-moi pendant quelques jours, quelques jours seulement. Tu verras que, quand tu ne l'auras plus, tu soupireras après lui... parce qu'il est si doux d'avoir un enfant, que lorsqu'il s'éloigne de nous, nous nous sentons pauvres, glacées, sans lumière...

-Mais emporte-le ! Emporte-le ! Si seulement tu pouvais prendre les deux autres ! Mais je ne sais pas où ils sont... »

-Je le prends, oui. Adieu, femme. Viens, Jésus. » Marie se retourne rapidement et s'éloigne en sanglotant... -Ne pleure pas, Maman. -Ne la juge pas, mon Fils... »

Les deux phrases se croisent, toutes deux pleines de pitié, et puis dans une pensée unique, les lèvres s'ouvrent pour une même parole.

"S'ils ne comprennent pas l'amour naturel, peuvent-ils donc comprendre l'amour qui est dans la Bonne Nouvelle?" Ce Fils et cette Mère se regardent par dessus la petite tête de l'innocent, qui s'abandonne maintenant avec confiance et bonheur dans les bras de Marie...

« Nous allons avoir un disciple de plus que prévu, Maman.

-Et lui connaîtra des jours de paix...

-Vous avez vu, hein? » leur dit la petite vieille.

-Elle est sourde, sourde comme une cymbale défoncée... Je vous l'avais bien dit ! Et maintenant? Et après?

-Et maintenant, c'est la paix. Puis Dieu veuille que quelque cœur ait pitié... Pourquoi pas le tien, femme? Une coupe d'eau donnée par amour est comptée au Ciel. Mais celui qui aide un innocent par amour pour moi... oh! quelle béatitude pour ceux qui aiment les petits et les sauvent du mal ! » La vieille femme reste pensive... et Jésus s'en va par un raccourci qui conduit au lac. En arrivant, il prend l'enfant des bras de Marie pour lui permettre de monter plus facilement dans la barque. Il soulève l'enfant aussi haut qu'il le peut pour le montrer et, avec un sourire lumineux, il dit à ceux qui sont déjà assis à bord :

-Regardez! Cette fois, certainement, nous allons avoir une prédication fructueuse car nous avons un innocent avec nous. » Puis il monte avec assurance sur la passerelle qui se balance, embarque et s'assied près de sa Mère, pendant que le bateau se détache du rivage en mettant tout droit le cap sur le sud-est, en direction d'Hippus.

« JÉSUS, ÉCOUTE.... »

6-407
T7-133

Jésus se trouve dans une bourgade proche d'Hippos...Le chemin est un fleuve de foule, canalisé dans la direction de la grève et du torrent, là où Jésus et ses disciples sont restés bloqués par les premiers qui sont accourus.

« Miracle! Miracle! Le fils d'Élise, abandonné par les médecins... le voilà guéri! Le Rabbi l'a guéri en lui mettant de la salive dans la gorge. »

Les cris des femmes deviennent encore plus stridents et plus aigus, et se mêlent aux hosannas puissants des hommes. Jésus est littéralement assiégé, malgré sa grande taille. Les apôtres essaient par tous les moyens de le dégager. Mais en vain! Les femmes disciples, avec Marie au milieu, sont séparées du groupe des apôtres. L'enfant, dans les bras de Marie, femme d'Alphée, hurle de peur. Ses cris attirent l'attention de plusieurs sur elles, et c'est l'habituel je sais-tout qui dit : « Oh ! il y aussi la Mère du Rabbi et celles des disciples ! -Lesquelles? C'est qui?

-Sa Mère, c'est celle qui est pâle et blonde, vêtue de lin; et les autres, ce sont les plus âgées, dont l'une tient un bébé et l'autre a une corbeille sur la tête. -Et le petit, qui est-ce?

-Son fils, hein ! Ne l'entendez-vous pas l'appeler maman?

-Le fils de qui? De la plus âgée? Ce n'est pas possible !

-De la jeune ! Tu vois qu'il veut aller vers elle?

-Non. Le Rabbi n'a pas de frères. Je le sais de source sûre. »

Des femmes ont entendu la conversation et, tandis que Jésus, après s'être dégagé non sans peine, a réussi à rejoindre le brancard porté par les enfants et guéri la malade, elles se dirigent vers Marie avec curiosité. Mais ce n'est pas cet intérêt qui anime l'une d'elle. Elle se prosterne aux pieds de Marie en disant : «Au nom de ta maternité, aie pitié de moi. » C'est la femme stérile.

Marie se penche sur elle : « Que veux-tu, ma sœur?

-Être mère... Un enfant ! Un seul ! Je suis maudite à cause de ma stérilité. Je crois que ton Fils peut tout, mais j'ai une foi si grande en lui que je pense qu'étant né de toi, il t'a faite sainte et puissante comme lui. Maintenant, je t'en prie... pour tes délices de Mère, je t'en prie: rends-moi féconde. Touche-moi de ta main et je serai heureuse...

-Ta foi est grande, femme, mais c'est à Dieu qu'elle doit s'adresser de droit. Viens donc vers mon Jésus... » Et, la prenant par la main, elle demande avec une insistance gracieuse la permission de passer pour rejoindre Jésus. Les autres disciples la suivent dans le sillage qui s'ouvre parmi les gens, de même que les femmes accourues vers la Vierge; tout en marchant, elles demandent à Marie, femme d'Alphée, qui est ce petit garçon qu'elle tient élevé au-dessus de la foule.

«Un enfant que sa mère n'aime plus; il est venu chercher de l'amour auprès du Rabbi...

-Un enfant que sa mère n'aime plus ! -Tu as entendu, Suzanne? -Qui est cette hyène?

-Hélas ! Et moi qui brûle d'en avoir! Donne-le-moi, donne-le- moi, afin qu'un enfant m'embrasse au moins une fois ! »

Et Sella, la femme stérile, arrache presque le bambin des bras de Marie, femme d'Alphée, et le serre sur son cœur en cherchant à suivre Marie, déjà séparée d'elle, depuis le moment où Sella a abandonné la main de Marie pour prendre le petit.

« Jésus, écoute. Il y a là une femme qui demande une grâce: elle est stérile...

-Ne dérange pas le Maître pour elle, femme. Ses entrailles sont mortes » dit quelqu'un qui ignore qu'il s'adresse à la Mère de Dieu.

Puis, confus de son erreur quand il en est averti, il cherche à se faire tout petit et à disparaître pendant que Jésus lui répond ainsi qu'à la femme qui supplie :

«Je suis la Vie. Femme, qu'il te soit fait ce que tu demandes. » Et il pose un instant sa main sur la tête de Sella.

"Jésus, fils de David, aie pitié de moi ! » s'écrie l'aveugle de tout heure, qui est arrivé lentement près de la foule et, de derrière, lance son cri lamentable. Jésus, qui s'était penché pour écouter la

supplication de Sella, relève la tête et regarde vers l'endroit d'où, syncopée comme l'appel d'un naufragé, arrive la voix de l'aveugle. « Que veux-tu que je fasse pour toi? demande-t-il.

-Que je voie. Je suis dans les ténèbres.

-Je suis la Lumière. Je le veux !

-Ah ! Je vois ! Je vois ! Je vois de nouveau ! Laissez-moi passer, pour que je dépose un baiser sur les pieds de mon Seigneur !

-Maître, tu les as tous guéris, ici. Mais il y a un lépreux dans une cabane, dans le bois. Il ne cesse de nous prier de t'amener à .lui

-Allons-y! Allons! Laissez-moi passer. Ne vous faites pas de mal Je suis ici pour tous... Allons, écartez-vous ! Vous faites mal aux femmes et aux enfants. Je ne pars pas de sitôt. Je reste de demain, et ensuite je serai dans la région pendant cinq jours. Vous pourrez me suivre si vous voulez... »

VERS GAMALA... « SA DOULEUR ET LA MIENNE SONT UTILES A MES FRÈRES »

Jésus prend congé des habitants d'Hippos, fermement décidé à ne pas retarder son départ, car il veut être à Capharnaüm pour le sabbat. Les gens s'éloignent à regret et certains s'obstinent à le suivre hors de la ville.

Parmi eux se trouve la femme d'Aphéqa, la veuve qui, dans la ville sur le lac, a prié le Seigneur de la choisir comme tutrice du petit Alphée, dont la mère ne veut pas. Elle s'est jointe aux femmes disciples comme si elle était l'une des leurs, et s'est désormais tellement liée d'amitié avec elles, qu'on la considère comme de la famille. En ce moment, la veuve est avec Salomé et ne cesse de s'entretenir avec elle à voix basse. Plus en arrière se trouve Marie avec sa belle-sœur ; elles règlent leur pas sur celui de l'enfant, qui marche en leur donnant la main et qui s'amuse à sauter sur le bord de chaque pierre du chemin, certainement construit par les Romains pour avoir des pavés aussi réguliers. Et il rit, en disant à chaque fois :

«Tu vois comme j'y arrive? Regarde, regarde encore ! » Et les deux saintes créatures montrent un grand intérêt pour son jeu et le félicitent pour l'agilité qu'il montre en sautant.

Le pauvre petit s'est épanoui en quelques jours d'une vie paisible et affectueuse; il a le regard joyeux des enfants heureux et son rire argentin le rend même plus beau, et surtout plus enfant. Il a perdu cette expression de petit homme prématuré et triste qu'il avait le soir du départ de Capharnaüm.

Marie, femme d'Alphée, le remarque et, entendant une parole Sarah (la veuve), elle dit à sa belle-sœur:

« Il serait si bien avec elle ! A la place de Jésus, je le lui donnerais. -Il a une mère, Marie...

-Tu appelles ça une mère? Une louve est plus mère que cette malheureuse.

La Vierge répond: «C'est vrai. Mais, même si elle ne se rend pas compte de ses devoirs envers son fils, elle a toujours un droit sur lui.

-Hmm ! Pour le faire souffrir ! Regarde comme il est mieux ! » dit Marie, femme d'Alphée.

La Vierge reprend: «Je le vois bien! Mais... Jésus n'a pas le droit d'enlever des enfants à leur mère, pas même pour les donner à une autre qui les aimerait.

-Les hommes aussi n'auraient pas le droit de... Mais... suffit ! Moi, je sais.

-Oh! Je te comprends... Tu veux dire: les hommes aussi n'auraient pas le droit de t'enlever ton Fils, et pourtant ils le feront... Mais en faisant cet acte humainement cruel, ils susciteront un bien infini. Ici, au contraire, je me demande si ce serait un bien pour cette femme...

-Mais pour l'enfant, oui. Mais pourquoi... Jésus nous a-t-il fait cette horrible prédiction? Je n'ai plus de paix depuis que je l'ai apprise...

-Ne savais-tu pas, auparavant, que le Rédempteur devait souffrir et mourir?

-Si, évidemment ! Mais j'ignorais qu'il s'agissait de Jésus ! Je l'ai bien aimé, tu sais? Plus que mes propres enfants. Il était si beau, si bon... Ah ! je te l'ai envié, ma Marie, quand il était tout petit, puis toujours... toujours... Je faisais attention au moindre courant d'air pour lui et... je ne puis me faire à l'idée qu'il sera torturé... » Marie, femme d'Alphée, pleure dans son voile.

Et la Vierge Marie la reconforte :

«Ma Marie, ne considère pas le Sacrifice du côté humain. Pense à ses fruits... Tu peux imaginer comment, moi, je vois tomber la lumière chaque jour... Quand elle disparaît, je me dis: un jour de moins de présence de Jésus... Oh ! Marie ! S'il y a bien une grâce pour laquelle je remercie le Très-Haut plus que tout, c'est de m'avoir accordé d'atteindre l'amour parfait, parfait autant que peut le posséder une créature. Cela me permet de pouvoir guérir et fortifier mon cœur en disant: "Sa douleur et la mienne sont utiles à mes frères : qu'elles en soient bénies. " Si je n'aimais pas ainsi mon prochain... non, je ne pourrais pas penser qu'ils mettront à mort Jésus...

-Mais quel amour as-tu donc? Quel amour doit-on éprouver pour pouvoir parler ainsi? Pour... pour... pour ne pas s'enfuir avec son enfant, le défendre et dire aux autres: "Mon premier prochain, c'est mon fils, et je l'aime par dessus tout " ?

-Celui qui doit être aimé par dessus tout, c'est Dieu.

-Mais il est Dieu, lui !

-Il fait la volonté du Père, et moi avec lui. Quel amour est le mien? Quel amour doit-on avoir pour pouvoir parler ainsi? Un parfait amour de fusion avec Dieu, un abandon total : être perdues en lui, n'être plus qu'une partie de lui, comme ta main est une partie de toi-même et fait ce que ta tête commande. Voilà mon amour, et l'amour que l'on doit avoir pour faire toujours de tout son cœur la volonté de Dieu.

-Mais tu es la Bénie entre toutes les créatures ! Tu l'étais certainement déjà avant même d'avoir Jésus, car Dieu t'a choisie pour que tu l'aies, et il t'est facile...

-Non, Marie. Je suis Femme et Mère comme toute femme et toute mère. Le don de Dieu ne supprime pas la créature. Elle a son humanité comme toute autre, même si le don de Dieu lui confère une spiritualité élevée. Tu sais désormais que, moi, j'ai dû accepter cette grâce de mon propre gré, et avec toutes les conséquences qu'elle comportait. En effet, tout don divin est une grande béatitude mais aussi un grand engagement. Et Dieu ne contraint personne à recevoir ses dons, mais il interroge la créature, et si elle répond : " Non " à la voix spirituelle qui lui parle, Dieu ne la force pas. 'Toutes les âmes, au moins une fois dans leur vie, sont interrogés par Dieu si...

-Oh ! pas moi ! A moi, il n'a jamais rien demandé ! » s'exclame Marie, femme d'Alphée, sûre d'elle.

La Vierge Marie sourit doucement, avant de répondre: « Tu ne t'en es pas aperçue, mais ton âme a répondu sans que tu t'en doutes, et cela parce que tu aimes beaucoup le Seigneur.

-Je t'assure qu'il ne m'a jamais parlé !...

-Alors pourquoi es-tu disciple à la suite de Jésus? Pourquoi désires-tu ardemment que tes fils soient tous disciples de Jésus? Tu sais ce que " le suivre " signifie, et pourtant tu veux que tes fils | le suivent.

-Certainement, je voudrais les lui donner tous. Alors vraiment, je pourrais dire que j'ai donné mes fils à la Lumière. Et je prie, je prie pour pouvoir les enfanter pour elle, pour Jésus, par une vraie, une éternelle maternité.

-Tu vois ! Et cela pour quelle raison? Parce que Dieu t'a interrogée un jour et il t'a dit: "Marie, m'accorderais-tu tes fils pour être mes ministres dans la nouvelle Jérusalem?" Et tu as répondu "Oui, Seigneur. " Et même, maintenant que tu sais que le disciple n'est pas plus grand que son Maître, à Dieu qui t'interroge encore pour éprouver ton amour, tu réponds : " Oui, mon Seigneur. Je veux désormais qu'ils soient tiens ! " N'en est-il pas ainsi?

-Si, Marie, c'est vrai. Je suis si ignorante que je ne sais comprendre ce qui se passe dans mon âme. Mais quand Jésus ou toi, vous me faites réfléchir, je dis que c'est vrai, que c'est certainement

vrai. Je t'assure que... je préférerais les voir tués par les hommes plutôt qu'être ennemis de Dieu... Certainement... si je les voyais mourir... si... oh! Mais le Seigneur... Il m'aiderait, à cette heure, hein? ... ou bien n'aidera-t-il que toi?

-Il secourra toutes ses filles fidèles qui seront martyres en esprit ou dans leur esprit et leur chair pour sa gloire. »...

« MÈRE DE L'ÉGLISE... TOUS SOUS TON MANTEAU »

Jésus cherche de l'eau, mais n'en voit pas. Il se résigne à retourner vers les apôtres, mais les oiseaux lui montrent où en trouver.

Par bandes, ils descendent vers des fleurs au calice évasé, qui sont autant de petites coupes contenant de l'eau, ou bien ils se posent sur de très larges feuilles peluchées dont chaque poil retient une goutte de rosée, et ils s'y désaltèrent ou font leurs ablutions. Jésus les imite. Il recueille dans le creux de la main l'eau des calices et s'en rafraîchit le visage, il cueille les épaisses feuilles de velours et s'en sert pour nettoyer la poussière de ses pieds nus, puis ses sandales, qu'il lace. Avec d'autres, il se lave les mains jusqu'à ce qu'il les voie propres, et sourit en murmurant:

« Les divines perfections du Créateur ! » Le voilà maintenant rafraîchi, en ordre depuis qu'il a coiffé ses cheveux et sa barbe de sa main humide et, pendant que le premier rayon de soleil fait du pré un tapis de diamants, il va réveiller les apôtres et les femmes. Fatigués comme ils le sont, les uns et les autres ont du mal à sortir du sommeil. Marie est éveillée, mais reste immobile à cause de l'enfant qui dort, recroquevillé sur son sein, sa petite tête sous le menton de Marie. La Mère, voyant apparaître sur le seuil de la caverne son Jésus, lui sourit de ses doux yeux bleu clair. La joie de le voir colore ses joues de rosé. Elle se dégage de l'enfant, qui pleurniche un peu d'être remué, elle se lève et s'avance vers Jésus de son pas silencieux légèrement ondoyant de colombe pudique. « Que Dieu te bénisse, mon Fils, en ce jour.

-Que Dieu soit avec toi, Maman. La nuit a-t-elle été dure pour toi?

-Pas du tout. Bienheureuse, au contraire. Il me semblait t'avoir tout petit dans mes bras... Et j'ai rêvé qu'il te sortait de la bouche une sorte de fleuve d'or, résonnant avec une douceur inexprimable, et une voix qui disait... Ah ! quelle voix !... " C'est la Parole qui enrichit le monde et rend bienheureux celui qui l'écoute et lui obéit. Sans limite dans sa puissance, dans le temps, dans l'espace, elle sauvera." Oh! mon Fils! cette Parole, c'est toi, mon Fils! Comment pourrais-je vivre et agir assez pour remercier l'Éternel d'avoir fait de moi ta Mère?

-Ne te mets pas en peine, Maman! Chaque battement de ton cœur est pour Dieu une récompense. Tu es et resteras pour Dieu une vivante louange, Maman. Tu le remercies depuis que tu existes...

-Il ne me semble pas le faire suffisamment, Jésus. C'est si grand, si grand ce que Dieu a fait pour moi ! Qu'est-ce que je fais, moi, de plus que toutes ces femmes bonnes, qui sont tes disciples comme moi? Mon Fils, demande toi-même à notre Père de me permettre de le remercier comme ce don le mérite.

-Mère ! Crois-tu que le Père ait besoin que je lui demande cela pour toi? Il t'a déjà préparé le sacrifice que tu devras consommer pour cette louange parfaite. Et tu seras parfaite quand tu l'auras accompli...

-Mon Jésus !... Je comprends ce que tu veux dire... Mais serai-je capable de penser à cette heure-là ?... Ta pauvre Maman...

-Maman, voici ce que tu es : la bienheureuse Épouse de l'Amour éternel ! Et l'Amour pensera en toi.

-Puisque tu le dis, mon Fils, je me repose sur ta Parole. Mais prie pour moi, à cette heure qu'aucun de ceux-ci ne comprend... et qui est déjà imminente... N'est-ce pas vrai? N'est-ce donc pas vrai?» Impossible de décrire l'expression du visage de Marie pendant ce dialogue. Aucun écrivain ne saurait la transcrire en langage humain sans l'abîmer par des mièvreries ou des nuances

imprécises. Seul celui qui a le cœur bon, tout en étant viril, peut donner mentalement au visage de Marie l'expression réelle qu'il a en ce moment.

Jésus la regarde... Autre expression intraduisible en notre pauvre langage, et il lui répond:

-Et toi, prie pour moi à l'heure de la mort... Oui. Aucun d'entre eux ne comprend... Ce n'est pas leur faute. C'est Satan qui crée des fumées pour qu'ils ne voient pas et qu'ils soient comme ivres et sourds, et donc non préparés... plus faciles à fléchir...

Mais toi et moi, nous les sauverons malgré les embûches de Satan, Dès maintenant je te les confie, Mère. Souviens-toi de ces mots : je te les confie. Je te donne mon héritage. Je n'ai rien d'autre sur terre qu'une Mère: elle, je l'offre à Dieu, Hostie avec l'Hostie; et mon Église: et elle je la confie à toi. Sois pour elle une Nourrice. Il y a peu de temps, je pensais aux nombreux hommes en qui, au cours des siècles, revivrait l'homme de Kérioth avec toutes ses tares. Et je pensais que quelqu'un qui ne serait pas Jésus repousserait cet être taré. Mais moi, je ne le repousserai pas. Je suis Jésus. Toi, pendant le temps que tu resteras sur la terre, sois soumise à Pierre pour ce qui tient à la hiérarchie ecclésiastique, lui comme Chef et toi comme fidèle, mais la première avant tous comme Mère de l'Église puisque tu m'as enfanté, moi, le Chef de ce Corps mystique; toi, ne repousse pas les nombreux Judas. Mais secours-les et apprends à Pierre, à mes frères, à Jean, Jacques, Simon, Philippe, Barthélemy, André, Thomas et Matthieu à ne pas repousser, mais à secourir. Défends-moi dans ceux qui me suivent, et défends-moi contre ceux qui voudront disperser et démembrer l'Église naissante. Et au cours des siècles, Mère, sois toujours celle qui intercède et protège, défend, aide mon Église, mes prêtres et mes fidèles, contre le Mal, contre le châtement, contre eux-mêmes... Que de Judas, Mère, au cours des siècles ! Et combien qui ressemblent à des déficients incapables de comprendre, à des aveugles qui ne savent pas voir, à des sourds qui ne savent pas entendre, ou] à des estropiés et des paralytiques qui ne savent pas marcher. Mère, prends-les tous sous ton manteau ! Toi seule peux et pourras changer les décrets de châtement de l'Éternel pour un ou pour plusieurs. Car la Trinité ne pourra jamais rien refuser à sa Fleur. |

-J'agirai ainsi, mon Fils. Pour ce qui dépend de moi, va en paix vers ton but. Ta Mère est ici pour te défendre dans ton Église, toujours.

-Que Dieu te bénisse, Maman... Viens ! Je vais te cueillir des calices de fleur pleins d'une rosée parfumée, et tu t'en rafraîchiras le visage comme je l'ai fait. Ils nous ont été préparés par notre Père très saint, et les oiseaux me les ont indiqués. Regarde comme tout sert dans la Création ordonnée de Dieu ! Ce plateau surélevé et près du lac, si fertile grâce aux brumes qui montent de la mer de Galilée et aux grands arbres qui attirent la rosée, permettant cette luxuriance d'herbes et de fleurs, même pendant la sécheresse de l'été. Cette pluie abondante de rosée pour emplir ces calices pour que ses enfants bien-aimés puissent se laver le visage.., Voilà ce que le Père a préparé pour ceux qui l'aiment. Tiens: l'eau de Dieu dans le calice de Dieu pour rafraîchir l'Ève du nouveau Paradis. »

Et Jésus cueille ces fleurs très larges et il verse dans les mains de Marie l'eau qui s'est amassée au fond...

« TU NE ME CACHERAS PAS L'HEURE REDOUTABLE »...MARIE A CAPHARNAÛM

Les voilà au seuil de la maison. Ils entrent. Jésus ordonne à Pierre : «Fais en sorte que la barque soit prête au coucher du soleil. Nous accompagnerons les deux Marie à Tibériade et Simon les escortera chez elles. Matthieu viendra avec toi, en plus de tes compagnons pêcheurs. Les autres resteront ici à nous attendre. » Pierre prend Jésus à part :

- Et s'il vient, l'homme d'Antioche? C'est à cause de Judas que je dis cela...

-Ton Maître te dit que nous le trouverons sur le môle de Tibériade.

Ah ! Dans ce cas... » Et à haute voix: «La barque sera prête.

-Mère, monte avec moi. Nous serons ensemble pendant ces heures. »

Marie le suit sans mot dire. Ils entrent dans la chambre du haut, fraîche et ombragée par la vigne qui la couvre et par des rideaux installés pour faire de l'ombre.

« Tu t'en vas, mon Jésus? » Marie est très pâle.

-Oui, il est temps.

-Et moi, je ne dois pas venir pour la fête des Tentes? Mon Fils !... Marie a un sanglot.

-Maman! Pourquoi? Ce n'est pas la première fois que nous nous quittons !

-Non. C'est vrai. Mais... Ah! je me rappelle ce que tu m'as dit dans les bois près de Gamla... Mon Fils! Pardonne à une pauvre femme. Je t'obéirai... Avec l'aide de Dieu, je serai forte... Mais je veux que tu me fasses une promesse...

-Laquelle, Mère?

-Que tu ne me cacheras pas l'heure redoutable. Ne fais pas cela par pitié, ou par défiance de moi... Ce serait pour moi une trop grande douleur... et une trop grande torture... Ce qui me serait douloureux, ce serait... de tout apprendre à l'improviste et que quelqu'un qui ne m'aime pas comme toi tu aimes ta pauvre maman... Et ce serait une torture si je pensais que, peut-être au moment où je file, où je tisse, où je soigne les colombes, toi, mon Enfant, tu es mis à mort...

-Ne crains rien, Mère. Tu sauras... Mais ce n'est pas notre dernier adieu. Nous nous verrons encore...

-Vraiment? -Oui. Nous nous verrons encore.

Et tu me diras : " Je vais accomplir le Sacrifice " ? Oh...

-Je ne dirai pas cela, mais tu comprendras... Puis viendra la paix. Une telle paix... Imagine : avoir fait tout ce que Dieu veut de nous, ses enfants, pour le bien de tous les autres. Une paix si grande... La paix du parfait amour...

Il l'a serrée sur son cœur et il la tient étroitement dans étreinte filiale, lui tellement plus grand et plus fort, elle plus menue, jeune de la jeunesse intacte de sa chair et de ce qu'elle exprime, qui couvre l'éternelle jeunesse de son âme immaculée elle répète, héroïque, combien héroïque:

« Oui, oui. Ce que Dieu veut... »

Il n'y a pas d'autre mot. Les deux Parfaits consomment déjà le sacrifice de leur plus rude obéissance. Il n'y a même plus de larmes, même plus de baisers. Il n'y a qu'eux deux, qui aiment parfaitement et déposent aux pieds de Dieu leur amour.

LETTRE DE SYNTICA... « NOUS PARDONNERONS »

« Voici la lecture de la lettre de Syntica terminée. Mère, viens avec moi. Vous, attendez - moi, ou bien reposez-vous. Je ne vais pas rentrer. Je reste en prière avec ma Mère. Jeanne, si on me cherche, je suis dans le pavillon, près du lac. »

Pierre a tiré Marie à part, et il lui parle, tout excité, mais à voix basse. Marie lui sourit et murmure quelque chose, puis elle rejoint son Fils qui suit le sentier à peine visible dans la nuit.

«Que voulait Simon?

-Savoir, mon Fils. C'est un enfant... un grand enfant... Mais il est si bon !

-Oui, il est très bon, et il t'a priée, toi qui es toute bonne, pour savoir... Il a trouvé mon point faible: toi et Jean. Je le sais, je fais semblant de ne pas le savoir, mais je le sais. Mais je ne puis toujours céder pour lui faire plaisir..

«Je disais que je ne puis toujours lui faire plaisir. Ce soir, je ne le pouvais pas. Toi seule peux connaître les passages que j'ai tus.

C'est pour cela que j'ai voulu t'avoir avec moi, et aussi pour rester avec toi, Maman... Rester avec toi, dans les dernières heures avant une séparation, c'est rassembler une grande force, très douce, pour en être riche aux nombreux moments de solitude au milieu du monde qui ne me comprend pas, ou me comprend mal. Et rester avec toi, aux premières heures d'un retour, c'est retrou-

ver immédiatement des forces dans ta douceur, après toutes les coupes si rebutantes et si amères que je dois boire dans le monde... »

Marie le caresse en silence. Debout près de Jésus assis, c'est la Mère qui reconforte le Fils. Mais il la fait asseoir et lui dit : «Écoute... » Alors Marie, attentive, assise en face de lui, devient un disciple suspendu aux lèvres de Jésus son Maître.

«Syntica écrit en parlant d'Antioche... Plus loin, là où elle parle de la mort de Jean, là où je n'ai pas laissé Simon lire, elle a écrit : " Jean est mort après avoir accompli toutes les purifications, même la dernière: il a pardonné à ceux qui, par leurs manières d'agir, l'ont tué et l'ont contraint à l'éloigner. Je sais leurs noms, au moins celui du principal d'entre eux. Jean me l'a révélé en me disant : " Méfie-toi toujours de lui. C'est un traître. Il m'a trahi, il le trahira, Lui et ses compagnons, mais je pardonne à Judas comme Lui, il pardonnera. L'abîme où il gît est déjà si grand, que je ne veux pas l'approfondir encore en refusant de lui pardonner de m'avoir tué en me séparant de Jésus. Mon pardon ne le sauvera pas. Rien ne le sauvera, car c'est un démon. Je ne devrais pas dire cela, moi qui ai été assassin, mais j'avais du moins une offense pour me rendre fou. Lui s'attaque à quelqu'un qui ne lui a pas fait de mal, et il finira par trahir son Sauveur. Mais je lui pardonne car, de sa haine, la bonté de Dieu a tiré du bien pour moi. Tu vois? J'ai tout expié. Le Maître me l'a dit hier soir. J'ai tout expié. Maintenant je sors de prison, maintenant j'entre vraiment dans la liberté, libéré aussi du poids du souvenir du péché de Judas envers un malheureux qui avait trouvé la paix auprès de son Seigneur. "

Moi aussi, à son exemple, je lui pardonne de m'avoir arrachée à toi, à ta Mère bénie, à mes sœurs disciples, de m'avoir empêchée de t'entendre, de te suivre jusqu'à la mort, pour être présente à ton triomphe de Rédempteur. C'est pour toi que je le fais, en ton honneur, et pour alléger tes souffrances. Sois en paix, mon Seigneur.

Le nom de l'opprobre qui se trouve dans les rangs de tes disciples ne franchira jamais mes lèvres. Pareillement, rien ne sortira de ce que j'ai entendu auprès de Jean quand son moi parlait avec ton invisible et béatifiante Présence. J'ai hésité à venir te voir avant de me fixer dans ma nouvelle demeure, mais j'ai senti que je me serais trahie par la répulsion que j'éprouve à l'égard de Judas, et que je t'aurais nui auprès de tes ennemis. J'ai donc sacrifié ce réconfort...certaine que ce sacrifice ne restera pas sans fruit ni sans récompense." Voilà, Mère. Pouvais-je lire cela à Simon?

-Non. Ni à lui, ni aux autres. Dans ma douleur, j'ai la joie de cette mort sainte de Jean... Mon Fils, prions pour qu'il sente notre amour et... pour que Judas ne soit pas l'opprobre... Oh! c'est horrible !... Et pourtant... nous pardonnerons..

-Prions... » Ils se lèvent et prient dans la lumière tremblante de la lampe, au milieu des rideaux que forment les branches pendantes, pendant que le ressac fait entendre sa respiration syncopée contre la rive.

« VIENS MÈRE EN JUDÉE... AU DÉBUT DU PRINTEMPS »

« Et toi, Jean, tu iras en avant, chez ma Mère. Tu lui porteras ce sac avec les vêtements de lin et tu rapporteras ceux de laine. Tu lui diras que je veux la voir et que je l'attends dans le bois de Mathatias, celui de son épouse. Tu le connais. Ne parle qu'avec elle et reviens vite.

-Je sais où est le bois. Et toi ? Tu restes seul ?

-Je reste avec mon Père. Ne crains rien» dit Jésus en levant la main et en la posant sur la tête du disciple bien-aimé...

...Très fatigué, Jésus seul s'appuie contre le tronc puissant et garde un moment les yeux fermés, comme pour se reposer. Mais, ensuite, il prend sa pose habituelle, en se détachant du tronc, penché un peu, les coudes sur les genoux, les avant-bras tendus, les mains jointes, les doigts entrelacés. Et il pense. Il prie certainement. De temps à autre, à cause de quelque bruit qui parvient à lui — oiseaux qui se battent en cherchant une place pour la nuit, quelque animal dans l'herbe qui fait tomber une pierre le long de la pente, une branche qui en heurte une autre par suite d'un coup

de vent —, il lève les yeux, et d'un regard pensif qui sûrement ne voit pas, il les tourne dans la direction du bruit, surtout s'il vient du côté du sentier qui monte à travers les chênes verts. Puis il baisse de nouveau les yeux pour se concentrer intérieurement. Par deux fois, il observe attentivement le lac qui est déjà dans l'ombre, puis il tourne la tête pour regarder vers l'occident où le soleil a disparu derrière les collines boisées. La seconde fois, il se lève et va vraiment sur le sentier, pour regarder s'il monte quelqu'un, puis il retourne à sa place. Enfin, voilà un bruit de pas. Deux personnes apparaissent: Marie, vêtue de bleu foncé, et Jean, chargé de sacs. Jean crie deux fois : « Maître ! » et, dès que Jésus se tourne, il ajoute : « Voici ta Mère ! »

Et il l'aide à traverser un petit ruisseau, avec des cailloux mis sur le sentier dans le but de le consolider et de le rendre plus pratique pour la montée ou la descente, en réalité avec le résultat d'en faire de vrais pièges pour des pieds mal chaussés.

Jésus se lève aussitôt pour aller à la rencontre de sa Mère et il l'aide avec Jean à franchir la masse éboulée qui devrait retenir la terre — en réalité, seules les racines des chênes jouent ce rôle. Maintenant, Marie est soutenue par son Fils, qui la couve des yeux et lui demande:

«Tu es fatiguée? -Non, Jésus. » Elle lui sourit.

«J'ai pourtant l'impression que tu l'es. Je regrette de t'avoir fait voyager. Mais moi, je ne pouvais pas venir...

-Oh ! ce n'est rien, mon Fils. Je transpire un peu, mais ici, on est bien... C'est plutôt toi qui es fatigué, et aussi ce pauvre Jean... » Mais Jean secoue la tête en riant. Après avoir déposé le sac neuf et bien rempli de Jésus et le sien sur l'herbe, au pied du chêne, il se retire en disant :

«Je vais plus bas. J'ai vu une petite source et je vais me rafraîchir un peu dans cette eau. Mais j'entendrai, si vous m'appellez. » Et il se retire pour laisser pleine liberté à Jésus et à sa Mère.

Marie desserre son manteau et enlève son voile pour essuyer la sueur qui perle à son front. Elle regarde Jésus, ils se sourient mutuellement, et elle boit son sourire tandis qu'il lui caresse la main et la passe sur sa joue pour en sentir la caresse. Il est tellement " fils " par ce geste que je lui ai vu faire à bien d'autres reprises ! Marie dégage sa main et remet en ordre les cheveux de Jésus, lui enlevant un petit morceau d'écorce resté entre les mèches. L'amour qu'elle y met est si grand, que chaque mouvement de ses doigts est une caresse. Elle dit :

«Tu es tout en sueur, Jésus. Ton manteau sur les épaules est humide comme s'il avait plu dessus, mais tu vas pouvoir en prendre un autre. Celui-ci, je le retire. Il est déteint par le soleil et la poussière. J'avais tout préparé, et... Attends ! Je sais que tu as à peine mangé: une croûte de pain rassis avec une poignée d'olives, salées au point de te mordre le gosier. C'est Jean qui me l'a dit. Il ne faisait que boire à son arrivée. Mais je t'ai apporté du pain frais : je venais de le sortir du four. Voilà aussi un rayon de miel que j'avais enlevé hier pour le donner aux enfants de Simon. Mais pour eux, j'ai d'autres rayons. Prends-le, mon Fils. Il vient de notre maison... »

Et elle se penche pour ouvrir la besace, qui contient, par dessus tout le reste, un petit panier d'osier plein de fruits sur lesquels se trouve le rayon de miel enveloppé dans de longues feuilles de vigne, et elle offre le tout à son Fils avec le pain frais et croustillant. Pendant que Jésus mange, elle tire du sac les vêtements qu'elle a préparés pour les mois d'hiver, solides, chauds, capables de protéger du froid et de l'eau, et elle les montre à Jésus, qui lui dit:

«Que de travail, Maman! J'avais encore ceux de l'hiver dernier. ..

-Quand les hommes sont loin de leurs femmes, ils doivent tout renouveler, afin de ne rien avoir à réparer pour être impeccables. Mais je n'ai rien gaspillé. Le manteau que je porte, c'est le tien que j'ai raccourci et reteint. Pour moi, il va encore bien, mais pour toi, il n'allait plus. Tu es Jésus...

Dire tout ce que contient cette phrase, c'est impossible. " Tu es Jésus." C'est une phrase simple, mais ces quelques mots renferment tout l'amour de la Mère, de la femme disciple, de l'ancienne juive pour le Messie promis et de la juive du temps béni qui possède Jésus. Si Marie s'était prosternée en adorant son Fils comme Dieu, il n'y aurait eu là qu'une simple manifestation de respect. Mais ces mots en disent bien plus long qu'une adoration formelle des genoux qui plient, du

dos qui se penche, du front qui touche le sol : il y a là tout l'être de Marie, avec sa chair, son sang, son âme, son cœur, son esprit, son amour, qui adore totalement et parfaitement le Dieu-Homme.

Je n'ai jamais rien vu de plus grand, de plus absolu, que ces adorations de Marie pour le Verbe de Dieu qui est son Fils, mais dont elle se rappelle toujours qu'il est Dieu. Aucune des personnes guéries ou converties par Jésus, que je vois adorer leur Sauveur, pas même les plus ardentes, pas même celles qui expriment leur amour avec une impétuosité inconsciemment théâtrale, n'a quelque chose qui ressemble à cela. Elles aiment totalement, mais toujours en créatures auxquelles il manque quelque chose pour être parfaites. Marie aime, j'ose le dire, divinement. Elle aime mieux qu'une créature. Ah ! elle est vraiment la fille de Dieu exempte de faute !

C'est pour cela qu'elle peut aimer ainsi!... Et je pense à ce qu'a perdu l'homme par le péché originel... Je pense à ce que nous a volé Satan en entraînant nos premiers parents. Il nous a enlevé ce pouvoir d'aimer Dieu comme l'a aimé Marie... Il nous a enlevé le pouvoir d'aimer comme il faut. Pendant que je me fais ces réflexions en regardant le Couple parfait, Jésus, qui a fini son repas, a glissé pour s'asseoir dans l'herbe aux pieds de sa Mère. Il pose sa tête sur les genoux de Marie comme un enfant las, et même attristé, qui se réfugie auprès de la seule personne qui puisse le reconforter. Et Marie caresse ses cheveux, effleure le front lisse de son Jésus. Elle semble par ce geste vouloir mettre en fuite toutes les fatigues et toutes les peines qui affectent son Fils. Jésus ferme les yeux, et Marie arrête sa caresse, tout en laissant sa main sur les cheveux de Jésus, et en regardant droit devant elle, pensive, sans bouger. Elle croit peut-être que Jésus s'est endormi. Il est si las... Mais Jésus rouvre les yeux presque aussitôt. Il voit que le soir arrive, il voit qu'il ne lui est pas permis de prolonger cette heure de réconfort. Alors il relève la tête en restant assis à sa place, et il demande: «Tu sais, Maman, d'où je viens?

-Oui, Jean me l'a dit. Deux âmes qui reviennent à Dieu... C'est une joie pour toi comme pour moi.

-Oui, et c'est avec cette joie au cœur que je descends à Jérusalem.

-Pour te reconforter de la déception que tu as eue le jour même où nous nous sommes quittés.

-Comment sais-tu cela? Jean te l'a dit? Lui seul le sait...

-Non. C'est moi qui l'ai interrogé. Mais Jean m'a répondu " Mère, tu vas le voir bientôt. Demande-le-lui. " » Jésus sourit: «Jean est fidèle jusqu'au scrupule. »

Après un temps de silence, Jésus reprend : « Qui donc t'en a parlé ?

-On ne m'en a pas parlé directement. Il est venu des... hommes chez Joseph, ton frère. Et... lui est venu chez moi. Il était encore un peu... Oui, mon Fils, il vaut mieux dire la vérité, un peu fâché après ta rencontre avec lui à Capharnaüm, et particulièrement après sa conversation avec Jude et Jacques. Ils se sont vus en ton absence, et Jacques aussi, ou pour mieux dire : Jacques surtout, s'est montré sévère... Très sévère... Je dirais même trop. Cependant l'Éternel, toujours bon, a tiré un bien de ce léger désaccord, sûrement parce que c'était un désaccord venu de deux sources d'amour. Différentes, c'est vrai, mais c'est toujours de l'amour. Imparfaites, c'est vrai, car si elles avaient été parfaites, au moins chez l'un des deux, il n'aurait pas provoqué la colère... Parler de colère, c'est peut-être un peu trop fort pour qualifier l'état d'âme de Jacques, mais il est certain qu'il a été dur, très dur... Tu l'aurais certainement rappelé à la charité. Moi... je ne l'ai pas approuvé, mais j'ai compatie, car j'ai compris ce qui l'irritait, lui qui est toujours patient. On ne peut lui demander d'être parfait... C'est un homme. Il est encore très homme, lui aussi. Oh ! il y a encore beaucoup à faire pour que Jacques arrive à être un juste comme l'était mon Joseph ! Lui... il savait toujours se dominer... et être toujours bon...

Mais je divague! Je parlais de l'amour imparfait des deux hommes pour toi — car ils t'aiment tant ! Même Joseph, bien que cela ne paraisse pas à première vue. Mais c'est de l'amour pour toi, tous les soins qu'il prend de cette pauvre femme. Et c'est de l'amour pour toi, sa manière de penser en vieux juif attaché à ses idées comme son père. Que ne donnerait-il pas pour te voir aimé de tous! A sa façon... sûrement... — Mais, pour venir au fait, je dois te dire que Joseph, que l'attitude

tranchante de Jacques n'a pas blessé, s'est mis à venir chez moi, chaque jour. Et sais-tu pourquoi? Pour que je lui explique les Écritures " comme toi et ton Fils vous les comprenez", m'a-t-il dit. Expliquer les Écritures à la lumière de la Vérité !... C'est difficile quand celui qui écoute est un Joseph, fils d'Alphée, c'est-à-dire quelqu'un qui croit fermement au royaume temporel du Messie, à sa naissance royale et à tant d'autres préjugés !

Mais pour lui faire accepter l'idée que le Roi d'Israël doit, certes, être de souche royale, descendant de David, mais qu'il n'est pas nécessaire qu'il soit né dans un palais royal, son orgueil lui-même m'a servi. Lui... il est fier d'appartenir à la race de David ! Je lui ai dit doucement beaucoup de choses... et cette idée, je l'ai redressée en lui. Il admet maintenant que, conformément aux prophéties, tu es celui qu'elles ont annoncé. Mais je n'aurais pas réussi à le convaincre que ta vraie grandeur consiste justement à être un Roi spirituel — le seul titre qui puisse faire de toi un Roi universel et éternel —, s'il n'était venu à deux reprises des gens pour le chercher... Les premiers, encore ceux de Capharnaüm et d'autres avec eux, l'ont au début de nouveau séduit par des promesses éblouissantes de grandeur pour toute la maison. Mais quand ils l'ont vu moins disposé à céder en leur faveur — ils exigeaient que Joseph te force et me force à te faire accepter une couronne —, ils se sont trahis en passant à des menaces: les habituelles menaces voilées dont ils se servent, des couteaux tranchants enveloppés de laine soyeuse pour les faire paraître inoffensifs... Alors Joseph a réagi en répliquant: "Je suis le plus âgé, mais Jésus est majeur et, dans notre famille, il ne me semble pas qu'il y ait jamais eu d'imbéciles ou de fous. Comme il est majeur depuis déjà quatre lustres, il sait ce qu'il fait. Allez donc l'interroger, et s'il refuse, laissez-le tranquille. Il est responsable de ses actes. "

Plus tard, précisément la veille du sabbat, il est venu certains de tes disciples... Tu me regardes, mon Fils? Permits-moi de ne pas te révéler leurs noms, mais permets-moi de te dire de leur pardonner. .. Un fils qui aurait levé la main sur les cheveux blancs de son père, un lévite qui aurait profané l'autel et craindrait la colère de Yahvé, ne seraient pas comme ils étaient... Ils venaient de Capharnaüm, où ils t'avaient cherché... Ils avaient suivi les routes du lac, de Capharnaüm à Magdala, puis à Tibériade, en espérant te trouver. Ils ont alors rencontré Hermas et Étienne, qui descendaient avec d'autres à Jérusalem, après avoir été quelques jours les hôtes de Gamaliel. Je ne veux pas répéter ce qu'ils ont dit, ce qu'ils veulent te dire, et brûlent de te dire. Mais leurs paroles avaient augmenté encore plus la douleur des disciples qui furent égarés au point de s'unir à ceux qui voulaient te trahir par une onction trompeuse. Quand ils sont arrivés, Joseph était chez moi, et cela tombait bien. Certes, Joseph n'est pas encore arrivé à la lumière, mais il en est déjà à la naissance de son aurore. Joseph a compris le piège et... il t'aime maintenant beaucoup, notre Joseph. Il t'aime, je n'ose pas dire de la juste manière, mais, au moins, comme un aîné qui souffre de ta souffrance, qui veille sur ta sauvegarde, qui connaît tes ennemis...

Voilà pourquoi je sais ce qu'ils t'ont fait, mon Fils. Une douleur... Et une joie, parce que plus d'un t'a reconnu pour ce que tu es. Cette douleur et cette joie ont été la tienne et la mienne. Et nous pardonnons à tous, n'est-ce pas? Moi, j'ai déjà pardonné à ceux qui se sont repentis, dans la mesure où cela m'était permis.

-Maman, tu pouvais tout pardonner, même pour moi, car je l'avais déjà fait en voyant leurs cœurs. Ce sont des hommes... Tu l'as bien dit !... Mais j'ai aussi la joie de voir Joseph avancer vers l'aurore de la vraie lumière...

-Oui. Il espérait te voir. Il aurait été bon que tu le rencontres. Aujourd'hui, il était absent jusqu'au coucher du soleil, et il sera peiné de ne pas te voir. Mais il pourra le faire à Jérusalem.

-Non, Mère. Je ne resterai pas à Jérusalem de manière à être vu. J'ai besoin d'évangéliser la ville et les alentours, et on m'en chasserait immédiatement, si l'on me découvrait. Je devrai donc agir comme quelqu'un qui fait le mal alors que je ne veux faire que du bien... Mais c'est ainsi.

-Alors tu ne verras pas Joseph? Il part demain pour la fête des Tentes. Vous pouviez faire le voyage ensemble... -Je ne puis...

-Ils te persécutent déjà à ce point, mon Fils?» Quelle angoisse il y a dans la voix de Marie !

«Non, Mère, non, pas plus qu'auparavant. Rassure-toi. Et même... de bonnes âmes viennent à moi. D'autres, qui ne sont pas bonnes, prennent le temps de réfléchir, alors qu'auparavant elles frappaient sans raison; le nombre des disciples augmente, les anciens se forment de plus en plus, les apôtres se perfectionnent. Je ne parle pas de Jean : il a toujours été une grâce que le Père m'accorde, mais je parle de Simon-Pierre, et des autres. Je peux dire que de jour en jour Simon change : d'homme qu'il était, il devient apôtre, et tu sais ce que je veux dire. Et il me donne beaucoup de joie. Quant à Nathanaël et à Philippe, ils se détachent des liens de leurs idées. Et Thomas et... Mais que dis-je ! Tous. Oui, sois-en sûre : tous, à cette heure, sont bons: ils font ma joie. Tu dois être tranquille, puisque tu me sais avec eux: ils sont les amis, les consolateurs, les défenseurs de ton Fils. Puisses-tu être ainsi défendue et aimée !

-Moi, j'ai Marie d'Alphée, j'ai les épouses de Joseph et de Simon, et puis eux-mêmes et leurs enfants. J'ai le bon Alphée. D'ailleurs qui, à Nazareth, n'aime pas Marie de Nazareth? Tu dois être tranquille... C'est tout un village qui aime bien ta Mère.

-Mais ils ne m'aiment pas encore, excepté quelques-uns. Je le sais, et je sais que leur amour pour toi est imprégné de la compassion que l'on éprouve pour la mère d'un fou et d'un vagabond. Mais toi, tu sais que je n'en suis pas un et que je t'aime. Tu sais que, me séparer de toi, c'est l'obéissance, je ne dis pas la plus grande, mais, sur le plan de l'affection, la plus douloureuse que me demande le Père...

-Oui, mon Fils! Oui, je le sais. Moi, je ne me plains de rien. Bien sûr, je voudrais, je préférerais être avec toi, dans la boue, dans le vent, à la belle étoile, persécutée, fatiguée, sans toit ni feu, sans pain, comme toi tant de fois, au lieu d'être chez moi, pendant que tu es au loin et que j'ignore comment tu vas quand je pense à toi. Toi avec moi, et moi avec toi, tu souffrirais moins, et moi de même... Tu es mon Fils, et je pourrais toujours te prendre dans mes bras et te défendre du froid, de la dureté des pierres et surtout de la dureté des cœurs, par mon amour, sur ma poitrine, dans mes bras. Tu es mon Fils. Je t'ai tant gardé sur mon cœur dans la grotte, pendant le voyage en Égypte, et au retour, toujours, quand les pièges de la saison et des hommes pouvaient te nuire. Pourquoi ne pourrais-je pas le faire maintenant? Ne suis-je donc plus ta Mère, sous prétexte que tu es maintenant l'Homme? Une mère ne peut-elle donc plus être tout pour son fils pour la simple raison qu'il n'est plus petit? Je pense que, si je suis avec toi, ils ne pourront pas te faire du mal... car personne... Non. Je suis sotté... Tu es le Rédempteur... et les hommes, je l'ai vu, n'ont aucune pitié, même de leur propre mère... Mais laisse-moi venir près de toi. Tout vaut mieux pour moi que d'être au loin.

-Si les hommes étaient meilleurs, je serais revenu encore une fois à Nazareth. Mais même Nazareth... Peu importe. Ils viendront à moi. Pour le moment, je vais vers les autres... et je ne puis

t'emmener avec moi. Je ne reviendrai plus ici avant qu'ils sachent qui je suis. Maintenant, je pars en Judée... Je monte au Temple... Puis je resterai dans ces contrées... Je parcourrai encore une fois la Samarie. Je travaillerai là où il y a le plus à faire. Aussi, Mère, je te conseille de te préparer à me rejoindre au début du printemps et de t'établir près de Jérusalem. Nous nous y verrons plus facilement. Je remonterai jusqu'à la Décapole encore quelques fois et nous nous verrons encore... Je l'espère. Mais je resterai généralement en Judée. Jérusalem est la brebis qui a le plus besoin de soins car, en vérité, elle est plus têtue qu'un vieux mouton et plus querelleuse qu'un bouc retourné à l'état sauvage. Je vais y répandre la Parole comme une rosée qui ne se lasse pas de tomber sur son aridité... » Jésus se lève, s'arrête, regarde sa Mère qui le fixe attentivement. Il ouvre la bouche, puis secoue la tête en disant :

«Il y a encore ceci à dire, avant la dernière recommandation. Mère, si Joseph veut me parler, qu'il soit après-demain à l'aube sur la route qui va de Nazareth à Jezréel en passant par le mont Thabor. J'y serai seul ou avec Jean. -Je le lui dirai, mon Fils. »

Un silence s'établit, un silence profond, car les oiseaux ont fini de se quereller dans les frondaisons et le vent aussi se tait, tandis que le crépuscule s'assombrit. Puis Jésus, qui semble avoir cherché péniblement les derniers mots à dire, achève :

« Maman, la pause est finie... Un baiser, Maman, et ta bénédiction. »

Ils s'embrassent et se bénissent mutuellement.

Alors Jésus, se penchant pour ramasser le voile de sa Mère, appelle Jean comme pour rendre moins solennelles ses paroles : «Lorsque tu viendras en Judée, apporte-moi mon vêtement le plus beau, celui que tu m'as tissé pour les fêtes solennelles. A Jérusalem, je dois être le " Maître " au sens le plus large, et même le plus sensiblement humain, puisque ces esprits fermés et hypocrites sont plus attentifs à l'extérieur — l'habillement — qu'à l'intérieur — l'enseignement. Ainsi, même Judas de Kérioth sera content... et aussi Joseph, qui me verra vraiment en habit royal, Oh ! ce sera un triomphe ! Et le vêtement que tu as tissé y contribuera... »

Et il sourit en hochant la tête pour atténuer la vérité cruelle que cachent ces mots.

Mais Marie ne s'y trompe pas. Elle se lève et s'appuie au bras de Jésus en s'écriant: "Mon Fils !" avec un accent déchirant qui me fend le cœur.

Jésus la serre contre sa poitrine, et elle pleure sur ce cœur...

«Maman, j'ai voulu te parler de cela en cette heure de paix... Je te confie mon secret et ce que j'ai de plus cher ici-bas. Aucun disciple ne sait que nous ne reviendrons plus dans cette région, jusqu'à ce que tout soit accompli. Mais toi... Pour toi, il n'est pas de secret... Je te l'avais promis, Maman. Ne pleure pas. Nous avons encore beaucoup d'heures à passer ensemble. C'est pour cette raison que je te dis: "Viens en Judée." T'avoir à mes côtés me dédommagera des fatigues de la plus difficile évangélisation de ces cœurs durs qui font obstacle à la Parole de Dieu. Viens avec les femmes disciples de Galilée. Vous me serez bien utiles. Jean s'occupera de votre hébergement. Maintenant, avant qu'il revienne, prions ensemble. Puis tu retourneras au village, et moi aussi je viendrai de nuit... »

Ils prient ensemble et en sont aux derniers mots du Notre Père quand Jean apparaît. Malgré la pénombre, il aperçoit avec étonnement, en s'approchant, les traces de larmes sur le visage de Marie. Mais il garde le silence. Il salue le Maître et lui dit :

«Je serai à l'aurore sur la route, hors de Nazareth... Viens, Mère. Hors du bois, il fait encore clair, et en bas, la route est bien éclairée par les lanternes des chars qui y circulent... »

Marie embrasse encore Jésus en pleurant dans son voile puis, aidée par Jean qui la tient par le coude, elle descend le sentier en direction de la vallée.

Jésus reste seul à prier, à réfléchir, à pleurer. Car Jésus pleure en regardant sa Mère descendre. Puis il revient là où il était auparavant et reprend la pose qu'il avait précédemment, tandis que les ombres et le silence s'épaississent autour de lui.

Jésus dit¹⁵: «Parmi toutes les douleurs de Marie, ma Mère, je n'ai pas oublié celle-ci: avoir dû la torturer par l'attente de ma souffrance, avoir dû la voir pleurer. C'est pour cette raison que je ne lui refuse rien. Elle m'a tout donné. Je lui donne tout. Elle a connu toute la souffrance. Je lui donne toute la joie.

Je voudrais que, quand vous pensez à Marie, vous méditez sur son agonie, qui a duré trente-trois ans et a eu son sommet au pied de la croix. C'est pour vous qu'elle l'a endurée. C'est pour vous qu'elle a supporté les quolibets de la foule qui la considérait comme la mère d'un fou. Pour vous, elle a subi les reproches de sa parenté et des personnages d'importance. Il était encore pour vous, mon apparent désaveu: "Ma Mère et mes frères sont ceux qui font la volonté de Dieu. " Or qui accomplissait mieux qu'elle cette terrible volonté, qui lui imposait la torture de voir son Fils être supplicié?

C'est pour vous qu'elle a connu les fatigues de me rejoindre ici ou là, c'est pour vous qu'elle a fait des sacrifices, depuis celui de laisser sa petite maison et de se mêler à la foule, jusqu'à celui

15 Jésus dit : vision du 14 février 1944 réécrit sur la base d'une vision du 21 août 1946

de quitter son village pour le tumulte de Jérusalem. Pour vous, elle a dû être en contact avec celui qui fomentait dans son cœur de me trahir. Pour vous, elle a ressenti la douleur de m'entendre être accusé de possession diabolique. Tout, tout a été pour vous.

Vous ne savez pas combien j'ai aimé ma Mère. Vous n'imaginez pas à quel point le cœur du Fils de Marie a été sensible aux affections. Vous croyez que ma torture fut seulement physique, tout au plus vous y ajoutez cette torture spirituelle que fut l'abandon final du Père.

Non, mes enfants. J'ai aussi éprouvé les passions humaines. J'ai souffert de voir la douleur de ma Mère, de devoir la conduire au supplice comme une douce brebis, ou la déchirer par mes adieux successifs: à Nazareth avant l'évangélisation ou dans ce que je vous ai montré et qui précède ma Passion imminente, et encore — lorsque déjà elle a commencé par la trahison de Judas — avant la Cène, en fin lors de cet atroce adieu sur le Calvaire.

J'ai souffert de me voir raillé, haï, calomnié, entouré de curiosités malsaines qui n'ont pas évolué vers le bien, mais vers le mal. J'ai souffert de tous les mensonges que j'ai dû entendre ou voir à l'œuvre à mes côtés: ceux des pharisiens hypocrites qui m'appelaient Maître et m'interrogeaient, non par foi en mon intelligence, mais pour me tendre des pièges; ceux à qui j'avais accordé des bienfaits et qui se changèrent en accusateurs au Sanhédrin et au Prétoire ; celui, prémédité, long, subtil de Judas, qui m'a vendu et a continué de jouer au disciple, puis qui m'a désigné aux bourreaux par un geste d'amour. J'ai souffert du mensonge de Pierre, pris d'une peur humaine.

Que de mensonges, qui tous me révoltèrent, moi qui suis la Vérité ! Combien y en a-t-il aujourd'hui encore à mon sujet ! Vous prétendez m'aimer, mais vous ne m'aimez pas. Vous avez mon nom sur les lèvres, mais au fond du cœur vous adorez Satan et vous suivez une loi contraire à la mienne.

J'ai souffert en pensant que, devant la valeur infinie de mon sacrifice — celui d'un Dieu—, trop rares sont ceux qui seraient sauvés. Tous, je dis bien tous ceux qui, dans les siècles des siècles de la terre, allaient préférer la mort à la vie éternelle, rendant vain mon sacrifice, je les ai gardés présents à l'esprit. Et c'est avec cette connaissance que je suis allé à la rencontre de la mort.

Tu vois, petit Jean¹⁶, que ton Jésus et sa Mère ont profondément souffert dans leur être moral, et longuement. Patience donc, si tu dois connaître cela. Je l'ai dit: "Le disciple n'est pas plus grand que son Maître."

« JE VOUS CONFIE MA MÈRE »

« Jésus, ton frère a été un imbécile dit Joseph d'Alphée en compagnie de Simon, ses cousins... C'est dur de l'avouer, mais je dois le reconnaître. Et toi, pense qu'Israël tout entier était en moi, aussi bête que moi, sûr comme moi que l'apparence du Messie n'est pas celle que tu nous donnes... Il est difficile de dire: "Je me suis trompé! Nous nous sommes trompés et nous nous trompons ! Depuis des siècles, " Mais ta Mère m'a expliqué les paroles des prophètes.

Ah oui ! Jacques a raison, et Jude également. Quand on entend ces paroles de la bouche de Marie, comme eux l'ont pu dans leur enfance, on comprend que tu es le Messie. Voilà, mes cheveux blanchissent, car je ne suis plus un enfant ; je ne l'étais déjà plus quand ta Mère est revenue du Temple en tant qu'épouse de Joseph. Je me souviens de ces jours-là, et de la réprobation stupéfaite de mon père quand il vit que son frère n'organisait pas les noces au plus vite. Son étonnement était aussi celui de Nazareth, tout comme les médisances. Car il n'est pas d'usage de laisser passer tant de mois avant les noces, en se mettant dans les conditions de pécher et de... Jésus, j'estime Marie, et j'honore la mémoire de mon parent. Mais le monde... Pour le monde, cela n'a pas été un bon moment. Toi... Ah! maintenant, je sais. Ta Mère m'a expliqué les prophéties. Voilà pourquoi Dieu a voulu que les noces soient retardées pour que ta naissance coïncide avec le grand Édit et que tu naisses à Bethléem de Juda. Et... Marie m'a tout expliqué, tout, oui, et il v a eu une sorte de lumière pour que je comprenne ce qu'elle a tu par humilité. Et j'affirme: tu es le Mes-

7-115
T7-396

16 Petit Jean est le surnom que Jésus donne à Maria Valtorta

sie. C'est ce que j'ai dit et ce que je dirai. Mais le dire, ce n'était pas encore changer de façon de voir... car mon esprit pense que le Messie est Roi. Les prophéties parlent... et il est difficile de pouvoir comprendre dans le Messie un caractère autre que celui de Roi... Tu me suis? Tu es fatigué?

Jésus est triste. «T'ai-je fait souffrir? Je disais cela pour ton bien.

-Non, tu ne me peines pas... Mais je voudrais que tu me comprennes, que toi, mon frère, tu me voies pour ce que je suis... Je voudrais partir avec la joie de te savoir mon ami: l'ami comprend, et il veille sur les intérêts de l'autre...

-Et moi, je te dis que je le ferai. Je sais qu'ils te haïssent. Désormais, je le sais. C'est pour cela que je suis venu. Mais tu le sais: je veillerai sur toi. Je suis l'aîné, je réfuterai les calomnies et je penserai à ta Mère, promet Joseph.

-Merci, Joseph. Mon fardeau est grand, et tu l'allèges. Les flots d'une mer de souffrance s'avancent pour me submerger et avec eux la haine... Mais si j'ai votre amour, ce n'est rien. C'est que le Fils de l'homme a un cœur... et ce cœur a besoin d'amour...

-Et je t'en donne, moi. Oui. Sous l'œil de Dieu qui me voit, je te dis que je t'en donne. Va en paix, Jésus, à ta mission. Je t'aiderai. Nous nous aimions bien. Et ensuite... Mais aujourd'hui, redevenons ce que nous étions autrefois l'un pour l'autre. Toi: le Saint; moi: l'homme, mais unis pour la gloire de Dieu. Adieu, mon Frère. -Adieu, Joseph. »

Ils s'embrassent, puis c'est le tour de Simon, qui demande:

« Bénis-nous, pour que nos cœurs s'ouvrent à toute la lumière. » Jésus les bénit et, avant de les quitter, il ajoute :

« Je vous confie ma Mère...

-Va en paix. Elle aura en nous deux fils. »

« CE QUI ME VIEILLIT... C'EST D'AVOIR VU PLEURER TA MÈRE »

Jean revient d'avoir accompagné Marie à Nazareth... « Tu es exténué, Jean.. dit Jésus...

...« Et ce n'est pas le manque de sommeil qui fait souffrir...

-Quoi d'autre, Jean? Qu'est-ce qui t'a peiné? Peut-être que mes frères...

-Oh! non, Seigneur! Même eux... Mais ce que je sens comme un poids... non, ce n'est pas cela : ce qui me vieillit, c'est d'avoir vu pleurer ta Mère... Elle ne m'en a pas donné la raison, et je ne lui ai posé aucune question, malgré mon désir. Mais je l'ai tant regardée qu'elle m'a dit: "Je te le confierai à la maison, pas maintenant, parce que je pleurerais plus fort." Et là, elle m'a parlé avec tant de douceur et de tristesse que j'ai pleuré moi aussi.

-Que t'a-t-elle dit?

-Elle m'a recommandé de t'aimer beaucoup, de ne jamais te faire la moindre peine, car j'en éprouverais ensuite beaucoup de remords. Elle m'a dit:

"Faisons tout notre devoir dans les mois qui nous restent, et même davantage. "

Car s'en tenir à notre devoir est trop peu, pour toi qui es Dieu. Et elle a ajouté — et cela m'a fait très mal, je n'aurais pu le croire si un autre l'avait dit —, elle a ajouté :

« Et c'est trop peu aussi de faire seulement son devoir envers quelqu'un qui s'en va, que nous ne pourrons plus servir ensuite... Pour pouvoir nous résigner quand il ne sera plus parmi nous, il faudra avoir fait plus que notre devoir, il faudra avoir tout donné, tout notre amour, nos soins, notre obéissance, vraiment tout. Alors, malgré le déchirement de la séparation, nous pourrons nous dire: 'Je peux reconnaître que, tant que la volonté de Dieu était que je le possède, je n'ai pas cessé un instant de l'aimer et de le servir. ' »

J'ai demandé:

" Mais le Maître s'en va-t-il ? Il a encore tant à faire ! Il n'est pas encore temps... "

Elle m'a répondu en secouant la tête, tandis que deux grosses larmes coulaient de ses yeux:

“ La vraie Manne, le Pain vivant, retournera au Père quand l’homme se félicitera de goûter de nouveau la saveur du grain nouveau... Et nous serons seuls, alors, Jean. ”

Moi, pour la réconforter, j’ai repris :

“ Ce sera une grande douleur, mais s’il retourne au Père, nous devons nous en réjouir. Personne ne pourra plus lui faire aucun mal. ”

Elle a gémi : “ Ah ! mais avant... ! ”

Et j’ai cru comprendre... Mais en sera-t-il vraiment ainsi, Seigneur? Vraiment, vraiment?... »

...

Jésus et Jean arrivent à Engannim, trempés et très fatigués. Ils retrouvent les apôtres mais Jésus qui n’a pas dormi dans un lit depuis sept jours se retire pour se reposer...

Barthélémy va le trouver : -Je ne suis pas sûr qu’il dorme. Je vais lui apporter du lait chaud... et je verrai. » Il sort, reste absent un moment, puis revient.

« Il était assis sur le lit... et il pleurait... Tu l’as peiné, Judas. Je le pensais bien.

-C’est lui qui l’a dit? Je vais m’expliquer.

-Non. Il ne l’a pas dit. Au contraire, il a soutenu que tu as tes mérites, toi aussi. Mais je l’ai compris. N’y va pas. Laisse-le en paix.

-Vous êtes tous des imbéciles. Il souffre parce qu’il est persécuté, entravé dans sa mission. Voilà ce qu’il y a » lance Judas, révolté.

Et Jean confirme:

« C’est vrai. Il a pleuré avant même de vous rejoindre. Il souffre beaucoup, et aussi pour sa Mère, pour ses frères, pour les paysans malheureux. Il a tant de souffrances !...

-Raconte, raconte...

-Quitter sa Mère, c’est une souffrance. Voir qu’on ne le comprend pas, que personne ne le comprend, c’est une souffrance...

« CE NOUVEAU-NÉ, C’ÉTAIT TOI, ALORS ? »

Nobé est un bourg groupé, assez bien tenu. Les habitants sont restés à l’intérieur des maisons, car il y a beaucoup de vent. Mais quand les disciples viennent prévenir que Jésus est là, voilà que toutes les femmes, les enfants et les vieillards que l’âge a retenus chez eux, s’attroupent autour de Jésus, qui s’est arrêté sur la petite place principale. Le village, étant sur une hauteur, a de l’air et de la lumière même quand le temps est couvert et, de là, l’œil découvre Jérusalem au sud, et Rama au nord (je dis Rama car ce nom est écrit sur une borne avec l’indication des milles).

Les gens sont tendus. Être devenus ceux qui offrent l’hospitalité au Seigneur, est pour eux si nouveau, si émouvant... Un vieillard du nom de Jean, un vrai patriarche, le dit au nom de tous, et les femmes acquiescent de la tête. Habités à être écrasés sous l’orgueil des prêtres et des pharisiens, ils sont timides... Mais Jésus les met tout de suite à l’aise en prenant dans ses bras une fillette qui fait ses premiers pas, en faisant une caresse au vieillard, et en disant: «Vous ne m’aviez pas encore vu?

-De loin... Passer sur la route... Certains hommes t’ont aperçu au Temple. Mais pour nous, qui sommes si proches de la ville, c’est encore plus difficile d’obtenir ce qu’ont les autres en venant de loin, dit le vieillard.

-C’est toujours comme ça, père. Ce qui semble faciliter les choses, les complique au contraire, parce que tous s’appuient sur la pensée que c’est tout simple. Mais nous allons maintenant faire connaissance. Rentre chez toi, père. L’automne fait souffler ses vents, et ils ne sont pas favorables aux patriarches.

-Je suis hélas resté seul. Le jour n’a plus aucune valeur pour moi...

-Sa fille s’est mariée loin d’ici, et sa femme est morte aux Encénies, explique une femme.

-Jean, tu ne dois pas parler ainsi, aujourd'hui que tu as le Rabbi avec toi. Tu l'as tant désiré ! lui dit une vieille femme. -C'est vrai. Mais... tu es le Messie, n'est-ce pas? -Oui, père.

-Alors que puis-je désirer de plus, maintenant que je l'ai vu et que s'est accomplie la promesse faite à Abraham? Un jour où j'étais au Temple —ma Lia se purifiait de son unique enfantement, et j'étais auprès d'elle, et avant nous, une femme avait accompli le rite, une femme qui était à peine plus âgée qu'une enfant — ... un vieillard (Lc 2,29) chanta en embrassant le Bébé de cette toute jeune Mère : "Maintenant Seigneur, laisse ton serviteur s'en aller en paix puisque mes yeux ont vu le Sauveur. " Ce Nouveau-né, c'était toi. Ah ! pour moi, quel bonheur ! Alors j'ai prié le Seigneur en disant :

" Fais que moi aussi, je puisse mourir après l'avoir connu. " Maintenant, je te connais. Tu es ici. La main de mon Seigneur est posée sur ma tête. Sa voix m'a parlé. L'Éternel m'a exaucé. Et que dirai-je, sinon les paroles du vieux Siméon, qui était instruit et juste? Je les répète: "Seigneur, laisse ton serviteur s'en aller en paix, puisque mes yeux ont connu ton Christ ! "

-Tu ne veux pas attendre de voir son Règne? demande une femme.

-Non, Marie. Les fêtes ne sont pas pour les vieillards. Et moi, je ne crois pas ce que disent la plupart des gens. Je me rappelle les paroles de Siméon... Il a annoncé une épée dans le cœur de cette jeune Femme, car le Sauveur ne sera pas aimé de tout le monde... Il a dit que la ruine ou la résurrection viendraient pour beaucoup par lui... et il y a Isaïe... et il y a David... Non, je préfère mourir et attendre de là-bas sa grâce et son Règne...

-Père, tu y vois plus clair que les jeunes. Mon Royaume est celui des Cieux. Mais pour toi, ma venue n'est pas ruine, car tu sais croire en moi. Allons chez toi. Je reste avec toi. »

JÉSUS ET SA MÈRE

... « Vous, mes apôtres, vous êtes mes amis et vous partagez avec moi nourriture, repos et fatigues. Je vous ai ouvert jusqu'à ma maison, la maison de ma sainte Mère. Je vous amène à elle pour que ce qui se dégage d'elle, vous rende capables de comprendre le Ciel, ses voix et ses commandements...

7-267
T8-26

... Nous allons prendre une barque et passer de nouveau dans la Décapole. Nous remontons le Jourdain jusqu'à la hauteur d'Enon, puis nous débarquerons. Ensuite, sur la rive de Génésareth, nous prendrons une autre barque et nous passerons à Tibériade, et de là à Cana et à Nazareth. J'ai besoin de ma Mère, et vous aussi. Ce que le Christ ne fait pas par sa parole, Marie le fait par son silence. Ce que n'opère pas ma puissance, sa pureté l'opère. Oh ! ma Mère !

« MA MÈRE EST SEULE, LÀ-BAS »

Jésus est en avant, seul et il veut préparer Marziam à la séparation pour lui épargner sa Passion...

Seul! Jusqu'au moment où Marziam et Simon le Zélote le rejoignent.

7-279
T8-39

« Les autres sont descendus sur la grève pour voir s'il y a une barque... On ferait plus vite. Tu nous permets de venir avec toi?

-Venez. De quoi parliez-vous à l'instant? -De ta souffrance.

-Et de la haine des hommes. Que pouvons-nous faire pour te soulager et pour juguler la haine ? demande Simon le Zélote.

-Pour alléger ma douleur, il y a votre amour... Quant à la haine... nous ne pouvons que la supporter... Elle cesse avec la vie de la terre... et cette pensée donne de la patience et du courage pour nous y aider. Margziam, mon enfant ! Pourquoi es-tu troublé?

-Parce que cela me rappelle Doras¹⁷...

-Tu as raison. Il est temps que je te renvoie à la maison...

-Non ! Jésus ! Non ! Pourquoi veux-tu me punir d'un mal que je n'ai pas fait?

-Mon intention n'est pas de te punir, mais de te préserver... Je ne veux pas que tu te rappelles Doras. Qu'est-ce que ce souvenir suscite en toi intérieurement? Réponds... »

Marziam pleure, la tête penchée, puis il la relève et dit :

« Tu as raison. Mon esprit n'est pas encore capable de voir et de pardonner. Mais pourquoi m'éloignes-tu? Si tu souffres, je dois à plus forte raison rester à tes côtés. Et pourtant c'est toi qui m'as toujours consolé ! Je ne suis plus cet enfant naïf qui te disait l'an dernier: "Ne me fais pas voir ta douleur." Je suis vraiment un homme, maintenant. Permits-moi de rester, Seigneur ! Ah ! dis-le lui, toi, Simon !

-Le Maître sait ce qui est bon pour nous. Et peut-être... peut-être veut-il te confier quelque charge... Je ne sais pas... Je dis ma pensée...

-Tu as raison. Je l'aurais bien gardé, et avec joie, jusqu'aux Encénies¹⁸. Mais... ma Mère est seule là-bas. La rumeur de la haine est si forte ! Elle pourrait craindre plus qu'il ne faut. Ma Mère est seule, et elle pleure certainement. Tu iras chez elle lui dire que je la salue et que je l'attends désormais, après les Encénies. Et tu ne lui révéleras rien d'autre, Marziam.

-Mais si elle m'interroge?

-Oh! tu peux ne pas mentir en racontant... que la vie de son Jésus est comme ce ciel d'Etanim¹⁹ : nuages et pluie, parfois la bourrasque, mais il ne manque pas de jours de soleil. Comme hier, comme peut-être demain. Se taire n'est pas mentir. Tu lui raconteras les miracles que tu as vus. Tu lui apprendras qu'Élise est avec moi, qu'Ananias m'a accueilli comme un père, qu'à Nobé je suis dans la maison d'un bon juif. Garde le silence sur le reste. Ensuite, tu iras chez Porphyrée et tu y resteras jusqu'à ce que je t'appelle. »

JÉSUS ET SABÉA DE BETLECHI

Sabéa²⁰ étend les bras comme avant. On dirait un gigantesque papillon aux ailes violettes, et au corps de vieil ivoire. Et un nouveau cri sort de ses lèvres :

«O Adonaï, tu es grand! Toi seul es grand, ô Adonaï! Tu es grand au Ciel et sur la terre, dans le temps et dans les siècles des siècles, et au-delà du temps, depuis toujours et pour toujours, ô Seigneur, Fils du Seigneur. Tes ennemis sont sous tes pieds, et l'amour de ceux qui t'aiment soutient ton trône. »

Sa voix se fait de plus en plus forte et assurée, tandis que ses yeux se détachent du visage de Jésus pour regarder dans le lointain, un peu au-dessus de la tête de ceux qui l'entourent et l'observent attentivement. Du fait qu'elle se tient debout contre le tronc du rouvre, qui est lui-même sur une levée de terre, elle les domine sans difficulté. Après une pause, elle reprend :

«Le trône de mon Seigneur est orné de douze pierres, celles des douze tribus des justes. Dans la grande perle qu'est le trône, le trône blanc et précieux resplendissant du très saint Agneau, sont enchâssés des topazes avec des améthystes, des émeraudes avec des saphirs, des rubis avec des sardoines, et des agates, des chrysolithes, des béryls, des onyx, des jaspes, des opales. Ceux qui croient, ceux qui espèrent, ceux qui aiment, ceux qui se repentent, ceux qui vivent et meurent en justes, ceux qui souffrent, ceux qui délaissent l'erreur pour la vérité, ceux qui étaient durs de cœur et sont devenus doux en son nom, les innocents, les repentis, ceux qui se dépouillent de tout afin d'être agiles pour suivre le Seigneur, les vierges à l'esprit resplendissant

17 Doras est un maître cruel qui maltraitait ses serviteurs dont le grand-père de Marziam.

18 Encénies synonyme de «Dédicace » désigne la fête d'Hanoukka ou fête des Lumières qui commence le 25 Kisleu (début Décembre) et dure 8 jours pour célébrer la purification du Temple par Judas Maccabée (164/5 av. J.C.)

19 Etamin :Mois d'octobre

20 Sabéa la prophétesse est de la descendance d'Aaron, frère de Moïse et premier de la classe des prêtres. Elle est veuve et vierge, son époux étant décédé le jour de son mariage. Les scribes qui l'amènent à Jésus la considère comme possédée.

d'une lumière semblable à une aube du Ciel de Dieu... Gloire au Seigneur! Gloire à Adonaï ! Gloire au Roi qui siège sur son trône ! »

Sa voix claironne. Les gens frémissent. La femme semble réellement voir ce qu'elle dit, comme si le nuage doré qui passe dans un ciel serein et qu'elle semble suivre des yeux, était pour elle une lentille qui lui permet de contempler avec ravissement les gloires célestes.

Elle se repose, comme épuisée, mais sans changer d'attitude. Seul son visage se transfigure encore plus, accentuant la pâleur de sa peau et l'éclat du regard.

Puis elle recommence à parler en baissant les yeux sur Jésus qui l'écoute attentivement, au milieu d'un cercle de scribes qui hochent la tête d'un air sceptique et ironique, et des apôtres et des fidèles que fait pâlir une émotion sacrée. Sa voix est distincte, mais moins forte:

«Je vois ! Je vois dans l'Homme ce qui se cache dans l'Homme. Saint est l'Homme, mais je ploie les genoux devant le Saint des Saints enfermé dans l'Homme. »

Puis sa parole redevient puissante, impérieuse comme un commandement:

«Regarde ton Roi, peuple de Dieu! Connais son visage! La beauté de Dieu est devant toi. La sagesse de Dieu a pris une bouche pour t'instruire. Ce ne sont plus les prophètes, ô peuple d'Israël, qui te parlent de l'innommable. C'est lui-même. Lui qui connaît le mystère qu'est Dieu, qui te parle de Dieu. Lui qui connaît la pensée de Dieu, qui t'attire sur son sein, ô peuple encore enfant après tant de siècles, et qui te nourrit du lait de la sagesse de Dieu pour te rendre adulte en lui. C'est pour cela qu'il s'est incarné dans le sein d'une femme d'Israël, plus grande que toute autre devant Dieu et les hommes. Elle a ravi le cœur de Dieu par une seule de ses palpitations de colombe. La beauté de son âme a séduit le Très-Haut et il a fait d'elle son trône. Marie, femme d'Aaron, a péché, car le péché était en elle (Nb 12,5-10). Déborah discerna ce qu'il fallait faire, mais ne le fit pas de ses mains (Jg 4, 4-10) Jahel fut courageuse, mais se souilla de sang. Judith était juste et craignait le Seigneur, et Dieu fut dans ses paroles et lui permit d'agir en sorte qu'Israël soit sauvé, mais par amour de sa patrie, elle se servit d'une ruse homicide (Jg 4, 17-22 ; 9, 1-14). Mais la Femme qui l'a engendré la surpasse, parce qu'elle est la servante parfaite de Dieu et qu'elle le sert sans pécher (Jdt 13, 4-10). Toute pure, innocente et lumineuse, c'est le bel Astre de Dieu, de son lever à son coucher. Toute belle, resplendissante et pure, pour être Étoile et Lune, lumière pour les hommes afin qu'ils trouvent le Seigneur. Elle ne précède pas et ne suit pas l'Arche sainte, comme Marie, femme d'Aaron, car elle est elle-même l'Arche. Sur l'eau trouble de la terre recouverte par le déluge des fautes, elle s'élançe et sauve, car celui qui entre en elle trouve le Seigneur. Colombe sans tache, elle sort et porte l'olivier (Gn 8, 8-12), l'olivier de paix aux hommes, car elle est la belle Olive. Elle se tait, et dans son silence elle parle et agit plus que Déborah, Jahel et Judith; et elle ne conseille pas la bataille, ne pousse pas aux massacres, ne répand pas d'autre sang que le meilleur du sien, celui dont elle a fait son Fils. Mère malheureuse! Mère sublime!... Judith craignait le Seigneur, mais sa fleur a appartenu à un homme. Elle, en revanche, a offert au Très-Haut sa pureté inviolée. Le Feu de Dieu est descendu dans le calice du doux lys, et un sein de femme a contenu et porté la Puissance, la Sagesse et l'Amour de Dieu. Gloire à cette Femme ! Chantez ses louanges, femmes d'Israël ! »

La femme se tait comme si sa voix était épuisée. Effectivement, je ne sais comment elle fait pour parler si longuement avec une telle force.

Les scribes s'écrient: «Elle est folle ! Elle est folle ! Fais-la taire ! Folle ou possédée. Ordonne à l'esprit qui la retient de s'en aller.

-C'est impossible. Il n'y a que l'esprit de Dieu en elle, et Dieu ne se chasse pas lui-même.

-Tu ne le fais pas parce qu'elle te loue, toi et ta Mère, et cela flatte ton orgueil.

-Scribe, réfléchis à ce que tu sais de moi, et tu verras que je ne connais pas l'orgueil.

-Pourtant, seul un démon peut parler en elle pour célébrer ainsi une femme!... Qu'est-ce que la femme en Israël et pour Israël, sinon un péché aux yeux de Dieu? Elle est séduite et séductrice ! Si on n'avait pas la foi, on hésiterait à penser que la femme a une âme. Il lui est interdit de s'appro-

cher du Saint, à cause de son impureté. Et cette femme prétend que Dieu est descendu en elle !... lance un autre scribe, scandalisé. Ses compagnons lui font écho.

Jésus dit, sans regarder personne en face — il semble se parler à lui-même — :

« “ La Femme écrasera la tête du Serpent (Gn 3, 15)... La Vierge concevra et enfantera un Fils qui sera appelé Emmanuel (Is 7,14)... Un germe sortira de la souche de Jessé, une fleur viendra de cette souche (Is 11, 1) et sur lui reposera l'Esprit du Seigneur. ” Cette femme, c'est ma Mère. Scribe, pour l'honneur de ta science, rappelle-toi et comprends les paroles du Livre. (Is 11, 2) »

Les scribes ne savent que répondre. Ces paroles, ils les ont dites et redites mille fois, et annoncées comme vraies. Peuvent-ils maintenant les nier? Ils se taisent.

Quelqu'un ordonne d'allumer des feux, car le froid se fait sentir près de la rive où souffle le vent du soir. On obéit, et des branches flambent en cercle autour du groupe qui se serre.

La lumière dansante du feu semble réveiller la femme, qui s'était tue et restait les yeux fermés, comme recueillie. Elle les ouvre, se secoue, regarde de nouveau Jésus et s'écrie de nouveau :

« Adonai ! Adonai, tu es grand ! Chantons au Divin un cantique nouveau! Shalem! Shalem! Malchikü... Paix! Paix! ô Roi à qui rien ne résiste !... »

Soudain, elle se tait. Elle tourne les yeux, pour la première fois depuis qu'elle parle, sur ceux qui entourent Jésus, et fixe les scribes, comme si elle les voyait pour la première fois: alors, sans motif apparent, des larmes se forment dans ses grands yeux, et son visage devient triste et sans éclat. Elle s'exprime à présent lentement, d'une voix profonde, comme quelqu'un qui parle de choses douloureuses :

« Non. Il y en a qui te résistent ! O peuple, écoute ! Depuis ma douleur, ô peuple de Betléchi, tu m'as entendue parler. Après des années de silence et de souffrance, j'ai entendu et j'ai dit ce que j'entendais. Maintenant, je ne suis plus au milieu des verts bosquets de Betléchi, vierge veuve qui trouve dans le Seigneur son unique paix. Je n'ai pas autour de moi mes seuls concitoyens pour leur dire: “ Craignons le Seigneur, car l'heure est arrivée d'être prêts à entendre son appel. Rendons beau le vêtement de notre cœur pour ne pas être indignes en sa présence. Ceignons-nous de force, car l'heure du Christ est l'heure de l'épreuve. Purifions-nous comme des hosties pour l'autel, pour pouvoir être accueillis par Celui qui l'envoie. Que celui qui est bon devienne meilleur. Que celui qui est orgueilleux devienne humble. Que celui qui souffre de la volupté se dépouille de sa chair pour pouvoir suivre l'Agneau. Que l'avare devienne généreux, car Dieu nous comble dans son Messie, et que chacun pratique la justice afin de pouvoir appartenir au Peuple du Béni qui vient. ” Maintenant je parle devant lui, devant ceux qui croient en lui et aussi devant ceux qui ne croient pas et qui se moquent du Saint et de ceux qui parlent et croient en son nom, et en lui. Mais je n'ai pas peur. Vous prétendez que je suis folle, vous assurez qu'un démon parle en moi. Je suis consciente que vous pourriez me faire lapider comme blasphématrice. Je sais que ce que je vous dirai vous paraîtra insulte et blasphème, et que vous allez me haïr. Mais je n'ai pas peur. Je suis peut-être la dernière des voix qui parlent de lui avant sa manifestation, et il est possible que je connaisse le sort de plusieurs autres voix. Mais je ne crains rien. Trop long est l'exil dans le froid et la solitude de la terre, pour qui pense au sein d'Abraham, et, plus saint que le sein d'Abraham, au Royaume de Dieu que le Christ nous ouvre.

Sabéa de Carmel, de la descendance d'Aaron, ne redoute pas la mort, mais elle craint le Seigneur...

-Alors, tu ne veux pas guérir la femme, ni la condamner?

-Non.

-Et tu l'estimes prophétesse?

-Inspirée, oui.

-Tu es un démon, comme elle. Partons. Il ne convient pas de perdre notre temps avec des démons » dit Sadoq, en bousculant le Christ comme un rustre, pour l'écarter.

-Bénédissons le Seigneur ! » répond Jésus.

Ils se saluent et se séparent.

Jésus se réunit à ses apôtres et se rend en leur compagnie près de la femme, qui a repris sa position initiale: ramassée sur elle-même sur la racine qui fait saillie.

Son père et sa mère demandent avec angoisse au Maître :

« Notre fille est-elle donc un démon? C'est ce qu'ils ont dit avant de s'en aller.

-Non, elle ne l'est pas. Soyez en paix, et aimez-la, car son sort est très douloureux, comme tous les sorts semblables au sien.

-Mais ils ont dit que tu avais jugé de la sorte...

-Ils ont menti. Moi, je ne mens pas. Soyez en paix. »

Jean d'Ephèse s'avance avec Salomon et les autres disciples:

-Maître, je veux t'informer que Sadoq les a menacés.

-Eux ou elle?

-Eux et elle. N'est-ce pas, vous deux?

-Oui. Ils nous ont dit, à sa mère et à moi, que si nous ne savons pas faire taire notre fille, malheur à nous. Et ils ont menacé Sabéa: " Si tu parles, nous te dénoncerons au Sanhédrin. " Nous prévoyons de mauvais jours pour nous !... Mais notre cœur est en paix grâce à ce que tu nous as dit... et nous supporterons le reste. Mais pour elle... Que devons nous faire? Conseille-nous, Seigneur. » Jésus réfléchit, puis répond:

-N'avez-vous pas des parents loin de Betléchi? -Non, Maître.

Après un nouveau temps de réflexion, Jésus lève la tête et regarde Joseph, Jean d'Ephèse et Philippe d'Arbel. Il ordonne:

-Vous vous mettez en voyage avec eux puis, de Betléchi, avec elle et son trousseau, vous vous rendez à Aéra. Vous direz à la mère de Timon de la garder en mon nom. Elle sait ce qu'est avoir un fils persécuté.

-Nous allons faire cela, Seigneur. C'est une bonne décision.

Aéra est éloignée et hors de leur atteinte » disent-ils tous trois.

Le père et la mère de Sabéa baisent les mains du Maître, le remercient et le bénissent.

Jésus se penche sur la femme, touche sa tête voilée pour l'appeler doucement:

« Sabéa, écoute-moi ! »

La femme lève la tête et le regarde, puis glisse à genoux.

Jésus lui pose la main sur la tête :

« Écoute, Sabéa. Tu vas aller là où je t'envoie, auprès d'une mère. J'aurais voulu t'envoyer chez la mienne, mais cela ne m'est pas possible. Continue à servir le Seigneur dans la justice et l'obéissance. Je te bénis, femme. Va en paix.

-Oui, mon Seigneur, et mon Dieu. Mais quand je devrai parler, le pourrai-je?...

-L'Esprit qui t'aime te guidera suivant le moment. Ne doute pas de son amour. Sois humble, chaste, simple et sincère, et lui ne t'abandonnera pas. Va en paix ! »

« ÉLISE, BONNE AMIE DE MA MÈRE »

-Tu souffres beaucoup, Maître?

-Je souffre, c'est vrai. A une mère, je peux le dire.

-A une mère, tu peux le dire... Si tu n'étais pas Jésus, le Seigneur, je voudrais recevoir ta tête lasse sur mon épaule et serrer sur mon cœur ton cœur accablé. Mais tu es tellement saint, qu' aucune autre femme que ta Mère ne peut te toucher...

-Élise, bonne amie de ma Mère, et bonne mère, ton Seigneur bientôt sera touché par des mains beaucoup moins saintes que les tiennes, et embrassé... oh !... Et ensuite, d'autres mains... Élise, s'il t'était permis de toucher le Saint des Saints, dans quel état d'esprit le ferais-tu? T'en abstiendrais-tu si la voix de Dieu, à travers la fumée de l'encens, te demandait de l'amour pour obtenir enfin une caresse d'amour alors que tant s'approchent de lui sans amour?

-Mon Seigneur ! Mais si Dieu me le demandait, j'irais à genoux couvrir de baisers le lieu saint, et je voudrais que Dieu puisse être satisfait, consolé par mon amour !

-Dans ce cas, Élise, toi qui es une bonne amie de ma Mère et la fidèle et bonne disciple de ton Sauveur affligé, permets-moi de poser ma tête sur ton cœur, car mon cœur est attristé au point d'éprouver des peines mortelles. »

Et Jésus, restant assis là où il est, près d'Élise qui est tout près, debout, pose réellement son front contre la poitrine de la vieille disciple. Des larmes silencieuses coulent le long du vêtement sombre de la femme, qui ne peut se retenir de poser la main sur la tête inclinée sur son cœur, et quand elle sent tomber des larmes sur ses pieds, nus dans ses sandales, elle se penche pour effleurer d'un baiser les cheveux de Jésus. Elle pleure silencieusement à son tour, en levant les yeux vers le ciel, en une prière muette. On dirait une ancienne Mater Dolorosa. Elle ne tente rien d'autre, ni paroles ni gestes, mais elle est tellement " mère " dans son attitude, qu'elle ne pourrait l'être davantage.

Jésus lève la tête et la dévisage. Il a un pâle sourire et dit :

«Que Dieu te bénisse pour ta pitié. Ah ! une mère est bien nécessaire quand la douleur accable les forces de l'homme ! »

Il se met debout, regarde encore la femme disciple et reprend: «Que tous les détails de cet instant restent entre nous. C'est pour cela que je suis venu seul en avant.

-Oui, Maître. Mais tu ne peux plus rester seul. Fais venir ta Mère

-D'ici deux lunes, elle sera avec moi... »

Jésus redouble d'attente et de miséricorde pour Judas : « Le plus grand malade ne viendra pas à son Médecin. Et le Médecin est malade de douleur pour ce malade qui ne veut pas guérir... »

Pendant que Lazare se meurt, Jésus guérit sept lépreux et prépare ses apôtres à son départ...

A la fête de la Dédicace du Temple, Jésus guérit une fillette possédée.. La colère des Juifs s'accroît et ils tentent de le lapider... Jésus se réfugie dans la grotte de sa naissance à Bethléem et discrètement, Jean le suit...

« JEAN, JE TE DEMANDE DE TE CONSACRER A MA MÈRE »

Dans une région qui se ressent déjà de la proximité de la mer Morte, ils se dirigent directement vers le nord-est, en dehors de toute piste. Si l'on ne tient pas compte de l'aspérité du terrain, rempli de pierres coupantes et de cristaux de sel, et couvert d'herbes basses et épineuses, la marche est bonne et surtout tranquille, car à perte de vue il n'y a pas âme qui vive, la température est douce et le terrain est sec.

Ils conversent. Ils doivent avoir trouvé des bergers, les jours précédents, et avoir séjourné parmi eux, parce qu'ils en discutent. Ils parlent aussi d'un enfant guéri. Doucement, en s'aimant. Même quand ils se taisent, ils échangent avec le cœur, en se regardant avec les yeux de quelqu'un qui est heureux d'être avec un ami bien-aimé. Ils s'asseyent pour se reposer et prendre un peu de nourriture, puis se remettent en route, toujours avec cet air serein dont la seule vue donne la paix à mon cœur.

«Voici Galgala» dit Jésus en montrant au loin un groupe de maisons qui reflètent leur blancheur au soleil, sur un monticule, au nord-est. « Désormais, nous nous approchons du fleuve.

-Nous entrons à Galgala pour la nuit?

-Non, Jean. J'ai évité intentionnellement toute ville, et j'en ferai de même cette fois encore. Si nous trouvons quelque autre berger, nous irons avec lui. Si, près de la route que nous allons bientôt atteindre, nous rencontrons des caravanes sur le point de s'arrêter pour la nuit, nous demanderons à être accueillis sous leurs tentes. Les nomades du désert sont toujours hospitaliers, et nous sommes à l'époque où on les rencontre facilement. Si personne ne nous reçoit, nous dormirons à la belle étoile, unis tous les deux sous nos manteaux, et nous serons veillés par les anges.

-Jean, écoute-moi. D'ici quelque temps...

-Quoi, Seigneur? l'interrompt aussitôt Jean en le saisissant par le bras et en l'arrêtant pour le regarder en face, avec des yeux effrayés et interrogateurs. Il est blême.

-D'ici quelque temps, cela fera trois ans que j'évangélise. Tout ce qu'il fallait annoncer aux foules, je l'ai annoncé. Désormais, celui qui veut m'aimer et me suivre a tous les éléments pour le faire avec assurance. Quant aux autres... Quelques-uns seront persuadés par les faits, la plupart resteront sourds, même devant ceux-ci. Mais à ces derniers, j'ai peu de choses à dire. Et je les dirai. Car il faut que non seulement la miséricorde, mais également la justice soient sauvegardées. Jusqu'à présent, la miséricorde s'est tue bien des fois et sur beaucoup de points. Néanmoins, avant de se taire pour toujours, le Maître s'exprimera aussi avec la sévérité d'un juge. Mais ce n'est pas de cela que je voulais te parler. Je veux te révéler que, sous peu, ayant dit au troupeau tout ce qui était nécessaire pour qu'il m'appartienne, je me recueillerai beaucoup pour prier et me préparer. Et quand je ne prierai pas, je me consacrerai à vous. J'agirai à la fin de la même manière qu'au début. Les femmes disciples viendront, et ma Mère également. Nous nous préparerons tous à la Pâque. Jean, je te demande dès maintenant de te consacrer beaucoup à ces disciples. A ma Mère, en particulier...

-Mon Seigneur, mais que puis-je donner à ta Mère qu'elle ne possède déjà en surabondance et au point de pouvoir en déborder sur nous tous?

-Ton amour. Pense que tu es pour elle comme un second fils. Elle t'aime et tu l'aimes. Vous êtes unis par un même amour: celui que vous avez pour moi. Moi, son Fils selon la chair et le cœur, je serai toujours plus... absent, absorbé par mes... occupations. Et elle souffrira, parce qu'elle sait... elle sait ce qui va arriver. Tu dois aussi la consoler à ma place, devenir tellement son ami qu'elle puisse pleurer sur ton cœur et y trouver du réconfort. Ma Mère n'est pas une inconnue. Tu as déjà vécu avec elle. Mais c'est une chose de le faire comme un disciple qui éprouve un amour respectueux pour la Mère de son Maître, ou autre chose de le faire en fils. Je veux que tu te comportes en fils pour qu'elle souffre un peu moins quand elle ne m'aura plus.

-Seigneur, tu vas mourir? Tu parles comme un homme sur le point de mourir ! Tu me rends triste...

-Je vous ai annoncé plusieurs fois mon départ. C'est comme si je parlais à des enfants distraits ou qui n'arrivent pas à comprendre. Oui, je vais à la mort. Je le dirai aussi aux autres, mais plus tard. A toi, je le révèle dès maintenant. Souviens-t'en, Jean.

-Je m'efforce de toujours me rappeler tes paroles... Mais celle-là est si douloureuse...

-... que tu fais tout pour l'oublier, veux-tu dire? Pauvre enfant ! Ce n'est pas toi qui oublies, toi qui te rappelles. Ce n'est pas ta volonté. C'est ton humanité même qui ne peut se souvenir de cette annonce trop importante pour qu'elle puisse la supporter. Or tu ne peux imaginer combien cette prédiction, qui t'étourdit comme une masse tombée de haut sur ta tête, concernera une réalité monstrueusement grande. Et pourtant, c'est ainsi: bientôt je vais aller à la mort et ma Mère restera seule. Je mourrai avec une goutte de douceur, dans mon océan de douleur, si je vois en toi un "fils" pour ma Mère...

-Oh! mon Seigneur! Si j'en suis capable... s'il ne m'arrive pas la même chose qu'à Bethléem (dans la grotte voisine de celle de Jésus), oui, je le ferai. Je veillerai sur elle avec un cœur de fils. Mais que pourrai-je lui donner qui la console, si elle te perd, toi? Que pourrai-je lui offrir, si moi

aussi je suis comme quelqu'un qui a tout perdu, que la douleur abrutit? Comment ferai-je, moi qui n'ai pas su veiller et souffrir maintenant, dans le calme, pendant une nuit et pour un peu de faim? Comment ferai-je?

-Ne t'agite pas. Prie beaucoup en ce temps-ci. Je te garderai beaucoup avec moi et avec ma Mère. Jean, tu es notre paix, et tu le seras encore à ce moment-là. Ne crains rien, Jean. Ton amour fera tout.

-Oh oui, Seigneur! Garde-moi beaucoup avec toi. Moi, tu le sais, je ne tiens pas à paraître, à faire des miracles, je veux — et je sais — seulement aimer... »

Jésus dépose encore un baiser sur son front du côté des tempes, comme dans la grotte...

FIN DE LA TROISIÈME ANNÉE DE LA VIE PUBLIQUE DE JÉSUS

Jésus dit à Maria Valtorta :

«A son tour, la troisième année de vie publique prend fin. Maintenant arrive la période préparatoire à la Passion, celle où tout semble se borner à un petit nombre d'actions et à quelques personnes. C'est comme si ma figure et ma mission s'estompaient. En réalité, Celui qui paraissait vaincu et écrasé était le héros, qui se préparait à l'apothéose. Et autour de lui, ce n'étaient pas les personnes, mais leurs passions qui se concentraient et se portaient à leurs limites extrêmes.

Tout ce qui a précédé et qui, pour certains épisodes, a pu paraître sans but à des lecteurs mal disposés ou superficiels, s'éclaire ici d'une lumière sombre ou resplendissante, en particulier les figures les plus importantes, celles que beaucoup ne veulent pas reconnaître comme étant incontrournables, justement parce qu'il s'y trouve des leçons pour les maîtres de maintenant: car ceux-ci ont, plus que jamais, besoin d'être instruits pour devenir de vrais maîtres spirituels. Comme je l'ai dit à Jean et à Manahen, rien n'est inutile de ce que Dieu fait, pas même un petit brin d'herbe. Ainsi, il n'est rien de superflu dans cette œuvre, ni les figures resplendissantes ni celles qui sont faibles et ténébreuses. Au contraire, pour les maîtres de l'esprit, ces dernières sont d'une plus grande utilité que les figures bien dessinées et héroïques.

Du sommet d'une montagne, on peut embrasser toute la configuration des monts et la raison d'être des bois, des torrents, des prés et des pentes, pour passer de la plaine au sommet, d'où l'œil étreint toute la beauté du panorama. Nous en sommes mieux qu'ailleurs persuadés que les œuvres de Dieu sont toutes utiles et superbes, que l'une sert et complète l'autre et que toutes concourent à la formation de la splendeur de la Création.

De la même façon, pour celui qui a l'esprit droit, la diversité des figures, des épisodes, des leçons, de ces trois années de vie évangélique, contemplées comme du haut du sommet de mon œuvre de Maître, servent à donner la vision exacte de ce complexe ensemble politique, religieux, social, collectif, spirituel, égoïste jusqu'au crime ou altruiste jusqu'au sacrifice, où je fus un Maître et où je suis devenu Rédempteur. Le caractère grandiose du drame n'apparaît pas en une seule scène, mais dans toutes. La figure de l'acteur principal émerge des lumières diverses dont l'éclairent les parties secondaires.

Désormais près du sommet — le sacrifice pour lequel je m'étais incarné, une fois dévoilés tous les replis secrets des cœurs et toutes les menées des sectes —, il n'y a qu'à faire comme le voyageur arrivé tout en haut: regarder, contempler toutes choses et tous les gens. Connaître le monde hébraïque. Connaître ce que j'étais: l'Homme au-dessus des sens, de l'égoïsme, de la rancœur, l'Homme qui a dû être tenté, par tout un monde, par la vengeance, le pouvoir, même les joies honnêtes du mariage et du foyer, qui a dû tout supporter pour vivre au contact du monde et en souffrir — car infinie était la distance entre l'imperfection et le péché du monde et ma perfection — et qui, à toutes les voix, à toutes les séductions, à toutes les réactions du monde, de Satan et du " moi ", a su répondre: " Non ", et rester pur, doux, fidèle, miséricordieux, humble, obéissant, jusqu'à la mort sur la Croix.

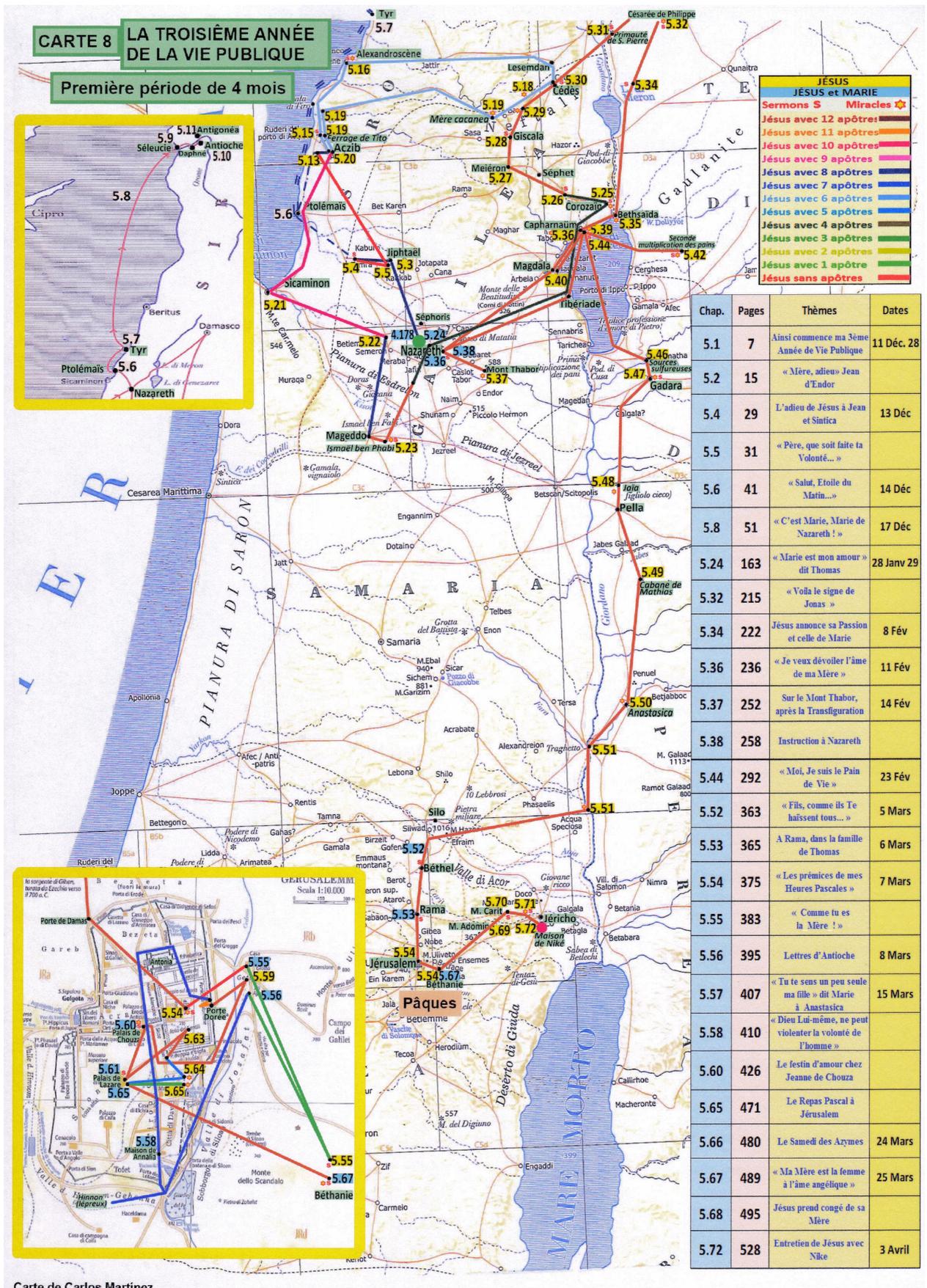
Comprendra-t-elle tout cela, la société d'aujourd'hui à qui je me fais connaître moi-même pour la rendre forte contre les assauts de plus en plus violents de Satan et du monde?

Actuellement comme il y a vingt siècles, la contradiction s'installera parmi ceux pour qui je me révèle. Encore une fois, je suis un signe de contradiction. Mais non pas moi en tant que tel, mais en raison de ce que je suscite en eux. Les bons, les hommes de bonne volonté, auront la réaction des bergers et des humbles. Les autres auront des réactions mauvaises comme les scribes, les pharisiens, les sadducéens et les prêtres de ce temps. Chacun donne ce qu'il a. Le bon qui vient au contact des mauvais déchaîne en eux un bouillonnement de plus grande perversité. Et le jugement sera déjà fait pour les hommes, comme il le fut le vendredi de la Parascève, d'après la manière dont ils auront jugé, accepté et suivi le Maître qui, dans une nouvelle tentative d'infinie miséricorde, s'est fait connaître une fois encore.

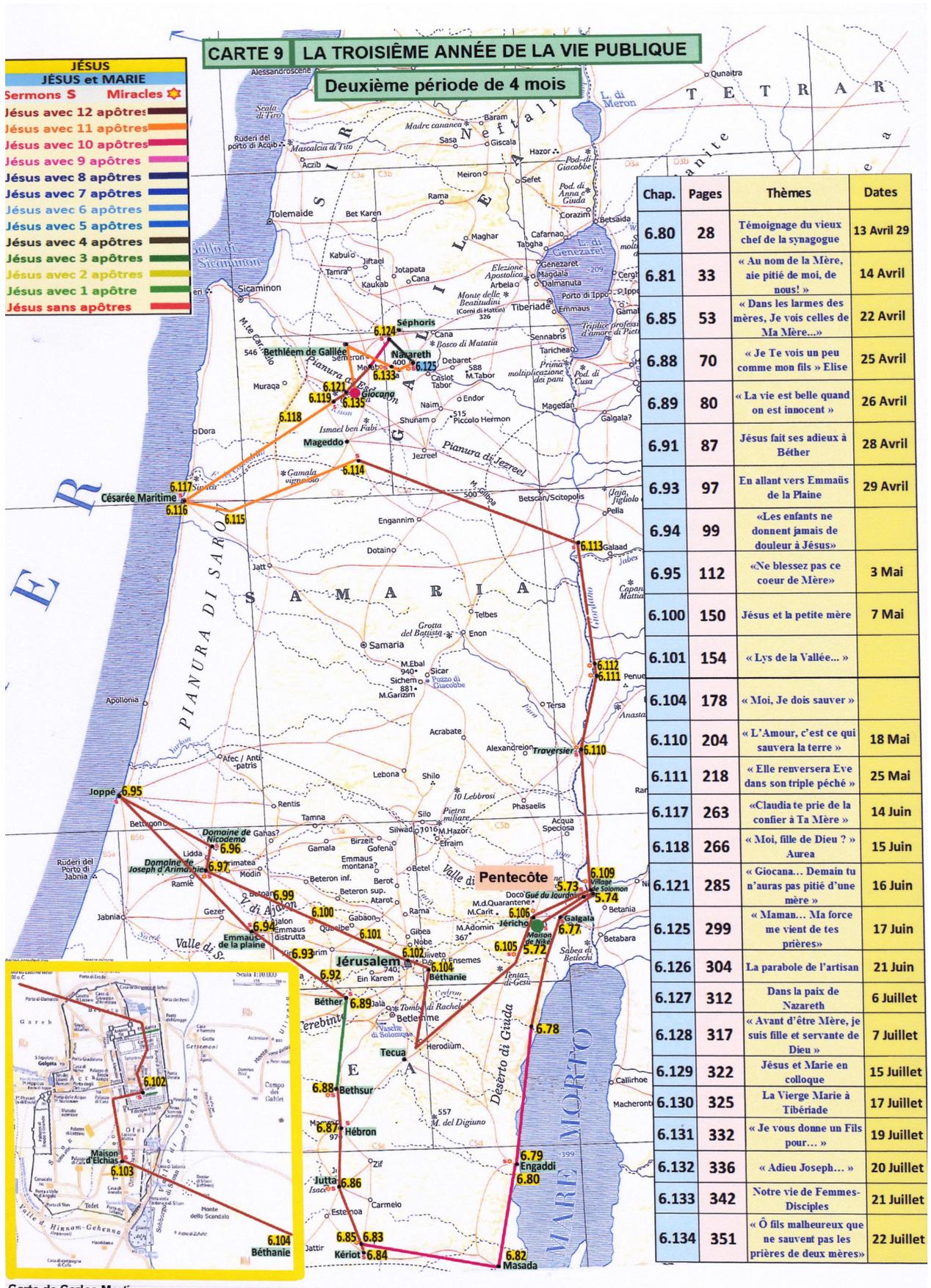
A ceux qui ouvriront les yeux, me reconnaîtront et diront: " C'est lui ! Était-ce pour cela que notre cœur brûlait dans notre poitrine pendant qu'il nous parlait et nous expliquait les Écritures?".

A eux et à toi, fidèle, affectueux petit Jean, je donne ma paix. »

ANNEXE 1 : Carte 8 : 3ème année de la Vie Publique, 1ère période (Ed. 2012)



ANNEXE 2 : Carte 9 : 3ème année de la Vie Publique, 2ème période (Ed. 2012)



ANNEXE 3 : Carte 10 : 3ème année de la Vie Publique, 3ème période (Ed. 2012)

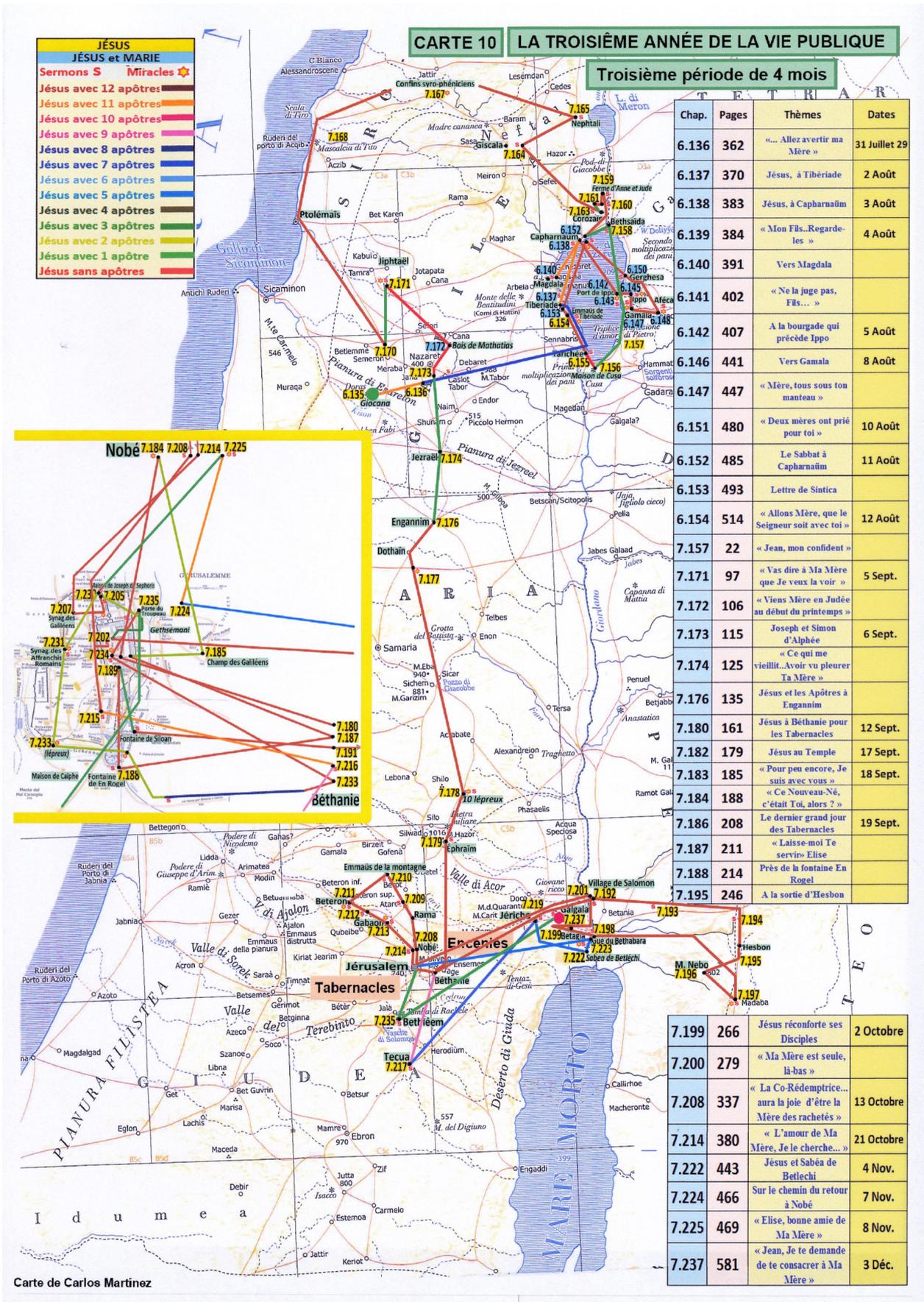


TABLE DES MATIÈRES

Icône de la couverture : Marie « Porte du cœur » écrite par l'auteur.....	1
AINSI COMMENCE MA TROISIÈME ANNÉE DE VIE PUBLIQUE ».....	4
« MÈRE, ADIEU... JE N'OUBLIERAI JAMAIS CES JOURS ».....	4
« PÈRE, QUE SOIT FAITE TA VOLONTÉ ».....	9
« SALUT, ÉTOILE DU MATIN... ».....	9
« C'EST MARIE, MARIE DE NAZARETH ».....	10
« MARIE EST MON AMOUR ».....	11
JÉSUS ANNONCE LA PASSION DE MARIE.....	13
« JE VEUX DÉVOILER L'ÂME DE MA MÈRE ».....	16
SUR LE MONT THABOR, APRÈS LA TRANSFIGURATION (Mt 17; Mc 09; Lc 09).....	19
« MOI, JE SUIS LE PAIN DE VIE » (Jn 06, 22-72).....	19
« FILS, COMME ILS TE HAÏSSENT TOUS... ».....	20
LES PRÉMICES DE MES HEURES PASCALES.....	21
« COMME TU ES LA MÈRE ».....	21
« TU TE SENS UN PEU SEULE , MA FILLE ».....	24
« DIEU LUI-MÊME, NE PEUT VIOLENTER LA VOLONTÉ DE L'HOMME ».....	25
LE FESTIN D'AMOUR CHEZ JEANNE DE CHOUZA OU KOUZA.....	26
« MA MÈRE EST LA FEMME A L'ÂME ANGÉLIQUE ».....	30
JÉSUS PREND CONGÉ DE SA MÈRE.....	31
TÉMOIGNAGE DU VIEUX CHEF DE LA SYNAGOGUE.....	31
« AU NOM DE LA MÈRE, AIE PITIÉ DE MOI ».....	33
« DANS LES LARMES DES MÈRES, JE VOIS CELLES DE MA MÈRE ».....	35
« LES ENFANTS NE DONNENT JAMAIS DE DOULEUR A JÉSUS ».....	39
« NE BLESSEZ PAS CE CŒUR DE MÈRE ».....	41
JÉSUS ET LA PETITE VIEILLE.....	42
« LYS DE LA VALLÉE ».....	43
« L'AMOUR SAUVERA LA TERRE ».....	44
« ELLE RENVERSERÀ ÈVE DANS SON TRIPLE PÉCHÉ ».....	45
« DEMAIN, TU N'AURAS PAS PITIÉ D'UNE MÈRE ».....	46
«MAMAN... MA FORCE ME VIENT DE TES PRIÈRES ».....	48
LES PARABOLES DU PAIN ET DE LA TOILE.....	51
« AVANT D'ÊTRE MÈRE, JE SUIS FILLE ET SERVANTE DE DIEU ».....	52
JÉSUS ET MARIE EN COLLOQUE.....	55
LA VIERGE MARIE A TIBÉRIADE.....	56
« JE VOUS DONNE UN FILS POUR... ».....	60
« ADIEU JOSEPH, C'EST POUR TOI QUE JE DOIS AVOIR DU COURAGE... ».....	63
« NOTRE VIE DE FEMMES DISCIPLES... ».....	65

« Ö FILS MALHEUREUX... ».....	66
« MA MÈRE TE CONSOLERA ».....	70
JÉSUS A TIBÉRIADE... « TU AS GAGNÉ, MÈRE... ».....	71
« MON FILS... REGARDE-LES ».....	73
« NE LA JUGE PAS, FILS ».....	74
« JÉSUS, ÉCOUTE... ».....	78
VERS GAMALA... « SA DOULEUR ET LA MIENNE SONT UTILES A MES FRÈRES ».....	79
« MÈRE DE L'ÉGLISE... TOUS SOUS TON MANTEAU ».....	81
LETTRE DE SYNTICA... « NOUS PARDONNERONS ».....	83
« VIENS MÈRE EN JUDÉE... AU DÉBUT DU PRINTEMPS ».....	84
« JE VOUS CONFIE MA MÈRE ».....	90
« CE QUI ME VIEILLIT... C'EST D'AVOIR VU PLEURER TA MÈRE ».....	91
« CE NOUVEAU-NÉ, C'ÉTAIT TOI, ALORS ? ».....	92
JÉSUS ET SA MÈRE	93
« MA MÈRE EST SEULE, LÀ-BAS ».....	93
JÉSUS ET SABÉA DE BETLECHI.....	94
« ÉLISE, BONNE AMIE DE MA MÈRE ».....	97
« JEAN, JE TE DEMANDE DE TE CONSACRER A MA MÈRE ».....	98
FIN DE LA TROISIÈME ANNÉE DE LA VIE PUBLIQUE DE JÉSUS.....	100
ANNEXE 1 : Carte 8 : 3ème année de la Vie Publique, 1ère période (Ed. 2012).....	102
ANNEXE 2 : Carte 9 : 3ème année de la Vie Publique, 2ème période.....	103
ANNEXE 3 : Carte 10 : 3ème année de la Vie Publique, 3ème période.....	104